

0024 .

Anonyme (Abbé Langlet Dufresnoy).

Histoire de la Philosophie Hermétique.

Accompagné d'un Catalogue raisonné des
Ecrivains de cette Science. Avec le
véritable Philalethe, revû sur les
originaux. (Tome I)

Chez Coustelier. Paris.

1742 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

HISTOIRE
DE LA
PHILOSOPHIE
HERMETIQUE.

Accompagnée d'un Catalogue raisonné des
Ecrivains de cette Science.

*Avec le Vêritable Philalèthe, revu sur
les Originiaux.*

TOME PREMIER.

par Auguste Deland



A PARIS;

Chez COUSTELIER, Libraire, Quay
des Augustins.

M. DCC. XLII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

HISTOIRE
DE LA
PHILOSOPHIE
HERMETIQUE

Accompagnée d'un Catalogue raisonné des
Ecrivains de cette Science.

*Avec le Véritable Philalethe, revû sur
les Originaux.*

TOME PREMIER



A PARIS,
Chez COUSTELIER, Libraire, Quay
des Augustins.

M. DCC. XLII.

Avec Approbation et Privilege du Roi.



P R E F A C E.



'HISTOIRE de la Philosophie Hermétique, que je donne aujourd'hui, n'avoit pas été entreprise jusques ici: il n'y a pas lieu de s'en étonner. Les Sçavans, qui s'appliquent à l'Histoire, méprisent, avec raison, tout ce qui regarde cette Science; & les Philosophes, uniquement occupés de leurs opérations, en négligent l'Histoire, & confondent tous les tems. Geber, le Philalthe, Hermès, le Cosmopolite, tout chez eux se trouve confondu, pourvû qu'ils puissent réussir. Il ne s'agit pas pour eux de sça-

voir à quels siècles il faut rapporter ces Artistes célèbres, il est seulement question de les imiter & de les suivre dans les travaux & dans les folies qui leur sont propres.

Mais plus occupé de l'Histoire de cette partie de la Philosophie, que de la Philosophie en elle-même, j'ai crû que je pouvois risquer cet essai, comme l'avant coureur d'un plus grand Ouvrage, auquel j'ai travaillé long-tems, c'est l'*Histoire de la Philosophie, des Philosophes et de leurs Opinions*. Ce travail m'a fait passer agréablement un tems de retraite, où tout autre se seroit fort ennuyé.

Peut-être trouvera-t'on que je n'ai pas extrêmement approfondi le Sujet que je traite, & que j'aurois pû le charger d'un grand nombre de citations Grecques & Latines, qui auroient plû aux Sçavans, & qui auroient fatigué les personnes de goût, mais j'ai rom-

pu la glace, & j'espere que quelqu'un pourra finir ce que je ne fais qu'ébaucher. Qu'un autre plus habile & plus laborieux cherche donc à ennuyer le Public par des Compilations de passages; pour moi je suis content d'instruire, & de le faire d'une maniere claire & succincte; c'est ce qui m'a porté à me referrer autant qu'il m'a été possible; si je n'en ai point assez dit pour les Sçavans, il y en a plus qu'il ne faut pour les gens du monde, qui ne seront pas fâchés de connoître les illustres fous, qui se sont jettés dans les égaremens, dont j'écris l'Histoire.

Mon Ouvrage est fait de maniere, que differens genres de personnes peuvent s'en amuser. Celui qui est bien aise de sçavoir des singularités, sans trop dépenser en lectures, trouvera dans le *Premier Volume*, & dans la premiere partie du second, tout ce qui peut flater
à iij

sa curiosité. Il y verra même ce qu'il ignoroit, ou dont il n'avoit que des idées confuses, & peut-être même aucunes. Ce ne sera pas sans étonnement qu'il remarquera que les hommes les plus sages n'ont pas été exempts des vices trop communs parmi nous, la curiosité & la cupidité.

Le Philosophe désintéressé veut pénétrer la nature & sonder jusques où elle peut aller; Il veut connoître ce que l'art peut y ajouter. Quand on sçait se renfermer dans ces justes bornes, on n'est pas toujours blâmable; au lieu que l'Artiste avare cherche moins à découvrir le pouvoir de la nature & de l'art, qu'à satisfaire ses propres desirs. Mais cette première Partie fera voir la punition que la Providence a su imposer à la cupidité, par les immenses travaux & les pertes énormes, auxquelles ont été exposés ceux qui s'y sont livrés.

Souvent l'avare a tout perdu, pour avoir voulu tout obtenir. Je ne connois pas de plus grand châtiment.

Mais que l'on y fasse attention, & l'on verra, que celui qui s'est vanté d'avoir réussi dans l'Oeuvre Hermétique, n'a pas lui-même été exempt de peine. Il a eu pareillement sa punition. N'en est-ce pas une, que de travailler pendant soixante ans, comme a fait le *Trevi-san*, pour jouir deux ou trois misérables années, ou se voir contraint, comme *Zachaire* & le *Philaethe*, à se bannir soi-même de sa Patrie? Etre toujours fugitif & toujours en crainte: chercher continuellement la liberté, sans jamais trouver de repos: se séparer de la Société du genre humain, & par-là se priver d'un des plus solides bienfaits que Dieu ait accordé à l'homme. *Vae soli*, malheur à celui qui est seul, c'est la parole de l'Ecriture Sainte. Telle a été cependant la condi-

tion de ces Philosophes, dont on ambitionne le sort, & dont on recherche la Science. Telles ont été les peines, où ils ont été exposés.

D'autres, qui sans travail, ont cru profiter de celui d'autrui, par des projections vraies ou fausses, dont ils n'ont été que les instrumens, se sont-ils trouvés plus heureux? On les voit presque toujours périr d'une maniere funeste; moins peut-être par la malice des hommes, que par leurs propres fautes. Preuve certaine que la Providence n'a point attaché l'état de l'homme à ces travaux extraordinaires de curiosités: elle nous a destinés à marcher par des voyes plus simples & plus unies. Ce sont les réflexions que l'homme sensé doit faire sur tout ce qu'il trouvera d'historique dans mon Ouvrage.

Le *Second Volume* est destiné à un autre genre de personnes. J'ai

cru que le Philosophe fol & curieux me sçauroit gré de lui donner le *Philalethe*, tel qu'il n'a pas encore paru, ni en Latin, ni en François. Je souhaite que ces Artistes insensés en profitent. Et si j'avois crû leur faire plaisir, j'y aurois ajouté, non-seulement les autres Ouvrages de ce Philosophe, mais je les aurois encore accompagné d'un grand nombre d'operations sur les seuls métaux, toutes extrêmement curieuses & fort utiles par les remèdes qu'on en peut tirer, dont quelques-uns sont plus connus par leurs effets, que par leurs préparations. Peut-être y viendrai-je, si je vois qu'on les demande.

Enfin le *Troisième Volume* satisfera des esprits d'un autre caractère. Dans le siècle où nous sommes on aime à lire superficiellement; mais on veut sçavoir du moins les titres de beaucoup de Livres. On ambitionne de connoître la rareté des

uns pour en orner son Cabinet, comme on feroit d'une porcelaine curieuse; on cherche à s'assurer de la bonté des autres pour les parcourir legerement; on ne veut pas même ignorer quels sont les mauvais Ecrivains, pour se donner dans le monde un air de Sçavant, en disant: ne lisez point celui-ci, c'est un Auteur médiocre; attachez-vous à celui-là comme j'ai fait; il est bon, j'en suis content: pour cet autre il est trop rare pour le conseiller; cependant j'ai eu le bonheur de le trouver & de m'en saisir. Voilà le goût du siècle. Hé-bien je le satisfais par les Trois parties de mon Ouvrage.

L'homme du monde prendra donc l'historique du *Premier Volume*; l'Artiste méditera follement le *Second Volume*, & le curieux de Livres ne s'attachera qu'au *Troisième*.

Pour ne rien obmettre de plausible en Histoire, j'ai terminé le

Premier Volume par une *Chronologie* des célèbres Artistes; c'est-à-dire, des plus illustres rêveurs, dont l'humanité ait connoissance, Mais pourquoi dira-t'on, mettre une Chronologie à la fin d'une Histoire rangée elle-même, suivant l'ordre des tems? Nest-ce pas une répétition? Non, ce n'en est point une. Tous les Artistes n'ont pas mérité d'entrer dans le corps de mon Histoire: souvent c'étoient des gens obscurs, & toujours enfumés, dont les actions, renfermées dans un Laboratoire, ne se déclaroient qu'après leur mort; rien ne transpiroit de leur vivant, en quoi ils ont été sages. Ils n'ont paru depuis que par leurs Ouvrages: quelquefois même on a de la peine à fixer le tems où ils ont vécu. Il suffisoit donc de les faire connoître comme Philosophes, bons ou mauvais, en les plaçant à leur rang. Cependant je n'ai mis que les plus considerables

d'entr'eux: les dattes que j'en donne sont ordinairement assez certaines; j'ai même eu soin d'avertir quand je ne les ai mises que par conjecture. Cette Chronologie se rapporte à l'Histoire, comme l'Histoire que j'écris se trouve éclairée par la Chronologie. C'est un abrégé de mon Livre, qui doit même frapper, soit par l'ancienneté de la Science, soit par les noms des personnes qu'on y verra rapportés. J'ai crû qu'on seroit ravi de voir, d'un coup d'oeil, la tradition suivie qu'on en peut faire. Cette Chronologie pourra même servir à ranger, dans l'ordre des tems, tous les Livres de ces illustres Visionnaires.

Il est tems de dire un mot de l'étimologie de la Science, dont je vais tracer l'Histoire. Il faut remarquer qu'il y a deux sortes de *Chimie*; l'une sage, raisonnable nécessaire même pour tirer des re-

medes utiles de tous les êtres de la nature, sans en excepter ni les métaux, ni les minéraux: l'autre est cette Chimie folle & insensée, & cependant la plus ancienne des deux, par le moyen de laquelle les Artistes s'imaginent pouvoir convertir les métaux imparfaits en métaux purs & parfaits. La premiere a conservé le nom de *Chimie*, & l'on a donné à la seconde celui d'*Alchimie*. Mais d'où viennent ces noms; c'est ce qui embarrasse moins les Philosophes, que les Litterateurs? Quelques-uns de ces derniers ont dit qu'elle derivoit de Cham (1) fils de Noé, qui la pratiqua, dit-on, en Egypte, & qui a même donné son nom à cette partie de l'Afrique, qui dans les saintes Ecritures, est nommée la Terre, ou l'habitation de Cham,

(1) Georg. Hornius, *Historia Philosophiae*,
Libr. 3. Cap. 5.

Terra Cham, Tentoria Cham; & cette Province s'est long-tems nommée *Chemie*, aussi-bien que la Science dont nous parlons: Cela est bien ancien, & je ne voudrois pas me fier à une semblable étimologie. D'autres la font venir soit d'un mot grec, qui signifie fondre, soit d'un autre, qui veut dire extraire, parce que d'un côté la Chimie est occupée à fondre, & de l'autre à extraire & tirer les essences des corps mêmes les plus durs, par le moyen du feu; & c'est aussi ce qui lui a fait donner le nom de *Pyrotechnie*; c'est-à-dire l'art du feu, aussi-bien que celui de *Spagyrique*, qui signifie également extraire, ou tirer.

On a cherché aussi d'où vient le terme d'*Alchimie*: Je ne dirai pas comme ont fait quelques ignorans, qu'il vient d'un Roi nommé *Alchimin*; qui en fut, disent-ils l'inventeur, Roi cependant qui n'e-

xista jamais. Il faut abandonner ces étimologies aux mauvais Artistes, qui operent & qui raisonnent également mal. Qui ne sçait que les Arabes, ayant tiré des Grecs & la science & le nom, l'ont conservé, en y ajoûtant seulement la syllabe, *Al*, qui leur est extrêmement familiere, pour donner plus d'énergie à ce qu'ils veulent exprimer; c'est comme s'ils disoient la Chimie par excellence, comme l'*Al-Coran* est pour eux le Livre par excellence.

Cette partie de la Chimie a eu encore le nom de *Science*, ou de *Philosophie Hermétique*, d'Hermès, ancien Roi d'Egypte, qui s'y appliqua le premier, ou si vous voulez qui s'en occupa le plus; cela est égal. On l'a nommée aussi *Chrysopée*, & *Argyropée*, parce qu'elle travaille sur l'or & sur l'argent, ou même *Métallurgie*, parce qu'elle s'exerce sur les métaux. En-

fin les anciens Grecs, qui l'ont pratiquée, lui ont donné le nom de *Science Divine*, d'*Art Sacré*, pour montrer, sans doute, qu'elle ne devoit être, ni divulguée, ni prophanée, en la mettant entre les mains du peuple. Aussi les Anciens en ont fait un grand mystère, n'en ayant jamais parlé qu'en termes allegoriques, de la manière à peu près qu'ils traitoient les mystères, qui regardent la Religion ou la Divinité.



Qu'on ne croye pas, que dans tout ce que je rapporte d'historique, je veuille assurer la vérité de la *Science Hermétique*; je parle en Historien, & non en Philosophe; je rends ce que j'ai lû, & non ce que j'ai pratiqué.



T A B L E

Des Articles contenus dans
l'Histoire de la Philosophie
Hermétique.

ARTICLE PREMIER.

<i>L A Philosophie Hermétique est le Periode de la folie et de la sagesse humaine,</i>	Page 1
<i>ART. II. Combien la Science Her- métique est ancienne,</i>	3
<i>ART. III. Les enfans de Noé se par- tagent les Arts & les Sciences,</i>	5
<i>ART. IV. La Philosophie Hermétique chez les Egyptiens,</i>	7
<i>ART. V, Histoire d'Hermès, ou Mer- cure Trismegiste,</i>	9
<i>ART. VI. Moyse connoît la Science Hermétique,</i>	18
<i>ART. VII. Si S. Jean a connu la</i>	

<i>Science Hermétique,</i>	19
ART. VIII. <i>La Science Hermétique</i>	
<i>à la Chine,</i>	20
ART. IX. <i>Le Philosophe Démocrite</i>	
<i>apprend la Science Hermétique,</i>	22
ART. X. <i>La Science Hermétique se</i>	
<i>perpétue chez les Egyptiens,</i>	33
ART. XI. <i>La Science Hermétique</i>	
<i>connüe des Grecs,</i>	36
ART. XII. <i>Histoire de Synese, Evê-</i>	
<i>de Ptolemaïde,</i>	40
ART. XIII. <i>Autres Philosophes</i>	
<i>Grecs, & décadence de la Philo-</i>	
<i>sophie Hermétique,</i>	56
ART. XIV. <i>La Philosophie méprisée</i>	
<i>par les Arabes.</i>	63
ART. XV. <i>Les Arabes commencent</i>	
<i>à s'adonner aux Sciences,</i>	68
ART. XVI. <i>La Science Hermétique</i>	
<i>passé chez les Arabes,</i>	70
ART. XVII. <i>Geber écrit sur la Scien-</i>	
<i>ce Hermétique,</i>	72
ART. XVIII. <i>Analyse des Ouvra-</i>	
<i>ges de Geber,</i>	76
ART. XIX. <i>La Science Hermétique</i>	

DES ARTICLES. xix

<i>continuë chez les Arabes,</i>	80
ART. XX. <i>Le Solitaire Morien apprend, pratique et enseigne la Philosophie hermétique,</i>	86
ART. XXI. <i>Dans quel tems vivoient Adfar, Morien & Calid,</i>	96
ART. XXII. <i>Avicenne pratique la Philosophie Hermétique,</i>	98
ART. XXIII. <i>La Philosophie Hermétique passe chez les Latins,</i>	104
ART. XXIV. <i>Roger Bacon est un des premiers, qui s'applique à la Science Hermétique,</i>	109
ART. XXV. <i>La Science Hermétique pratiquée dans les autres Pays,</i>	118
<i>Albert le Grand,</i>	119
<i>S. Thomas d'Aquin,</i>	131
<i>Alain de Lisle,</i>	136
ART. XXVI. <i>Arnauld de Villeneuve,</i>	138
ART. XXVII. <i>Raymond Lulle s'applique à la Philosophie Hermétique,</i>	144
ART. XXVIII. <i>Chronologie des</i>	

<i>Voyages de Raymond Lulle,</i>	183
ART. XXIX. <i>Le Pape Jean XXII. s'applique à la Science Hermétique,</i>	187
ART. XXX. <i>Jean de Meun écrit sur la Science Hermétique & la pratique,</i>	193
ART. XXXI. <i>Jean de Rupescissa, Cordelier, Philosophe Hermétique,</i>	204
ART. XXXII. <i>Nicolas Flamel, Phi- losophe Hermétique,</i>	206
ART. XXXIII. <i>La Science Hermé- tique se perfectionne en Italie et en Angleterre: Jean Cremer s'y applique,</i>	220
ART. XXXIV. <i>Etat de la Science Hermétique jusqu'au quinzième siècle. Basile Valentin et Isaac le Hollandois,</i>	228
ART. XXXV. <i>Bernard Trevisan,</i>	233
ART. XXXVI. <i>La Science Hermé- tique continuë dans le même siècle à être cultivée,</i>	246

DES ARTICLES. xxj

<i>Jacques Coeur,</i>	248
ART. XXXVII. <i>Autres Philosophes du quinzième siècle; Northon, Riplay, le Cardinal Cusa et Tritheme,</i>	264
ART. XXXVIII. <i>Suite de la Science Hermétique dans le seizième & dix-septième siècles,</i>	270
<i>Jean Aurelio Augurelli,</i>	272
<i>Henri Corneille Agrippa,</i>	275
ART. XXXIX. <i>Paracelse,</i>	279
<i>Georges Agricola,</i>	284
ART. XL. <i>Zacaire.</i>	286
ART. XLI. <i>Edouard Kelley, Anglois,</i>	306
ART. XLII. <i>Suite du seizième siècle. Jean-Baptiste Nazari,</i>	313
<i>Thomas Erastus,</i>	316
<i>Blaise de Vigenere,</i>	319
ART. XLIII. <i>Etat de la Science Hermétique au dix-septième siècle,</i>	322
<i>Le Cosmopolite,</i>	323
<i>Michel Sendivogius,</i>	328
ART. XLIV. <i>Lettre de M. Des-</i>	

<i>noyers, Secretaire de la Princesse Marie de Gonzague, Reine de Pologne, Epouse du Roi Uladislas,</i>	344
ART. XLV. <i>Vie de Sendivogius, Baron Polonois, décrite par un Allemand, qui autrefois avoit été son Avocat,</i>	351
ART. XLVI. <i>Des Freres de la Rose-Croix,</i>	365
ART. XLVII. <i>La Philosophie Hermétique continuë dans le dix-septième siècle,</i>	381
ART. XLVIII. <i>Les François continuent, dans le dix-septième siècle, à s'appliquer à la Science Hermétique,</i>	388
ART. XLIX. <i>Les Anglois s'appliquent solidement à la Science Hermétique,</i>	396
ART. L. <i>Eyrenée Philalethe,</i>	402
ART. LI. <i>Suite des Artistes Allemands du dix-septième siècle,</i>	410
ART. LII. <i>Olaus Borrichius,</i>	417

DES ARTICLES. xxiiij

ART. LIII. *Joseph-François Borri,*
422

ART. LIV. *Etat actuel de la Science Hermétique,* 440

La Science Hermétique en Afrique,
441

En Grece, 443

En Amerique, ibid.

Dans l'Europe: les Anglois, 444

Les François, 446

Les Hollandois, 449

Les Allemands, 450

Italiens & Espagnols, 452

*Des differentes conditions qui se sont
autrefois appliquées à la Science
ermétique,* 445

*Chronologie des plus célèbres Auteurs
de la Philosophie Hermétique,* 459

*Table des Matieres contenuës dans
le Tome premier de la Philosophie
Hermétique,* 487

HISTOIRE



HISTOIRE

DE LA

PHILOSOPHIE

HERMETIQUE.

I.

La philosophie Hermetique est le Période de la folie & de la sagesse humaine.



E vais donner dans ce petit Ouvrage l'Histoire de la plus grande folie, & de la plus grande sagesse, dont les hommes soient capables. Est-il rien de plus insensé, que de
Tom. I. A

vouloir changer la nature des Etres; & s'attribuer, pour ainsi dire, les droits & les prérogatives du Souverain Créateur? Peut-on s'imaginer qu'on puisse penser sérieusement à pénétrer, à dévoiler même les Voyes secretes, dont la Divinité se sert dans la formation des Corps Metalliques? Corps, dont à peine on connoît la composition.

Mais aussi n'est-ce pas être véritablement sage, que de réüssir à ne devoir qu'à soi-même son bonheur & ses Richesses? Qu'il est glorieux & satisfaisant de trouver les moyens d'être utile à ses amis, de soulager les Pauvres dans leur indigence, de bénéficier la société par des voyes louables, & avantageuses au bien public. C'est une douce consolation pour l'homme de bien de se pouvoir dire à soi-même; loin de chercher, comme tant d'autres, soit à envahir, soit à diminuer le bien

d'autrui, pour me procurer quelque avantage particulier, je suis en état de répandre dans le Commerce un bien, qui n'y est pas, connu, & auquel on ne s'attend point. Je me trouve heureux, sans rien ôter à personne de pouvoir enrichir les gens de mérite.

II.

Combien la Science Hermetique est ancienne.

Tels sont les hommes dont je prétens parler; on y trouvera beaucoup de faux & très-peu de sages. Telle est la science dont je vais tracer l'Histoire en peu de paroles; & dans laquelle on trouvera beaucoup plus de faux que de vrai. Croira-t'on jamais que cette connoissance intime des Métaux, de leur transmutation & de leur perfection, qui passe pour la plus grande chimere, qui soit entrée dans la tête des hommes, est

cependant une des plus ancienne de l'Univers? Je ne veux pas néanmoins la faire remonter jusques à Tubalcaïn, que quelques Auteurs ont regardé comme le Vulcain de l'Histoire Prophane, qui le premier des hommes sçut fondre & manier les Métaux. Je veux encore moins, comme l'ont fait quelques Ecrivains, la rapporter aux mauvais Anges, qui étant charmés de la beauté des filles des hommes du premier âge du monde, les séduisirent en leur apprenant, dit-on, les connoissances les plus secretes, qui regardent la transmutation des Métaux. En verité c'est aller trop loin que de pousser l'origine de cette science au-delà du Déluge. Il nous suffit de la prendre long-temps après cette inondation generale de l'Univers.

III.

*Les enfans de Noé se partagent les
Arts & les Sciences.*

A peine les hommes, sortis de ce triste naufrage, avoient trouvé les moyens de satisfaire aux besoins les plus pressans & les plus ordinaires de la vie; à peine étoient-ils formés dans la science des mœurs, science nécessaire & précieuse pour le bien de la société, qu'ils ont cherché à perfectionner les Métaux, c'est-à-dire à donner une forme à ceux qu'ils tiroient des entrailles de la Terre, & à changer ceux qui sont impurs, en des Métaux purs & parfaits.

On remarque par l'Histoire Sainte que les enfans de Noé partagerent entre eux les divers talens, que les hommes peuvent pratiquer. Tous à la vérité s'appliquerent à l'Agriculture; c'étoit l'occupation des premiers hommes: ce fut même une

punition imposée à notre premier Auteur; punition, qui devint nécessaire, s'ils vouloient soutenir & prolonger leur vie.

Japhet, ou sa posterité joignit à l'occupation primitive des hommes, le Talent de la guerre, les armes, le soin des Chevaux, & tout ce qui a rapport à la vie active & tumultueuse. *Sem* & ses descendants, qui étoient d'un caractere plus doux, ou ceux d'entre eux, qui voulurent conserver l'innocence de la vie, s'appliquerent non-seulement à la culture de la Terre, mais encore à la vie Pastorale; Profession douce, occupation tranquille, qui laisse l'homme à lui-même, & ne le jette point dans les embarras du monde. Ce qui leur donna lieu dans les veilles de la nuit, où les Etoiles paroissent avec plus d'éclat, d'admirer la grandeur du premier être dans le cours des Astres, qu'il a formés, & qu'il fait mouvoir avec une

régularité, qui n'est pas moins admirable, que leur création.

IV.

La Philosophie Hermetique chez les Egyptiens.

Cham au contraire, ou pour mieux dire ses enfans, choisirent, soit par goût, soit par une sage destination de la Providence, les Arts & les Sciences. Si *Mezraïm* fils de *Cham* n'exerça pas lui-même la Chimie; l'on croit du moins qu'il la fit exercer par son fils aîné *Thaut* ou *Athotis*, nommé aussi *Hermès* ou *Mercur*e, qui devint Roi de Thebes.

Cham porta donc vraisemblablement cette science en Egypte

(1) Comme l'Egypte a eu autrefois le nom de *Chemia*, de *Cham*, son premier habitant, aussi quelques Ecrivains en ont voulu tirer le nom Chimie, nommée souvent *Chemia* dans les Auteurs. C'est ce que je laisse à discuter à de plus habiles Critiques; c'est leur métier, & non pas le mien.

ou du moins son fils Mezraïm. Et c'est de là que nous la voyons se répandre dans l'Univers.

Et sur ce que Noé a eu des enfans à l'âge de 500 ans, je ne dirai pas, comme a fait Vincent de Beauvais, que le Saint Patriarche a pratiqué lui-même la Chimie la plus parfaite, & qu'il a eu la Médecine universelle, qui est la partie la plus sublime de la Philosophie Hermetique; il suffit de la donner à Cham ou à ses descendans, qui la cultiverent en Egypte avec beaucoup d'autres sciences inconnuës au reste de l'humanité. Et si l'on pouvoit croire que l'ouvrage rapporté dans les Mss. Grecs de cette science, sous le nom d'*Isis*, fût de cette Princesse, on seroit assuré de l'antiquité de la Philosophie en Egypte, puisqu'elle étoit l'Epouse d'*Osiris*, qui est le même que Mezraïm; ainsi la pratique de la Science Hermetique pa-

roît remonter à plus de 25 siècles avant l'Ere vulgaire. Mais je ne porte pas si loin ma prétention. Il suffit donc de la rapporter à *Hermès* ou *Mercure*, surnommé *Trismegiste*.

V.

*Histoire d'Hermes ou Mercure
Trismegiste.*

L'Egypte avoit déjà produit un Prince nommé *Hermes* ou *Mercur*, il est marqué à la tête des Rois de cette nation sous le nom de *Tot* ou d'*Athotis*, fils d'*Osiris* ou *Mezraim* & d'*Isis*; quoiqu'il ait illustré son regne par l'invention de l'Ecriture, & par la découverte de l'Arithmétique, de l'Astronomie, & même des Loix politiques; quoiqu'il fût d'un génie extrêmement subtil & très-propre à inventer (1) les choses nécessaires ou commo-

(1) Diod, Siculus Biblioth. Histor. initio,

des à la vie des hommes, ce n'est pas néanmoins celui que les Chémistes regardent comme leur chef. Ils descendent jusqu'à *Siphoas* qui vivoit environ 800 ans après Athotis, & plus de 1900 ans avant l'Ere Chrétienne. La science extraordinaire de ce Prince lui a mérité le nom de *second Thot*; les Grecs l'ont connu sous celui d'*Hermes*, ou *Mercuré Trismégiste*. Et son nom, a été si célèbre (1) dans les antiquités d'Egypte, pour avoir inventé les Sciences & les Arts & même la Physique, qu'on lui attribua depuis tout ce qui se faisoit de grand, aussi bien que tous les ouvrages, que l'on écrivoit sur les Sciences. C'est ce qui a produit jusques dans les premiers siècles du Christianisme des traités de Philosophie, dont la supposition saute

(1) Tertullianus de anima cap. 2. & adversus Valentinianos cap. 15. *Hermetem* Vocat *Physicorum Magistrum*.

aux yeux. Et les Arabes qui recevoient avidement tout ce que les Grecs leur présentoient, traduisirent en leur Langue les Livres qu'on lui attribuoit sur les venins, sur l'Astrologie & sur les Pierres précieuses (1).

Ce Prince fut donc un modele de plus accompli de justice & de pitié. Il entreprit, dès qu'il fut sur le Trône, de rétablir la pureté de la Religion & de rendre aux Loix morales leur ancienne vigueur. Dans ce dessein, il fit rechercher tous les anciens monumens d'Athotis & d'Atrib, où les principes du culte public, des Loix & des Arts étoient

(1) Hermes de Venenis & Antidotis: Hermetis Astrologia sont dans les Manuscrits Arabes de la Bibliothèque publique de Leyde: & Thomas Erpenius avoit un Livre d'Hermès De Lapidibus pretiosis, écrit dans la même langue. David Hoeschelius fit imprimer à Augsbourg, l'an 1597. Hermetis Iatromathematica, sans parler des sept Chapitres, qui sont in theatro Chymico, & de beaucoup d'autres.

gravés, afin de les faire connoître à tous ses Sujets, en les faisant écrire en caracteres communs. Mais ayant remarqué que la force de la Coutume l'emportoit sur l'évidence des premiers principes, & qu'il falloit nécessairement accorder quelque chose à l'usage, il y joignit des Commentaires (1) qu'il composa en 42 Volumes.

Le premier de ces Livres ne contenoit que des Hymnes pour honorer la Divinité: mais le second étoit un Traité complet du devoir des Rois. Il auroit paru dangereux à un Prince médiocre, que ses Sujets osassent examiner sa conduite; mais la confiance de Siphoas étoit telle qu'il ne craignoit point de les exciter à juger, par les regles les plus étroites, s'il étoit vraiment digne de commander aux autres hommes.

(1) Clemens Alexandrinus Libro VI. Stromatum, d'où je tire le détail des Livres d'Hermès ou Mercure Trismegiste, c'est-à-dire très grand.

Il composa les quatre Livres suivans à l'usage d'un Ordre de Prêtres, qui s'appliquoient à l'Astronomie. Le premier traitoit du rang des Planetes; le second des conjonctions du Soleil & de la Lune: le troisième & le quatrième du lever & du coucher du Soleil.

Ensuite Siphaoas comprit en dix autres Volumes toute l'étenduë des Prêtres, dits Hierogrames, ou Ecrivains sacrés. Le premier apprenoit à connoître les caracteres Hieroglifiques & toutes les écritures mystérieuses. Le second contenoit une description générale du monde. Le troisième traitoit de la Terre en général; le quatrième du cours du Soleil & de la Lune; le cinquième du mouvement des autres Planetes; le sixième contenoit la description particulière de l'Egypte; le septième celle du Nil & de ses propriétés; le huitième celle des lieux sacrés; le neuvième traitoit des me-

tures, & le dixième des choses propres aux Sacrifices.

Les Prêtres, qui aspiroient aux plus grandes Dignités de leur état, s'exerçoient dans la lecture des dix autres Livres, dans lesquels Siphaoas avoit renfermé tout ce qui avoit rapport à la Discipline Ecclésiastique, ou au culte des Dieux, & à l'épreuve des Victimes. Le premier donnoit les regles des Sacrifices. Le second traitoit des Offrandes le troisième des Hymnes le quatrième des prieres, le cinquième des ceremonies, le sixième des jours de Fêtes, le septième des abstinences, le huitième des purifications, le neuvième des expiations, & le dixième des funérailles.

Enfin ce sçavant Prince composa encore dix livres plus sublimes que les précédens, dans lesquels il renferma les Loix générales & particulieres, avec deux amplex Traités, l'un de la nature de

L'ame, & l'autre de celle des Dieux. Ceux qui possedoient les vingt-six premiers Livres passaient à l'étude de ceux-ci, qui les rendoient capables d'exercer les fonctions de la Judicature & de présider à la recette des impôts. On sçait qu'en Egypte la Religion, la Philosophie, les Loix & les Finances étoient entre les mains des Prêtres. Ainsi toute la science des Egyptiens étoit comprise dans les vingt-six premiers Volumes composés par le Roy Siphaoas, les six derniers traitoient particulièrement de la Médecine, & faisoient l'étude des Prêtres, qui se consacroient au soulagement du Public. Le premier de ces Livres contenoit une description générale du corps humain: le second traitoit des causes des maladies; le troisième des instrumens, le quatrième des remedes, le cinquième des yeux, le sixième des femmes.

C'est en cet ordre que le plus sçavant Roy qu'ait eu l'Egypte, distribua la Philosophie, & partagea l'étude de ses Sujets, ou plutôt la matiere de leur application. Ptolomée Philadelphie employa Manéthon à traduire en Grec ces beaux ouvrages: mais l'original & les copies se sont également perdus, de sorte qu'il ne nous en reste que des notions generales: le Poemandre & tous les autres Livres qu'on attribué à Trismegiste étant manifestement faux & supposés. C'est avec raison qu'Eusebe se plaint que les Prêtres d'Egypte ayant un si beau fondement de science & de Religion dans les Livres d'Hermès, l'avoient négligé, pour y substituer des allégories frivoles, & des fictions inutiles, ou dangereuses.

Mais de tant d'Ouvrages célèbres de Siphœas, aucun n'est si digne de mémoire, ni si essentiel à l'Histoire, que le changement qu'il

fit dans l'étenduë de l'année, qu'il augmenta de cinq jours pour les années communes, & de six jours pour les Bissextiles.

Mais pour revenir au regne de ce Monarque, soit que les embarras du Trône, soit que les dangers d'une guerre continuelle aient abrégé la durée du Regne de ce Prince, il est certain qu'il fut très-court, n'ayant pas duré plus de 14 ans.

Tel est le Prince dont les Philosophes Chimistes font leur Héros. Ils prétendent qu'il se retira du monde pour vaquer à l'étude de la nature, & à la contemplation du Créateur, méprisant également les grandeurs humaines & les soins qui y sont attachés.

C'est donc en Egypte que les Israélites apprirent quelque chose de cette science: & c'est des Egyptiens qu'elle est venuë aux Grecs.

VI.

*Moyse connoît la science
Hermetique.*

Moyse avoit été formé dans toutes les Sciences des Egyptiens, dont la (1) plus secrete & en même tems l'une des plus essentielles, étoit celle de la transmutation des Métaux: on ne doit donc pas s'étonner de lui voir fondre, calciner, & mettre en poudre cette Masse énorme du Veau d'or, dont en son absence le peuple d'Israël s'étoit fait une divinité, pareille à l'Apis d'Egypte. Cette calcination n'a pû se faire sans le secours du feu. Il y a plus, Moyse fait dissoudre & délayer dans l'eau commune cet (2) or calciné, ce

(1) Actorum Cap. VII. v. 22. & Philo de Vita Mosis Lib. 1. *Didicit Moses ab Egyptiis Arithmeticam, Geometriam, Rythmicam, Metricam, Harmonicamque theoriam & omnem Musicam, tum & symbolicam Philosophiam, quam sacris Libris describunt.*

(1) Exod. XXXII. 20.

qui est contre toutes les expériences, puisque sans le secours d'une science particuliere, l'or en quelque petite quantité qu'il soit, se précipite toujours au fond de toutes les Liqueurs ordinaires, ausquelles on le joint.

Or c'est à cette Science, c'est à cette connoissance particuliere, qui change la nature des Métaux, que nous donnons depuis long-temps le nom de *Philosophie*, ou de *Chimie Hermétique*; & qui fut nommée par les Grecs & vraisemblablement par les Egyptiens, l'*Art sacré*, la *Science Divine*.

VII.

Si S. Jean a connu la Science Hermétique.

Mais puisque je suis sur un fait de l'Histoire Sainte, je n'ose dire avec un celebre Auteur Ecclésiastique, que S. Jean l'Evangeliste a lui-mê-

me été Chimiste Adam de S. Victor marque donc dans une Prose, chantée autrefois dans l'Eglise, que ce Saint Apôtre, pour soulager les Pauvres, faisoit non seulement des Diamans, soit avec la poudre de ces pierres précieuses, soit avec de simples cailloux; mais même qu'il faisoit (1) de l'or. Et l'on sçait que la Chimie Hermetique ne travaille pas moins sur les pierres précieuses que sur les Métaux.

VIII.

La Science Hermetique à la Chine.

Mais par quelle étrange singula-

(1) Cum gemmarum partes fractas
solidasset, has distractas
tribuit pauperibus.
Inexhaustum fert Thesaurum
qui de virgis fecit aurum,
Gemmass de lapidibus.

C'est ce qu'on lit dans une Prose sur S. Jean l'Evangéliste composée par Adam de S. Victor qui vivoit au XII. Siècle: & Vincent de Beauvais a dit la même chose, in Speculo Naturali.

rité arrive-t'il, que cette science, qui paroît n'avoir été pratiquée d'abord, qu'en Egypte, se trouve néanmoins connue à la Chine 2500 ans avant l'Ere Chrétienne, suivant le rapport du Pere (1) Martini Jesuite? Il est vrai néanmoins qu'ils n'en ont rien écrit: contens de s'y appliquer & d'en tirer tout l'avantage, qu'elle peut produire, ils l'enseignoient seulement de vive voix à leurs élèves.

Au lieu que les Prêtres Egyptiens ne se contentoient pas d'en écrire, ils s'appliquoient encore à la pratiquer constamment; puisque l'Histoire (2) nous assure que dans le Temple de Vulcain; qui étoit à Memphis, il y avoit un lieu destiné pour la pratique de cette Science.

(1) Martini in historia Sinica. *Et le Pere le Comte dans ses Mémoires sur la Chine.*

(2) Zozimus Panopolitanus, Eusebius, Synesius.

IX.

*Le Philosophe Democrite apprend la
Science Hermetique.*

C'est là que le Philosophe Democrite (1) qui vivoit près de 500 ans avant Jesus-Christ, en eut connoissance. Et pour y parvenir, il s'étoit fait initier dans les Mysteres des Egyptiens par les Prêtres de la Nation. C'est ce qu'un Auteur (2) du XIe. siecle, grand Philosophe & très-habile dans l'antiquité a eu soin après Eusebe de remarquer dans sa Lettre à Xiphilin Patriarche de Constantinople.

L'Histoire qui nous a parlé de Democrite, nous a fait connoître qu'il étoit né à Abdere, ville Maritime de la Trace sur la mer Egée,

(1) Euseb. Praeparat. Evangelicae. Lib. 10, cap. 3.

(2) Psellus in Epistola ad Xiphilinum Patriarch. Constantinop.

au Nord-Est de l'Isle de Tasse. Son Pere homme puissant, étoit à la Cour de Xercès Roi de Perse, & ce Prince voulut confier (1) l'éducation du jeune Democrite aux Mages, c'est-à-dire aux Philosophes de cette Nation. On nomme même entre eux (2) Ostances, le grand Ostances, dont le nom qui paroît un Titre de Dignité, est devenu fort célèbre dans la suite.

C'est donc de ces Philosophes que Democrite, encore jeune avoit appris la Theologie des Orientaux, aussi-bien que l'Astrologie, on assure qu'il étoit fils d'Hegestrade, d'autres disent d'Athenocrite, ou même de Damasipe: voilà bien des Peres

(1) Diogenes Laertius in Democrito.

(2) De Ostance Magno vide Plinium Histor. Natur. Lib. 30. cap 1. Tertullianum de anima cap. 57. *Voyez aussi*

S. Cyprian. de Idolorum vanitate, Arnobium adversus Gentes Lib. 1. Minutium Felicem in Octavio; S. Augustinum Lib. 6. contra Donatistas.

pour un seul enfant. Quoiqu'il en soit, ce pere avoit beaucoup dépensé au Service du Roy de Perse, qui par reconnoissance, qualité rare dans un Prince, se chargea de faire instruire Democrite. Le goût des sciences lui vint; c'est ce qui l'obligea de voyager dans la Grece.

Peu content de la Philosophie ordinaire, qui s'y enseignoit, il se transporta en Egypte, parce qu'il sçavoit que c'étoit le séjour des Sciences les plus sublimes. Il ne fut pas trompé dans ses esperances; Il y apprit non-seulement la Geometrie, mais encore une Physique plus curieuse, & plus interessante que celle des Philosophes de la Grece. On croit même que pour engager les Prêtres Egyptiens, à ne lui rien cacher de leurs plus secrets mysteres, il se fit initier parmi eux, ce qui se pratiquoit, dit-on, par la circoncision. C'est dans ce séjour qu'il fut instruit de la Philosophie Hermetique,

metique, & l'on ne sçauroit disconvenir que ce Philosophe n'eut des lumieres (1) extraordinaires, & superieures mêmes à celles des Philosophes ses contemporains, puisqu'on ne fit pas difficulté de les qualifier de Magie, parce qu'au moyen d'une science inconnuë, il operoit des choses, qui tenoient du prodige.

Si nous en croyons quelques Historiens, Democrite fut instruit par Ostanès même, que le Roy de Perse avoit envoyé à Memphis, pour être exactement instruit non-seulement de la Religion des Egyptiens; mais encore de la connoissance des Lettres sacrées, dont les Prêtres se réservoient l'intelligence. Outre Pammenés, qui nous est aujourd'hui très-peu connu, Democrite trouva

(1) Plenum miraculi, & hoc pariter utrasque artes effloruisse, medicinam dico, MAGICEN-que eâdem ætate, illam Hyppocrate, hanc DEMOCRITO illustrantibus, *Plin. Hist. Nat. Lib. 30, c.*

dans le Temple de cette Ville célèbre une illustre Juive nommée Marie, femme (1) d'esprit & très-curieuse, qui avoit pénétré dans tous les secrets de la Philosophie, & sous le nom de laquelle il nous reste aujourd'hui un livre sur la Science Hermetique. Democrite & Marie gagnèrent par leur sagesse & leur discretion, l'estime que les Prêtres d'Egypte refuserent à Pammenès pour son indiscretion.

C'est à cette intime liaison avec

(1) Democriti Abderitae Physici Philosophi praeclarum nomen; hic ab Ostane Medo, ab ejus aevi Persarum Regibus sacrorum praefecturae causâ in Aegyptum misso, sacris litteris initiatur & imbuitur, in Memphis sano inter Sacerdotes & Philosophos, cum quibus erat Maria, mulier quaedam Hebraea, omni disciplinarum genere exulta, & Pammenès. De auro & argento & lapidibus & purpura, sermone per ambages composito scripsit, quo dicendi genere usa est etiam Maria. Verum hi quidem Democritus & Maria, quòd aenigmatibus plurimis & eruditis artem occultassent, laudati sunt: Pammenès quòd abundè & apertè scripsisset vituperatus est. Syn-cellus p. 248. *Chronographiae*.

ces Prêtres que nous sommes redevables du petit *Traité de l'Art Sacré*, attribué à Democrite; c'est ainsi que les Grecs appelloient la Philosophie Hermetique; il y nomme même Ostanès pour son Maître, Soit donc que le *Traité*, que nous en avons vu de lui, soit qu'on l'ait seulement tiré de ses ouvrages, il est certain qu'il est très-ancien, puisqu'il a été commenté par des Auteurs Grecs dès le commencement du cinquième siècle de l'Eglise.

D'Egypte le Philosophe Democrite tourna du côté de la mer rouge; alla chez les Chaldéens, gens habiles dans l'Astronomie; on croit même qu'il passa dans les Indes, où il eut quelques conférences avec les Gymnosophistes, qui étoient les Philosophes de la Nation & poussa jusques dans l'Ethiopie Asiatique.

Tant de Voyages n'enrichis-
B ij

soient pas le Philosophe; il y dépensa même tout son Patrimoine, qui montoit à plus de cent Talens; ce qui ne faisoit pas moins de cent vingt mille livres. Il revint donc orné de beaucoup de connoissances, mais denué de tout ce qu'il avoit eu des biens paternels.

Il est bien difficile de croire qu'au moins au retour de ses Voyages, il ne se soit pas rendu à Athenes, qui étoit alors le séjour des Arts & des Sciences. Un Philosophe du caractere de Democrite, veut tout voir, & doit tout examiner. On assure que dans cette grande Ville, il eut quelques entretiens avec Socrate, qui le regarda comme un Philosophe supérieur à tous les autres, surtout dans la Physique, les Mathematiques, & les Arts liberaux.

Enfin après bien des courses différentes, il lui fallut revenir dans sa Patrie, & s'y fixer: c'est un goût

de tendresse, que nous apportons en naissant. Il y arriva pauvre, & fut par conséquent méprisé: mais avec le secours de son frere Damasus, il ne tarda gueres à regagner l'estime du Public, dès qu'on le vit dans l'opulence. Cependant toutes les connoissances qu'il avoit acquises & dont il vouloit jouir, lui inspirerent du dégoût pour le monde. Il se mit dans la solitude: une cabane qu'il s'étoit formée dans un Jardin, fut pour lui un lieu de délices. Dans la retraite, toujours favorable à la Philosophie, Democrite s'occupa des différentes sortes de Chimies & passa le reste de ses jours à travailler sur les Plantes (1) & sur les Minéraux; ce qu'il faisoit peut-être pour mieux cacher ses

(1) Itaque Herculè, inquit, omnium Herbarum succos Democritus expressit: & ne lapidum, virgultorumque vis lateret, aetatem inter experimenta comsumpsit. *Petronius Arbiter in Satyrico.*

opérations sur les Métaux. Il pousoit même ses travaux jusques sur les pierres précieuses, il fondoit des cailloux, (1) dont il faisoit des Eme-raudes & donnoit toutes sortes de couleurs aux pierres artificielles, qu'il faisoit, il amolissoit l'ivoire & s'adonnoit à beaucoup d'autres curiosités.

Cette douce retraite lui procura la satisfaction d'arriver tranquillement au terme commun de l'humanité; il mourut donc âgé de 109 ans; mais dans sa maladie il fut visité par Hippocrates. Ce Chef de la Médecine vint chez le Philosophe avec une aimable & jeune personne, qu'il conduisoit avec lui. Democrite, qui avoit la science de la Physionomie, la salua le premier

(1) Hic etiam doctissimus fuit Democritus, primus enim liquandi lapides, fingendi Smaragdos, & quemlibet infundendi colorem rationes adinvenit, *Seneca Lib. 14. Epist. 91.* Ebus emollire noverat, aliaque innumera. *Idem.*

jour comme vierge: le lendemain elle revint avec le Medecin; alors le Philosophe l'ayant regardée, la salua comme femme.

Une soeur extrêmement dévote qui l'assistoit à la mort, étoit inconsolable de voir mourir son frere dans le temps de la Fête de Cerés. Democrite lui défendit de s'affliger & lui ordonna de lui apporter tous les jours du pain chaud, & de le lui faire respirer. Par ce moyen il conserva sa vie pendant les trois jours que dura cette Fête: après quoi il mourut, ou plutôt il finit de vivre d'une maniere fort tranquile. Pouvoit-il en arriver autrement dans un âge aussi avancé?

Nous ignorons ceux des Grecs à qui passa pendant quelque temps cette science sublime de Democrite. Il est sûr qu'elle se conserva en Egypte. Peut-être trouvera-t-on un grand vuide entre Hermès ou Mercure Trismegiste,

sous lequel on prétend que la Chymie a eu le plus de cours, & le temps où vivoit Democrite. Mais ce vuide n'empêche pas de dire que les Egyptiens n'ont pas discontinué de travailler dans cette science; les lumieres qu'en tira Démocrite n'étoient pas celle d'une science nouvelle parmi ces peuples. On sçait que les Egyptiens n'écrivoient les secrets Mysteres de la Religion & de la Philosophie, qu'en Lettres sacrées, dont les seuls Prêtres se reservoient la connoissance, sans la communiquer dans la Nation & moins encore à des Etrangers. (1)

(1) Litteras quas (Aegyptii) Sacras appellant (id est Hieroglyphicas) soli Sacerdotes, norunt, a parentibus suis privatim acceptas. *Diodor. Siculus Libro IV.*

Quae Sacerdotes (Aegyptii) cognita in Arcanis habent, nolunt ut veritas ignota sit, ad multos manare, poena iis etiam adjecta, qui ea produnt in vulgus. *Idem Diodorus.*

Idem Sacerdotes (Aegyptii) cum scientia rerum coelestium praestarent, sed servarent eam in Arcanis, neque cum quoquam dignarentur

X.

*La Science Hermétique se perpetuë
chez les Egyptiens.*

Ainsi cette Science, si curieuse, n'étant connuë que d'eux seuls, ce fut une grace toute particuliere, qu'ils accorderent à Démocrite, de lui en faire part. Les tems postérieurs montrent que les Egyptiens naturels, quoique soumis par les Grecs, & ensuite par les Romains, n'avoient point abandonné la pratique de la Philosophie Hermétique, ou de la Chimie métallique; *Cléopatre* elle-même s'y appliqua. Elle avoit été instruite dans cette Science par un Prêtre Egyptien, nommé *Comarius*; leurs Traités,

communicare, tempore tamen & obsequio victi non nulla aperuere praecepta; Barbaris interim plurima omnino occultantibus. *Strabo Geographiae*, Lib, 17.

que j'annonce dans le Catalogue, joint à cette Histoire, subsistent encore aujourd'hui dans les manuscrits Grecs de Sa Majesté. Et pour en venir à la preuve; par quel autre moyen, que par la Science Hermetique, cette Reine auroit-elle dissous & converti en liqueur cette belle perle, qu'elle avala dans un repas?

La facilité que les Egyptiens avoient de faire de l'or & de l'argent, & par conséquent de lever & d'entretenir des troupes, leur donna plus d'une fois lieu de se révolter contre les Romains. C'est ce que marque Suidas (1) après

(1) *Chimia est auri & argenti confectio, cujus Libros Diocletianus perquisitos exussit, eo quod Aegyptii res novas contra Diocletianum moliti fuerant, duriter atque hostiliter eos tractavit. Quo tempore etiam Libros de Chimia, auri & argenti à veteribus conscriptos conquisivit & exussit, ne deinceps Aegyptiis divitiae ex arte illa contingerent, neve pecuniarum affluentia confisi in posterum Romanis rebellarent. Suidas in verbo Chemeia.*

d'anciens Auteurs, & Diocletien ne crut pas trouver de moyen plus sûr de les contenir dans leur devoir, & dans la soumission qu'ils devoient aux Empereurs, que de leur enlever & de brûler tous leurs Livres de Chimie. C'est ce que Paul Orose (1) Prêtre Espagnol, & Contemporain de S. Augustin, avoit marqué 600. ans avant Suidas.

Mais long-tems avant Diocletien, on eut à Rome quelque idée de la Science Hermétique. *Caligula*, (2) l'un des premiers Césars, avide d'amasser des richesses, chercha lui-même à y réussir; il fit de l'or, mais il n'y trouva point d'a-

--

(1) *Paulus Orosius, Libro VII. Histor. Cap, 16.*

(2) *Invitaverat spes Caïum (Caligulam) Principem avidissimum auri; quam ob rem jussit excoqui magnum auripigmenti pondus: & plane fecit aurum excellens, sed ita parvi ponderis, ut detrimentum sentiret. Plinius, Lib, 33, Hist. Natural, cap, 4.*

vantage, ce qui donne lieu de croire que cette Science ne fit aucun progrès chez les Romains.

Ainsi on peut juger qu'il suffit, pour former une tradition dans une Science secrete, & cachée par la Nation même, qui l'exerce, d'en trouver des traces, non pas annuellement, mais au moins de tems en tems. Il n'en seroit pas de même des Sciences & des Arts cultivés par toute une Nation. Alors la tradition doit être plus claire & mieux suivie.

XI.

La Science Hermétique connue des Grecs.

La persécution de Diocletien, qui est vraisemblablement celle de l'an 284. de l'Ere Chrétienne, empêcha les Egyptiens de continuer, pendant quelque-tems, la pratique de la Philosophie Her-

métique. Les Grecs, qui vécurent après Constantin, instruits sans doute, moins par les Ecrits de Démocrite, que par les Prêtres d'Egypte, s'y appliquèrent dans la suite. Quelques-uns de leurs Livres sont imprimés, & les autres se trouvent encore dans les différentes Bibliothèques des Princes; celle de Sa Majesté en contient un grand nombre, tous fort considérables par le nom de leurs Auteurs; tels sont *Synese*, Philosophe Platonicien, & ensuite Evêque de Ptolemaïde, vers l'an 416. *Heliodore*, ami de *Synese*. *Zozime*, né à Panopolis, dans le Territoire de Thèbes, mais qui demeuroit à Alexandrie, vers le même tems. *Olympiodore*, né à Thèbes, qui vivoit peu de tems après *Zozime*, *Ostanes*, Egyptien, *Etienne* d'Alexandrie, au septième siècle, aussi-bien que *Hierothée*, qui parut vers le même tems. Tous ces Artistes célèbres étoient Egyp-

tiens, & avoient sans doute été instruits de la Philosophie Hermétique par les Prêtres d'Egypte. On peut ajouter à ces Auteurs *Philippe*, Prêtre, & Protosyncelle de l'Eglise de Constantinople, attaché à S. Jean Chrysostome. Il s'en trouve encore un grand nombre d'autres, dont les noms ne feroient que charger ce discours.

Léon *Allatius*, sçavant Grec, retiré à Rome au milieu du dernier siècle, avoit eu dessein de les publier; mais ce projet n'a pas été exécuté; & je puis dire, sur ce que j'en ai lû, que nous n'y perdons rien, & que quand nous les aurions, nous ne serions pas plus instruits que nous le sommes aujourd'hui; car les anciens Philosophes avoient leur Dictionnaire particulier, comme les modernes ont le leur, & ils n'étoient, ni moins réservés, ni moins discrets sur leur première matière, que ceux qui,

dans ces derniers siècles, ont possédé cette sublime Science. Elle subsista même chez les Grecs jusqu'au douzième siècle, puisque vers ce tems-là nous avons à ce sujet quelques écrits de Michel *Psellus*, grand Philosophe, attaché aux Patriarches de Constantinople, Michel Cerularius & Jean Xiphilin.

Les autres Bibliothèques n'en ont pas moins que celle de Sa Majesté: on en voit un grand nombre dans la Vaticane, dans celle de Vienne en Autriche, dans l'Ambrosienne de Milan, dans celle de l'Escurial, aussi bien que dans celle de Venise & de Bavière. Ainsi on trouve partout des preuves de la cupidité des anciens, ou plutôt du désir que tous les hommes ont toujours eu d'amasser des richesses, & de ne les devoir qu'à leur propre industrie. Doit-on s'étonner si ceux qui vivent aujourd'hui sont possédés de la même passion?

XII.

Histoire de Synese.

Tous ceux néanmoins dont nous venons de parler, quoique également habiles, ne sont pas également connus. Le plus illustre est Synese de Cyrene, l'une des principales Villes de la Pentapole de Lybie, à l'Ouest de la basse Egypte. Sa Genealogie, qui remontoit jusqu'aux anciens Rois de Sparte, & même jusqu'à Hercule, plus de douze siècles avant l'Ere Chrétienne, se trouvoit écrite & conservée soigneusement dans les Registres publics de Cyrene; il y étoit né vrai-semblablement vers l'an 365. de l'Ere Chrétienne: le goût qu'il eut pour la Philosophie & pour les Sciences même les plus sublimes, l'engagea de les cultiver avec soin. Il fit ses délices non-seulement de l'éloquence, & de la

Poésie, mais même de la Geometrie, & de l'Astronomie. Tout ce que la Philosophie de Platon & de Pytagore avoient de plus secrets lui étoit familier, mais comme la Ville de Cyrene, qui avoit déjà produit Carneades & Aristippe, célèbres Philosophes de l'antiquité, étoit moins une Ville, qu'un assemblage de mazes, où les Sciences n'étoient plus cultivées; il crut que pour se perfectionner, il devoit faire le voyage d'Alexandrie.

Synese porta dans cette Ville un grand amour pour la verité, qu'il avoit perfectionné par la pratique de la vertu. Dans sa patrie il apprit avec étonnement qu'une Dame très-illustre nommée *Hypatia*, (1) enseignoit publiquement à

(1) Cette illustre Philosophe fut tuée à coups de pierre, vers l'an 415. par les Chrétiens. Ainsi on juge par cette mauvaise action qu'elle étoit Payenne. Ce n'étoit gueres là le moyen de convertir les Payens d'Alexandrie.

Alexandrie, la Philosophie de Platon. Charmé de trouver dans cette savante personne un prodige qu'il n'avoit pû croire, il se mit sous sa discipline, il en apprit tous les mystères de la Philosophie, & il conçut une si grande estime pour cette illustre Dame, que souvent il l'appelle sa mere, sa soeur, sa Maîtresse, sa Bienfaitrice; cela même depuis qu'il fut élevé à l'Episcopat, & soumettoit à son jugement tous les ouvrages, qu'il devoit publier.

Ce fut dans cette grande Ville qu'il fit connoissance avec de sçavans Egyptiens; sur-tout avec Dioscore Grand Prêtre du Dieu Serapis, & lui-même étoit encore Payen. C'est là que formé dans la Science Hermetique, il connut le Traité de *Démocrite*, sur la Physique sécrete. Comme ce Traité est fort obscur, Synese y fit quelques Remarques, qu'il ad-

dresse à ce grand Prêtre; mais les explications ne satisfont pas plus que le Texte: Il est vrai que les Philosophes Hermetiques s'engageoient dès-lors, comme ils font encore aujourd'hui, à garder inviolablement le secret de leur Science, & leur serment se trouve dans les Manuscrits Grecs de Sa Majesté, que j'indique dans le Catalogue. Ils alloient encore plus loin (1) puisqu'ils refusoient de découvrir les mysteres de la Philosophie de Platon. Et lors même que Synese écrivoit à des Philosophes il ne vouloit pas s'expliquer nettement dans ses Lettres; de peur qu'elles ne tombassent en des mains vulgaires & prophanes; il poussa le scrupule jusqu'à reprendre severement (2) *Herculien* son ami, sur ce que ce dernier

(1) *Synesius Epist.* 36.

(2) *Epist.* 142.

avoit parlé plus clairement qu'il ne devoit des secrets de la Philosophie, qu'il lui avoit découverts.

Synese non content des lumières qu'il avoit puisées dans la Ville d'Alexandrie, voulut voir Athenes, & connoître par lui-même si l'Academie, le Lycée, & la Gallerie des Stoiciens répondoient encore à la réputation que *Platon*, *Aristote*, & *Zenon*, leur avoient procurées; mais il en revint fort mécontent. Cette Ville célèbre, ne conservoit plus que les noms des illustres Assemblées, qui l'avoient autrefois décorée: on n'y trouvoit que des Artisans, des Marchands; point de Sçavans & nuls Philosophes.

Au retour de ce voyage, Synese se fixa dans sa patrie, où la Philosophie, les Lettres & la Chasse faisoient son occupation. Cependant jamais il ne voulut porter l'habit de Philosophe, se-

lon l'ancien usage, qui se conservoit encore; il refusa même de lire ou faire lire publiquement ses ouvrages; sa naissance & sa modestie, le mettoient au-dessus de ces médiocres avantages, qui flattoient la vanité des Philosophes du commun. Content d'une douce & tranquille retraite, il se conservoit libre & dégagé de toute occupation, & des soins de la vie du monde. Il ne pensoit (1) uniquement qu'à conserver son esprit dans un calme parfait, éloigné de tout ce qui pouvoit en troubler la paix & le repos. Ce n'étoit cependant ni oisiveté, ni paresse, qui le tenoient éloigné des affaires; car dès qu'il s'agissoit de rendre service à des particuliers, ou même à des Villes entieres, il s'y prétoit volontiers, selon les besoins qui se présentoient. Ainsi

(1) *Epist*, 57.

au milieu de la solitude, il conservoit le désir d'être utile au prochain & à sa patrie; & dans l'embarras des affaires, il ne perdoit pas le gout de la Philosophie, ni de l'Etude.

Ce caractere bienfaisant, & ce zèle pour le bien public, que Synese a toujours conservé, fut cause que la Ville de Cyrene & les quatre autres de la Pentapole, le députerent en 397. à Constantinople pour représenter à l'Empereur Arcade l'état déplorable, où se trouvoit sa patrie; & pour lui demander du secours: & comme dans ces anciens tems on étoit aussi prompt & aussi actif à la Cour à faire le mal, que lent à procurer le bien; il se vit contraint de rester trois ans à Constantinople, pour obtenir l'effet des Requêtes de ces Villes affligées, il n'en vint même à bout qu'en faisant quelques presens. Tel étoit

dés-lors le caractère de la Cour & des Courtisans. Mais l'an 400. de J. C. un tremblement de Terre, qui désoloit Constantinople, l'obligea de retourner dans sa patrie, il y rendit compte de sa négociation, & l'on croit qu'il s'y fit baptiser. De là il revint à Alexandrie, où il se maria, vers l'an 403. & ce fut le Patriarche *Theophile*, qui en fit la cérémonie.

Si les soins d'une famille ne le détournèrent pas entièrement de l'étude de la Philosophie; du moins peut-on dire qu'ils en ralentirent l'assiduité. Mais sa vertu n'en souffrit pas, elle le mit même dans une si haute réputation que la Ville de Ptolemaïde venant à manquer d'Evêque l'an 410. on jeta d'un commun accord, les yeux sur Synese, quoique Laïc & marié, pour remplir ce Siége, qui tenoit lieu de Métropole pour la Province. Ce

fut en vain qu'il voulut s'opposer à son Election; il falut céder aux voeux des Peuples & du Clergé, & même aux désirs de Théophile Patriarche d'Alexandrie. Dès-lors il se vit contraint de quitter la douceur de la retraite, pour s'embarasser dans le tumulte des affaires, & même de se separer de sa femme, pour vivre dans la continence.

Jusques-là Synese avoit mené une vie plus Philosophique, que Chrétienne; les sentimens mêmes qu'il avoit puisés dans l'étude des Auteurs Payens, lui avoient fourni quelques idées, peu conformes aux vérités du Christianisme, & ne connoissant pas encore tout le pouvoir de la Grace de J. C. il croyoit beaucoup faire, pour montrer l'estime, qu'il faisoit de *S. Antoine* & *S. Amon*, de les comparer à *Zoroastre* & à *Mercur-Trismegiste*.

Mais cette même grace parut
en

en lui, dès qu'il eut reçu la Consécration Episcopale. Il joignit toute la dignité & la vie active & vigilante d'un Evêque, avec la modestie d'un simple fidèle, & la retraite des Solitaires. Quoiqu'il n'eut point été élevé, dans les Sciences Ecclesiastiques, il sçut conserver le dépôt de la Foi contre les Hérétiques, & la pureté des mœurs contre les mauvais Chrétiens; mais toujours cependant en se servant des seules voies de la douceur. Il s'appliqua même à la conversion des Philosophes Payens, ouvrage plus difficile que celui de la transmutation des métaux.

Celui qui touchoit le plus le coeur de Synese, étoit *Evagre*; il étoit son Contemporain, ils avoient étudié ensemble les Lettres humaines & la Philosophie; & quoique de Religion différente; leur amitié ne s'étoit point altérée. Synese travailla de tout son pouvoir

à procurer à Evagre le bonheur de la Foi; mais il n'y trouva que de la résistance. Cependant le saint Evêque ne se rebuta point. Enfin le Philosophe fit connoître à Synese les difficultés qui l'arrêtoient; c'est, disoit-il, que les Chrétiens assurent, que le monde finira, & qu'ensuite tous les hommes, qui sont nés depuis la création, ressusciteront dans leur même corps, que leur chair deviendra incorruptible & immortelle, qu'ils vivront ainsi éternellement, & recevront la récompense des actions qu'ils auront faites, lorsqu'ils étoient revêtus de leur Corps mortel. Et ce qu'ils disent encore, que celui qui fait la charité aux pauvres, prête à Dieu à intérêt, & que quiconque distribué son bien aux indigens & aux misérables, s'assure & s'amasse des trésors dans le Ciel, & qu'il recevra de Jesus-Christ dans la résurrection dernière, le centuple de

ce qu'il aura donné, avec la vie éternelle. Il faut que je vous avouë, que toutes ces choses, me paroissent des illusions, des tromperies, & des fables. Synese répondit que tous ces points de la Foi Chrétienne étoient véritables, & ne contenoient rien de faux, ni de contraire à la vérité. Ce qu'il tâcha de lui justifier, par plusieurs preuves qu'il lui apporta.

Enfin, après un long tems, la Grace opera sur le coeur d'Eva-gre; il se fit Chrétien, & fut baptisé, & avec lui ses enfans & ses domestiques. Quelque tems après son baptême, ce pieux Philosophe mit entre les mains du saint Evêque trois cens pieces d'or, pour les employer au soulagement des pauvres, & lui dit: Recevez cet or, distribuez-le aux pauvres, & faites-moi une promesse de votre main, par laquelle vous m'assurez que J. C. me rendra au siècle

à venir la récompense de cette aumône. L'Evêque ayant reçu l'or, lui fit sur le champ la promesse qu'il demandoit. Le Philosophe vêcut encore quelques années, & enfin il devint malade, & mourut. Mais avant que de mourir, il ordonna à ses enfans de lui mettre après sa mort, cette promesse dans les mains, & de l'ensevelir avec lui; ce qui fut exécuté par ses enfans. Trois jours après qu'il eut été enterré, il apparôit à l'Evêque Synese, la nuit, durant son sommeil, & lui dit: Venez à mon tombeau, pour retirer votre promesse; car il ne m'en est plus rien dû. Elle a été acquittée, & j'ai reçu tout ce que je devois recevoir. Vous en aurez l'assurance, par la quittance même, que j'en ai écrite de ma propre main. L'Evêque ignoroit que l'on eut enseveli cette promesse avec le corps. Le jour est venu, il envoya chercher les

enfans de son ami; & leur ayant demandé s'ils avoient mis quelque chose dans le tombeau de leur pere; eux croyant qu'il entendoit de l'argent, ils lui dirent qu'ils n'avoient mis que les linceuls ordinaires; mais sur ce que l'Evêque leur demanda s'ils n'avoient pas mis quelque papier, ils se souvinrent de cette promesse, & lui dirent, que leur pere leur avoit donné un papier en mourant, & leur avoit ordonné de le mettre entre ses mains après sa mort, sans que personne le sçût. Alors l'Evêque leur raconta le songe qu'il avoit eu cette nuit; & prenant avec soi les enfans du mort, les Ecclesiastiques de son Eglise, & quelques-uns des principaux de la Ville, il alla droit au tombeau du Philosophe, le fit ouvrir, & trouva entre ses mains cette promesse qu'il lui avoit donnée autrefois. Mais quand on l'eut ouverte, on vit au pied

même de la promesse quelques lignes, qui avoient été écrites depuis peu de la main du Philosophe. Elles contenoient ces paroles: *Moi, Evagre, Philosophe, à vous, Monseigneur l'Evêque Synese, Salut. J'ai reçu ce que je devois recevoir, selon qu'il étoit porté par cette promesse, écrite de votre main; j'en ai été satisfait entierement, & je n'ai plus d'action contre vous pour l'or que je vous ai donné, & que j'ai donné par vous à J. C. notre Dieu & notre Sauveur.*

Ceux qui furent presens à ce spectacle, en furent dans l'admiration & dans l'étonnement, & en rendirent grâces à Dieu par des Hymnes de louange. On assure même que cette promesse où ces lignes avoient été écrites de la main de ce Philosophe Chrétien, après sa mort, fut gardée pendant plusieurs siècles dans la Sacristie de l'Eglise de Cyrene, & que tou-

tes les fois qu'un nouveau Sacristain entroit en charge, en lui donnant les vases & les ornemens sacrés, on lui confioit particulièrement cet écrit, pour le garder avec soin, & le conserver de main en main à leurs successeurs.

Synese eut à souffrir beaucoup de traverses dans les fonctions de son Ministère, sur-tout de la part des grands, qui ne redoutent rien, tant qu'un Evêque, qui fait son devoir; cependant son courage le fit triompher de tous ceux qui vouloient s'opposer à ses sages intentions, & il ne finit son Episcopat qu'après l'an 416. & mourut avant l'an 431. Puisqu'on trouve dans les Souscriptions du Concile d'Ephese le nom d'*Evopce*, Evêque de Ptolemaïde, & l'on croit que ce Prélat étoit frere de Synese. Ses Ouvrages, que nous avons, font connoître ses lumieres sur la Philosophie & sur les moeurs; on n'y

a pas mis ses remarques sur Democrite; mais on les a imprimées ailleurs, comme je le rapporte dans le Catalogue.

Les Philosophes Hermetiques doivent se feliciter de trouver presque à leur tête un si grand homme; mais qu'ils me permettent de les avertir, qu'ils tireront peu de lumieres de sa lecture, tant parce que les Anciens, pour exprimer leur matiere, ne s'expliquoient pas comme les Modernes, & même Pizimenti, en le traduisant, a substitué aux mots Grecs d'autres termes de la Chymie nouvelle, qui ne disent pas la même chose. (1)

XIV.

*Autres Philosophes Grecs; décadence
de la Philosophie Hermétique.*

Mais en finissant l'article de Sy-

(1) M. de Tillemont a fait un article de Synese, dans ses *Mémoires Ecclésiastiques*.

nese, je ne dois pas omettre une remarque essentielle, qui est, que depuis sa conversion, & moins encore depuis son Episcopat, il ne paroît pas qu'il se soit occupé de la Philosophie Hermétique; uniquement appliqué aux fonctions de son Ministère, il avoit abandonné cette science, comme une occupation frivole, & peu convenable à la dignité d'un Evêque. Cependant il avoit parmi ses amis (1) *Heliodore*, né à Emese en Phénicie, qui n'eut peut-être pas autant de délicatesse, puisque nous avons de lui un Traité en vers de la Philosophie Hermétique, qui est le plus commun dans les manuscrits, & que le sçavant *Albert Fabricius* a fait imprimer en Grec à la page 789; du Tome VI. de sa

(1) Dans ses Lettres de Synese, on en trouve trois qu'il a écrites à Heliodore, comme à son ami.

Bibliothèque Grecque, il fut Evêque de Tricca en Thessalie, au commencement du cinquième siècle, & il aima mieux, dit-on, quitter son Evêché (1) que de désavouer le Roman des *Amours de Théagenes & de Cariclée*, Ouvrage de sa jeunesse, & dans lequel même on remarque, qu'il connoissoit la science Hermétique.

Philippe, né à Syde en Pamphylie, & qui vivoit dans le même tems, avoit moins de vertu, & même moins de connoissances. Il étoit disciple de S. Jean Chrysostome; mais il n'eut que de foibles restes des grands exemples, que ce saint Prélat lui avoit donnés; & son ambition, outrée de n'avoir pû monter en 425. sur le Siège de Constantinople, fait bien voir qu'il n'étoit pas digne d'une aussi gran-

(2) Nicephore Callixte, *Historiae Ecclesiast.* Libr, 12.

de Dignité; mais on ne peut le mettre entierement au rang des vrais Philosophes Hermétiques, n'ayant possédé que quelques procédés particuliers, comme on le voit par son Traité, indiqué dans le manuscrit de la Bibliotheque de Vienne en Autriche, & rapporté dans l'Article II. du Catalogue.

Le plus illustre des Philosophes Grecs de ce tems-là, est incontestablement *Zozime*; il étoit né à Panopolis, Ville du Territoire de Thèbes en Egypte; mais il demouroit à Alexandrie; c'est ce qui lui a fait donner les noms, tantôt de *Zozime* de Panopolis, tantôt de Thèbes, & tantôt d'Alexandrie. C'est un de ceux qui a le plus écrit sur la Philosophie Hermétique. Il avoit rédigé en 28. Livres les opérations, qu'il avoit faites sur cette science; aucun jusques ici n'a été imprimé; mais ils sont restés manuscrits dans les differentes Biblio-

theques. De sçavoir si Zozime le Philosophe est le même que celui dont nous avons une Histoire; c'est ce qu'on ne sçauroit décider; tous deux étoient Payens; mais on sçait que le nom de Zozime étoit alors assez commun, même parmi les Chrétiens.

C'est à peu près dans ce même tems que parut *Archelaüs*; c'est un de ceux qui parle avec plus de sincérité; il paroît même avoir enlevé à Zozime la gloire d'être le plus habile Philosophe dans la science Hermétique. Il est vrai cependant qu'*Archelaüs* a peu écrit; mais il n'en est que plus estimable. Il veut dans l'artiste une conscience pure, des intentions droites, une priere ardente, une vie sobre, une retraite, qui le sépare de tous les embarras du monde. Mais ne lui en déplaît, il faut encore avoir des principes & la connoissance de la premiere matiere; sans quoi je

lui défierois bien de réussir, malgré toutes les précautions que demande Archelaüs.

Je n'ai point parlé d'*Athenagore*, ni de plusieurs Philosophes Anonymes, dont les Traités sont rapportés dans les manuscrits Grecs de la Bibliothèque de Sa Majesté, on ne peut rien dire de ceux qui n'ont pas voulu que leurs noms fussent connus. La plupart cependant étoient Chrétiens, & la science Hermétique, dès qu'on y procede avec droiture, n'est défenduë par aucune Loi du Christianisme.

Quant au *Roman du Parfait Amour*, publié à la fin du XVI. siècle, sous le nom d'*Athenagore*; on ne sçauroit assurer positivement qu'il soit ancien, quoiqu'il porte jusques dans son langage Gaulois des marques d'antiquité; on ne peut pas dire même qu'il soit d'*Athenagore* Philosophe Chrétien, & l'un des Apologistes de la Re-

ligion sur la fin du deuxième siècle. On trouve cependant dans le neuvième Livre de ce Roman, une Description très-succinte de quelques-unes des opérations du grand oeuvre; opérations, qui font connoître que l'Auteur avoit travaillé sur cette science, ou du moins qu'il en avoit quelques principes.

La plupart des Philosophes Grecs, dont j'ai parlé jusqu'ici, étoient Egyptiens, & ne passent point le milieu du VII. siècle. Ils avoient sans doute été instruits dans cette science par les Prêtres d'Egypte.

La prise d'Alexandrie par les Mahometans Arabes l'an 640. fit tomber en Egypte les Arts & les Sciences, qui ne s'y releverent que deux siècles après. Le peu de livres qui échapperent à l'incendie, qui s'en fit alors par ordre des Califes, fut porté à Constantino-

ple; mais il ne paroît pas que ceux de la science Hermétique s'y soient fait connoître que vers les X. & XI. siècles; alors on en retrouve quelques traces, tant chez les Grecs, que chez les Arabes.

XIV.

La Philosophie méprisée par les Arabes.

Avant le Mahometisme, les Arabes étoient extrêmement ignorans (1) dans les Sciences utiles à la Société. Toute leur étude consistoit à bien cultiver leur langue, à faire quelques vers & quelques discours oratoires, & les plus sçavans s'appliquoient à donner l'interprétation des songes (2) occupation

(1) Edwardus Pocock, Specimen Historiae Arabum, in-4. Oxonii 1650. pag. 52. & 159.

(2) Abulfaragius, Hist. Dynastiarum, ex Editione Pocockii, in-4. Oxonii 1663. pag. 61.

frivole, qui ne convient qu'à des gens oisifs, qui font plus d'attention à de vaines connoissances, qu'aux sciences utiles & nécessaires. A peine y avoit-il parmi eux quelques Médecins, qui même alloient en Perse, pour se former dans la connoissance & la cure des maladies. Ils conservoient néanmoins assez exactement leur Généalogie; c'est de quoi ils ont toujours été jaloux; & s'ils tenoient la conduite qu'ils ont encore à présent, ils ne négligeroient pas celle de leurs Chevaux. De tout tems, ils se sont exercés à les dresser avec soin, & à les manier avec dextérité. Ils les ont toujours aimés; ils ne connoissent pas même jusques aujourd'hui de meilleures troupes, que celles de la Cavalerie.

Mais le Mahometisme vit plus d'une fois changer de face au cours de leurs connoissances. Sous les

quatorze premiers Califes, depuis l'an 661. de J. C. jusques en 748. ils s'appliquoient uniquement comme leurs ancêtres, à conserver la pureté de leur langue, & ensuite à étendre la Doctrine de l'Alcoran, quelquefois même à la Médecine, Science qu'ils croyoient nécessaire pour la conservation de la vie.

Jusques-là ils ne s'étoient point appliqués à la Philosophie (1) non pas manque de Maîtres, il s'en trouve toujours assez; non qu'ils en fussent détournés par des occupations militaires, incompatibles avec la vie tranquille de l'homme d'Etude & du Philosophe; il n'y a souvent dans les Nations que trop de gens oisifs, qui redoutent les travaux pénibles. Quelques-uns

(1) *Abulfaragius Historia Dynastiarum, pag. 160. Quod ad Philosophiae Scientiam, nihil ejus admodum concesserat illis Deus.*

s'y appliquoient néanmoins en particulier, mais ils n'osoient se déclarer, parce que Mahomet leur en avoit fait une défense expresse. (1)

L'Histoire rapporte à ce sujet un événement singulier, qui montre l'aversion qu'avoient les premiers Musulmans pour les Sciences humaines, & sur-tout pour la Philosophie. Amru, Général des Arabes, s'étant rendu maître d'Alexandrie l'an 640. & par conséquent au commencement du Mahometisme, il trouva dans cette Ville celebre une Bibliotheque, remplie d'un grand nombre de Livres de Philosophie.

Jean *Philoponus*, habile Commentateur d'Aristote, enseignoit alors dans cette Ville. Il deman-

(1) Epistola Abou Gafar Ebn Tophaïl, Arabe & Latine à Pocockio edita, in-4. Oxonii 1670-&-1700. pag. 14.

da par grace au Général Mahometan de lui accorder tous les Livres de Philosophie, qui étoient dans cette Bibliotheque. Amru n'osa prendre sur lui de faire ce present au Philosophe. Il en écrivit donc à Omar, second Calife, pour recevoir ses ordres; mais la réponse qu'il reçut, fut fatale aux Sciences & aux Livres. Il lui marqua que si ces Livres se trouvoient contraires à l'Alcoran, il étoit nécessaire de les détruire, comme pernicieux; & que s'ils y étoient conformes, ils devenoient inutiles, l'Alcoran seul pouvant suffir. Ainsi aucun ne fut conservé, tous subirent le même sort; tous furent abolis: on les employa donc à chauffer les Bains, qui étoient à Alexandrie; & l'on fut plus de six mois à les brûler, quoiqu'il y eût alors plus de 4000. Bains dans cette Ville.

XVI.

*Les Arabes commencent à s'adonner
aux Sciences.*

Un temps plus favorable aux Sciences parut enfin sous la Dynastie des Achemides ou Abbassides. *Almansor* le second Calife de cette famille, joignoit à la connoissance de l'Alcoran, beaucoup d'amour pour la Philosophie, sur tout (1) pour l'Astronomie. Ces heureux commencemens firent dans la suite de plus grands progrès. Harun ou Aaron Raschid, contemporain de Charlemagne, le cinquième de ces Califes, eut encore plus de goût qu'*Almansor*. Sa Cour étoit remplie des plus habiles Philosophes, qu'il faisoit gloire de rassembler auprès de lui, &

(1) Abul - Farag. *Hist. Dynastiarum* p. 246.

qu'il avoit le plaisir de consulter & d'entendre.

Mais aucun Prince Arabe n'a poussé l'amour des Sciences aussi loin qu'*Almamun*, nommé aussi *Abdalla*. Il est célèbre dans l'Histoire de ces Peuples, non-seulement par cette douceur de caractère, qui convient aux Sciences; mais encore par cette louable générosité, qui n'étoit pas inutile aux Sçavans (1) qu'il honoroit de sa confiance. Il fit plus, il écrivit en Grece pour en obtenir les meilleurs Livres de Philosophie, qu'il fit traduire en Arabe, (2) & la Biblio-

(1) Georgius El Macin, *Historia Saracenica* in folio Lugduni Batavorum 1625. lib. 2. p. 139. *Quod ad naturam ejus (Al Mamunis) attinet, fuit omnimodè excellens, liberalis, magnae clementiae & boni regiminis, neque inter Abbasidas fuit quisquam eo eruditior, nec praestantior, &c.*

(2) Abul-Faragius pag. 246. & Rabbi Abraham Sachur, *Libro Juchasin. Mamun Ben Rasched amabat Scientias & Sapientes ac viros celebres: ejus tempore translati sunt multi Libri ex Graeca Lingua, in Linguam Arabicam.*

theque de Sa Majesté conserve quelques-unes des traductions que ce Prince fit faire en sa Langue. Il eut une partie des Etats de son pere dès l'an 195. de l'Egire, c'est-à-dire, l'an 810. de l'Ere Chrétienne, & il en fut seul Possesseur depuis l'an 815. jusqu'en 831.

XVII.

*La Science Hermétique passe chez
les Arabes.*

C'est donc à ce tems qu'il faut fixer l'entrée de la Philosophie chez les Arabes. Il est vrai que les Dévots Mahometans ne virent qu'avec chagrin parmi eux une si grande révolution dans les Sciences. Mais les Sciences n'en furent pas moins établies; il y eut même des Academies pour les enseigner. On ne sauroit donc remonter plus haut que cette époque, pour trouver parmi ces Peuples, l'établisse-

ment de la Philosophie Hermétique, dont il nous reste encore quelques écrits, soit imprimés, soit manuscrits.

Le Livre d'*Ostanés* sur la Science sacrée, qui se trouve parmi les Manuscrits Arabes de la Bibliothèque de Leyde, est vraisemblablement une des Traductions, que ce Prince fit faire de la Langue Grecque. Le nom d'*Ostanés* se trouve déjà employé dans cette Histoire, mais outre celui qui vivoit sous Xerxès, on en remarque encore un sous Alexandre, & un troisième du tems de Cleopatre. Ce qui me fait croire que c'étoit moins un nom propre, qu'un nom de dignité; mais celui dont je parle à present vivoit au cinquième Siècle, puisqu'il adresse son ouvrage à Petasius, à qui *Olympiodore*, qui vivoit dans le même temps, a dédié pareillement ce qu'il a fait sur la philosophie Hermétique.

Le Commentaire d'*Eidimir Ben-Ali* sur les Poësies d'*Abul-Hasam*, qui est aussi un des Manuscrits Arabes de la même Bibliotheque, peut être Original en cette Langue, aussi bien que le Traité de *Geldekeus* sur la Pierre Philosophale.

XVIII.

Geber écrit sur la Science Hermétique.

Mais il est hors de doute, que Geber a écrit originairement en Arabe. On sçait qu'après Hermès, cet Auteur est regardé comme l'un des Chefs & des plus habiles Ecrivains de la Philosophie Hermétique; ainsi il ne doit point avoir vécu au commencement du second siècle de l'Egire, c'est-à-dire vers l'an 730. comme le croit le Sçavant *Borrichius* (1) après *Jean Leon*,

(1) Olaus Borrichius de ortu & progr Chimiae.

Africain: il ne parut au plûtôt que cent ans après, vers l'an 830. au commencement de leur troisième Siècle. C'est même le sentiment de M. d'*Herbelot* dans sa *Bibliothèque Orientale* au mot *Giaber*, quoiqu'il n'en apporte aucune preuve. Mais une observation, qui décide du moins pour son antiquité, est qu'il est cité par les plus anciens Auteurs de la Science Hermétique, comme leur Pere & leur Maître; tels sont *Avicennes*, le *Calid*, *Albert le Grand* & les autres; au lieu que lui-même n'en cite aucun; il se contente de dire que tel est le sentiment des anciens Philosophes, qu'il a examinés & réduits en système.

Mais à quelle Terre, à quelle Nation Geber devoit-il son origine? C'est ce qu'il est difficile de bien établir. *Nicolas Antonio* prétend qu'il étoit Espagnol; mais les raisons qu'il en apporte ne sont pas

décisives: *Leon Africain* pense qu'originellement il étoit Grec, transplanté cependant chez les Arabes; mais ni son nom, ni celui de son Pere ne marquent pas une origine Grecque. Enfin le Manuscrit Arabe de la Bibliotheque de Leyde, dit qu'il étoit *Tousensis Souficus*; c'est-à-dire, Philosophe de *Thus* ou *Thouso* Ville du Corasan, Province de la Perse. D'ailleurs il y a eu, mais plus tard, un *Giaber* Arabe, né en Andalousie, Province d'Espagne, qui s'appliqua seulement à la Poësie; ainsi ce ne peut être Geber le Chimiste, la Chimie & la Poësie étant deux especes de folies, qui ne sont pas toujours compatibles, parce que l'une & l'autre demandent l'homme tout entier. Nous n'avons aucune connoissance de sa personne, mais nous en avons beaucoup de l'obscurité de son Livre. Il doit avoir été grand Ecrivain & grand Artiste, puisque

l'on assure qu'il a composé 500. Volumes sur cette Science, & que dans ses ouvrages on trouve un nombre infini d'operations, que lui-même reconnoît fausses. Ce sont ces operations qui l'ont fait traiter de Trompeur; mais il a prevenu ce reproche, en marquant qu'il s'est bien gardé de découvrir purement & simplement la verité, pour ne pas prophaner une Science aussi importante, en la mettant entre les mains des méchans, qui en auroient abusé pour leur perte, & peut-être même pour la ruine de la Societé.

Jusqu'en 1682. nous n'avons eu que des Editions imparfaites des Ouvrages de Geber; mais cette année il en parut une à Dantzick très-complète, & copiée sur un manuscrit Latin fort exact de la Bibliotheque Vaticane. Elle renferme trois ouvrages de cet habile Philosophe. Le premier est un

corps complet de la Perfection du Magistere & du grand Oeuvre des Philosophes, divisé en quatre livres. *Gebri Regis Arabum Summa perfectionis Magisterii in sua natura*. Le second ouvrage est un Traité de la Recherche de l'Oeuvre, *De Investigatione perfectionis Metallorum*: Et le troisième est son *Testament*.

Lui-même a soin de nous avertir de l'ordre qu'il faut observer dans la lecture de ces trois ouvrages; qui est, de commencer par celui de la recherche de l'Oeuvre, de continuer par son Testament, & de finir par l'abregé, du parfait Magistere.

XIX.

Analyse des Ouvrages de Geber.

Le Traité de la Recherche du Magistere renferme trente-trois préparations chimiques, qui peuvent

servir à l'Oeuvre, mais fausses pour la plûpart, & qui sont contenues en autant d'articles. Ils sont accompagnés d'une Préface, & c'est une espece d'abregé de son grand ouvrage.

Le Testament n'a que dix-huit articles, où sont autant de préparations differentes de l'or & des métaux, pour les mettre en état de servir aux operations de la Philosophie Hermetique.

Mais le grand ouvrage de Geber compris en *quatre livres*, est un système de tout ce qui est nécessaire pour arriver à l'Oeuvre parfait de la Philosophie Hermetique.

Dans la Préface du *Premier Livre* il a soin de marquer que ce qu'il cache dans une partie de son Ouvrage, est suffisamment expliqué dans les autres, par forme de dispute universelle. Et dans les vingt-deux chapitres qui composent le reste de ce livre, il parle

de la nature des choses qui peuvent servir dans la Médecine Métallique du premier, du second & du troisième ordre.

Le *second* Livre contient avec la Préface dix-neuf chapitres, où l'Auteur explique les principes, qui servent à l'Oeuvre & à la perfection de la Philosophie Hermétique.

Le *troisième*, qui contient dix-huit chapitres & une Préface, renferme des réflexions & des considérations nécessaires, d'où dépend la perfection de l'Oeuvre Philosophique.

Enfin le *quatrième*, outre sa Préface, comprend aussi vingt-deux chapitres, où l'on trouve des remarques générales sur les trois différentes Médecines des Métaux, & sur les cinq différences de leur perfection.

Quelques Philosophes ont crû rendre service aux Artistes de don-

ner des Commentaires sur un Livre qu'ils n'entendoient pas eux-mêmes; mais ils ont cru se faire un mérite d'expliquer un Auteur célèbre, obscur & embarrassé, qu'ils ont encore obscurci par leurs interpretations: j'ai eu soin de faire connoître ces Commentaires dans le Catalogue des Auteurs de la Philosophie Hermetique.

Ce que nous avons de Geber n'est qu'une médiocre partie de ses Ouvrages, il avoit composé 500. Volumes sur cette Science, il s'en trouve un dans les Manuscrits Arabes de la Bibliotheque de Sa Majesté. D'ailleurs l'édition de Geber donnée à Dantzick en 1682. & qui n'est pas commune, se trouve réimprimée dans le Recueil de *Manget*, & je suis étonné que quelque Sçavant dans la Langue Arabe n'ait pas jusques-ici revû cette édition sur l'Original, qui est dans la Bibliotheque de Leyde. *Hornius*

avoit dessein de revoir cet Auteur dès l'an 1668. mais il est mort sans l'avoir exécuté.

XX.

*La Science Hermétique continuë
chez les Arabes.*

Depuis Geber jusqu'à Rhazes ou Mohammed Ben Zakaria, célèbre Médecin & Chimiste, nous ne connoissons pas de Philosophes Hermetiques parmi les Arabes. Il étoit de la Ville de Reï dans l'Irak Agemi sur les frontieres du Corasan, ou selon d'autres, du Corasan même, & mourut dans un âge avancé l'an 310. de l'Egire ou 922. ou peut-être même l'an 932. de l'Ere Chrétienne, c'est-à-dire, un siècle après que Geber eut paru, quoiqu'il eut plus de trente ans lorsqu'il commença ses études de Médecine; il surpassa néanmoins tous ceux de

son tems, & fut même préféré aux plus habiles Médecins pour prendre soin du fameux Hôpital de Bagdad: il étoit en relation avec plusieurs Princes, sur-tout avec Almanzor, Seigneur du Corasan. Il étoit grand Médecin, habile Philosophe, & très-excellent Chimiste, il avoit même écrit sur la Chimie douze livres; mais très-peu ont été publiés, supposé même qu'on doive les lui attribuer tous; ce qui paroît certain est qu'il est le premier qui a introduit la Chimie dans la Médecine. On croit qu'il avoit pris également des Grecs ce qu'il avoit écrit sur la Science Hermétique & sur la Médecine: M. *Freind* en a commenté la preuve dans son Histoire de la Médecine. Cependant Razés malgré tout son sçavoir en l'une & l'autre Science, n'a pû éviter les reproches qu'on lui a faits de son tems même, d'être un mé-

diocre Chimiste, puisqu'il étoit pauvre & un mauvais Médecin, puisqu'il n'avoit pû se conserver la vuë, qu'il avoit perduë; comme s'il étoit nécessaire que la Médecine prévînt ou guerît infailliblement toutes les infirmités, ou que la Chimie procurât nécessairement des richesses. On sçait néanmoins que ses Ouvrages ont servi à former les autres Médecins Arabes, & même Avicenne qu'on regarde comme leur Chef. Et l'on compte qu'il a publié au moins deux cens vingt-six Traités sur la Médecine.

Le milieu du dixième siècle fut encore illustré par un de ces Hommes célèbres qui font honneur aux Sciences, qu'ils se mêlent de traiter. Ce Sçavant est *Farabi* ou *Alfarabi*, l'un de ces heureux génies & de ces hommes universels, qui pénètrent toutes les Sciences avec une égale facilité: Il ne s'en étoit pas tenu à l'explication des rêve-

ries de l'Alcoran, il avoit encore approfondi des Sciences plus utiles & plus interessantes, & passoit pour le plus grand Philosophe des Musulmans.

L'Avanture qui lui arriva chez *Seifeddoulet* Sultan de Syrie, fait connoître le caractere & les talens singuliers de ce Philosophe. Il revenoit du Pelerinage de la Mecque où la dévotion l'avoit engagé d'aller, lors qu'il passa par la Syrie: le Sultan étoit alors environné de Sçavans, qui s'étoient rendus chez lui, pour conferer sur les Sciences.

Farabi entre dans la Salle de l'Assemblée & s'y tint debout, jusques à ce que le Sultan lui fit ordonner de s'asseoir; alors le Philosophe, par une liberté peu convenable, alla se mettre sur un coin du sofa, où étoit assis le Sultan. Ce Prince surpris de cette hardiesse, appella une de ses Officiers & lui commanda en une

langue peu commune de faire retirer cet Etranger, d'une place qui ne lui convenoit pas. Le Philosophe l'entendit & lui dit, Seigneur, celui qui commande si legerement est sujet à se repentir. Ce Prince ne fut pas moins étonné de la réponse que de l'action même; il étoit bon, & voulut voir jusqu'où Farabi pousseroit sa démarche; alors on ouvrit la conference, & le Philosophe disputa d'une maniere si éloquente & si vive, qu'il réduisit tous les Docteurs au silence. Le Sultan pour se dissiper lui-même, & pour récréer l'Assemblée, fit venir des Musiciens, alors Farabi se joignit à eux & accompagna du Luth avec tant de délicatesse, qu'il attira sur lui les yeux & l'admiration de l'Assemblée. Mais comme on le sentit Musicien, il tira de sa poche à la priere du Sultan, une pièce de

sa composition, c'étoit une pièce enjouée. Il la fit chanter & l'accompagna avec tant de force & de vivacité; les Assistans y prirent tant de plaisir & conçurent tant de joye, que tous se mirent à rire avec excès. Le Philosophe pour leur montrer toute l'étenduë de ses talens, fit chanter une autre pièce & l'accompagna d'une maniere si tendre & si touchante qu'il fit pleurer toute l'Assemblée. Enfin changeant encore de pièce, il endormit agreablement tous les Assistans.

Ce fut envain que le Sultan frappé du merite de Farabi, le voulut retenir auprès de lui. Farabi partit donc, mais ce fut pour périr malheureusement; il se vit attaqué par des Voleurs dans les Bois de Syrie, & malgré tout son courage, il fut tué l'an 343. de l'Egire, c'est-à-dire l'an 954 de l'Ere chrétienne; mais ses

ouvrages sur toutes les Sciences qui sont en grand nombre dans la Bibliotheque de Leyde, aussi bien que ceux de la Science Hermetique, le font encore aujourd'hui regarder, comme un des plus grands hommes, qu'il y ait eu parmi les Musulmans.

XXI.

*Le Solitaire Morien apprend,
pratique, & enseigne la Phi-
losophie Hermetique.*

On voit paroître ensuite le Solitaire *Morien & Calid*, que l'on prétend avoir été Calife d'Egypte.

Je mets Morien quoique Romain au rang des Arabes; parce qu'on assure, que son livre est originaiement écrit en cette Langue, & qu'il étoit alors sous leur Domination, où vrai semblablement il est mort. Si ce qui

est rapporté dans ce petit ouvrage est véritable, comme il y a bien de l'apparence, on verra que les Arabes ne discontinuoient pas de cultiver en Egypte, dont ils s'étoient rendus maîtres, la pratique de la Philosophie Hermetique.

L'Histoire de *Morien* est simple, elle est naturelle, mais cependant assez curieuse. Ce Philosophe étoit à Rome sa patrie, où il étudioit sous les yeux d'un pere & d'une mere, dont il étoit tendrement cheri. Il menoit une vie douce, & se formoit dans tous les devoirs de la vie chrétienne. Il oüit parler d'*Adfar* fameux Philosophe Arabe d'Alexandrie, il vit même quelques-uns de ses ouvrages; sur le champ il fut saisi du désir de sçavoir & apprendre. Les premiers feux de la jeunesse l'emporterent, il abandonne la maison paternelle,

pour se rendre à Alexandrie. Il y arrive & se donne tant de mouvemens, qu'il trouve enfin la maison du Philosophe, qu'il venoit chercher de si loin. Il lui fait connoître son nom, sa patrie, & sa Religion. Tous deux parurent contens & satisfaits; *Adfar* d'avoir trouvé un jeune-homme docile, sur la reconnoissance duquel il croioit devoir compter, & *Morien* de se voir sous la discipline d'un Maître, qui promettoit de lui dévoiler la source de tous les Trésors. La douceur du Disciple engagea le Maître à ne lui rien cacher de tout ce qu'il sçavoit.

Les immenses Trésors d'*Adfar*, ses lumières & ses connoissances dans la Philosophie la plus secrète, ne l'empêcherent pas de mourir. Après que *Morien* eut rendu à son Maître les derniers devoirs il quitte Alexandrie, non

pour retourner à Rome, mais pour se rendre à Jerusalem; il n'y resta néanmoins que le tems qui lui fut nécessaire, pour choisir & acheter auprès de cette Ville une retraite, où il pût finir tranquillement une vie chrétienne & Philosophique. Il se fixa donc dans un Hermitage avec un Eleve, qu'il avoit sans doute dessein de former.

Dans sa retraite, le Philosophe oüit parler du Calife, ou plutôt du Soudan d'Egypte nommé *Calid*, Prince sage & curieux: le Livre d'Adfar lui étoit tombé entre les mains; il fit chercher dans tous les lieux, qui lui étoient soumis, quelqu'un assez habile pour le lui expliquer. Et comme il arrive aujourd'hui, plusieurs se presenterent, moins pour travailler utilement, que pour profiter des grands biens que ce Prince faisoit d'avance à ceux qui lui promettoient de réussir.

Morien qui n'apprenoit qu'avec peine, combien Calid étoit trompé, quitte sa retraite & se rend en Egypte, autant pour travailler à la conversion du Soudan, que pour lui communiquer la Science d'Adfar. Sur les promesses de Morien, le Soudan lui fait choisir une maison, & Morien n'en sortit pas qu'il n'eut fini son oeuvre. Le travail étant porté à sa perfection, le Philosophe écrivit sur le Vase même où étoit son Elixir. *Celui qui tout n'a besoin d'aucun secours étranger*; & sur le champ il quitte la Ville, sort de l'Egypte & gagne son Hermitage.

A ces nouvelles Calid vient dans la maison, où Morien avoit demeuré; il trouve l'oeuvre accompli: mais quel fut son chagrin d'y voir cette Inscription fatale, qui lui fit sentir que le Solitaire ne s'étoit pas rendu au-

près de lui dans la vuë des recompenses. Alors penetré de douleur il s'en vengea sur tous ces prétendus Philosophes, qui lui avoient tout promis & qui n'avoient rien exécuté, il leur fit couper la tête: & sur le champ il fait venir Galip, son Esclave favori. Galip, lui dit le Prince desolé, qu'allons-nous faire? Seigneur, lui dit ce fidèle serviteur, il faut bien esperer, Dieu nous fera connoître la conduite que nous devons tenir.

Calid resta quelques années dans ces incertitudes & ces anxietés, jusqu'à ce qu'étant à la chasse, toujours accompagné de ce fidèle Esclave, Galip trouva dans la Solitude un Saint Hermite, qui étoit en prières. Qui êtes-vous, lui dit Galip, d'où venez-vous, & où allez-vous? Je suis de Jerusalem, lieu de ma naissance, lui répondit le bon

Solitaire, & j'ai demeuré longtemps dans les Montagnes voisines de cette Ville, avec un saint homme: là j'ai appris que Calid étoit en peine de sçavoir comment il pourroit finir le Magistère d'Hermès: je sçai que cet homme est très-habile dans cette Science, & j'ai quitté ma patrie pour en informer le Prince.

Oh! mon frere, que dites-vous répartit Galip; c'en est assez, ne parlez pas davantage. Car je ne veux pas que vous mouriez, comme tous les trompeurs, qui se sont présentés devant mon maître. Je ne crains rien, dit ce bon homme, vous pouvez me présenter au Prince, & j'irai devant lui avec confiance. Galip le présenta donc & l'Hermite fit connoître à Calid, qu'il sçavoit combien il étoit en peine d'accomplir l'oeuvre d'Hermès; qu'il étoit venu vers lui pour lui enseigner ce qu'il auroit

à faire, pour y parvenir; qu'il connoissoit dans les Solitudes de Jerusalem, un Sçavant Hermite, qui a reçu de Dieu cette suprême sagesse. Il m'a plus d'une fois avoué dit-il, qu'il avoit ce don précieux, & j'en ai eu la preuve par la quantité d'or & d'argent, qu'il envoie chaque année à Jerusalem.

Calid ne put s'empêcher de lui faire sentir le danger auquel il s'exposoit, de lui faire de fausses promesses, qui avoient causé la mort de tant de Téméraires, qui pour tromper les Princes, se vantent de sçavoir tout ce qu'ils ignorent. Mais comme le bon Solitaire parloit toujours avec la même confiance sans apprehender les menaces, Calid fut ébranlé, & sur le portrait qu'on lui fit de Morien, il crut le reconnoître, & il se confirma dans sa pensée dès qu'on l'eut nommé.

Sur la promesse que lui fait le

Solitaire d'engager Morien à le venir trouver, Calid commande à Galip d'aller lui-même avec cet homme, & de prendre une Escorte suffisante. Après bien des fatigues ils arriverent dans les Montagnes de Jerusalem, où ils trouverent Morien, Vieillard vénérable, mais qui sous un rude Cilice vivoit dans un jeune continuel & dans la plus austère penitence. Galip le reconnut, & le salua de la part du Prince. Le vertueux Solitaire n'eut pas de peine à comprendre le sujet du voyage des Domestiques de Calid, & s'offrit genereusement à les suivre en Egypte. Ils y arriverent; mais à peine le Soudan eut vu Morien, que se tournant vers Galip, il ne put s'empêcher de lui dire avec satisfaction, que c'étoit là précisément l'homme, qu'il avoit si souvent regretté. Plein de joye de l'avoir retrouvé, il voulut

l'engager à rester dans le monde, mais Morien avoit d'autres pensées, il ne cherchoit que la conversion du Prince, & le Prince ne cherchoit que des Richesses. Le Solitaire ignoroit sans doute qu'il est plus facile de pervertir trente Chrétiens, tant nous sommes foibles, que de convertir un seul Mahometan. Morien eut beau tourner ses instructions de différentes manières, il ne put toucher le cœur du Soudan. Le Prince content de posséder cette source de tant de Trésors, lui fit chercher une maison convenable à son mérite, & après plusieurs entretiens, où le pieux Philosophe sonda inutilement le cœur de Calid, il lui découvrit enfin les secrets mystères, qu'il souhaitoit depuis long-tems avec ardeur.

De sçavoir ce que devint Morien, c'est ce que l'on ignore, mais son Histoire & ses conversations

ont été écrites, tant par Morien lui-même, que par Galip, l'Esclave fidele de Calid, & Calid a laissé pareillement sur ce sujet quelques petits Ouvrages, qui sont imprimés dans nos recueils de la Philosophie Hermetique.

XXII.

*Dans quel tems vivoient Adfar,
Morien & Calid.*

Mais dans quel tems vivoient *Adfar, Morien & Calid*? C'est une question que l'on a droit de nous faire; & c'est ce qu'il est bon d'examiner. Marquons d'abord que François *Bacon & Arnauld de Villeneuve*, qui parurent, l'un au commencement, & l'autre à la fin du treizième siècle, ont cité Morien comme un Ecrivain autorisé parmi les Philosophes Hermetiques; & le Traducteur Latin de Morien nommé *Robertus Castrensis*, assure qu'il

qu'il l'a traduit de la langue Arabe, l'an 1182. ainsi l'Original étoit plus ancien. Je le crois même du milieu du onzième siècle, tems où la Philosophie Hermetique étoit extrêmement pratiquée chez les Arabes; ce fut sans doute vers l'an 1045. un demi siècle avant nos premières Croisades. C'est donc aussi le tems où Calid peut avoir vécu, & je l'ai qualifié, non pas du Titre de *Calife*, c'est-à-dire, Souverain de l'Egypte, mais seulement de celui de *Soudan*, ou Lieutenant du Calife. Quelques manuscrits & quelques éditions de son Traité le font Juif, ce qui ne s'accorde point avec la suite de l'Histoire.

Morien étoit un Vieillard venerable, âgé du moins de soixante-quinze ans, lorsqu'il travailla pour la seconde fois avec Calid; je lui donne vingt ans lorsqu'il se rendit en Egypte pour y voir Adfar; ainsi il s'y est transporté sur la fin

du dixième siècle; c'est tout ce que je puis dire de plus vraisemblable, ou si l'on veut, de moins déraisonnable.

Cependant la lecture du Livre de Morien pourroit encore faire naître quelques autres difficultés chronologiques; mais que nous importe, nous ne sommes pas proposés pour les épuiser toutes? N'est-il pas juste d'en laisser quelques-unes à résoudre à ceux qui viendront après nous? Ce sera une consolation pour ces esprits inquiets, critiques austeres, nez pour former beaucoup de doutes; & souvent incapables d'en résoudre aucun.

XXIII.

*Avicenne pratique la Philosophie
Hermetique.*

Le Chorasane vit encore paroître sur la fin du dixième siècle,

Ebn Sina, c'est-à-dire le celebre *Avicenne*, qui naquit à *Boccara*, Ville principale de cette Province, vers l'an 370. de l'Egire, ou 980. de l'Ere Chrétienne. Un génie aisé & facile lui fit faire de grands progresz dans les Mathematiques, & même dans la plus sublime Philosophie: il y étoit perfectionné dans un âge où les autres commencent à peine à les étudier; il n'avoit que seize ans, lorsqu'il passa de ces sciences à celle de la Médecine, où il réussit avec la même celerité, & l'on prétend qu'il eut une si grande sagacité dans la connoissance des maladies, qu'il découvrit par le seul battement du poulx, que celle du neveu de *Cabous*, Roy de *Giorgian*, n'étoit causée que par l'Amour: & par un stratagème dont il se servit, il découvrit encore quel étoit l'objet de sa passion. Il semble que ce récit soit

copié sur ce qu'Appien (1) rapporte du Médecin *Erasistrate*, qui connut une pareille maladie dans Antiochus, fils de Seleucus, Roy de Syrie. Ces deux faits tout ingénieux qu'ils paroissent, ont l'air de contes imaginés, pour illustrer ceux à qui on les attribue.

La Médecine & la Philosophie qui furent sa principale occupation, lui donnerent tant de crédit, que le Sultan Magdal Doulet crut ne pouvoir mieux faire, que de mettre un génie aussi pénétrant à la tête des affaires. Il en fit donc son premier Visir. Ce Prince ignoroit sans doute, que ce n'est pas tant l'homme d'esprit, que l'homme prudent, qui réussit dans le Gouvernement de l'Etat & dans les négociations; il en fut néanmoins persuadé, mais après coup,

(1) Appianus in Bello Syriaco.

& se vit contraint de le priver du poste qu'il lui avoit confié. Avicenne en abusoit trop ouvertement: il s'adonnoit avec excès à l'intemperance du vin, crime capital dans un Musulman, & se livroit sans aucun égard à la débauche de femmes, faute essentielle à tout homme, & plus encore à un Philosophe. Son dérangement fut si grand, qu'il en contracta différentes maladies, qui le conduisirent au tombeau, & mourut l'an 428. de l'Egire, ou 1036. de l'Ere Chrétienne, âgé de 56. ans, & fut inhumé à Hamadan, Ville de la Perse, connuë autrefois sous le nom d'Ecbatane, Capitale de la Medie. Mais la conduite d'Avicenne fit dire par une espece de proverbe, que ni sa Philosophie n'avoit pu lui procurer la sagesse, ni la Médecine lui rendre la santé.

Nous avons de lui six ou sept Traités imprimés sur la Philoso-

phie Hermetique, peut-être en a-t-on supposé quelques-uns, pour les faire passer sous un nom aussi célèbre que celui d'Avicenne, dont la gloire a été si grande dans toute l'Asie, qu'il a mérité d'illustres Commentateurs dans les douzième & treizième siècles. L'Europe même l'avoit pris pour son Maître dans la Médecine; jusques-là qu'il fut enseigné publiquement dans les Ecoles jusqu'au rétablissement des Lettres, ou plutôt jusqu'à la réformation de la Médecine; mais que ses Traités soient vrais ou faux, ils n'en sont pour cela, ni plus clairs, ni plus intelligibles. Il faut comme aux autres Artistes une clef pour y comprendre quelque chose. Quoiqu'il ne paroisse pas que la Science Hermetique se soit continuée chez les Arabes modernes, on en trouve cependant quelques traces jusques dans les deux derniers siècles. *Jean Leon Africain*, Maho-

metan converti, marque dans sa description de l'Afrique, qu'il avoit connu à Fez des Particuliers, qui pratiquoient cette Science, ou si l'on veut, qui se livroient à cette extravagance; *Borrichius* (1) nous apprend qu'un Sçavant Anglois, nommé *Thomas Parry* avoit connu à Tanger en 1664. des Artistes qui s'y appliquoient: Mais en faut-il d'autres preuves que les Manuscrits rapportés d'Egypte par le célèbre *Vansleb*, & qui sont actuellement dans la Bibliotheque de Sa Majesté? Le 984e. page 205. (2) a été écrit au Caire en 1683. preuve certaine qu'il y avoit alors dans cette grande Ville des hommes, peut-être même y en a-t-il

(1) *Borrichius de ortu & progressu chimiae* p. 122.

(2) Voyez le Catalogue cy-après au Tome III. de cet ouvrage page 30.

encore d'assez insensés, pour s'appliquer à la transmutation des métaux.

XXIV.

*La Philosophie Hermetique passe
chez les Latins.*

Jusqu'au treizième siècle la science Hermetique étoit restée en Orient, c'est-à-dire chez les Egyptiens, les Grecs & les Arabes: elle avoit même à la suite du Mahometisme coulé jusques dans les parties Occidentales de l'Affrique. Mais vers le milieu de ce siècle elle penetra dans l'Occident. Il n'est pas difficile de conjecturer de quelle maniere se fit ce passage.

Les Croisades commencées à la fin du onzième siècle nous procurerent quelques relations avec les Sarrasins Arabes. D'un autre côté les Latins s'étant rendus maîtres

de Constantinople l'an 1205. ils étoient à la source de la Science Hermetique. Ils chercherent donc à se former dans les connoissances, qui avoient cours chez les Grecs; le besoin nous fit apprendre la Langue de ces deux Nations, & l'on traduisit en Latin quelques-uns de leurs Livres. La Philosophie commença dès lors à se former parmi nous sur celle de ces Peuples. Et l'on voit dans ces mêmes tems à la Cour de l'Empereur Frédéric, deux fils d'Averroés, celebre Philosophe Arabe, dont les Ecrits furent ensuite adoptés dans nos Ecoles. La guerre des Princes n'empêcha pas vrai-semblablement les Philosophes des différentes Nations, de communiquer les uns avec les autres. On sçait que les intérêts opposés des Souverains touchent peu les Sçavans. Ordinairement ils ne sont occupés que de leurs idées vraies ou fausses.

Rarement sont-ils ennemis au milieu même des plus grands troubles; dès qu'ils se joignent ils se communiquent leurs imaginations ou leurs pensées, comme on voudra les nommer. C'est ainsi que la Chimie Hermetique a passé des Grecs aux Arabes, & de tous les deux aux Latins.

Aussi voyons-nous au milieu du treizième siècle, que cette Science se trouve en même tems cultivée dans les differens Royaumes, dans lesquels même elle s'est perpétuée & dès-lors nous n'en remarquons plus de traces chez les Grecs, comme si cette Science avoit été entièrement perduë & aneantie parmi eux.

Roger *Bacon* s'y appliqua donc avec succes en Angleterre, *Christophe* de Paris & *Rupecissa* en France; *Albert le Grand* en Allemagne, & *Saint Thomas* en Italie. L'on sçait combien toutes ces Nations

avoient coopéré aux Croisades contre les Sarrazins, & avoient donné du secours pour la prise de Constantinople; au lieu que les *Espagnols*, qui avoient assez d'occupation chez eux, & qui ne pouvoient qu'à peine se soutenir contre les Maures, n'ayant fourni aucunes troupes pour ces expéditions, si ce n'est peut-être quelques Catalans, ne participerent point à ces connoissances. Il est vrai cependant que *Raymond Lulle* s'y est formé sur la fin de ce siècle; mais il ne fait pas difficulté d'avouer que ce fut par le moyen de *Bacon* & d'*Arnauld de Villeneuve*, qu'il fait gloire de reconnoître pour ses Maîtres.

La Science Hermetique étant nouvelle en Europe, pouvant même être utile à qui auroit eu le bonheur d'y réussir; il n'y eut guerres de Savant du premier ordre qui ne voulut s'y appliquer, Moines, Abbés, Evêques, Médecins,

Solitaires; tous s'en firent une occupation: c'étoit la folie du temps, & l'on sçait que chaque siècle en a ordinairement une qui lui est propre; mais malheureusement celle-ci a regné plus long-tems que les autres, & n'est pas même entièrement passée.

Cependant un ouvrage plus ancien que tous ceux que je cite ici parmi les Latins, avoit déjà paru; son Auteur prend un nom, qui tient plus de l'Arabe que de l'Européen; c'est *Artese*, qui a la hardiesse de nous assurer vers le milieu de son Traité, qu'il a vécu plus de mille ans; comme si on devoit l'en croire sur sa parole. Je me détermine à mettre la supposition de cet ouvrage entre les Arabes & les Latins, puisqu'il cite *Adfar*, ainsi il doit avoir paru après Morien, & lui-même est cité par *Bacon* le plus ancien des Latins, qui se soit appliqué à la Science

Hermetique. Ainsi son Traité a été écrit vrai-semblablement dans le douzième siècle. Et je puis dire que c'est un des moins obscurs de tous ceux qui ont écrit sur cette Science. Sa phrase qui est entièrement Latine, est une preuve de sa supposition.

XXV.

Roger Bacon est un des premiers, qui s'applique à la Science Hermetique.

Roger Bacon qui le premier des Anglois, s'est livré à la Philosophie Hermétique, étoit un de ces génies supérieurs & pénétrants, auxquels il suffit de faire entrevoir une science, pour leur donner lieu de l'approfondir entièrement. Outre la Théologie qu'il possédoit à fond, rien ne lui fut étranger; non seulement dans les sciences nécessaires, comme la Me-

decine, & la Physique, mais même dans celles qui n'étant que de curiosité, se trouvoient presque inconnuës de son tems; les Mathématiques, la Géometrie, les Méchaniques, la Perspective & l'Optique firent son occupation & ses délices. Il opera de si grandes merveilles, par le secours de ces sciences; que dans un siècle d'ignorance, on le traita de Magicien: il penetra même dans la Chimie presque aussi loin qu'on a fait après lui. Ce Sçavant homme naquit en 1214. près d'Ilcester dans le Comté de Somerset. Il fit des progres extraordinaires dans les Etudes préliminaires; & dès qu'il fut en état de prendre un parti, il entra dans l'ordre de S. François, c'étoit le goût du tems. Après les premières Etudes qu'il fit à Oxfort, il vint à Paris, où il apprit les Mathématiques & la Medecine.

De retour à Oxfort, il s'appliqua aux Langues & à la Philosophie, en quoi il fit de si grands progrès, qu'il écrivit trois Grammaires, une Latine, une Grecque, & la troisième Hébraïque. Il entendit parfaitement, & même il expliqua la nature des Verres Sphériques, sur lesquels (1) il écrivit un Traité fort curieux, & fit connoître leur force, en brûlant des matières dans l'éloignement.

On voit par ce qu'il a fait sur la Perspective, à quel point il a poussé l'Optique dans toutes ses parties, il y parle solidement de la réflexion & réfraction de la lumière, il décrit la chambre obscure, & toutes les sortes de verres, qui augmentent ou diminuent les objets en les approchant, ou les écartant de l'oeil.

(1) Rogerius Bacco de Speculis.

Il a même connu l'usage du tube optique ou Telescope, qu'on a cru une invention plus moderne. Bacon étoit presque le seul Astronome de son tems; il remarque une erreur considerable à l'égard de l'année solaire, qui avoit augmenté depuis la réformation de Jules Cesar. Bacon proposa donc en 1267. au Pape Clement IV. qui étoit habile, un plan pour corriger (1) cette erreur, & ce plan

(1) Quod autem hic intendo est de correctione Calendarii, quo utitur Ecclesia. Julius quidem Caesar in Astronomia edoctus, complevit ordinem Calendarii, secundum quod potuit in tempore suo; & sicut Historiae narrant, contra Achorium Astronomum & Eudoxum ejus Doctorem, disputavit in Aegypto, de quantitate anni solaris, super quam fondatum est Calendarium nostrum, undè sicut Lucanus refert, ipse dixit.

Non meus Eudoxi vincetur fastibus annus.

Sed non pervenit Julius ad veram anni quantitatem, quam posuit esse in Calendario nostro

est le même qu'on a suivi trois cens ans après dans la correction, qui fut faite du Calendrier par Ordre du Pape Gregoire XIII.

La penetration, & l'activité de Bacon ne lui permirent pas d'en rester à ces sciences, il se tourna du côté des Mechaniques, qu'il apprit à fond. Et à l'imitation d'Archytas, qui avoit fait un Pigeon de bois, qui pouvoit voler, il inventa, dit-on, des machines pour voler en l'air, aussi bien qu'un

365. dies & quartam diei integram; quae quarta colligitur per quatuor annos, ut in anno Bissextili computetur unus dies, plus quam in aliis annis communibus. Manifestum autem est per omnes computistas antiquos & novos, sed & certificatum est per vias Astronomiae, quod quantitas anni solaris non est tanta, imò minor, & istud minus aestimatur à sapientibus esse quasi 130. partes unius diei, unde tanquam in 130. annis superfluè computatur unus dies, qui si auferretur effæt Calendarium correctum quoad hoc peccatum. *Itae Rogerius Bacco in manuscripto Oxoniensi, ex Historia Medicinae J. Freind, Gallice versa in 4°. Paris 1728. page 321.*

Charriot à ressort, qui alloit aussi vite, que s'il eût été traîné par des Chevaux. Il sçut l'Art de mettre des Statuës en mouvement & de tirer des sons articulés d'une tête d'Airain. Il fit plus, puisque par le moyen de la Chimie, il inventa le secret de la poudre. Il décrit lui-même les matières dont elle est (1) composée, & les ef-

(1) In omnem distantiam, quam volumus possumus artificialiter componere ignem comburentem ex Sale petrae, & aliis (*id est Sulphure & Carbonum pulvere, ut in Ms: Germani Langbaine legitur*) praeter haec (*id est, combustionem*) sunt alia stupenda naturae: nam soni velut Tonitrus, & coruscationes possunt fieri in aëre, imò majore horrore, quam illa quae fiunt per naturam: nam modica materia adaptata, scilicet ad quantitatem unius pollicis, sonum facit horribilem & coruscationem ostendit violentam & hoc fit multis modis, quibus civitas aut exercitus destruat... igne exiliente cum fragore inestimabili ... mira haec sunt, si quis sciret uti ad plenum, in debita quantitate & materia *Idem Rogerius Bacco in opere suo manuscripto ad Clementem IV. & in Epistola ad Joannem Parisiensem Episcopum, Cap. 6. & in tractatu de secretis artis & naturae operibus, atque nullo magiae, ubique edita.*

fets extraordinaires qu'elle produit, qui sont sa lumière & son bruit extraordinaire. Tant de découvertes dans un seul homme, seroient incroyables, si ses propres écrits, soit manuscrits, soit imprimés n'en faisoient foi; elles lui firent même donner le titre de Docteur admirable.

Doit-on s'étonner après tous ces prodiges de le voir traiter de Magicien, par des Gens qui ne s'appliquoient qu'à une mauvaise Théologie, & d'apprendre que ceux mêmes de son ordre refusèrent de mettre ses ouvrages dans leur Bibliotheque, comme d'un homme qui devoit être proscrit de la société, & avec qui on ne pouvoit avoir aucune liaison.

Enfin soit ignorance, soit jalousie, comme il n'arrive que trop souvent dans les Communautés, ils le persécutèrent en 1278. & l'année suivante ils eurent le credit

de le faire emprisonner; & cet habile Philosophe est obligé d'avouer, qu'il eut plus d'une fois lieu de se repentir d'avoir pris tant de peine à se perfectionner dans les Arts & dans les Sciences. Il fut même contraint d'abandonner la maison de son Ordre & de se former une retraite, où il travaillât plus tranquillement; & l'on assure que l'on montre toujours auprès d'Oxford une maison qui porte encore le nom de *frere Bacon*, qu'il avoit choisie (1) pour ses Etudes & ses experiences. Mais quoiqu'il eût donné des moyens pour prolonger la vie, il mourut lui-même en

(1) Extat hodieque Oxonii Domus *Rogerii Baconis*, incolis, *The howse of Fraer Bacon* appellata, quam cum ab altera Tamesis Urbem lambentis ripa mihi ostenderet Edmundus Dichinsonus, Medicus insignis, adjecit Rogerium Monachorum quorundam obtrectationibus quotidie proscissum, in ulteriori ripa fixisse sibi aedes, *Olaus Borrichius de origine & progressu Chimiae*, pag, 128, in-4. Hasniae, 1668.

1292. dans un âge, qu'on ne sçau-
roit dire extraordinaire, puisqu'il
n'avoit pas plus de 78. ans. Mais
il a soin de prévenir la difficulté
que l'on pouvoit lui faire à cet
égard, en marquant qu'il n'y a ni
regime, ni rémede contre l'antique
corruption de nos parens, que nous
apportons en naissant, à moins
qu'on ne s'y prenne dès la jeu-
nesse: & c'est à quoi l'on ne pense
point alors.

Nous avons peu d'ouvrages de
ce grand homme, qui soient imprimés; mais les Bibliothèques d'An-
gleterre en conservent un très-
grand nombre en manuscrit: &
l'on ne peut sur la Science Her-
metique rien penetrer dans ce qu'il
en écrit, ayant eu lui-même pour
principe, qu'on devoit tenir ca-
chez tous les secrets de la nature
& de l'art que l'on découvroit,
sans jamais les reveler, parce que
ceux à qui on les communiqueroit,

pourroient en abuser, ou pour leur propre perte, ou même au détriment de la Société.

XXVI.

La Science Hermetique pratiquée dans les autres Pays.

Les progresz de la Science Hermetique ne se firent pas seulement sentir en Angleterre; on la vit prosperer en même tems chez les autres Nations. Mais on ne doit pas être surpris de ne la voir alors pratiquée que par les Religieux, ou les Gens d'Eglise; puisqu'ils étoient les seuls, qui s'appliquassent aux Sciences, sans même en excepter la Médecine, par laquelle ils se produisoient & se faisoient rechercher dans le monde.

Albert le Grand, S. Thomas d'Aquin & Alain de Lille s'y appliquèrent donc dans ce même siècle; le premier en Allemagne, S. Tho-

mas en Italie & Alain, soit en France, soit dans les Pays-Bas sa patrie.

A L B E R T L E G R A N D.

L'esprit universel d'*Albert*, joint à une curiosité louable dans un aussi grand Philosophe, ne lui permit pas de passer par dessus la Science Hermétique, sans du moins s'y arrêter quelques momens. Ce Sçavant homme né en 1193. d'une illustre famille à Lawingen dans le Duché de Neubourg sur le Danube, fut d'abord d'un génie assez tardif; ce qui n'est pas toujours un défaut. Il avoit près de trente ans, lorsqu'en 1222. il entra dans l'Ordre de S. Dominique: il eut donc quelque difficulté à se former dans les Sciences: mais à peine son esprit se fut développé, qu'en six mois il avança plus qu'un autre n'auroit fait en plusieurs an-

nées; il ne lui resta de sa lenteur que la maturité d'esprit, nécessaire pour réussir dans les Sciences, même dans les plus sublimes. Son mérite reconnu, porta ses Supérieurs à le faire enseigner en différentes Maisons de leur Ordre; & sur-tout à Cologne, où il reçut en 1244. S. Thomas d'Aquin, pour un de ses Eleves. L'année suivante il vint à Paris avec ce Disciple favori, qu'il avoit pris en affection & qu'il se faisoit un plaisir de former dans les Sciences. Aussi Thomas plein de reconnoissance, s'étoit réciproquement attaché à son Maître, & ne voulut pas le quitter, quand Albert retourna de Paris à Cologne en 1248. Il participa même à la gloire que reçut Albert, lorsque l'Empereur Guillaume de Hollande passant dans cette Ville en 1249. voulut honorer Albert d'une visite.

Ce grand Homme continuoît
toujours

à s'appliquer aux Sciences; mais sa prudence qui ne le distinguoit pas moins que son sçavoir, le fit élire à Worms en 1254. pour être Provincial dans son Ordre. Cependant de grandes affaires appellerent Albert à Rome, & il s'y rendit en 1255. avec S. Thomas, pour soutenir la cause de tous les Ordres Mendians, attaqués alors par l'Université de Paris; (1) Les Religieux y avoient donné lieu par des hauteurs, dont les hommes les plus vertueux ont peine à se garantir, malgré la profession d'humilité qu'ils sont obligés de faire. Ils avoient obtenu des Papes quelques Bulles, qui pour l'administration de l'Eglise, les opposoient à l'autorité imprescriptible des Evêques. Albert & S. Thomas, pour obéir à leurs Supérieurs, furent

(1) Vide Historiam Universitatis Parisiensis ad annum 1255.

obligés de défendre les Privileges des Religieux Mendians, l'Université de Paris tint ferme, & conserva les Droits de l'Episcopat.

L'Affaire des Réguliers n'étoit pas encore terminée, lors que Albert retourna en Allemagne, un poste supérieur l'y attendoit. Il eut beau se renfermer dans son Cloitre, le Pape Alexandre IV. l'en retira, pour remplir en 1259. le Siège de Ratisbonne. Albert accepta, mais il ne fut pas long-tems à s'appercevoir, que la dignité Episcopale, dont il falloit alors défendre les Droits à main armée, ne convenoit pas à un homme élevé dans la tranquillité du Cloitre. Il avoit goûté la douce & séduisante oisiveté des Sciences, & sur-tout de la Philosophie, qui demande l'homme tout entier, & qui souvent ne le laisse point à lui-même; ce fut moins un attrait qu'une passion tyranni-

que, qui l'entraînoit vers l'Etude dans le tems qu'il falloit se livrer au gouvernement, & aux besoins des autres. Albert quitta donc son Evêché en 1262. il se rendit à Cologne, dont la Retraite avoit fait ses plus cheres délices; & continua de s'y livrer à l'Etude. Mais par une fatalité attachée quelquefois à l'excès d'application, & dont l'Histoire des Sçavans ne fournit que trop d'exemples, Albert oublia trois ans avant sa mort (1) tout ce qu'il avoit sçu, à l'exception néanmoins des devoirs essentiels de la Réligion, dans lesquels une pieuse habitude le fit toujours perseverer avec la même régularité, jusques à la fin de l'an 1280. qu'il mourut à Cologne âgé de 87. ans.

C'est en vain que les Historiens

(1) Tolomeus de Luca, qui vixit XIII. seculo in Historia Ecclesiast. Lib. 2. Cap. 17.

de son ordre (1) veulent persuader que jamais Albert ne s'est appliqué à la Science Hermetique. Quel deshonneur y a-t'il pour un Philosophe aussi habile, de chercher à connoitre les opérations les plus curieuses de la nature? Ses Livres seuls parlent pour lui, j'entends les livres qui ne sont pas douteux & qui sont incontestablement de lui. On sçait qu'en qualité de Physicien il avoit examiné soigneusement ce qui regarde l'Histoire naturelle, & sur-tout les Minéraux & les Métaux. Il avoit même fait beaucoup d'expériences singulières; c'est ce qui a produit le Livre de *secret des secrets*, imprimé quatre ou cinq fois depuis la premiere Edition qui s'en fit à Venise en 1508. L'endroit même

(1) Quetif & Echardus Bibliathea Dominicanorum, Tom. I. in Alberto Magno.

rapporté par les Ecrivains de son ordre, prouve directement le contraire de ce qu'ils prétendent: l'Habile Philosophe y assure que lui-même a fait éprouver de l'Or & de l'Argent, qu'un Alchymiste (1) lui avoit produit, que ces Métaux avoient résisté à six ou sept fusions très-violentes; mais qu'une huitième fit aller en Scories tout le prétendu Métail, c'est néanmoins dans ce même Chapitre, qu'il reconnoît la possibilité de la transmutation Métallique, pourvû que l'Artiste sçache bien imiter la nature.

Ne sent-on pas dans cette opération, & dans ce Discours la

(1) Propter quod ego experiti feci quod aurum Alchymisticum, quod ad me devenit, & similiter argentum, quum fex vel septem ignes sustinuerit, statim ampliùs ignitum consumitur & perditur & ad fecem quasi revertitur. *Albertus Magnus Lib. 3. Mineralium, Tract. 1. cap. 9.*

conduite d'un Philosophe Hermetique, qui sçait de quelle maniere se font les épreuves de cette science, & qui néanmoins sans s'expliquer davantage, ne disconvient pas de la réalité de la transmutation? Aussi Albert assure dans le même ouvrage que c'est au Chymiste, & non pas (1) au Physicien à juger de la transmutation des Métaux, parce que le premier à des moyens sûrs & faciles, pour en faire les épreuves. Il va plus avant, & parlant en veritable Praticien de la Science Hermetique, il fait connoître que les Métaux (2) sont

(1) *Albert. M. Lib. 3. Mineral. c. 1.* de transmutatione horum corporum metallicorum, & mutatione unius in aliud, non est Physici determinare, sed artis, quae est Alchymia. Est autem optimum genus hujus inquisitionis, & certissimum, quia tunc per causam unius cujusque rei propriam, res cognoscitur, & de accidentibus ejus minimè dubitatur, nec est difficile cognoscere.

(2) *Albert. Mag. Lib. 3. Mineralium cap. 2.*

composé d'une humidité onctueuse & subtile, qui est fortement unie & incorporée avec une matière subtile & parfaite. Il n'y a qu'un Artiste habile, qui se puisse expliquer avec cette précision.

Que l'on examine attentivement ce Traité des Minéraux & l'on y verra que tout y respire; un Philosophe qui a pratiqué la Science Hermetique, sur-tout le 4e. Livre où l'Auteur fait l'analyse des Métaux, & particulièrement du Mercure. Le troisième même que l'on a déjà cité, montre combien il est facile de convertir l'Argent en Or: il semble qu'Albert l'a pratiqué lui même. (1)

Prima materia Metallorum est humidum unctuosum, subtile, quod est incorporatum terrestri subtili fortiter commixto.

(1) Ex argento facilius fit aurum quam ex alio Metallo, non enim mutare oportet in ipso nisi colorem & pondus & haec de facili fiunt. *Albert. Magnus de Mineralib. Lib. 3. tract. 2. cap. 6. ad finem.*

Doit-on s'étonner après cela que l'on ait attribué à ce Philosophe les Livres de la Science Hermetique, que nos Anciens lui ont constamment donnés. Comme un Sçavant versé dans la connoissance de la nature, étoit un prodige inconnu dans un siècle aussi brut que le XIIIe. où l'on n'étudioit qu'une mauvaise Philosophie, on fit l'honneur à Albert de le traiter de Magicien, parce qu'il ignoroit moins de curiositez naturelles, que les autres Philosophes. *Albertus fuit (1) Magnus in magia, Major in Philosophia, Maximus in Theologia*: c'est ce qu'on a dit de lui long-tems même après sa mort.

L'Origine de cette qualification

(1) *Chronicon magnum Belgicum*. Ouvrage qui est de l'an 1480. ou environ, & Jean Beka au treizième siècle dit dans sa Chronique *Albertum magnum in Necromantia*.

vient d'une petite historiette que l'on distribua dans le tems, & que l'on mit sur le compte d'Albert, que l'on croioit peut-être plus habile qu'il n'étoit. On prétend que ce grand homme ayant prié Guillaume Comte de Hollande, de vouloir bien permettre que leur Maison de Cologne eût l'honneur de lui donner à souper; Albert fit dresser la Table dans les Jardins du Couvent. On étoit alors dans la saison la plus rigoureuse de l'hyver, qui étoit même assez rude; & la terre étoit couverte de Neige. Les Courtisans qui accompagnoient Guillaume, ne purent s'empêcher de murmurer contre l'imprudence d'Albert, qui exposoit ce Prince aux intempéries de la plus dure saison de l'année. Mais tout à coup la Neige disparut & l'on sentit, non seulement toute la douceur du Printemps; mais même le parterre se trouva

rempli des fleurs les plus odoriférantes; les Oiseaux se mirent à chanter & les Arbres à pousser des boutons. Cette métamorphose ne laissa pas de les surprendre. Mais ils furent bien plus étonnés, lorsqu'après le repas, toute cette douceur de l'air, ces fleurs & ce chant des Oiseaux, ce Printemps si agréable, tout s'évanouit, tout disparut en un moment, & le froid recommença avec la même rigueur qu'auparavant.

Que l'on trouve ce petit conte dans mon ouvrage, on n'en sera pas étonné; il est fait pour raconter les folies des hommes. Mais de le rencontrer dans l'Histoire de l'Université (1) de Paris, Livre sérieux & dogmatique, c'est ce qui n'est point pardonnable.

(1) *Historia Universitatis Parisiensis* Tome III. pag. 213.

S. THOMAS D'AQUIN.

Albert le Grand avoit formé dans *S. Thomas*, un Eleve auquel il découvroit ce qu'il avoit de plus secret. Peut-être le prit-il en affection, parce qu'il lui trouva un grand fond de pitié, joint à une extrême maturité d'esprit, que nous traiterions de lenteur. Quoiqu'il en soit Albert donna tous ses soins à perfectionner un sujet, qui le méritoit, & par sa docilité & par sa naissance. On sçait qu'il tiroit son origine des Comtes d'Aquin, l'une des premières maisons du Royaume de Naples. Sa vie qui se trouve dans nos Legendaires & dans nos Livres sur l'Histoire Ecclésiastique, le fait assez connoître; sa mort arrivée au mois de Mars 1274. n'ayant pas encore 50. ans, priva le Concile général de Lyon, où il étoit mandé, d'une des plus

grandes lumieres, qu'on pût y admettre.

Mais on se garde bien dans tous ces ouvrages de le faire paroître sur le pied de Philosophe Hermétique, tant on est persuadé qu'il y a du deshonneur à prendre quelque teinture d'une science, qui passe pour le période de la folie.

Je conviens qu'un zèle indiscret a fait mettre sous le nom de cet homme illustre, quelques Traités, qui ne sont pas de lui: mais il y en a quelques autres, que l'on auroit peine à lui contester. Celui *de la nature des Mineraux*, (1) n'est pas digne à la verité d'un aussi grand Philosophe, non plus que le *Commentaire sur la Tourbe*, qu'on lui attribue, aussi bien que quelques autres. Cependant son *tresor d'Al-*

(1) *De esse & essentia Mineralium in-4º. Venetiis* 1488. Il y en a encore plusieurs autres, éditions.

chimie, adressé à Frere Regnault, son compagnon & son ami, ne respire que la pratique d'une Philosophie singuliere & secrete, qu'il a vû du moins exercer par Albert le Grand, qu'il cite dans ce Livre comme son maître en tout genre, & sur-tout dans cette science. On n'ignore pas d'ailleurs, qu'il adresse au même Frere Regnault, plusieurs autres Livres sur des connoissances beaucoup plus curieuses, qu'elles ne sont utiles ou nécessaires; tel est son Traité sur l'Astrologie judiciaire.

Mais S. Thomas y fait trois choses qui font connoître son caractère, d'abord d'écrire avec beaucoup de précision & de netteté, en second lieu de recommander la prudence & le secret sur ce qu'il lui écrit, afin de ne pas divulguer une operation de cette importance à des personnes qui n'en seroient

pas dignes; (1) enfin d'avoir toujours Dieu present, dans toutes ses actions, & de s'appliquer plutôt à la prédication & au salut des ames qu'à une science, qui ne peut que lui procurer quelques avantages temporels. (2) Ce petit Traité ne contient que huit pages, & c'est ce que j'ai vu de meilleur en ce genre pour qui le sçait entendre. Mais que répondre à ce que S. Thomas dit lui-même, dans des ouvrages incontestables? Parle-

(1) Ne fis garrulus, sed pone ori tuo custodiam; & ut filius sapientum, Margaritas ante porcos non projicies. *Thesaur. Alchimicae cap. 1.* fac sicut te ore tenus docui, ut scis quod tibi non scribo, quoniam peccatum esset hoc secretum viris saecularibus revelare, qui magis hanc scientiam propter vanitatem, quam propter debitum finem & Dei honorem quaerunt. *Ibidem capite 8.*

(2) Noli ergo te, charissime, cum majori opere occupare, quia propter Salutis & Christi praedicationis officium, & lucrando tempus magis debes attendere divitiis spiritualibus, quam lucris temporibus inhiare. *Ibidem cap. 8.*

t-il en Théologien, il reconnoit, qu'il n'est pas défendu de vendre pour de véritable or celui que l'on feroit (1) par l'Alchymie? Et lorsqu'il parle en Philosophe, il témoigne que le but des Alchymistes (2) est de changer en Métaux parfaits, ceux qui sont imparfaits, & que cette transmutation même est possible. N'est-ce pas convenir des faits?

Cependant on sent bien par ses ouvrages, qu'il a moins pratiqué

(1) Si autem per Alchymiam fieret aurum verum, non esset illicitum ipsum pro vero vendere; quia nihil prohibet artem uti aliquibus naturalibus causis ad producendum naturales & veros effectus: sicut Augustinus dicit in 3. de Trinitate. S. Thomas Aquinas 2. 2. quaest. 77. artic. 2.

(2) Praecipuus Alchymistarum scopus est transmutare Metalla, scilicet imperfecta, secundum veritatem & non Sophisticé S. Thomas in Lib. 4. Meteorum initio. Idem, Metalla transmutari possunt unum in aliud, cum naturalia sint, & ipsorum materia eadem.

cette science, qu'il ne l'a vû pratiquer par d'autres: mais cela n'empêche pas de dire qu'il en connoissoit les principaux procédés,

ALAIN DE L'ISLE.

Alain de l'Isle s'appliqua à cette même science soit en France, soit dans les Pays-Bas sa patrie. Cet homme célèbre surnommé le *Docteur universel* pour l'étendue de ses connoissances, étoit de l'Isle, & sans doute parent d'un autre Alain de l'Isle un peu plus ancien, qui de Moine de l'Abbaye de Clairvaux, fut fait Evêque d'Auxerre en 1151. & qui après s'être démis de son Evêché, mourut simple Religieux à Clairvaux en 1182. tant ces bonnes ames craignoient alors d'être chargées de l'Episcopat.

Celui dont nous parlons, après avoir extrêmement brillé dans l'Université de Paris, donc il fut un

des plus illustres Docteurs, se prit de gout pour le Cloître; & enfin il ne trouva rien de mieux pour satisfaire sa devotion, que de s'enrôler en qualité de frere convers à Citeaux. Peut-être même s'est-il mis dans l'ordre inférieur des Religieux, pour être maître de son tems, & se livrer entierement à la Philosophie, qui devient une seduction pour ceux, qui ont une fois commencé à s'y addonner. C'est vray-semblablement dans cette Retraite qu'Alain pratiqua la Science Hermetique.

Il y a lieu de croire qu'il s'y est appliqué avec quelque succès, puisqu'étant mort seulement en 1298. on croit qu'il a vécu plus de 100. ans. Ainsi l'usage de l'élixir des Sages, qui est une branche de la Philosophie Hermetique l'aura fait aller à cet âge si avancé. D'ailleurs on sçait que par une jalousie ordinaire aux plus ce-

lébres Artistes, Alain est constamment l'un de ceux qui en ont parlé le plus obscurément. Cependant les Editeurs de ses ouvrages, n'ont osé y inferer ce qu'il a écrit sur cette science; comme si c'étoit deshonorer un Auteur célèbre que de faire connoître qu'il a donné dans une foiblesse louable, & que l'on estimeroit infiniment dans ceux qui auroient le talent ou le bonheur d'y réussir. Mais heureusement son Livre, tout obscur qu'il est, a été imprimé séparément & se trouve même au Tome III. du Theatre Chimique.

XXVII.

Arnauld de Villeneuve.

C'est une contestation entre les curieux de sçavoir d'où étoit *Arnauld de Villeneuve*, étoit-il Catalan, Milanois, François, c'est de quoi l'on est en peine, aussi bien

que du tems de sa naissance? Mais il doit être né vers l'an 1245. & mourut environ l'an 1310. puisque le Pape Clement V. écrivit en 1311. pendant la tenuë du Concile général de Vienne, une Lettre circulaire, où il conjure ceux qui vivent sous son obéissance de lui découvrir, où étoit caché le Traité de la pratique de la Médecine, écrit par Arnauld, & dont l'Auteur avoit promis de faire present au Saint Pere, promesse que la mort d'Arnauld l'avoit empêché d'exécuter.

Expliquons-nous sur ces dattes en peu de mots.

Arnauld étudia la Médecine à Paris pendant 20. ans; depuis il en passa dix autres à Montpellier, après quoi il ne mit pas moins de dix ans à visiter toutes les Universités d'Italie; il alla même en Espagne: mais ayant appris que *Pierre de Apono* son ami avoit été arrêté par

l'Inquisition, il se retira près de *Frederic* Roy de Naples & de Sicile, où il fit quelques Traitez de Medecine, & sur-tout son Commentaire, sur l'Ecole de Salerne. Ces études & ces voyages n'ont pas consommé moins de 45. ans, il devoit en avoir 20. lorsqu'il se rendit à Paris pour y faire des Etudes serieuses de Medecine.

En 1309. Jacques II. Roy d'Aragon l'envoie (1) au Pape Clement V. pour s'accorder avec le St. Siège, touchant le titre de Roy de Jerusalem, que Jacques croyoit lui appartenir; en 1311. pendant la tenuë du Concile de Vienne, le Pape écrivit sa Lettre Circulaire. (2) Arnauld étoit donc decedé entre les années 1309. & 1311. ainsi, il pouvoit être né vers

(1) Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, Tome IV. pag. 121.

(2) *Ibidem* pag. 166.

l'an 1245. Sa patrie nous embarras-
 sera moins. *Symphorien Champier*,
 qui vivoit il y a deux cens ans, le
 fait naître en Languedoc. Cham-
 pier étoit habile Medecin & fort
 curieux en histoire, il a même
 vécu en Languedoc & en Pro-
 vence; ainsi sur la patrie d'Arnauld
 de Villeneuve, il pouvoit avoir des
 lumieres & une tradition, qui nous
 manquent aujourd'hui. On prétend
 néanmoins qu'on peut recon-
 noître par ses ouvrages, qu'il étoit
 né à *Milan*: mais le sçavant O-
laus Borrichius (1) qui avoit voyagé
 en France, assure qu'il a connu
 un de ses arrieres-petits-fils, c'étoit
 M. de *Villeneuve Montpesat*, l'un
 des premiers Barons de Provence,
 qui fit devant lui en 1664. à Avi-
 gnon des expériences, qui mar-
 quoient qu'il avoit herité de la Phi-

(1) Olaus Borrichius de ortu & progressu
 Chimiae, pag. 129,

losophie Hermetique d'Arnauld de Villeneuve, qu'il reconnoissoit pour l'un de ses Ayeux, & Arnauld avoit communiqué la même science à *Pierre de Villeneuve* son frere.

Comme Arnauld avoit beaucoup d'étenduë d'esprit, il apprit des Arabes d'Espagne, & leur Science & leur Langue; mais sa vanité l'emporta hors des bornes qu'un Sçavant doit se prescrire, de laisser à chaque Profession la Science qui lui est propre, à moins que d'en avoir fait une étude particulière. Il voulut donc se mêler de Theologie, & fit paroître des idées, je ne dis pas seulement trop libres sur l'état Monastique, mais même extravagantes sur les matieres de la Religion, & fut justement condamné en plusieurs choses, sur-tout en avançant comme il faisoit, que les *Oeuvres de Charité & de Médecine étoient plus agréables à Dieu que le Sacrifice de l'Autel.*

Personne ne lui conteste la qualité d'habile Philosophe Hermetique. Non-seulement ses Ouvrages parlent pour lui; mais nous avons encore le témoignage du célèbre Jurisconsulte *Jean André*, son contemporain, qui assure que de son tems parut Arnaud de Villeneuve, " grand Theologien, " Médecin (1) habile, & sçavant Alchymiste, qui faisoit de " l'or, qu'il soumettoit à toutes les " épreuves; " Il a même l'avantage d'avoir écrit avec plus de lumieres & de clarté qu'aucun autre Philosophe. Mais toutes ces connoissances ne le mirent point à l'abri de la tempête, où il périt, voulant passer d'Italie en France

(1) *Joan. Andreas ad speculum, Rubric. de Crimine falsi*. Nostris diebus habuimus Mag. Arnaldum de Villanova, in Curia Rumana summum Medicum & Theologum ... qui etiam magnus Alchymista, virgulas auri, quas faciebat, consentiebat omni probationi submitti.

pour aller trouver le Pape Clement V. qui le mandoit, & fut inhumé à Genes.

Quoique *Pierre de Apono* son contemporain & son ami, ait la réputation de grand Médecin & d'habile Chimiste, cependant il n'a rien dit que de commun en l'une & l'autre Science, & n'a pas même mérité qu'on le mît au rang des Philosophes Hermetiques. Mais *Arnaud* a fait dans cette Science un Eleve, qui a, extrêmement brillé dans tous les genres, & dont la vie a mérité d'être écrite par cinquante six Auteurs distingués.

XXVIII.

Raymond Lulle s'applique à la Philosophie Hermetique.

Cet Homme celebre est *Raymond Lulle*; & l'on peut dire qu'il n'y a gueres de Philosophe, qui
ait

ait fait plus de bruit dans le treizième siècle. Son Histoire, sa Personne & son Sçavoir, sont une sorte de prodige. Né d'une Maison illustre; originaire de Catalogne, il suivit à l'exemple de son Pere le parti des armes, ainsi qu'il convenoit à un homme de sa naissance. Raymond, Pere de notre Philosophe, avoit accompagné Jacques Ier. Roy d'Arragon, lorsque ce Prince reprit en 1230. sur les Sarrazins les Isles de Maïorque & de Minorque. Raymond acheta des Terres dans cette nouvelle Conquête, & le Roy pour le récompenser de ses services, lui en donna quelques autres.

Raymond son Fils naquit donc à Maïorque en 1235. & comme ce n'étoit pas l'usage, que la Noblesse étudiât, Raymond dans sa jeunesse se contenta, après des études succinctes, de suivre la Cour du Roi Jacques I. Deux enfans

mâles & une fille qu'il eut d'un mariage avantageux, ne le fixerent point: selon l'usage pratiqué dès lors par les jeunes Seigneurs, il voulut porter son coeur ailleurs. Il jetta les yeux sur une Dame, dont la moindre qualité étoit une beauté supérieure à ce qu'il y avoit de plus parfait à la Cour. Il étoit assidu auprès de la Personne, qui faisoit l'objet de ses désirs, il sollicitoit, il écrivoit, & faisoit des Vers, mais il n'avançoit pas; la Signora *Ambrosia de Castello*, c'étoit le nom (1) de cette vertueuse Dame; fatiguée d'avoir à sa suite un Soupirant, & par consequent un Importun, cherchoit à le guerir par une froideur, qui loin de rebuter Raymond ne servit qu'à l'enflamer. Enfin ce Courtisan pas-

(1) D'autres la nomment *Eleonore*, mais qu'importe, c'est toujours la même chose à notre égard.

sionné, lui ayant envoyé une pièce de Poësie, où il décrivoit la beauté de la gorge de cette belle & vertueuse Personne; elle se servit de cette occasion pour ramener Raymond à des sentimens raisonnables. Elle lui fit connoître par une Lettre très-polie qu'elle lui écrivit de l'aveu de son Mari, qu'étant un Seigneur de beaucoup d'esprit, & digne par-là de l'estime de tout ce qui étoit de plus distingué à la Cour, elle s'étonnoit qu'il s'attachât à une Personne qui méritoit si peu son attention, que comme elle l'aimoit beaucoup plus sincèrement qu'elle ne faisoit paroître, elle lui conseilloit d'élever ses vœux vers l'Etre immortel, au lieu de les fixer sur une médiocre créature; mais puisque son sein avoit blessé son coeur, elle esperoit bientôt le guerir en lui découvrant ce même sein, l'objet de ses louanges.

Raymond ne comprenoit pas le sens de cette Lettre, ingenieux à se flatter dans sa passion, il n'y eut point d'extravagance qu'il ne fit, jusques-là qu'ayant rencontré dans la grande Place de Palme, Capitale de l'Isle Maïorque, la Signoria Ambrosia, il la suivit à cheval jusques au milieu de l'Eglise, où elle alloit faire ses Prieres. On ne sçauroit exprimer à quel point Raymond excita la risée des uns & le mépris des autres. Enfin cette vertueuse Dame crut que le tems étoit venu de guerir la passion de ce Courtisan, & par le conseil même de son mari, elle lui donna un rendez-vous. Elle ne laissa pas néanmoins de lui suggerer auparavant de sages conseils, pour le détourner de ses chimeriques prétentions; mais Raymond moins rebuté que jamais, se crut au comble de ses désirs. Elle lui demanda donc ce qu'il croyoit faire en s'at-

tachant à la poursuivre avec tant d'opiniâtreté. Je pense, dit Raymond, rechercher la personne la plus belle & la plus parfaite de l'Europe. Vous vous trompez, lui dit Dona Ambrosia, vous vous trompez Seigneur, en voici la preuve. Sur le champ elle lui découvrit cette belle gorge dont il avoit été frappé. Mais quel fut son étonnement de la trouver toute ulcerée. Voyez, lui dit-elle & jugez si ce miserable corps mérite vos éloges & votre estime. Je vous le conseille donc encore une fois Seigneur, changez d'objet, vous le méritez, élevez-vous à ce qu'il y a de plus grand, recherchez ce qui seul est digne de l'attention d'une ame chrétienne.

Cet aspect toucha moins les yeux que le coeur de Raymond, & après avoir temoigné à cette sage personne combien il étoit sensible à son infortune, il se retire

chez lui, & se sentant tout autre qu'il n'étoit auparavant; il se jette aux pieds d'un Crucifix, resolu de se consacrer au service de Dieu. Plein d'une résolution si chrétienne il passa une nuit plus tranquile, qu'il n'avoit accoutumé, & pendant le sommeil il crut voir Jesus-Christ, qui par une faveur particulière lui dit, *Raymond suivez-moi désormais*. Cette vision s'étant réitérée plusieurs fois, il jugea que c'étoit le doigt de Dieu.

Raymond n'avoit alors que 30. ans; en 1265. Il étoit grand Senechal, c'est-à-dire grand-maître de la Maison du Roy, ainsi l'un des premiers Seigneurs de la Cour, il jouïssoit de toute la faveur du Souverain, & pouvoit aspirer à tout, soit pour lui, soit pour sa famille. Cependant l'attrait de la grace, fut en lui beaucoup plus puissant que celui d'un grand établissement & des plus flatteuses esperances.

Dès-lors Raymond fait un voyage à saint Jacques de Compostelle en 1267. pour demander à Dieu par l'intercession de ce Patron de toute l'Espagne, de l'éclairer sur les voyes qu'il devoit tenir: de retour à Maïorque, il arrange ses affaires domestiques, distribuë une partie de son bien aux pauvres, & laisse à ses enfans ce qui leur étoit nécessaire pour vivre honorablement selon leur condition. Il n'en fallut pas davantage pour le faire traiter de fou dans le monde; mais peu sensible à ces discours, il continuë & se retire sur la Montagne d'Aranda, qui n'étoit pas éloignée de ses terres; il s'y dispose à travailler à la conversion des Mahometans, tel étoit le projet que la Providence lui avoit inspiré.

Raymond n'avoit fait que des Etudes superficielles, ou peut-être même n'en avoit-il fait aucune. Il

s'applique donc pendant dix ans qu'il occupe cette Solitude, à se former dans les connoissances dont il a besoin, sur-tout dans celle de la Langue Arabe, pour connoître par lui-même les Livres & la Religion des Musulmans; deux longues & penibles maladies qu'il essuya dans sa retraite, ne firent que le confirmer dans son dessein; il croyoit n'avoir rien fait pour Dieu, jusqu'à ce qu'il eut souffert le martyre. Il ne demandoit autre chose dans ses prières. Il revient à Palme pour se perfectionner, & prend chez lui un Domestique, qui entendoit cette Langue, mais qui lui-même étoit Mahometan. Ce malheureux préjugant que son maître n'apprenoit l'Arabe, que pour s'en servir à prêcher contre l'Alcoran, prend la resolution de l'assassiner. En effet ce miserable attaque Raymond, lorsqu'il n'y pensoit pas, & lui plonge un poi-

gnard dans le sein. Il alloit lui porter un deuxième coup, lors que le Pieux Solitaire se leve & desarme son assassin. Au lieu de le tuer, ou de souffrir que ses amis qui vinrent lui otassent la vie, il consent avec peine qu'on le mène en prison; où de rage il s'étrangla lui même, pour n'avoir pû tuer celui qui vouloit détruire l'Alcoran.

Heureusement le coup n'étoit pas mortel, & dès que Raymond fut guéri, il retourna dans sa chere Solitude. Jacques Ier. mourut dans dans ce même tems, c'est-à-dire en 1276. mais avant sa mort, le Pieux Solitaire fonda cette année dans le Couvent de l'Ordre de saint François, qui est à Palme, un College, où l'on enseigna la Langue Arabe, pour travailler à la conversion des Infidèles. Etablissement loüable, qui fut approuvé par le Pape Jean XXI. le 16. No-

vembre de la même année; quelque tems après Raymond vint à Paris, ce fut vrai-semblablement en 1281. puisqu'alors il avoit 46. ans. *Arnauld de Villeneuve* étoit dans cette grande Ville, & c'est là sans-doute que Raymond Lulle a pu en avoir la premiere connoissance; il y resta quelque tems & y enseigna ses principes de la Philosophie, & des autres Sciences, suivant une nouvelle methode, dont il étoit le premier Auteur.

De Paris il se rendit à Rome pour engager le Pape à établir dans les Monastères, l'Etude des Langues Orientales, nécessaires pour la propagation de la foi chez les Nations Infidelles; mais la Providence qui vouloit éprouver la constance & la fidelité de Raymond, permit qu'il y arriva au commencement du mois d'Avril 1287. que mourut le Pape Honoré IV. de la pieté duquel il esperoit beau-

coup pour l'accomplissement de ses pieuses intentions. Il revint donc à Paris la même année, où par ordre de *Bertaud* Chancelier de l'Université, il enseigna la nouvelle Dialectique dont il étoit l'inventeur. Il fut depuis à Montpellier, où il salua Jacques II. Roy de Maïorque, ainsi ce fut vraisemblablement en 1291. Il retrouva dans cette Ville le célèbre Arnaud de Villeneuve son ami, qui étoit à la tête de la faculté de Medecine.

Mais quoique ses voyages ne fussent pas infructueux, puisqu'il écrivoit & enseignoit continuellement, pour peu qu'il s'arrêtat dans quelque lieu, cependant ses vuës n'étoient pas remplies, il n'abandonnoit pas son objet principal, qui étoit la conversion des Infidèles. Il prend donc le parti de retourner à Rome; il s'arrêta néanmoins quelques mois à Genes.

Malgré tous ses soins, & ses sollicitations il ne peut obtenir de Nicolas IV. l'établissement qu'il méditoit pour les Langues Orientales: la mort de ce Pape, & une vacance du saint Siége, qui dura même plus de deux ans, ne lui permirent pas de rien terminer dans cette Capitale du monde Chrétien.

Tant de contradictions portèrent Raymond Lulle à croire que Dieu demandoit qu'il allât lui-même annoncer Jesus-Christ aux Infidèles; dans ce dessein il retourne à Gênes pour de là passer en Afrique, il avoit chargé tous ses Livres & ses effets, sur un Vaisseau qui devoit faire voile pour cette partie du monde; prêt a s'y embarquer, la crainte du danger le saisit & lui fit changer de résolution; mais le chagrin qu'il eut ensuite d'avoir temoigné tant de lâcheté dans une occasion si essentielle, le fit tomber malade, il en

revint en peu de tems, & pour reparer sa faute, il se met sur le premier Vaisseau, qui alloit à Tunis. A peine y fut-il arrivé qu'il disputa contre les Chefs de la Religion Mahometane. Il ne fut pas long-tems sans être arrêté, & condamné à mort, comme Séducteur du Peuple; dès-lors il auroit reçu la Couronne du Martyre, si un Sçavant Arabe qui l'affectionnoit, n'eût intercedé pour lui auprès du Roy, & n'eut remontré qu'il ne convenoit pas de faire mourir un si Sçavant Homme. L'Arrêt fut donc changé, on l'obligea seulement de quitter le Royaume, avec deffenses d'y revenir sous peine de la vie.

Il fut obligé en 1293. de retourner à Genes, d'où il se rendit à Naples & y resta jusqu'en 1294. enseignant publiquement sa nouvelle Introduction aux Sciences. De Naples il retourne à Rome pour y solliciter toujours l'exécu-

tion de son projet de l'étude des Langues Orientales, auprès du Pape Celestin V. & de Boniface VIII. son Successeur: mais ce fut toujours inutilement; Celestin avec beaucoup de pitié & de zèle, manquoit de vuës assez étenduës, pour goûter & pour exécuter ce projet: & Boniface VIII. uniquement occupé à faire valoir son autorité temporelle, ne jugea point à propos d'y entrer.

Raymond crut donc que ne pouvant rien faire du côté de Rome, il lui étoit inutile d'y rester plus long-tems. Il se rendit à Milan, Ville alors plus tranquile pour un Philosophe. Raymond s'y arrêta donc quelque tems, & y fit quelques operations de la Science (1) Hermetique; & l'on y mon-

(1) *Lullius de Mercuriis* narrat se Mediolani anno Ch. 1333. (lege 1296.) Chymica quaedam experimenta absolvisse.

tre encore la maison où ce pieux Philosophe a travaillé: (1) après quoi il se rendit à Montpellier où Raymond *Gauffredy*, General de l'Ordre de S. François, lui donna des Lettres d'Association, comme à un Bienfaiteur de l'Ordre, ordonnant à tous les Superieurs, qui étoient sous son obéissance, de lui permettre d'enseigner dans leurs Maisons, selon sa méthode: mais Raymond Lulle inquiet sur la réussite de son projet, s'adressa successivement aux Rois de France, de Sicile de Maïorque & de Cypre; toujours néanmoins sans aucun succès; tant il est difficile de faire réussir les meilleurs pro-

(1) Quod autem Lullius Mediolani & fuerit & Chimica ibi tractaverit notissimum est, ostenditurque adhuc domus illic nobili isto habitatore quondam superbiens; in cujus vestibulo, conspicuae figurae, statuaeque ingenium, attemque Chimici fati demonstrant. *Ol. Borr. de ortu & progressu Chimiae* p. 133.

jets. Jamais vie ne fut plus active; il enseignoit par tout, il prêcha même en Cypre contre les Hérétiques & les Schismatiques, il eut le bonheur d'y être persecuté, sans que Henry II. qui en étoit Roy, se mit en devoir de le soutenir.

Tous ces voyages se terminèrent enfin à revenir en 1308. à Paris, où il connut le célèbre Docteur Jean Scot, nommé autrement le Docteur subtil; en y arrivant il eut la satisfaction de voir que le Roy Philippe le Bel avoit suivi (1) en quelque chose ses loüables intentions. Ce Prince avoit déjà ordonné que l'on enseignât dans l'Université les Langues Orientales; c'est ce qui engagea Raymond à se rendre l'année suivante

(1) *Clementina inter sollicitudines de Magistris.*

en Espagne, pour porter Ferdinand IV. Roy de Castille à se joindre avec le Roy de France, pour le recouvrement de la Terre Sainte, & pour preuve de son zèle, il retourna encore en Afrique, il aborda à Bonne, autrefois Hippone, Siège Episcopal de Saint Augustin, où malgré les opprobres dont il fut chargé de la part des Infideles, il ne laissa pas de convertir soixante & dix Philosophes Averroistes. De-là prenant sa route vers Alger, il convertit encore plusieurs Mahometans; mais la persécution qu'il souffrit dans cette Ville, alla beaucoup plus loin, non-seulement on le brida comme on feroit une bête de charge, pour le priver de l'usage de la parole & des alimens pendant quatorze jours; il y fut même battu publiquement & chassé du Royaume. Il se vit donc contraint de retourner à Tunis, malgré la deffen-

se qui lui en avoit été faite dès l'an 1292. Il y resta peu, & passa ensuite à *Bugie*, où il annonça publiquement l'Evangile.

Comme on appréhendoit dans cette dernière Ville le succès de ses prédications, on le fit arrêter prisonnier. Là les Docteurs Mahométans se rendirent en foule à la prison, pour lui persuader de prendre le Turban; les disputes verbales n'aboutissoient à rien de part, ni d'autre; on convint cependant que chacun mettroit ses raisons par écrit; mais on craignoit tout de la part d'un esprit aussi pénétrant que celui de Raymond: on le fait donc sortir de captivité, on le chasse comme perturbateur du repos public, & on l'embarque avec tous ses effets sur un Vaisseau Genoïs. Le Vaisseau ayant fait naufrage à la vuë du Port de Pise, il eut le bonheur de se sauver, avec le reste de l'équipage; mais il per-

dit tout ce qu'il avoit dans le Vaisseau; il ne laisse pas d'aborder à Pise, où il tombe malade, il y est reçu & assisté soigneusement par les Religieux de S. Dominique.

Le S. Siège avoit été transféré à Avignon, depuis l'an 1305. par là il sembloit que Raymond fût plus à portée de solliciter l'exécution de son dessein, de la conversion des Infidèles. Il le fit en effet; mais la conjoncture des tems n'étoit pas favorable. Cependant il crut que l'occasion du Concile de Vienne que l'on avoit déjà indiqué & qui devoit se tenir l'an 1311. pourroit lui servir. Il s'y rendit & y présenta son projet, contenu seulement en trois Articles.

Le *premier* étoit d'introduire dans le Monastère, l'Etude des Langues Orientales.

Le *deuxième* de reduire en un tous les Ordres Militaires, afin qu'étant unis ils combattissent plus

efficacement contre les Sarazins, sans aucun intérêt de préférence ou de jalousie.

Enfin par le *troisième* il demandoit que le Souverain Pontife fît défendre dans les Ecoles la lecture des Ecrits & la Philosophie d'Averroès, plus favorable au Mahométisme, qu'au Christianisme.

Jusques ici nous n'avons pas représenté Raymond Lulle comme Philosophe Hermetique, qualité cependant qui lui donne droit d'entrer dans cet ouvrage; mais nous en allons produire incessamment la preuve.

Il étoit encore à Vienne en 1312. lorsqu'il y reçut des Lettres d'Edouard, Roy d'Angleterre, & de Robert, Roy d'Ecosse, qui l'exhortoient de passer dans leurs Etats. Ces deux Princes (1) qui

(1) Je joins ensemble Edouard, Roy d'Angleterre, qui commença son Regne en 1307.

avoient oui parler de Raymond, vouloient voir un homme qu'on pouvoit regarder comme le Phenomene le plus extraordinaire de l'humanité. Raymond s'y rendit, il crut trouver dans l'ardeur de ces Princes toutes les dispositions nécessaires, soit pour la déclaration d'une guerre contre les Infideles, soit pour le recouvrement de la Terre Sainte. Edouard & Robert parurent donner dans les vûës de

Robert d'Ecosse, qui le commença en 1306. parce qu'ils sont marqués l'un & l'autre dans l'Histoire de Raymond, aussi bien que dans ses Ecrits. Il adresse à Robert le Livre nommé *Compendium animae transmutationis artis Metalorum Ruperto Anglorum Regi, per Raymundum transmissum*. Et au commencement de ce Livre, il dit, & *etiam in nostro Codicillo tibi misso per Regem Eduardum*. De plus on trouve encore, *Epistola accurationis Lapidis Benedicti Raymundi Lulli, missa olim Domino Roberto Anglorum Regi ab ipso anno MCCCCXII.* (corrigez MCCCCXII.) Raymond donne à Robert le titre de Roy d'Angleterre, parce qu'il étoit Roy dans le continent de cette Isle.

Raymond, c'est ce qui engagea ce dernier à s'ouvrir à ces Princes, en leur promettant toutes les sommes nécessaires pour cette expédition: mais Edouard plus curieux de voir l'accomplissement des promesses du Philosophe, que d'effectuer lui-même les paroles qu'il pouvoit en (1) porter, lui fait donner un appartement à la Tour de Londres; Raymond y travaille, & produit au Roy six millions d'or, ce qui pouvoit faire douze millions

(1) Postea hunc virum egregium (Raymundum) in conspectu inclytissimi Regis Edouardi deduxi, à quo meritâ dignitate recipitur & omni humanitate tractatur, ibique multis promissis; pactis, conditionibusque à Rege inductus; erat contentus Regem promissione divina sua arte divitem facere, hac solummodo conditione, ut Rex in propria persona adversus Turcas, inimicos Dei, Bellum gereret, impenderetque super Domum Domini, minimèque in superbia; aut bello gerendo adversus Christianos: sed (Proh dolor) hoc promissum erat irritum à Rege, violatumque; &c. *Joannes Cremerus initio Testamenti.*

de la valeur de ces anciens tems, ou le marc d'or ne valoit que 44. livres: de cet or on fit alors des Nobles à la Rose, dont quelques-uns pesent jusques à dix Ducats, faisant cent livres de notre monnoye courante. Tous ceux qui ont examiné ces pièces si curieuses & si recherchées en Angleterre, reconnoissent qu'elles sont même d'un or plus parfait que celui des *Jacobus*, & autres anciennes monnoyes d'or de ce Genre. Il y a même une inscription qui les distingue, & qui montre que ces pieces ont été faites par une espee de miracle. C'est donc avec raison que Raymond Lulle parlant lui-même de ce qu'il a fait en Angleterre, avouë qu'il y a converti pour (1) une seule fois en

(1) Converti una vice in aurum ad L. millia pondo argenti vivi, plumbi & stanni. *Ista Raymond. Lullius in ultimo testamento.*

or cinquante milliers pesant de mercure, de plomb & d'étain. *Robert Constantin* (1) qui vivoit au seizième siècle, observe qu'après bien des recherches, il a trouvé que par ordre du Roy Raymond Lulle avoit fait de veritable or dans la Tour de Londres, qu'il a vu de ces Pieces nommées encore dans ce Royaume des Nobles de Raymond. *Pierre Gregoire* de Toulouse (2) dit à peu près la même chose, & *Edmond Dickinson* nous apprend même une chose, que Raymond

(1) Hunc (Raymundum Lullium) ego inquirendo comperio apud Anglos, re quidem vera praestitisse quod fuis libris profitetur, & in Arce Londini, jussu Regis verum aurum confecisse: mihique genus nummi ostensum est quod adhuc appellant nobile Raymundi, auri scilicet puri, & obryzi, sumaeque indicaturae. *Ita Robertus Constantinus in nomenclatore scriptorum Medicorum in...* 1545.

(2) Raymundum Lullium Edoardo Regi Angliae sex aurimilliones à se confectos obtulisse ad Bellum contra Infideles in Terra Sancta promovendum. *Petrus Gregorius Tholosanus.*

ayant

ayant travaillé à Westminster, on a trouvé long-tems après son départ dans la Cellule, qu'il avoit occupée (1) beaucoup de poudre, dont les Architectes ont fait leur profit; & le célèbre *Camden*, qui n'étoit pas crédule, reconnoît que ces Nobles ont été frappés de l'or même que Raymond avoit fait.

Mais comme je ne veux rien omettre à ce sujet, je vais marquer naturellement les difficultés que l'on peut former contre le fait que j'avance; quelques Auteurs

(1) Aureas illas nobiles Anglorum, primùm profectas memorat (ex Raymundo) Camdenus. Idem hodieque asseverantissimè confirmant Anglorum curiosi, additque Edmundus Dickinsonus Lullium in Coenobio Westmonasteriensi vixisse non ingratum Hospitem: enim verò pluribus ab ejus discessu annis, refartâ quam incoluerat Cellulâ, multum adhuc pulveris Chrysopaei in Cistula repertum, magno inventoris Architecti emolumento. *Ita Olaus Borrichius de Ortu & progressu Chimiae in-4°. pag. 242.*

célebres prétendent que jamais Raymond Lulle ne fut en Angleterre, & qu'il ignoroit même la Science Hermétique; & comme on a prétendu que ce fut sous Edouard VI. qu'il opera ses merveilles Hermetiques à Londres, les tems ne se rapportent point, & c'est ce qui forme la premiere difficulté.

On sçait qu'il y a deux manieres de compter les Edouards, Rois d'Angleterre, soit en les prenant depuis Egbert Premier, Roy de cette Isle, après l'extinction des sept petits Royaumes, qui s'y étoient formés; soit à les prendre depuis Guillaume le Conquerant. Les Anglois ont souvent compté, de ces deux manieres, mais en quelque sens qu'on le prenne, ce ne fut pas sous Edouard VI. que Raymond fut en Angleterre, ce fut sous Edouard V. à compter depuis Egber; ou Edouard II. Depuis

Guillaume, Duc de Normandie; aussi ni Raimond Lulle, ni la plupart des Historiens ne marquent pas sous quel Edouard il fut en Angleterre; & comme le Philosophe ne peut s'y être transporté qu'en 1312. & 1313. ce fut donc sous Edouard V. ou II. comme on voudra le marquer, Prince qui avoit succédé au Roy Edouard son Pere en 1307. & non sous Edouard VI. nommé aussi plus communément Edouard III. dont le Regne ne commence qu'en 1327.

Raymond crut trouver dans ce jeune Prince autant de bravoure que son Pere en avoit témoigné dans les Guerres Saintes, où il s'étoit trouvé. Mais quelle différence entre le Pere & le Fils! On sçait qu'Edouard V. ou II. regna moins par lui-même, que par d'indignes Favoris, qui s'étoient rendus maîtres de son esprit, aussi

bien que de la conduite de l'Etat, & l'on voit par les Ecrits mêmes du Philosophe, qu'il avoit été en Angleterre sous Edouard, sans désigner lequel.

Peut-on apporter quelque conjecture recevable contre les preuves positives, qui font voir que Raymond se rendit en Angleterre à la priere d'Edouard? Non-seulement Raymond le dit lui-même (1) dans des Ouvrages, qui ne

(1) Raymond parlant des Perles qui se forment dans la Mer, dit, *non vidimus partem in qua ista conchylia supradicta reperias, nisi in Cypro propre Civitatem Famagustam & in Regione Portugaliae, propè Civitatem Lisbonae, in ripa Maris, & in quadam Angliae (vel potius Andalusiae) Villa, quae dicitur Conila (Conil en Andalousie) & in alio loco, qui dicitur Portus Sylvenae, usque ad Sanctum Vencentium de finibus mundi*, (Cap 5. Vincent & de Finistere en Portugal) *Vidimus enim omnia ista*, DUM AD ANGLIAM TRANSIIMUS PROPTER NTER-

CESSIONEM DOMINI REGIS EDOARDI *illustrissimi*, Raymundus Lullius de transmutatione animae Metallorum. Sur quoi Nicolas Antonio

sçauroient être contestés; mais c'est encore une Tradition Nationale, confirmée par *Camden* & par *Dickinson*, Auteurs Anglois, qui assurent que ces Nobles à la Rose, connus encore sous le nom du Philosophe, sont un effet de ses operations dans la Philosophie Hermetique. Et cette Tradition se trouve même confirmée par les Auteurs étrangers, que je viens de citer.

Une seconde difficulté est tirée des Ouvrages mêmes, qui sont incontestablement de Raymond Lulle; il y fait connoître que les êtres ou especes déterminées (1) ne

Biblioth. Hispaniae veteris Tomo 2. pag. 93. columna 2. remarque, quae omnia bene, seu viae alii quam Raymundo conveniunt.

(1) *Elementativa habent veras conditiones, ut una species se non transmutet in aliam, & in isto passu Alkimistae dolent & habent occasionem flendi. Lullius in arte magna parte IX, capite de Elementativa sub principium.*

sçauroient être changées en d'autres especes, ce qui fâche extrêmement, dit-il, & fait même gémir les Alchimistes; & dans un autre endroit il assure que l'or (1) de Chimie n'en a que la ressemblance.

Mais il n'est rien de si facile que de lever cette legere difficulté. Croit-on que Raymond ait été moins discret que les autres Philosophes Hermetiques? Ceux qui sont les plus experts se font un principe de déclamer publiquement contre la transmutation des Métaux, dans le tems qu'eux-mêmes se livrent entierement à la pratique de cette Science. Ils ont la précaution par-là de ne pas dévoiler au Public le mystere de leur conduite, qui est toujours blâmée dès qu'ils viennent à manquer dans

(1) Aurum Chymicum non est nisi appa-
renter aurum, *Lullius de mirabilibus orbis*.

leurs operations, & qu'ils se gardent bien de faire connoître s'ils viennent à réussir, parce qu'ils exciteroient du moins la jalousie de leurs contemporains. D'ailleurs d'anciens Ecrivains rapportent que Raymond Lulle avoit eu une dispute, dans laquelle il prétendoit montrer à Arnaud de Villeneuve, que la transmutation des Métaux étoit moins appuyée dans le fond de la nature même, que sur l'imagination des hommes. Et pour convaincre Raymond, il fallut qu'Arnaud fît devant lui la transmutation métallique; & ce fut à Naples, où il se trouva avec Arnaud de Villeneuve en 1293. & 1294. Aussi convient-on que Raymond n'a eu cette connoissance que sur la fin de sa vie. Ainsi le Philosophe mieux instruit, a rectifié, & par sa pratique, & par ses derniers ouvrages, ce qu'il

avoit d'abord avancé contre la Science Hermetique.

On sçait d'ailleurs que les plus célèbres Artistes ont parlé comme Raymond Lulle. *Arnaud* qui lui-même a eu le secret de la transmutation, a dit, que l'espece des Métaux ne pouvoit pas être changée, & que ce changement n'étoit praticable qu'après les avoir réduit à leur premiere matiere. Ce sont à peu près les termes de *Roger Bacon* & d'*Avicennes*. (1)

(1) Species non transmutantur, sed subiecta specierum optimè & propriissimè; *Rogorius Bacco*.

Species Metallorum transmutari non possunt. & hoc verum est, ut ipsi afferunt nisi ad primam materiam redigantur. *Arnoldus Vilanovanus, de perfetione Magisterii*.

Sciant Artifices Alchimiae species sive formas Metallorum verè transmutari non posse, nisi in primam reducantur materiam, & sic in aliud quam priùs permutentur. *Avicenna Libr. II. tractat. I. cap. 4. de operatione Medicin sing.* Traité qu'on regarde ordinairement comme le quatrième liv. des Meteores d'Aristote.

Il n'est pas moins certain que l'or prétendu des Alchimistes n'en a que les dehors, & point la réalité, comme le marque Raymond. Cette maxime vraie en general, par les tromperies qui se commettent dans les operations qui se font à ce sujet, peut souffrir de justes exceptions, & le Sçavant *Olaus Borrichius* (1) a soin de remarquer que l'on a eu une preuve de la fausseté de la maxime generale par les experiences, faites publiquement en 1667. par d'habiles Philosophes.

Mais toutes les difficultés que l'on peut former, ne sçauroient l'emporter sur les témoignages du tems même, qui assurent que Raymond a eu le secret de la Science

(1) De ortu & progressu Chimiae circa finem.

Hermetique. *Jean de Meun* (1) son contemporain, le met avec Arnaud de Villeneuve au nombre des Adeptes, aussi bien qu'Hermès, Geber & Morien. C'est le témoignage que lui rend Jean Cremerus, Abbé de Westminster, Disciple de Raymond même (2) & *Jean de Rupescissa* (3) qui vivoit presque dans le même tems.

L'inquiétude de Raymond sur

(1) Si fait Villeneuve & Raymon.

Qui en font un noble Sermon;

Et Morien le bon Romain,

Qui sagement y mit la main.

Si fist Hermès qu'on nomme Pere,

A qui aulcun ne se compare;

Geber Philosophe subtil

A bien usé de mon outil.

Remontrance de nature à l'Alchimiste errant par Jean de Meung, qui a commencé à écrire en 1307. & a continué au moins jusqu'en 1350.

(2) Joan Cremerus, in Testamento edito à Michaële Maier, in Libro cui titulus Tripus Aureus in 4°. 1618. & in Musaeo Hermetico in 4. *Francofurti* 1677. pag 535.

(3) Joan de Rupescissa Minorita, qui vixit anno 1350. in libro, de Quinta essentia.

son projet de la Conversion des Infideles, ne lui permettoit pas de rester long-tems dans un même lieu, dès qu'il ne voyoit pas jour à l'exécuter; il quitte donc furtivement l'Angleterre en 1313. d'où il passe successivement à Messine & à Maïorque; il prit la résolution de s'y embarquer de nouveau pour l'Afrique. Ses amis, qui voyoient partir avec peine un vieillard de soixante & dix-neuf ans, sans esperance de le revoir, l'accompagnerent jusqu'au Port de Maïorque, il s'y embarque donc pour l'Egypte, d'où il se rend à Jerusalem, & enfin à Tunis: il y visite ses amis, sur-tout les Disciples qu'il avoit convertis, les exhorte à la perseverance, & part pour Bugie. Ce fut là le terme de ses travaux apostoliques, & Dieu l'y couronna, comme il l'avoit toujours désiré. Dès qu'il y est arrivé non content de catechiser en secret,

il y prêche publiquement l'Evangile. Cette generosité Chrétienne & ce courage invincible, que rien ne pouvoit arrêter, irrita le Souverain & les Peuples à un tel point, que s'étant jetté sur lui en foule, ils le poursuivirent l'accablant d'injures & le chargeant de coups. Et pouvant à peine se traîner jusques au Port, il y fut encore assailli à coups de pierres. La nuit suivante, c'étoit à la fin de Juin de l'an 1315. quelques Marchands Genoïs, qui cotoyoient ce rivage y aborderent, & obtinrent la permission d'enlever son corps, que l'on croyoit mort, ils y trouverent cependant un reste de vie, mais qui ne dura pas plus de deux jours, & il rendit l'esprit le vingt-neuvième jour de Juin, à la vuë de l'Isle de Maïorque sa Patrie, à l'âge de quatre-vingt ans.

Les Marchands Genoïs qui connoissoient le mérite du dépôt qu'ils

avoient, résolurent de l'emmener secretement à Genes; ils en furent empêchés par les Habitans de Palme, qui se transporterent à leur Vaisseau, aussi bien que le Vice-roy, & la principale Noblesse, & porterent le corps de ce Bien-heureux Martyr dans l'Eglise de Sainte Eulalie, où étoit la Chapelle de sa maison; mais il y fut réclamé par les Religieux de Saint François, dont il avoit presque toujours porté l'Habit depuis sa Conversion, & il y est encore regardé avec beaucoup de veneration, où l'on assure qu'il s'est fait plusieurs Miracles, & l'on y a même consacré à son honneur un Office public, quoiqu'il ne soit pas canonisé.

Les travaux de Raymond peuvent passer pour un prodige, qui surpasse les forces de la nature. On ne sçauroit s'imaginer qu'un homme, qui a composé plus de

cinq cens Volumes, qui demandent un grand loisir, & une vie sédentaire, ait pû tant voyager; ni qu'un homme qui a toujours été en voyage, ait pû composer plus de cinq cens Volumes sur toutes sortes de matieres, Grammaire, Réthorique, Logique, Analyse, Morale, Politique, Droit Civil & Canonique, Physique, Métaphysique, Mathématique, Musique, Astronomie, Médecine, Chimie, Théologie dogmatique & affective; tout a été generalement bien traité par ce sçavant homme. Cependant on le voit toujours en voyage, & même en des voyages maritimes. Les Auteurs ont donné le détail de ses Ouvrages, & je suis persuadé qu'on ne sera pas fâché d'avoir ici la Chronologie de ses voyages.

XXVIII.

Chronologie des Voyages de Raymond Lulle.

1235. | Naissance de Raymond
| Lulle, à Palme, Capitale
| de l'Isle Maïorque.
1266. | Conversion de Raymond
| Lulle: il va en Pelerinage
| au Mont-Serrat.
1267. | Va en Pelerinage à Saint
| Jacques de Compostelle;
| après quoi il demeure neuf
| ans en Retraite, pour se
| former dans les Langues &
| les Sciences.
1276. | Raymond se rend à Mont-
| pellier.
1281. | Il vient à Paris, âgé
| alors de quarante-six ans.
1286. | Raymond va à Rome pour
| engager le Saint Siége à
| établir l'Etude des Lan-
| gues Orientales, nécessaires
| pour la conversion des In-
| fideles.

1287. | Il revient à Paris, & y
| enseigne suivant sa nouvelle
| méthode.
89. | Raymond retourne à Mont-
| pellier.
1291. | Va à Genes, & delà à
| Rome, puis il revient à
| Genes.
1292. | Il se rend à Tunis en Afri-
| que, & y travaille à sa Ta-
| ble generale des Sciences.
1293. | Se rend à Naples, & y
| reste jusqu'en Juillet 1294.
| C'est là que Raymond ap-
| prend d'Arnaud de Ville-
| neuve la Science Hermeti-
| que, & y fait quelques Ou-
| vrages.
1294. | Raymond retourne à Ro-
| me, & y reste deux ans.
1296. | Quitte Rome, passe par
| Milan, y travaille à la
| Science Hermetique, & se
| rend à Genes.
1297. | Il quitte Genes, vient à
| Montpellier, & ensuite à
| Paris.
1298. | Est à Paris avant la mi-
| Août, y dispute sur le Maî-
| tre des Sentences.

1299. | Sort de Paris après le
| mois de Juillet.
1300. | Va à Montpellier, puis
| à Maïorque & à Genes, y
| fait *Brevis practica artis ge-*
| *neralis*. il va de-là en Cy-
| pre sur la fin de l'année, &
1301. | ensuite en Armenie. D'Ar-
| menie il va en Palestine, re-
| vient en Cypre & y reste
1303. | jusqu'à la fin de 1302. Re-
| vient à Genes, y fait beau-
| coup de Livres, d'où après
| le mois de Mai, il se rend à
| Paris, & en Octobre va à
| Montpellier.
1304. | Retourne de Montpel-
| lier à Paris, il dispute avec
| Scot, peu après le mois de
| Mars, ensuite se rend à
| Lyon, y refait son Art ge-
| neral differend du premier,
| va à Montpellier & y tra-
| vaille.
1305. | De Montpellier il retour-
| ne à Lyon, pour saluer Cle-
| ment V. & de-là se rend à
| Maïorque.
1306. | Passe à Bugie en Afrique,

- | & y est détenu six mois Pri-
| sonnier.
1307. | Arrive à Pise en Janvier,
| puis le même mois à Mont-
| pellier, & retourne à Pise
| où il travaille.
1308. | Se rend à Genes sur la
| fin de l'Eté, passe à Avignon,
| pour voir le Pape Clement
| V. y reste quelque tems,
| & sur la fin de l'année va
| à Paris.
1309. | Est à Paris, y enseigne
| son Art, qu'on y approuve.
1310. | De Paris il va au commen-
| cement de l'année à Mont-
| pellier, revient à Paris & y
| reste près d'un an.
1311. | Se rend au Concile de
| Vienne en Octobre & y reste
| quelques mois.
1312. | Revient à Paris, y reste
| peu, après Mars passe en
| Angleterre.
1313. | En Octobre il se rend à
| Messine, y est encore en
| May 1314
1314. | Va à Maïorque au mois
| d'Août, d'où il passe en

- | Afrique, en Egypte, à
 | Jerusalem, & revient en
 | Afrique.
1315. | Va à Tunis, puis enfin
 | à Bugie, où sur la fin du
 | mois de Juin il souffre le
 | Martyre.

Je n'ai point parlé de la persécution qui lui fut suscitée longtemps après sa mort par Raymond Aymeric, qui dans son *Directoire des Inquisiteurs*, met Raymond Lulle au rang des Hérétiques. Je regarde ces accusations comme des animosités de Partis, dont les Particuliers ne sont que trop souvent susceptibles; mais dont l'ordre ne doit pas répondre. Et Raymond Lulle en a été pleinement justifié.

XXIX.

*Le Pape Jean XXII. s'applique à la
 Science Hermetique.*

Arnaud de Villeneuve & Ray-

mond mirent dans le quatorzième siècle tous les Philosophes en mouvement. On y voit briller la Science Hermétique, beaucoup plus qu'elle n'avoit fait jusqu'alors. Ce siècle a produit un plus grand nombre d'habiles Artistes, qu'aucun de ceux qui l'ont suivi. Toutes les Conditions voulurent s'en mêler; elles se faisoient honneur de s'appliquer à l'une de ces sciences, qu'elles regardoient comme utiles, mais qui devoient passer pour une extrême folie dans l'esprit de ceux, qui n'en avoient aucune connoissance, ou qui ne pouvoient réussir dans leurs opérations. La France seule en a produit beaucoup plus que les autres Etats.

On met dans ce nombre le Pape *Jean XXII*. On sçait que ce grand Homme, né à Cahors en 1244. non pas de la plus vile populace, comme l'ont marqué quel-

ques Ecrivains mal informés, mais d'une famille Noble, étoit contemporain de Raymond Lulle, & d'Arnaud; ainsi ayant beaucoup de moeurs & d'esprit, avec une éloquence naturelle, cultivée par un grand fond d'étude, il aura obtenu de l'un de ces deux Philosophes, la connoissance de la Philosophie Hermetique; & comme il avoit de la Religion, il s'en est servi pour le bien de l'Eglise. L'Histoire ne fait pas difficulté de reconnoître que ce Pape a fait en Latin (1) *l'Art transmutatoire des Métaux*, qui a été traduit en François, & imprimé en cette Langue en 1557. C'est au commencement de ce Livre qu'il est marqué

(1) Joannes scripsit quoque Latino sermone artem Metallorum transmutatoriam, quod opus prodiit Gallicè, incerto translatore Lugduni anno 1557. in-8°. *Franciscus Pagi Breviarum de gestis Romanorum Pontificum. Tom. 4. in Joanne XXII. n. 88. in-4.*

que Jean XXII. fit travailler à la pratique de la Philosophie Hermetique dans la Ville même d'Avignon, où il tint son Siège jusqu'à sa mort arrivée en 1334. & qu'il y fit faire deux cens lingots qui pesoient chacun un quintal.

La supputation en est facile; les deux cens lingots faisoient donc vingt mille livres, ou quarante mille marcs d'or. Du tems de Jean XXII. l'or ne valoit que cinquante livres le marc, ainsi c'étoit deux millions de livres, somme alors exorbitante, puisque nos Rois qui ont aujourd'hui plus de deux cens cinquante millions de revenu ordinaire, avoient du tems de ce Pape, tout au plus six cens mille livres.

Mais prenons l'or fabriqué par Jean XXII. sur le pied de la valeur actuelle de toute l'Europe, qui est environ cinq cens livres le marc; ce Pape avoit donc tra-

vaillé dans le tems qu'il fit ce Traité, pour vingt millions de matiere d'or en lingot.

Doit-on s'étonner maintenant si l'on trouve qu'à la mort de ce Pape il y avoit dans son Trésor dix-huit millions de Florins (1) en or, & sept millions en pierres & en Vases sacrés? ce qui ne faisoit pas moins de vingt-cinq millions de Florins, valeur de ces anciens tems.

En vain l'on dit que ce Pape étoit fort sobre, & qu'il avoit accumulé & mis dans le Trésor de l'Eglise tous les fruits des Benefices qui étoient en reserve. On sçait que les Cardinaux & les Pré-lats de la Cour de Rome s'attribuoient alors toutes les reserves des Benefices; & le Pape; malgré sa

(1) Franciscus Pagi ibidem ex Joanne Villano, n. 90.

vie frugale, ne pouvoit point amasser dans ce tems-là des sommes aussi considerables par ses seules épargnes. Le Pape qui jouit aujourd'hui de plus de vingt millions de revenu annuel, n'étoit riche alors que par l'Autorité spirituelle, & très-peu par la temporelle. Il ne possédoit ni le Duché d'Urbin, ni celui de Ferrare, non plus que le Bolonois; le reste du Domaine du Saint Siege en Italie, suffisoit à peine pour l'entretien des Officiers, ou se trouvoit dissipé par les Prelats & les Senateurs, qui résidoient à Rome; Avignon où demeuroit le Pape, ne produisoit qu'un revenu modique. Où Jean XXII. a-t-il pô donc, avec si peu de bien, rassembler un si riche Trésor? Son Livre le marque; c'est par les moyens qu'il avoit appris sans doute d'Arnaud ou de Raymond: mais comme il avoit la prudence des autres Philosophes Hermetiques,

Hermetiques; quiconque suivroit ce Livre travailleroit en vain; ce Pape s'est bien gardé de découvrir son secret dans le Traité, que nous avons sous son nom.

XXX.

*Jean de Meun écrit sur la Science
Hermetique & la pratique.*

Jean de Meun brilloit à la Cour & à Paris dans le tems de Jean XXII. S'étant livré, puisque c'étoit la mode, aux Sciences curieuses, & sur-tout à la Philosophie Hermetique, on ne doit pas être surpris de voir qu'il en ait amplement parlé dans le *Roman de la Rose*.

Je ne puis mieux donner le plan de ce Roman, qui a fait autrefois beaucoup de bruit, qu'en rapportant ce qu'en a dit le Poëte *Baïf* dans un sonnet au Roy Charles IX. le voici.

Tom. I.

I

*Sire, sous le discours d'un songe imaginé
Dedans ce vieil Roman vous trouverez deduite
D'un Amant desirieux la penible poursuite,
Contre mille travaux en sa flamme obstiné.*

*Par avant que venir à son bien destiné
Mallebouche & Danger tachent le mettre en fuite,
A la fin Belc-Acueil, en prenant la conduite,
Le loge après avoir longuement cheminé.*

*L'Amant dans le verger pour loyer des tra-
verses,
Qu'il passe constamment, souffrant peines diverses,
Cueil du Rosier fleuri le bouton précieux.*

*Sire, c'est le sujet du Roman de la Rose
Où d'amour épineux la poursuite est enclose,
La Rose c'est d'amour le Guerdon (1) gracieux.*

Ainsi ce Jardin; ce Verger si
agréable, dont il est si souvent
parlé dans ce Roman, ne seroit
autre chose, selon l'impie Bever-

(1) Guerdon, c'est-à-dire *Recompense*.

land, que le Jardin de Cypris, comme l'appellent nos Poëtes.

Ce Roman a l'avantage de beaucoup de Creatures plus nobles & plus raisonnables que lui; il a plusieurs peres. *Guillaume de Loris*, qui le conçut le premier, étoit du Gastinois, & selon l'usage reçu alors parmi les Gens aussi peu qualifiés que lui, il avoit pour surnom celui du lieu de sa naissance. Il étoit jeune, & par conséquent amoureux, lorsqu'il commença ce Roman; il avoit étudié la Jurisprudence, & s'étoit fait une Maîtresse, Dame d'un grand merite, & peut-être d'un grand nom, si nous l'en voulons croire. C'est donc pour elle qu'il se mit à versifier ce Livre.

Il mourut en 1260. âgé de 26. ans, peu de tems après avoir commencé cet ouvrage; mais non pas sans en avoir reçu d'avance quelque gratification de sa Dame.

Il le fait assez connoître lui-même; Quarante ans après la mort du premier pere de ce Roman, *Jean de Meun* l'enfanta à l'âge de vingt-trois ou vingt-quatre ans; car je le crois né l'an 1279. ou 1280. Je doute qu'il fût plus qualifié que son Predecesseur, puisqu'aussi bien que lui, il n'avoit pour nom de famille, que celui qu'il tiroit de la Ville, où il étoit né, située sur la Loire, quatre lieuës au-dessous d'Orleans. Il eut encore néanmoins celui de *Clopinel*, d'un défaut qu'il avoit à une jambe, mais je ne sçai pas laquelle; ce seroit là une belle découverte pour la plûpart de nos critiques, Gens qui perdent leur tems à gloser sur les moindres bagatelles litteraires. Cependant il sortoit de parens aisés & considerés; cela lui faisoit trop de plaisir, pour qu'en qualité de Poëte il ne s'en glorifiât point; car la plupart de ces sortes de gens étoient d'une nais-

sance si basse, qu'ils n'osoient souvent declarer leur famille, & auroient volontiers renié leur pere. Mais *Jean de Meun* n'en agit pas de même: c'est ce qui fait voir qu'il ne venoit pas de la plus vile populace. Et ce qui étoit un prodige dans un Poëte; il avoit une petite maison de campagne, ou du moins de retraite, avec un jardin dans un des Fauxbourgs de Paris.

Quelques Auteurs ont cru qu'il avoit été Moine; mais on peut montrer par son Codicile, qu'il étoit resté dans l'Ordre des Laïcs. Cependant il avoit étudié la Théologie, la Philosophie, la Chimie, l'Astronomie, l'Arithmetique, avoit lu les bons Auteurs; & comme il étoit agréable, quelquefois satyrique, & souvent un peu trop libre en paroles; il devint le bel esprit de la Cour de Philippe le Bel. Il pouvoit y avoir plus

d'accès qu'aucun autre, par la facilité que lui donnoit son service auprès des Grands, auxquels il étoit attaché: & ce qui doit étonner, est de le voir mal parler du Sexe. S'il eut été marié on n'en auroit pas été surpris; il se seroit vangé publiquement des chagrins, qu'il auroit reçûs dans le particulier; mais il vivoit dans le célibat, au moins dans le tems de son Roman sil n'avoit dévoilé que certaines legeretés, dont les Dames ne se cachent pas elles-mêmes, ou l'auroit peut être souffert; mais de leur dire crument:

*Toutes êtes, serez ou fûtes,
De fait, ou de volonté P..
Et qui très-bien vous chercheroit,
Toutes P. vous trouveroit.*

Rien n'est plus dur; elles se trouverent donc choquées de cet outrage fait à leur Sexe, & réso-

lurent de l'en punir. Dès qu'elles l'apperçurent dans les Appartemens du Roy, elles s'armerent de verges, & presserent les Seigneurs qui étoient presens, de le faire dépouiller. Il leur dit qu'il ne falloit pas de violence, qu'il obéiroit volontiers; mais qu'il demandoit une grace qu'on ne pouvoit lui refuser. Je n'ai parlé, leur dit-il, que des méchantes femmes; vous le jugez bien par les termes dont je me suis servi; & je n'apperçois ici aucunes de celles que j'ai attaquées: je n'y vois que des Dames, belles, sages, vertueuses; cependant je veux bien que celle d'entre vous qui se trouve offensée, commence à me frapper. Cet honneur lui est dû comme à la plus mauvaise de celles que j'ai blâmées. Pas une ne voulut avoir la gloire de donner le premier coup, & par-là *Jean de Meun* se tira gentiment d'affaires. Cela fit

plaisir aux Seigneurs de la Cour qui ne laisserent pas de s'en divertir, parce que tous en connoissoient quelqu'une, qui auroit pû commencer. Jean de Meun fit encore beaucoup d'autres Ouvrages sur lesquels je ne veux pas étendre ici ma jurisdiction. Et s'il est vrai qu'il vécut encore en 1364. Dieu l'aura sans doute recompensé même en ce monde, par une longue vie, de ce qu'il avoit dévoilé si naïvement l'hipocrisie de quelques Moines de son siècle.

Il voulut même en mourant, faire connoître le caractere avide de quelques-uns d'entre eux. Il choisit par son Testament l'Eglise des Jacobins pour le lieu de sa sepulture; & par reconnoissance il leur laissa un coffre rempli de choses précieuses, à ce qu'on pouvoit juger, du moins par sa pesanteur; mais il ordonna que le coffre ne seroit ouvert qu'après ses fune-

raillés; il est vrai que le contraire auroit marqué une trop grande avidité. Les Moines ne manquèrent pas d'enlever ce Trésor, aussi-tôt après les derniers devoirs funebres. Touchez de la pitié du Défunt, ils s'assemblerent, autant pour ouvrir le coffre, que pour remercier Dieu,

*Qui prodiguoit ainsi ses biens
A ceux qui font voeu d'être siens.*

Ils trouverent ce coffre rempli de belles & grandes pièces d'ardoises, sur lesquelles feu Jean de Meun avoit tracé de l'Arithmetique & des figures de Geometrie. Les Peres & même les Freres indignés de se voir joués par un Poëte, s'aviserent de déterrer son corps; mais le Parlement (1)

(1) Thevet, Vies des Hommes Illustres à l'article de Jean de Meun.

averti de cette inhumanité, obligea les Jacobins par un Arrêt, à donner au Défunt une sépulture honorable dans le Cloître même de leur Couvent.

Jean de Meun a donc traité avec assez d'étenduë de la Philosophie Hermetique dans son *Roman de la Rose*. Je ne parle point ici des principes de Chimie, qu'on prétend appercevoir dans le Sermon de *Genius*, Chapelain & Confesseur de Dame Nature. Il n'est pas encore bien décidé si toute l'obscurité Philosophique, qui se rencontre dans cet endroit, n'est pas une satire du Prédicateur, qui pour se faire admirer de la Populace, auroit dit de propos délibéré des choses inintelligibles; le Peuple dans tous les tems n'ayant jamais estimé de ces actions publiques, que ce qu'il n'en sçauroit comprendre, & méprisant toujours les plus belles instructions, dès qu'on 'a-

baisse jusqu'à les lui rendre trop claires & trop sensibles. Cependant il faut avouer que l'Auteur paroît ailleurs fort incliné vers la Chimie métallique. Non-seulement Jean de Meun y emploie quatre-vingt-quatre Vers depuis le 16914. jusqu'au 16997. de son Roman, il a même été plus avant, il en a fait deux Traités particuliers, qui composent ensemble plus de 1800. Vers. Le premier contient *les Remontrances de nature à l'Alchimiste errant*: l'autre est *la Réponse de l'Alchimiste à Nature*. Ils sont écrits dans d'assez bons principes. L'un & l'autre se trouve dans le troisième Volume de la nouvelle édition du *Roman de la Rose* depuis la page 171. jusqu'à la page 232. Une lettre manuscrite court encore sous le nom de cet Artiste. Le procédé en est copié sur quelques-uns de ceux de Raymond Lulle, mais néanmoins dans

un meilleur ordre; mais la date de la Lettre, qui est de Mons, l'an 1423. en fait voir la supposition, puisque Jean de Meun est mort au plus tard vers l'an 1365.

XXXI.

Jean de Rupescissa, Cordelier, Philosophe Hermetique.

L'Ordre de Saint François produisit dans le même siècle *Jean de Rupescissa*, ou de *Roquetaillade*. C'étoit un de ces hommes extraordinaires en tout genre, il étoit né d'une Famille Noble, qui a donné de nos jours l'Illustre & Sçavant Pere Don Bernard de *Montfaucon*, l'honneur de la Litterature, & l'un des plus laborieux Ecrivains qu'ait produit la Congregation de Saint Maur; mais infiniment supérieur & pour le caractere & pour le sçavoir à *Jean de Rupescissa*. Ce dernier qui n'avoit pas voulu suivre

les voies ordinaires, s'étoit jetté dans une sorte d'entousiasme, ou pour mieux dire de fanatisme. Il fit le Prophete, & pour son malheur il porta l'application de ses prétenduës Propheties jusques sur les Souverains. Il ignoroit sans doute qu'il en faut toujours parler très-sobrement & respectueusement, ou du moins faire à leur égard ce que les anciens vouloient que l'on fit à l'égard des Dieux, les adorer en silence.

Innocent VI. qui se trouvoit attaqué dans les Inspirations du nouveau Prophete, crut qu'une retraite forcée étoit le vrai moyen de détourner l'effet de ses prédications. Il fit donc mettre en prison (1) Jean de Rupescissa l'an 1357. & par-là les Propheties n'eurent pas leur accomplissement.

(1) Luc Wading Annales Minorum ad annum 1357.

On ignore s'il y est mort; mais il avoit déjà donné dans un autre fanatisme, qui fut celui de la Science Hermetique, & nous avons de lui divers ouvrages imprimés, dont on ne peut tirer néanmoins que très-peu de lumieres; aussi ne brille-t'il pas de ce côté-là parmi les Amateurs de cette Science.

XXXII.

Nicolas Flamel Philosophe Hermetique.

Mais la fin de ce siècle fit voir en France un de ces hommes, que le hazard a rendu Philosophe Hermetique; & qui pour la pratique a eu beaucoup plus de réputation que Jean de Rupescissa; je veux parler de *Nicolas Flamel*. Cet homme singulier étoit né à Pontoise de parens gens de bien, mais d'une fortune très-médiocre. Il demouroit à Paris, où son établissement

se réduisit à être Ecrivain de profession, travaillant à gagner sa vie par des copies d'inventaires, faisant des comptes, & arrêtant les dépenses des Tuteurs & des Mineurs, & autres ouvrages de ce genre, qui lui fournissoient à peine de quoi vivre, & même assez pauvrement; pour surcroît de malheur, il eut encore celui d'être Peintre, Poète & Alchimiste: ç'en étoit assez pour faire tourner la tête à plusieurs personnes d'esprit & de bon sens. Et vers l'an 1257. la Providence lui fit tomber entre les mains un vieux livre écrit sur des écorces d'arbres, qu'il acheta deux florins. L'interieur de cet ouvrage étoit non pas écrit avec de l'encre, mais tracé au burin en langue Latine, & d'une écriture très-élégante. Il contenoit trois fois sept feuillets, c'est ainsi qu'il étoit cotté au haut de la page; mais chaque septième feuillet étoit

toujours sans écriture; au lieu de laquelle on avoit peint & coloré dans le *premier Septenaire*, une verge & des serpens, qui s'engloutissoient l'un l'autre. Le *second Septenaire* representoit une Croix, où un serpent étoit crucifié, enfin on voyoit à la fin du *troisième Septenaire* des déserts au milieu desquels couloient plusieurs belles fontaines, d'où sortoient des serpens qui couroient de côté & d'autre.

Au premier feuillet on lisoit en lettres capitales & dorées; *Abraham, Juif, Prince, Prêtre, Levite, Astrologue & Philosophe, à la Nation des Juifs, que la colere de Dieu a dispersé dans les Gaules. Salut. D. I.* apres quoi se trouvoient des imprecations & des malédictions contre celui ou ceux qui jetteroient les yeux sur ce Livre, s'il n'étoit Sacrificateur ou Scribe. Celui qui l'avoit vendu à Flamel, n'en connoissoit pas plus le mérite

que l'Acquereur; mais Flamel croit qu'il avoit été pris aux Juifs, ou qu'on l'avoit trouvé en quelque endroit de leur ancienne demeure.

Après plusieurs consolations toujours nécessaires à ceux qui sont dans la peine, Abraham enseignoit à sa Nation la transmutation des Métaux, tout s'y trouvoit expliqué très-clairement, Procédés, Vaisseaux & Couleurs, il n'y avoit que le premier Agent, dont il n'étoit point parlé; c'est néanmoins la base & la clef de tout l'ouvrage. Mais au quatrième & cinquième feuillet, cet Agent étoit peint & figuré avec beaucoup d'art & d'une maniere intelligible à ceux qui avoient lû, & qui sçavoient entendre les Livres des Philosophes.

La *premiere Figure* de ce quatrième feuillet étoit donc un jeune homme avec des aîles aux talons, portant un Caducée dans sa main, duquel il frapoit sur un casque, qui

lui couvroit la tête, & ressembloit au Dieu Mercure de la Fable. Ce jeune homme se voyoit attaqué par un Vieillard semblable à Saturne ou au tems, & qui venoit à lui les aîles étenduës. Il portoit sur sa tête un horloge, & dans ses mains une faux, de laquelle comme un furieux il vouloit trancher les pieds de Mercure. *L'autre page* de ce feuillet representoit une belle fleur au sommet d'une haute montagne que l'Aquilon ébranloit rudement; elle avoit la tige bleuë, les fleurs blanches & rouges, les feuilles en étoient aussi brillantes que l'or le plus fin; autour étoient les dragons & les grifons d'Aquilon, qui s'y étoient logés, & y faisoient leur nid.

La *premiere page* du cinquième feuillet figuroit un beau jardin, au milieu duquel se trouvoit un rosier fleuri, apuyé contre un chêne qui étoit creux; au pied de ces

arbres étoit une fontaine d'eau très-blanche, qui bouillonna & s'alloit précipiter dans des abîmes. Elle passoit néanmoins entre une infinité de gens, qui fouilloient la terre pour la trouver; mais qui étoient assez ignorans, ou assez aveugles pour ne la pas même connoître; à la *seconde page* de ce même feuillet se voyoit un Roy, qui, le cimeterre à la main, faisoit tuer devant lui par des Soldats, une grande quantité de jeunes Enfans, dont les meres désolées étoient en pleurs aux pieds de ces cruels Bourreaux; & leur sang étoit ramassé par d'autres Soldats, & mis en un grand vaisseau, où se venoient baigner le Soleil & la Lune.

Mais Flamel se garde bien de marquer ce qui étoit écrit sur les autres, dans la crainte d'irriter Dieu contre lui. Ce Livre mystérieux faisoit son unique occupation, quoiqu'il n'y comprit rien.

Cependant cherchant l'explication de ces quatre figures, il les peignit, il les exposa même dans sa maison, pour les montrer à tous ses amis, & en avoir leur sentiment; mais on se moqua de lui quand il s'avisa de dire que ces figures regardoient la transmutation des métaux; il n'y eut qu'un Médecin, qui prenant la chose plus sérieusement, lui en donna une explication à sa maniere.

Malgré ces incertitudes Flamel eut le courage de travailler inutilement pendant vingt-un ans: cependant comme ce Livre venoit des Juifs, il prit le parti d'aller en Espagne, pour consulter quelque Sçavant homme de la Nation; ce qu'il fit en 1378. sous prétexte d'un voyage à Saint Jacques de Compostelle; ce n'étoit pas seulement la dévotion des Espagnols, c'étoit aussi celle de leurs voisins, dévotion, qui n'est pas encore tout-

à-fait éteinte. Au retour de son voyage il passa par la Ville de Leon, où un Marchand de Boulogne lui fit connoître un Médecin, Juif de Nation, mais converti; à peine le Médecin eut ouï parler du Livre, dont on lui montra les figures, que transporté de joye, il donne à Flamel l'explication des premieres figures, & prend le parti de venir en France pour voir ce précieux monument.

De Leon, nos deux Voyageurs tournerent à l'Ouest, passerent à Oviedo, & allerent s'embarquer au Port de Sanson près de Gijon dans les Asturies; ils débarquerent vrai-semblablement à Bordeaux, d'où prenant la route de Paris, ils arriverent à Orleans. Là le Médecin tombe malade & meurt au bout de quelques jours. Flamel lui rend chrétiennement les derniers devoirs; & lui-même accablé de tristesse arrive à Paris en

1379. sur les instructions que lui avoit donné son compagnon de voyage, il se remet à travailler encore trois autres années; d'abord inutilement; mais enfin avec tant de succès que le 17. Janvier 1382. il fait sa projection sur du mercure qu'il convertit en argent très-pur, & le 25. Avril suivant il convertit du mercure en or, ce qu'il repeta encore une fois; car il marque qu'il n'a pas fait plus de trois transmutations; il en avoit même suffisamment, en la faisant, dit-il, une seule fois; mais il la réiteroit, par le plaisir qu'il prenoit à contempler les ouvrages admirables de la nature.

Flamel & Perrenelle sa femme étoient âgés, & n'avoient point d'enfans; ils crurent donc que pour reconnoître les graces, dont Dieu les avoit comblés, ils devoient faire du bien aux pauvres & aux Eglises. Leur maison quoi-

que petite, & qui est vis-à-vis le petit portail de Saint Jacques de la Boucherie au coin de la rue de Marivaux & de celle des Ecrivains, servit dès-lors de retraite aux Veuves & aux Orphelins, qui se trouvoient avoir besoin de secours. Ils firent des Fondations en diverses Eglises, sur-tout à Saint Jacques de la Boucherie, dont les Archives contiennent au moins quarante Actes, & sur-tout son Testament, qui témoigne le bien qu'il a fait à cette Eglise, & ce fut en 1402. qu'il fit rebâtir le Portail de Sainte Genevieve des Ardens; il n'en a pas moins fait à Boulogne près de Paris, & meme aux Quinze-Vingts, qui toutes les années viennent à Saint Jacques de la Boucherie, rendre grace à Dieu, & prier pour leur Bienfaiteur.

Perrenelle, fidelle Compagne de Flamel mourut en 1413. au plûtard; mais long-tems avant sa

mort ils avoient déjà fondé quatorze Hôpitaux à Paris, bâti à neuf trois Chapelles, & réparé & doté sept autres Eglises.

Quelque secret que gardassent Flamel & sa femme, le bien qu'ils faisoient aux Eglises ne pouvoit se cacher. On fut étonné de voir que des gens nés de parens pauvres; & qui avoient toujours vécu pauvrement, fissent plus de Fondations, que n'en faisoient les Princes & les Rois. On se souvint alors de ces figures sur la transmutation des métaux, que Flamel avoit exposées aux yeux du Public. Le bruit en vint jusques au Roy; c'étoit Charles VI. qui avoit commencé à regner en 1380. & qui ne mourut qu'en 1422. Ce Prince malgré les fâcheuses maladies dont il fut attaqué, étoit naturellement bon; mais frappé de tout ce qu'on rapportoit de Flamel, il crut devoir y envoyer une personne de confiance,

confiance, pour s'informer du fait. Il choisit M. Cramoisi, Maître des Requêtes; ce Magistrat se transporta chez le Philosophe, qu'il trouva vivant toujours pauvrement, & se servant à son ordinaire de vaiselle de terre. On croit cependant que Flamel s'ouvrit sur son secret à M. Cramoisi, ce qui le garantit des recherches du Roy; enfin le Philosophe mourut, & fut inhumé à Saint Jacques de la Boucherie.

On forme cependant une difficulté contre les richesses de Flamel. On prétend donc qu'elles venoient, non pas de la transmutation des métaux, mais de la dépouille des Juifs chassés du Royaume, & qui avant que de partir avoient chargé Flamel du recouvrement de leurs dettes, qu'il s'étoit appropriées.

Mais on sçait que les Juifs furent chassés par Philippe Auguste

en 1181. & rappelés en 1198. ainsi deux cens ans avant les opérations de Flamel. Il ne s'agit donc point ici de ce bannissement. Ils furent chassés de nouveau en 1406. mais les Fondations de Flamel sont plus anciennes que cette datte; & ce bon-homme auroit-il été en Espagne chercher des Juifs, si lui-même les avoit volés & dépouillés de leurs biens. D'ailleurs son discours est si simple & si ingénu, qu'il vaut mieux l'en croire sur son rapport, appuyé du titre de ses fondations, que de s'en tenir à des objections sans preuve.

Mais pour revenir à Nicolas Flamel, on prétend qu'il étoit Seigneur de sept Paroisses, & avoit quatre mille écus d'or de revenu, somme exorbitante pour ce tems, là, ce qui se dit néanmoins sans beaucoup de fondement. L'on assure qu'il laissa son secret à un neveu de sa femme, de la famille

duquel il passa entre les mains de M. Perrier, Médecin.

D'ailleurs Flamel a donné quelques Livres sur la Science Hermétique. *L'explication de ses figures* qu'il fit pour la première fois en 1399. comme il le marque lui-même, & qu'il revit en 1403. est extrêmement allégorique, & les Philosophes n'en ont tiré aucun secours, non plus que de son *Sommaire Philosophique* qu'il fit en vers l'an 1409. & que l'on a réimprimé dans le troisième Volume du Roman de la Rose, publié en 1735. On ignore le tems qu'il fit son *Désir désiré*. Ses Laveures, que nous avons en manuscrit sont douteuses, & les remarques sur Zachaire sont visiblement supposées, puisque Zachaire vivoit 1550. plus de cent cinquante ans après Flamel.

XXXIII.

*La Science Hermétique, se perfectionne en Italie & en Angleterre,
Jean Cremer s'y applique.*

Les autres Nations ne furent pas moins attentives que les François à faire usage de la Philosophie Hermétique. *Pierre le Bon de Lombardie*, & le *Moine Ferrari* s'y appliquèrent dans le même tems en Italie. Le premier travailloit en 1330. à Pola, Ville Maritime de l'Istrie Venitienne, & publia un Traité complet de la Science Hermétique, dont *Lacini*, Moine de Calabre, a donné depuis un abrégé assez bien fait. Nous avons aussi le Traité du Moine *Efferari* ou *Ferrari*, mais ce dernier est peu lu par les Connoisseurs; quoiqu'au milieu de beaucoup d'obscurité, on y trouve quelques rayons de

lumieres, mais qu'il faut y sçavoir découvrir. On le croit de la fin du treizième siecle, ou du moins du commencement du quatorzième, parce que citant *Geber la Tourbe* & le Solitaire *Morien*, il ne dit pas un mot d'*Arnauld de Villeneuve*, ni de *Raymond Lulle*; c'étoient cependant deux grands Maîtres, qui méritoient d'être cités, s'il avoit vécu après eux.

Mais il y a peu de Nation qui ait plus brillé que les Anglois dans ce genre de folie. *Jean Cremer*, Abbé de Westminster près de Londres, fut un des plus célèbres Artistes de ce siècle; il ne travailla pas moins de trente ans pour parvenir au but de cette Science; les obscurités des Ecrivains Hermétiques, qu'il n'entendoit pas, l'avoient jetté dans un labyrinthe d'erreurs; & plus il lisoit plus il s'égaroit. Enfin dégouté de perdre son argent, & de consumer

sans aucun fruit un tems précieux, qu'il pouvoit employer plus utilement, il prend le parti de voyager; il arrive en Italie, il a le bonheur d'y connoître Raymond Lulle, & même de faire avec lui une étroite amitié; il reste du tems en la compagnie de ce pieux Philosophe, aussi édifié de sa vie pénitente, qu'instruit par les lumieres qu'il tiroit de ses entretiens. Cependant quoique Raymond s'expliquât, quoiqu'il s'entretînt cordialement avec cet Abbé, il ne se découvroit pas entierement, & gardoit toujours le secret sur le point essentiel de ses operations: mais Cremer étoit insinuant, il étoit affectueux, comme le sont ordinairement ceux qui veulent obtenir quelque grace; & cherchant à penetrer le foible du Philosophe, les plus grands hommes en ont toujours un; il découvrit aisément, que celui de Raymond étoit, ou la conversion

des Infideles, ou du moins une guerre ouverte contre les Mahométans, possesseurs alors de très-grands Etats en Asie, en Europe, & en Afrique. Cremer sçut donc engager son ami à se rendre en Angleterre, lui persuadant que le Roy Edouard ne manqueroit pas une occasion si favorable de se distinguer de tous les Princes Chrétiens.

Raymond qui s'étoit inutilement adressé à divers Souverains, tente cette voye, & comme sa dernière ressource, il accompagne donc en Angleterre son ami Cremer, qui le loge dans son Abbaye de Westminster; il y travaille & perfectionne l'oeuvre, que Cremer cherchoit inutilement depuis si longtemps; alors ce dernier ne fit plus difficulté de présenter Raymond au Roy Edouard. Cremer avoit prévenu ce Prince sur les grands talens de cet illustre Etranger, &

comme l'Interêt ne gouverne pas moins les Rois que les Particuliers, il n'en fallut pas davantage pour engager Edouard à recevoir le vertueux Philosophe avec tous les égards & toute l'attention, que les Souverains, même les plus fiers, ne font pas difficulté d'avoir pour les inférieurs, dont ils ont tout lieu d'esperer de grands biens, ou de grands services. A la vûë de tant de richesses, les promesses & les sermens ne coûtèrent pas plus au Roy Edouard que de simples paroles; mais Raymond n'exigeoit qu'une condition, c'étoit le seul prix qu'il mettoit au present qu'il faisoit de ses trésors. Il demandoit que le Roy Edouard fût en personne avec une armée contre les Infideles, & que les immenses richesses qu'il lui prodiguoit, ne fussent employées, ni au luxe de la Cour, ni à quelque guerre contre les Princes Chrétiens.

Edouard, sous prétexte de faire l'honneur tout entier à Raymond, lui donne un appartement à la Tour de Londres, où le Philosophe opera de nouveau ses merveilles; ce n'étoit cependant qu'une honnête prison; & dès que Raymond eut fait voir au Roy tout ce qu'il désiroit, ce Prince ne tarda point à rompre ses sermens. Il n'en fallut pas davantage pour pénétrer d'une sainte douleur le Philosophe, qui commença dès-lors à préjuger les malheurs, qu'il pouvoit attendre d'un Prince sans foi & sans honneur, & il trouva moyen de s'évader furtivement de la Tour & de l'Angleterre.

Cremer dont les intentions étoient droites, ne fut pas moins touché que Raymond; mais il étoit Sujet du Roy, & ne pouvoit que gémir en silence de la conduite de son Souverain. Il ne put s'empêcher néanmoins de té-

moigner dans son testament l'extrême affliction, où il étoit d'avoir perdu Raymond; il fut donc réduit avec ses Religieux à prier continuellement Dieu pour le saint Homme. Crémer vécut encore long-tems en Angleterre, & vit même une partie du Regne d'Edouard III. Nous avons son testament imprimé, (1) d'où j'ai tiré tout ce que je dis de lui. Mais je ne conseille pas aux Curieux de le suivre dans le cours des opérations qu'il propose: avec une affectation apparente de sincérité, il n'est pas plus fidele que les autres Philosophes Hermetiques; il a sçu se cacher aussi bien qu'eux, sous le voile de quelques opérations sophistiques.

(1) On verra dans le Catalogue qui est à la fin de cet ouvrage, que le Testament de Cremer est imprimé *in Tripode Aureo Michaëlis Mayeri*, & *in Musaeo Hermetico anni 1677*.

L'Angleterre fut fertile au même siècle en habiles Philosophes, c'est à ce tems qu'on rapporte Jean *Daustein* ou *Dastin*. J'ignore où *Borel* a trouvé qu'il étoit Cardinal du Titre de Saint Adrien: je l'ai cherché dans les Auteurs qui pouvoient en donner connoissance, sans avoir pû l'y découvrir; & lors même que *Baleus* parle de cet Auteur dans ses *Ecrivains d'Angleterre*, il n'en fait qu'une médiocre mention, comme d'un simple Chimiste, & lui attribue quatre Traités; mais il ne parle pas des deux qui sont imprimés; sçavoir, sa *Vision* & son *Rosaire*, où l'on trouve à la vérité des traits d'un habile Artiste, mais accompagnés de l'obscurité ordinaire aux plus grands Philosophes.

Richard dont nous avons le *Correctorium*, étoit de la même Nation & du même siècle, & son Livre mérite d'être lu & medité

par les plus habiles Philosophes.

XXXIV.

Etat de la Science Hermetique jusqu'au quinzième siècle. Basile Valentin, & Isaac Hollandois.

Mais le quinzième siècle fut beaucoup plus fécond que le quatorzième, par le grand nombre d'Artistes qu'il produisit; chaque Nation voulut prendre part à la folie du tems. On sçait que chaque siècle en a toujours une qui lui est particuliere.

Les premieres années de ce siècle produisirent donc dans *Basile Valentin*, Moine Benedictin d'Erfort en Allemagne, dans l'Electorat de Mayence, un des plus illustres Philosophes, qui ait jamais paru. On avoit cru long-tems que c'étoit un personnage imaginaire, & que sous ce nom s'étoit caché

quelque Artiste célèbre, qui avoit pretendu vendre au public ses Imaginations Hermétiques; mais l'Histoire de la Ville d'Erfort publiée par Jean Maurice *Gudenus*, travaillée avec soin sur les Actes publics de cette Ville, nous assure de l'existence & du vrai nom de ce Philosophe, qui étoit en 1413. Religieux (1) de l'Abbaye de Saint Pierre, & qui se distinguoit alors, comme il feroit même aujourd'hui par une connoissance profonde de la Médecine de la nature. C'est tout ce que l'on sçait de lui: le reste de sa vie consiste dans ses travaux.

Ses ouvrages que nous avons en assez grand nombre, soit en

(1) Eâdem aetate (scilicet anno 1413.) Basilii Valentinus in Divi Petri Monasterio vixit, arte Medicâ & naturali indagacione admirabilis *Joannes Mauritius Gudenus in Historia Erfordiensis. In-4. Erfurti 1675.*

Allemand, soit en Latin, soit même en François, font voir qu'il étoit extrêmement laborieux, & qu'il sçavoit joindre la pratique de la Science Hermétique aux devoirs de la Religion. Et comme il auroit été trop vulgaire de voir venir à nous les écrits de cet habile homme par la voye ordinaire; on prétend, mais je ne voudrois pas l'assurer, qu'il avoit enfermé ses Ouvrages dans un pillier de l'Eglise de son Abbaye, & qu'ils ne furent découverts que par un coup de foudre qui mit le pillier en morceaux.

Les plus estimés ses écrits sont *les douze Clefs*, & *L'Azoth*, qui ont été traduits en notre Langue, aussi bien que la *Revelation des Teintures des Métaux*. Mais la traduction Française de ce dernier Ouvrage est vicieuse en deux choses; en ce que le Traducteur en altere le vrai titre, qui dans la Langue

originale porte celui de *Traité des choses naturelles & surnaturelles*; mais ce qui est plus essentiel, est que l'on a omis dans la traduction les deux premiers chapitres de l'Ouvrage.

Cet habile Artiste est un de ceux qui a le plus manié l'antimoine, & le *Traité* qu'il en a publié a donné lieu à plusieurs Commentateurs de s'exercer sur ce Livre; mais je préférerois le travail de Pierre *Fabre* de Cadelnaudari à celui de Theodore *Kerkringius*.

Plus cet Artiste a été sçavant; plus il faut l'étudier avec soin si l'on veut en penetrer le sens, autrement en se livrant avec trop de confiance à ses operations, on ne tombe pas moins dans le faux, qu'en suivant les autres Philosophes.

Le même siècle vit paroître *Isaac* le Hollandois; le pere & le fils travaillerent avec un succès

égal & le célèbre M. *Boerhave*, juge habile en ces matieres, les reconnoit pour deux de nos plus célèbres Artistes; non-seulement ils sont les premiers Philosophes de cette sage Nation, qui se soient appliqués à la Science Hermetique mais ils l'ont même portée si loin, que le fameux *Paracelse* dans le seizième siècle, & l'Illustre M. *Boyle* de nos jours, se sont fait honneur de plusieurs operations curieuses, qu'ils n'ont travaillées que sur les procédés de ces deux sçavans Artistes.

Les métaux furent les principaux objets de leur travail, & leurs écrits, qui pour la plûpart sont imprimés, & ont été traduits de la Langue Hollandoise en Latin, montrent avec quels soins ils ont operé. Occupés de la pratique de la Science Hermétique, ils se sont peu répandus dans le monde; c'est ce qui fait que leur vie est peu connue; mais on sçait en quoi con-

siste la vie d'un Philosophe, qui sort rarement de l'interieur de son Cabinet, ou de son Laboratoire: J'ai placé cet habile Artiste dans le quinzième siècle, uniquement par conjecture. On voit en le lisant qu'il ne cite aucun nouveau Philosophe; tout se réduit à Geber Dantin, Morien & Arnauld de Villeneuve; & pas un Philosophe plus moderne ne paroît dans ses Ouvrages. Cependant comme il parle des eaux fortes & de l'eau regale inventée dans le quatorzième siècle, il peut avoir paru au commencement du quinzième.

XXXV.

Bernard Trévisan.

Dans le tems que ces trois Artistes travailloient avec le plus de succès, *Bernard Trevisan* commençoit à se former dans la Scien-

ce Hermétique; il étoit né à Padoue l'an 1406. où Marc Trevisan son Pere exerçoit la Médecine. Ses égaremens Philosophiques, qu'il a lui-même décrits, sont un des morceaux les plus singuliers de l'Histoire de la Science Hermétique.

Je ne parlerai point de l'origine qu'il prétend donner à cette Science; c'est se livrer à des contes pueriles, que de la prendre avant le déluge, & de la faire passer par revelation aux Israélites dans le désert. Bernard fait bien voir partout ce qu'il débite à ce sujet, qu'il étoit plus habile Artiste que sçavant Historien; mais ce qui le regarde personnellement est beaucoup plus singulier.

Pour peu qu'on ait de cupidité, on donne aisément dans une science, qui promet à ses Amateurs d'immenses richesses. Bernard Trevisan, soit par goût, soit par

amour pour le bien, y donna de bonne heure comme beaucoup d'autres; il n'avoit gueres alors plus de quatorze ans. Le premier livre qui lui tomba entre les mains fut celui de *Rasis*, il crut y trouver les moyens d'augmenter au centuple le fond qu'il avoit reçu de son pere; il se met donc à operer, & dans quatre ans qu'il mit à des épreuves inutiles, il ne dépensa pas moins de huit cens écus, somme alors très-considerable. Ennuyé de perdre son tems & son argent, il se livre à la lecture du plus grand fourbe, que l'on connoisse dans la Science Hermétique, c'est *Geber*, qui dans la multitude de préparations & d'expériences, qu'il presente à ses Lecteurs, contient infiniment plus de faux que de vrai. Bernard, qui ne connoissoit pas le caractere de cet Artiste, s'y abandonne entiere-ment, & y dépense plus de deux

mille écus: il est vrai que comme on le sçavoit curieux & riche, il fut assailli par un grand nombre de ces prétendus Philosophes, dont tout le talent, même encore aujourd'hui, est de brûler du charbon, & de faire payer chèrement à ceux qu'ils approchent, un sçavoir & des connoissances qu'ils n'ont point.

Les mauvais succès ne le décourageoient pas, il crut réussir en suivant à la lettre les Traités d'*Archelaus*, de *Rupecissa* & de *Sacrobosco*, & pour multiplier ses lumieres, il s'associa avec un bon Religieux, & de concert ils travaillèrent pendant trois ans; ils rectifierent plus de trente fois de l'esprit de vin, à un point qu'ils ne pouvoient plus trouver de verres assez forts pour le contenir. Ces operations lui couterent bien trois cens écus.

Il y avoit déjà douze ans que

Bernard travailloit infructueusement à dissoudre, congeler & sublimer le sel commun, le sel armoniac, tous les differens alums & la couperose; il se jetta même sur les excréments, soit des hommes, soit des animaux; ce n'étoit que distillation, circulation, sublimation: tous ces régimes lui consumerent encore douze années, avec une dépense d'environ six mille écus: cependant tout cet argent ne fut pas mis en drogues; une partie tomba dans les mains des Artistes, dont il étoit obsédé, & qui lui promettoient de tirer le mercure, des plantes, des herbes des animaux,

Enfin découragé par tant de dépenses & de tems perdu, il se met à prier Dieu de lui découvrir le but de la Science Hermétique, il se joint ensuite avec un Magistrat de son Pays, & travailla de nouveau sur le sel marin, il mit dix-

huit mois à le rectifier sans trouver aucune alteration dans sa nature; le peu de succès qu'il tira de ce dernier travail lui fit changer de plan: comme il connoissoit des Artistes qui faisoient de bonne eau-forte, il crut que ce dissolvant lui réussiroit, il en fait l'épreuve sur l'argent & le Mercure vulgaire, & ce fut toujours avec le même succès.

Bernard étoit dans la force de l'âge, & n'avoit pas plus de quarante-six ans; il se mit donc à voyager, & cherchant des curieux, qui donnassent dans le même excès de folie, il ne lui fut pas difficile d'en trouver plus d'un en France; le premier fut un Moine de Citeaux, nommé Maître Geoffroy Leuvrier, avec lequel il travailla sur les oeufs de poules, jusques à en calciner même les coques; enfin après huit ans des plus laborieuses operations, tout

ce qu'il apprit de mieux, fut de bien faire des fourneaux & de distiller artistement des eaux- fortes. Il connut ensuite un Théologien qui étoit Prothonotaire de Berghes en Flandres, avec lequel il travailla pendant quatorze mois à distiller la couperose avec le vinaigre. Le fruit qu'il en tira fut une fièvre quarte.

Enfin, dit-il, se presenta un gentil Clerc, qui l'avertit que Maître Henry, Confesseur de l'Empereur, c'étoit alors Frederic III. avoit le secret de la Pierre Philosophale; sur le champ Bernard part pour l'Allemagne, accompagné de quelques hommes épris de la même folie. Ils font tant, & par leurs dépenses & par leurs amis, qu'ils parviennent à connoître ce curieux Confesseur; ils se mettent donc à travailler avec lui à frais communs; Bernard y contribue pour sa part dix marcs d'argent, & les autres

se cottisent & en mettent de leur côté trente-deux marcs; ils comptoient en peu de jours en retirer du moins cent trente marcs; c'étoit deux cens pour cent de bénéfice; c'est beaucoup quand on ne sauroit mieux faire; mais après bien des rectifications & des dissolutions; au lieu de cent trente marcs d'argent, ils n'en retrouvèrent pour la totalité que seize marcs de quarante-deux qu'ils y avoient mis. Tout ce travail coûta encore au Trevisan environ deux cens écus, & il avoit déjà passé la cinquante-huitième année de son âge, ainsi il étoit tems, ou de renoncer à ses folies, ou de trouver le secret de la Science Hermétique.

Cependant le chagrin d'avoir dépensé des sommes si considérables, & perdu tout son tems l'avoit presque détourné de ses égaremens; il fut sage pendant deux mois: c'est beaucoup dans une
pareille

pareille folie, mais un rayon d'esperance soûtenoit toujours sa cupidité, il se mit donc à voyager à Rome, en Espagne, en Turquie, en Grece; il poussa même jusqu'en Egypte, en Barbarie, a Rhodes, en Palestine & en Perse; il se rendit à Messine, revint en France, passa en Angleterre, en Ecosse & en Allemagne; par-tout il trouvoit beaucoup de gens, qui travailloient; mais il avoit le malheur de voir que les vrais Philosophes ne vouloient pas se communiquer, au lieu que les trompeurs, qui les sçavoient gens aisés & curieux, se presentoient à eux de toutes parts. Aussi Bernard dépensa encore dans ces voyages & dans de fausses operations, environ treize mille écus, & fut obligé même de vendre un bien, qui ne lui rapportoit pas moins de huit mille florins d'Allemagne de revenu.

Bernard avoit alors soixante-
Tom. I. L

deux ans: & comme il n'avoit pas voulu écouter les sages remontrances de sa famille, il s'en vit meprisé, dès qu'il fut tombé dans la misere. Il chercha donc à cacher sa pauvreté à tout le genre humain; & prit le parti de se retirer dans l'Isle de Rhodes; soit pour y vivre inconnu, soit pour y trouver quelque: consolation. Cependant ni ses malheurs, ni son indigence, ne le corrigerent pas; il persista toujours dans la même folie, parce qu'il eut, la fatalité de trouver un Religieux, qui n'étoit pas plus sage que lui. Tous deux rentrèrent dans leurs égaremens: mais comme il faut des fonds pour travailler, il fit, encore une ressource, de huit mille florins, qu'il emprunta en l'Isle de Rhodes, d'un Négociant qui connoissoit la famille de Bernard; mais qui vrai-semblablement ignoroit l'extrémité, où sa mauvaise con-

duite l'avoit réduit, ou qui ne sçavoit pas l'abus qu'il en alloit faire.

Il travailla donc avec ce Religieux, par des dissolutions d'or, d'argent & de sublimé corrosif, & il fit tant pendant trois ans que dura ce travail, qu'il perdit tout le fond qu'il y avoit employé. Enfin déconcerté par ce nouveau malheur, il se réduisit à lire tous les grands Auteurs, tels sont le *Grand Rosaire*, *Arnaud de Villeneuve*, *Marie la Prophetesse* & *la Tourbe*, ce fut sa consolation. Les foux n'en connoissent pas de plus satisfaisante, que celle qui les entretient dans leur folie.

Bernard passa huit ans dans ces nouvelles rêveries; ainsi il avoit un peu plus de soixante-treize ans: Il étoit bien tard pour s'amuser encore à chercher le secret de la Science: Hermétique; il étoit tems même de porter ses pensées à quelque chose de plus sérieux &

de plus solide. Cependant il avouë que ce fut par ces lectures, qu'il connut le secret, qu'il cherchoit depuis si long-tems; il examina en quoi tous les grands Auteurs s'accordoient, & en quoi ils différoient, il jugea que la verité étoit dans les maximes dont ils convenoient unanimement, & que le reste n'étoit que tromperies; mais il avoue qu'il fut encore deux ans avant que de le mettre en pratique.

C'étoit une foible consolation d'avoir consommé inutilement un bien considerable pendant plus de soixante ans, de s'être exposé a la misere la plus extrême, & même de se voir contraint de s'expatrier pour ne la pas faire connoître, & de n'arriver au but qu'à l'age de soixante-quinze ans, tems où l'on ne peut plus jouir d'un bien acquis. Cependant si Bernard a trouvé, il a joui encore quelques années, mais peut-on

qualifier du titre de jouissance, des richesses acquises aux dépens de son repos & dans un âge décrépît, où l'on ne doit plus être occupé que de la possession des biens futurs.

Bernard a laissé quelques Ouvrages, mais en petit nombre; l'un est *La Philosophie naturelle des métaux* ou *L'Oeuvre secret de la Chimie*, qui paroît originairement écrit en François; un second est *La Parole délaissée*, & le troisiéme est une *Lettre à Thomas de Boulogne*, premier Médecin du Roy Charles VIII. Dans le premier Traité l'Auteur donne des conseils salutaires pour n'être pas trompé; mais dans sa Lettre à Thomas de Boulogne, il est à la portée des Philosophes qui sçavent ce que c'est que travailler.

Je suis étonné que quelques Auteurs croient que Bernard étoit Allemand, & qu'ils le nomment

Bernard de Trêves, puisque les meilleurs Ecrivains le qualifient de Comte de la Marche Trevisane. Il paroît qu'il est mort l'an 1490. âgé de quatre-vingt-quatre ans, & il jouït après sa mort d'une grande réputation qu'il n'a pu se faire de son vivant; jusques-là même que les plus celebres Artistes l'appellent le bon Trevisan: mais je ne voudrois pas acheter au même prix une telle réputation.

XXXVI.

*La Science Hérmétique continue dans
le même siècle à être cultivée.*

Plus nous approchons de nos jours, plus nous voyons augmenter la folie des hommes; on eut l'imprudence d'y faire entrer le Roy *Charles VI.* comme si ce Prince n'avoit pas déjà l'esprit assez foible, sans augmenter encore sa maladie, par des imaginations aussi chimeriques, que celles de

la transmutation des métaux; mais tel étoit le caractere de ceux qui s'étoient rendus maîtres de son esprit. Ils amusoient ce Prince par des fantaisies & des extravagances dans le tems qu'ils tyrannisoient le Royaume par l'abus qu'ils faisoient d'une autorité empruntée.

Il parut dans le même tems un autre Visionnaire; ce fut *Jean de la Fontaine*, qui vivoit à Valenciennes sa Patrie en 1413. sa vie peu connue fut celle d'un Artiste occupé de fourneaux & de distillations, il ne sortoit de son laboratoire, que pour entrer dans son cabinet, où il s'afermissoit dans ses rêveries, en écrivant, même en vers François sur la Science Hermetique, c'étoit folie sur folie. C'est lui qui a produit *la Fontaine des Amoureux de Science*, imprimée plusieurs fois, mais sur-tout dans le Tome III. de la nouvelle Edition du *Roman de la*

Rose, publié à Paris en 1735. Ce Traité qui est assez curieux, vou-droit faire entendre, que son Au-teur a réussi dans la Philosophie Hermétique; mais je doute qu'on l'en ait jamais cru sur sa parole.

Ce n'étoit alors que Chimistes de tous côtés; quelques personnes mêmes, pour se mettre à la mode, se donnerent le titre de Philosophes Hermétiques, qu'ils ne méritoient pas. Nous n'en trouvons gueres d'exemple plus singulier que celui du célèbre *Jacques Coeur* de Bourges.

JACQUES COEUR.

Le pere de cet homme, qui étoit de très-basse extraction, pou-voit avoir été Capitaine de Char-rois dans l'armée de France. Il parvint à être Orphèvre à Bourges, condition alors très-médio-cre. Jacques Coeur son fils n'eut

pas le moyen de payer sa Maîtrise, pour se faire recevoir dans la même Profession; il prit donc le parti en 1428. de se mettre Ouvrier dans la Monnoye de Bourges. (1) Il commença dès-lors à se former aux concussions, qu'il exerça depuis, tant dans *la Langue-d'Oc*, que dans *la Langue-d'Oui*, pour parler avec les Historiens, c'est-à-dire dans tout le Royaume, soit au-delà, soit au-deçà de la Loire. Il eut le malheur de gagner assez de bien dans ce premier poste, pour devenir ensuite Maître de la Monnoye de Bourges, & seul Trésorier de l'Epargne, c'est-à-dire seul Garde du Trésor Royal; il n'y parvint cependant

(1) Ce que l'on dit dans cet article de Jacques Coeur, est tiré, soit du Trésor des Antiquités Gauloises de Pierre Borel, soit de l'Histoire de Charles VII. imprimée au Louvre en 1661. & de l'Arrêt rendu contre lui en 1453.

que par le moyen de la belle *Agnès Sorel*, dont il fut depuis l'Exécuteur testamentaire.

Ses Emplois, & les grands fonds dont il se trouva Dépositaire, loin d'éteindre sa soif, ne firent qu'augmenter sa cupidité; il tourna ses vûës du côté du commerce & des monopoles, qu'il fit sur les denrées, même les plus nécessaires à la vie; ce qui lui attira le mépris & l'indignation des Peuples, ainsi qu'il arrive toujours en de pareilles occasions.

Comme Jacques Coeur avoit l'autorité en main, il se faisoit un jeu d'abuser de son pouvoir: il altéra l'argent & les monnoyes; & pour le faire impunément, sans mettre dans sa confidence plusieurs complices, qui pouvoient le convaincre de malversation, il fit contrefaire le poinçon du Roi, & même son petit scel; par ce moyen il paroissoit autorisé à faire passer

des fonds dans les Pays Etrangers; & avec les revenus de l'Etat, il arma des Galeres pour son propre compte; mais pour les équiper, il usoit de tant de violences, qu'il alloit jusqu'à prendre de force parmi les sujets du Roi, les Rameurs, dont il avoit besoin; il fut même prouvé qu'il avoit rançonné les Genoïs de six mille écus, somme alors très-considerable.

Charles VII. qui ne connoissoit pas encore de quoi cet homme étoit capable, s'en servit en différentes occasions; il fut non seulement envoyé à Genes en 1446. mais même on le mit dans l'Ambassade d'Obédience, que le Roi fit rendre en 1447. au Pape Nicolas V. & l'année suivante on le commit pour ravitailler Final, qui étoit alors à la France.

Lorsque Jacques Coeur vit que le Roi, sur l'avis de son Conseil, étoit résolu en 1449. de recouvrer

la Normandie, il se fit un mérite de prêter au Prince l'argent de l'Epargne pour cette grande expédition, comme si les fonds de l'Etat lui avoient appartenu; & il eut la témérité, lorsque Charles VII. fit son entrée à Rouen, d'y paroître en triomphe, dans l'équipage le plus leste, avec le Comte de Dunois, & les autres Grands du Royaume. Mais Charles, qui étoit naturellement bon, fut si sensible à cette prétenduë générosité de Jacques Coeur, que l'année suivante il le chargea seul de l'administration générale des Finances, sous le titre de premier Argentier du Roi; qualité qui répond à celle de Sur-Intendant, ou de Contrôleur général.

Ce fut le moyen le plus sûr qu'auroit pu trouver lui-même le nouveau Ministre, pour abuser de son pouvoir; non seulement il acquit en 1451. les plus grosses ter-

res du Royaume, qui ne convenoient qu'à des Princes; telles étoient S. Fargeau, Champignelle, Villeneuve-la-Genest; mais de plus il augmenta le nombre de ses Galeres & de ses monopoles, jusqu'au point d'avoir dans le Royaume plus de 30. Facteurs, ou Commissionaires, qui enlevoient le commerce aux autres Négocians. Tous s'en plaignirent; mais ce fut inutilement; Jacques Coeur avoit la protection du Comte de Dunois. Ce Seigneur étoit âgé & protégeoit le nouveau Ministre, parce que celui-ci rampoit bassement devant lui, beaucoup plus même que n'auroit fait un vil esclave. Avec l'âge ce grand homme devint timide, & sentant sa foiblesse, il se livroit moins à des amis sages, capables de lui donner des conseils salutaires, qu'à des valets, qui le flatoient sur ses gran-

des lumieres & ses talens admirables pour les affaires. Jacques Coeur le mit du nombre de ces derniers, & le servoit comme les vieillards veulent être servis.

Etant à la tête des Finances, il trouva des moyens sûrs & faciles de voler dans les revenus du Royaume, comme un Ministre infidèle n'en a malheureusement que trop d'occasion; il en abusa donc, soit en faisant passer de l'argent dans les Pays Etrangers, soit en fournissant des armes aux Infidèles, regardés déjà comme les ennemis de tout le genre humain; mais le Ministre s'en servoit pour favoriser ses monopoles & ses concussions.

Non content de s'être attiré l'indignation du peuple par ses affreuses vexations, il irrita encore les Grands, en voulant avancer une famille, qui le méritoit peu; il

mit son frere (1) très-médiocre sujet, dans un poste éminent, & non seulement il demanda, mais il obtint même en 1446. tems de sa plus grande faveur, pour son fils Jean Coeur, l'Archevêché de Bourges, Dignité qui ne convenoit qu'à un Seigneur de naissance & d'un mérite distingué.

Le Ministre crut se mettre à couvert des recherches, en se déclarant Philosophe Hermétique; il fit bâtir à Bourges une maison superbe, sur laquelle il fit graver les emblèmes de cette Science, qui s'y voyent encore, ce qu'il executa pareillement à Montpellier. Mais on ne fut pas la dupe de sa conduite; on se garda bien de prendre le change; & malgré le Traité de sa composition, qu'il

(1) Il s'appelloit Nicolas Coeur, & fut Evêque de Luçon, depuis l'an 1441, jusqu'en 1451.

fit courir sur la transmutation des métaux, on sentit bien que toutes ses richesses venoient de ses concussions, & non pas d'une louable industrie.

Enfin le tems de sa punition arriva; on l'attaqua en 1442. sur bien des chefs, qui tous furent prouvés, à l'exception de l'empoisonnement d'Agnès Sorel, crime dont la délatrice fut punie suivant la rigueur des Loix.

Les chefs d'accusation furent d'avoir commis d'énormes dépréciations dans tout le Royaume, d'avoir altéré & falsifié la monnoye, lors même qu'en 1429. il n'étoit que simple ouvrier à Bourges, d'avoir fait transporter de l'argent dans les Pays Etrangers, d'en avoir envoyé au Turc de falsifié, auquel il avoit appliqué un faux poinçon, pareil à celui du Roi: autre crime dont il fut convaincu, aussi-bien que celui d'a-

voir contrefait le petit scel du Roi, d'avoir renvoyé aux Infidèles un jeune Musulman, qui s'étoit rendu à Marseille en 1446. pour embrasser la Religion Chrétienne; enfin il fut accusé d'avoir rançonné les Genoïs, & envoyé des armes aux Infidèles.

Le Roi Charles ne pouvoit s'imaginer qu'un seul homme eût donné dans un si grand nombre d'excès; il permit cependant que l'on informât, mais il ne voulut pas faire arrêter son Ministre. Celui-ci néanmoins, qui avoit la confiance des gens accoutumés aux crimes, crut qu'ayant eu la précaution de supprimer, ou d'écarter les preuves de ses malversations, on ne pouvoit pas le convaincre. Il ne fit donc pas difficulté de se présenter lui-même pour se justifier, & offrit de se rendre prisonnier. Le Roi, qui étoit ravi de le croire innocent, reçut ses

offres, on le mit d'abord dans le Château Taillebourg, d'où on le transféra depuis dans celui de Lusignan.

Dès qu'on en vint aux interrogatoires, cet homme, si fier & si haut, parut tout-à-coup souple & rampant; & la preuve de ses malversations fut si complète, qu'il ne put disconvenir de ses crimes.

Ainsi le Ministre convaincu dans tous les chefs, fut condamné par Arrêt (1) du 19. May 1453 rendu au Château de Lusignan. Le Roi, par un excès de bonté, & par un reste de reconnoissance, aussi-bien qu'à la sollicitation du

(1) Cet Arrêt, qui est très-curieux, se trouve par extrait dans le Trésor des Antiquités Gauloises de Pierre Borel au mot *Jaseron* page 271. mais en entier dans un *Recueil de plusieurs Harangues, Remontrances, Affaires d'Etat*, par Jean de Lannel, in-4°. à Paris en 1623. il commence en 1453. & finit en 1614.

Pape Nicolas V. lui remit la peine de mort, qu'il avoit si justement meritée; mais tous ses biens furent confisqués au profit du Roi; on l'obligea de faire amende honorable la torche au poing, sans chaperon & sans ceinture: on le condamna, non seulement à un bannissement perpétuel hors du Royaume, mais même à une amende de 400. mille écus d'or envers le Roi, somme alors plus considerable, que ne seroit aujourd'hui celle de neuf à dix millions de notre monnoye courante, & cependant on lui fit garder prison jusqu'au payement de l'amende; il ne resta que peu de tems dans le Château du Montils-les-Tours, & dans celui de Maillé, où on l'avoit transferé de Lusignan; l'amende ne tarda gueres à être payée, & il se retira dans l'Isle de Cypre. En sortant du Royaume il emporta encore 60. mille écus

d'or, qu'il avoit ramassés du débris de sa fortune; il s'y maria, il y rétablit ses affaires, & y mourut avant l'an 1461. Les Carmes de cette Isle, qu'il avoit comblés de bienfaits, lui donnerent la sépulture dans leur Eglise.

Je mets le décès de Jacques Coeur avant l'an 1461. parce que le Poëte Villon, qui a fait son Grand Testament cette même année, en parle comme d'un homme, qui étoit déjà mort; & l'an 1463. Louis XI. que Jacques Coeur avoit aidé vraisemblablement dans sa révolte, comme il en fut accusé sous Charles VII. rendit à son fils Geoffroy Coeur les biens, que l'on avoit confisqués dix ans auparavant sur son pere.

Quoique les faits caractérisent les hommes, peut-être ne sera-t'on pas fâché de connoître plus en détail celui-ci, qui a été si ex-

traordinaire en son tems. Un corps à demi voûté défiguroit une taille qui passoit la médiocre; une phisionomie très-commune étoit accompagnée d'un son de voix grossier & desagréable, rampant bassement devant l'homme respectable; c'est-à-dire, devant ce sage & illustre vieillard, qui le soutenoit à la Cour, & qu'il trompoit grossièrement; il faisoit payer au centuple à tous les Seigneurs, qui s'adessoient à lui, les marques de servitude, qu'il donnoit à son Protecteur. Dur & intraitable sur les besoins du peuple, il s'imaginoit fausement, qu'on n'appercevoit pas, qu'il accumuloit tant de crimes & de monopoles, que pour enrichir une famille, qui ne méritoit pas même la fortune la plus médiocre. Il ignoroit l'art d'accorder des graces; jamais il n'en fit qu'elles ne fussent payées d'avance, son discours, qui étoit bref

& concis, se terminoit à dire: cela ne sçauroit se faire; je ne le ferai pas; cela n'est point; cela est faux; je sçais ce que vous dites mieux que vous; ainsi on ne doit pas être surpris que la Providence, toujours juste, lui ait rendu ce qu'il meritoit.

Mais on doit être étonné de voir qu'un particulier, né sans bien & d'une famille très-commune, ait pu amasser en moins de dix ans de si grandes richesses, & soit devenu l'un des plus grands Terriens du Royaume; il jouissoit des Terres de *S. Fargeau*, de *Meneton*, de *Salon*, de *Maubranche*, de *Meaune*, de *S. Aon de Boissy en Rouannois*, de *S. Geran de Vaux*, du *Comté de la Palisse*; de *Champignelles*, de *Villeneuve-la-Genest*, du *Marquisat de Touci*, du *Pays de Puysaye* & du *Comté de Beaumont*. Il a fait bâtir des maisons si superbes, à Bourges, à Mont-

pellier, & à Marseille, qu'aucun particulier n'a osé les occuper; & qu'outre le don qu'il avoit fait au Roi de 200. mille écus d'or pour la conquête de la Normandie, il a encore payé facilement une amende de 400. mille écus d'or, & sortit du Royaume avec une somme très-considerable.

En vain Pierre Borel, amateur outré de la Science Hermétique, veut prouver, que les grands biens de Jacques Coeur viennent du secret de la transmutation des métaux. Tout ce qu'il rapporte sert à montrer que ce Ministre cherchoit à fasciner les yeux de la Cour, & à tromper le Public; mais ni la Cour, ni le Public ne l'en crurent pas sur sa parole; & les preuves de ses malversations font connoître que sa hardiesse à s'approprier les fonds de l'Etat, étoit la seule transmutation qu'il connoissoit.

XXXVII.

Autres Philosophes du XV. siècle

*Northon, Riplay, le Cardinal
Cusa & Tritheme.*

Ce n'est que dans le dernier siècle que l'on a connu Thomas *Northon*, Anglois; *Ashmole* avoit publié son Ouvrage dans sa langue originale, & Michel *Mayer* l'a donné en Latin dans son *Tripus Aureus*. C'est un Auteur assez exact, qui a dit avec sincérité ce qu'il a sçu; peut-être ne sçavoit-il pas tout; le sçavant *Olaus-Borrichius* le croit du milieu de ce siècle.

Mais un homme plus célèbre, a été *Georges Riplay*: cet Artiste, si distingué, eut un goût tout particulier pour la pratique de la Philosophie Hermétique. Jeune, il s'enrôla chez les Chanoines Réguliers

guliers de Bridlington, dans le Diocèse d'Yorck; la tranquillité de la vie solitaire le laissant entièrement à lui-même, il se mit à lire les plus grands Maîtres en cette Science; mais fâché de n'y rien comprendre, il résolut de voyager, persuadé qu'il découvriroit peut-être dans les entretiens des Philosophes, ce qu'il ne pouvoit apprendre par ses lectures. Il alla donc en Italie vers l'an 1477. il y fut assez de tems pour se perfectionner dans les Sciences. Il s'introduisit dans les bonnes grâces du Pape Innocent VIII. Il en obtint des bienfaits, mais cependant de ces bienfaits, qui ne coutent rien à la Cour de Rome, & qui ne tirent point à conséquence. Innocent le fit Prélat domestique de son Palais, & son Maître de Cérémonies. Riplay, glorieux d'avoir obtenu ce titre d'honneur,

retourna dans sa Patrie; mais il fut bien étonné de voir que ses confreres ne voulurent pas le recevoir dans leur maison, redoutant vraisemblablement un homme, qui par ses titres, auroit prétendu sur eux une espece de supériorité. Riplay, dans l'excès de son dépit, crut ne rien faire de plus mortifiant, pour humilier l'orgueil de ses confreres, que de se précipiter chez les Carmes en 1488. Il y fut reçu avec plaisir; mais soit dégoût de son état, soit mépris de ses nouveaux confreres, soit amour de la Philosophie, il demanda qu'on lui permît, sans quitter l'Ordre, d'entrer dans une solitude plus austere, en se faisant Anachorete. Il n'eut pas de peine à l'obtenir; alors il se livra si fort à l'étude des Sciences curieuses, que ses confreres, qui ne connoissoient rien à son travail, se

crurent obligés, après sa mort qui arriva depuis l'an 1490. de le déclarer Magicien.

S'il apprit en Italie, comme on le croit, le secret de la Science Hermétique; il étoit encore Chanoine Régulier, lorsqu'il écrivit son Livre des douze Portes. C'est ce qu'il a soin de marquer lui-même au commencement de cet Ouvrage; mais j'ignore où le *Philalethe* a pris qu'il étoit Chevalier; les deux Professions, qu'il avoit embrassées, ne sont pas susceptibles de ce titre. Tout ce qu'on peut dire, est que le *Philalethe*, grand Artiste dans la Philosophie Hermétique, s'embarassoit peu d'être exact sur l'Histoire. *Baleus*, qui avoit plus de connoissance de cet Ecrivain, que le *Philalethe*, marque les deux Professions que je lui ai données, & lui attribué environ dix Traités sur la Science Hermétique, entre lesquels est le

Clangor Buccinae, que l'on cite ordinairement comme anonyme.

Je ne parle ici du *Cardinal Cusa* & de l'Abbé *Tritheme*, tous deux Allemands, que comme de Philosophes de spéculation, qui ont crû qu'il étoit de leur honneur de parler d'une Science, qui étoit à la mode de leur tems, & sur laquelle tout Sçavant se croyoit en droit d'écrire. Le Cardinal Nicolas de Cusa mourut en 1464. & Jean Tritheme, quoique du quinzième siècle, a vécu jusqu'en 1516. *Georges Anrac*, ou *Aurac*, parut dans le même tems à Strasbourg; ce fut en 1470. On lui attribuë un *Rosaire*; on sçait qu'il y a plusieurs Ouvrages sous ce même titre; mais celui de cet Auteur a quelques figures, & beaucoup de vers Allemands; & outre le Jardin des Richesses imprimé en Allemand, petit Traité fort allegorique, l'on a de lui quel-

que chose sur la Pierre: on voit bien qu'il avoit beaucoup lû; mais ce n'est pas une preuve qu'il ait operé efficacement. Et qui l'auroit crû pour cet ancien tems? La Pologne même nous presente dans Vincent *Koffky* un Philosophe au moins de spéculation, mais qui a peut-être autant d'obscurité que le précédent.

L'Italie même n'en fut pas exempte, quoiqu'agitée par des troubles domestiques & par des guerres étrangères; mais il est étonnant de voir, dans le rang de ces Philosophes, le célèbre *Marsile Ficin*, cet homme si vertueux & si sage; Sectateur zélé de la morale de Platon, il n'a pas crû qu'il fût indigne de lui de jeter les yeux sur cette Science, qu'il regardoit comme une branche de la Médecine; Science dont il croyoit que la connoissance, aussi bien que celle de l'Astrologie Ju-

diciaire, pour laquelle il avoit un peu trop de goût, devoit de droit appartenir aux Prêtres; & on sçait qu'il étoit lui-même dans le Sacerdoce. Cet habile Philosophe mourut dans sa soixante-dixieme année en 1499. dans le tems que Louis XII. Roi de France, passoit en Italie. Je ne parle point de Jean *Pic, Prince de la Mirandole*, Contemporain de Marsile Ficin. Le Traité qu'il a laissé sur l'or, marque moins un Artiste, qu'un Sçavant, curieux de connoître les progrès de cette Science. Il avoit trop de sagesse & de lumieres, pour se livrer à de semblables folies.

XXXVIII.

Suite de la Science Hermétique dans le seizième & dix-septième siècle.

Les seizième & dix-septième siècles figurerent beaucoup plus que

les autres sur la pratique de la Philosophie Hermetique. Les Artistes vrais ou faux y sont en si grand nombre, que ce seroit se jeter dans un labyrinthe d'erreurs, que de les vouloir suivre dans leurs operations, ou même de les vouloir lire; il faut pour former une tradition de cette Science, y apporter un juste & scrupuleux discernement.

Les Railleries qu'*Erasme* fait dans ses Dialogues, sur la Chimie, & sur les tromperies continuelles, qui s'y pratiquoient par la plûpart des Artistes du second ordre, montrent bien que c'étoit la maladie de son tems. Vivoient alors *Corneille Agrippa*, *Philippe Ulstade*, *Augurelli*, *Paracelse*, & tant d'autres rêveurs, qui avoient mis cette folie à la mode. Il n'a même raconté qu'une partie des supercheries les plus communes, ausquelles s'exer-

cent ces sortes de gens, pour tromper la crédulité des avares. Qu'au-
roit-ce donc été, s'il avoit sçû, ou
s'il avoit pû imaginer toutes celles
qui se sont pratiquées depuis?

Jean Aurelio Augurelli.

Le premier cependant que je
rapporterai est un de ces hommes
équivoques, qui écrivent bien &
qui operent très-mal. Il est aisé,
quand on a le don de la Poësie,
comme l'avoit *Augurelle*, de ver-
sifier sur une matiere aussi myste-
rieuse que la Science Hermétique;
plus on donne dans l'énigme, plus
on se fait admirer. Comme on
n'est point obligé de s'expliquer
clairement, on ne sçauroit s'imagi-
ner que l'on puisse écrire aussi élé-
gamment, qu'il a fait sur un sujet
qu'il n'entendoit pas, sans passer
pour un grand homme: ce pré-

tendu Philosophe étoit né à Rimini, & enseigna les belles Lettres à Venise & à Treviso; par-là il étoit autorisé à faire des vers bons ou mauvais, c'étoit une suite de ses emplois; mais peu content du Démon de la Poësie, il fût encore possédé de celui de la Chimie; & l'on prétend même qu'étant à l'Eglise, il ne faisoit autre priere à Dieu que celle de lui découvrir le secret de la Pierre Philosophale. Ne se croyant point assez occupé par sa premiere profession, qui étoit solide pour un homme, qui veut passer une vie tranquile, il se jeta dans un travail inutile & ruineux; il étoit continuellement entouré de fourneaux, de charbons, de soufflets, & de tous ces autres instrumens de la folle cupidité des hommes, cherchant par le mercure vulgaire, à faire de l'or & de l'argent; & com-

me si ce n'étoit point assez d'être fou dans son particulier, il eut encore le malheur de s'en vanter; ce qui l'exposoit à la raillerie de ses Confreres. Peu sensible aux traits piquans que l'on a le plaisir malin de lancer contre ce genre de folie; il voulut encore être raillé après la mort. Il y réussit par sa composition du Poëme de la *Chrysopée* qu'il dédia au Pape Leon X. & qui l'en recompensa d'une maniere convenable. Ce Prince fit faire une très-grande bourse, dont il fit present au Poëte Philosophe, lui témoignant que qui sçavoit faire de l'or & de l'argent, n'avoit besoin que de lieu pour le mettre. Cependant ce Poëme est le plus estimé de tous ceux qu'Augurelle a fait, cela ne doit pas étonner, il écrivoit sur une matiere de goût & qui lui tenoit au coeur. A bon compte, il poussa

sa carrière jusqu'à l'âge de quatre-vingt-trois ans, & mourut à Treviso dans l'état où doit mourir un Chémiste, c'est-à-dire dans une extrême pauvreté.

Henri Corneille Agrippa.

Un homme qui dans ce siècle porta l'extravagance à l'excès, fut *Henri Corneille Agrippa*, né à Cologne en 1486. avec des talens supérieurs, il se jeta dans tous les égaremens, qu'il put imaginer, parce qu'il eut la vanité de se croire beaucoup plus grand qu'il n'étoit; il se donnoit pour Théologien sublime, excellent Jurisconsulte, Médecin habile & grand Philosophe. A force de le publier il trouva des gens beaucoup plus extravagans que lui, puisqu'ils eurent la folie de l'en croire sur sa parole. Cette crédulité lui pro-

cura néanmoins une infinité d'emplois honorables, mais dont son inquiétude ne lui permit pas de profiter. On le vit successivement Secrétaire de l'Empereur Maximilien I. puis favori d'Antoine de Leve, l'un des grands Généraux de son tems, qui le fit même Capitaine dans l'armée qu'il commandoit; il fut Professeur des saintes Lettres à Dole en 1519. & ensuite à Pavie. Il devint Syndic & Avocat General de la Ville de Metz, Médecin de Madame d'Angoulême, mere du Roy François I. & enfin Conseiller & Historiographe de l'Empereur Charles-Quint. On le crut un si grand Philosophe, qu'à l'âge, de vingt ans, c'est-à-dire, en 1506. quelques Seigneurs François l'engagerent à venir en France travailler avec eux à la pratique de la Science Hermétique, Science dont il ne fait pas difficulté d'avouer dans

ses ouvrages qu'il a tout le secret.

Il parloit aisément huit sortes de Langues, & le Cardinal de Sainte Croix crut se faire honneur de choisir Agrippa; préféablement à tout autre, pour l'assister au Concile qui se devoit celebrer à Pise. Le Pape même lui écrivit pour l'exhorter à faire toujours le bien avec le même zèle qu'il avoit commencé; tout s'empessoit à l'envi à lui témoigner de l'estime, & ce qui n'est peut-être arrivé qu'à lui seul, il fut mandé en même tems par le Roi d'Angleterre, par le Chancelier Gatinare, & par Marguerite d'Autriche, qui le vouloient avoir à leur service; il n'y eut point de Sçavant, qui ne fit gloire de le combler d'éloges, jusques-là que Louis Vivés, qui n'étoit pas louangeur, le regarde comme l'homme le plus respectable de son tems, & comme un miracle de Litterature.

Pour lui faire l'honneur tout entier, quelques Scholastiques, gens souvent très-ignorans, s'aviserent de le censurer. Il est vrai qu'Agrippa donna plus d'une fois lieu de l'attaquer sur la Doctrine: & ce ne fut pas sans sujet que tous ses Protecteurs l'abandonnerent, parce qu'avec beaucoup d'esprit, il manquoit de la prudence & de la retenue nécessaire pour se maintenir dans le monde. Il étoit mordant & satyrique, n'épargnant pas même ceux qui lui faisoient le plus de bien. En falloit-il davantage, pour obliger tous ses Patrons à le quitter & à le mépriser. Enfin contraint de fuir de toutes parts, il vint mourir en France en 1535. à l'âge de 49. ans, quelques-uns disent à l'Hôpital de Lyon, d'autres croient, avec plus de raison, que ce fut à Grenoble, chez un homme puissant, qui le reçut charitablement chez lui. Pouvoit-il

esperer autre chose qu'une grande misere, après avoir écarté tous ses amis & ses protecteurs, étant même soupçonné de magie, quoique à tort? Et pour achever sa misere, il avoit arboré le titre de Chimiste; c'est-à-dire, qu'il se déclara aussi fou qu'on le puisse devenir.

XXXIX.

Paracelse.

Paracelse vécut presque autant qu'Agrippa, mais beaucoup moins qu'Augurelle. Cet homme célèbre étoit né en 1493. à Einsiedelen près de Zurich en Suisse, & se nommoit *Aureole - Philippe - Theophraste Bombast ab Hoheneim Paracelse*. On a bien fait de le désigner par le seul mot de Paracelse. Hé, qui auroit eu le courage de retenir cette longue Litanie de noms. Jamais homme n'eut tant d'adversaires & ne fut si vivement

censuré; jamais homme n'eut tant de Sectateurs & ne fut tant admiré. C'est la maniere differente de considerer le même homme, qui produit des jugemens si contraires.

Dès que Paracelse fut en état de travailler solidement, il donna dans la Médecine que cultivoit son pere; ce dernier néanmoins se disoit homme de condition, parce qu'il se croyoit fils naturel d'un Prince. Paracelse ne se contenta point des routes ordinaires de guérir les hommes; il en imagina de nouveaux moyens. Les Oeuvres d'Isaac le Hollandois lui tomberent entre les mains; il en fit usage, & travailla en conséquence. C'est ce qui lui fit établir pour principes de tous les êtres, le souffre, le sel, & le mercure; ce qu'il expliquoit à sa maniere; car il ne faut pas croire, que s'écartant de la conduite des autres Mé-

decins, il daignât seulement les suivre dans leur maniere de parler. Ce sont ces obscurités affectées, qui ont produit ces Commentaires & ces divers Dictionnaires, que l'on a formés sur ses Ouvrages; & malgré cela on a encore bien de la peine à les entendre.

Paracelse, après ses Voyages, commença la pratique de la Médecine à Zurich, d'où sa réputation le fit appeller à Basle; mais une aventure singuliere l'en fit sortir avec desagrément. Un Chanoine de la Cathedrale étoit à l'extrémité; toute la Médecine l'avoit abandonné; Paracelse le vit & lui promit de lui faire recouvrer la santé. Il n'y eut sortes de promesses, que ne lui fit le malade; c'est l'usage ordinaire quand on est à l'extrémité; ils convinrent de prix. Paracelse ne se servit que de deux pillules pour guerir le Chanoine;

ce dernier est à peine guéri, qu'il commence à contester sur l'honoraire du Médecin; la dispute dégénéra en une instance entre le Médecin & le convalescent; ce dernier trouvoit qu'on l'avoit guéri trop tôt; le Procès est porté devant les Magistrats de la Ville, qui voyant que le Médecin n'avoit pas eu la précaution de faire languir le Chanoine, & qu'il l'avoit guéri presque en un instant, ne lui adjugerent qu'un honoraire très-modique. Paracelse s'en plaignit publiquement; mais il ignoroit deux choses également importantes; l'une, que pour satisfaire les malades, il ne faut leur procurer la santé que par degrés; ils ne sont pas contents d'une guérison subite; l'autre, que les Juges, quelque subalternes qu'ils soient, veulent quelquefois se donner le plaisir de commettre des injustices, sans qu'on ait le droit de s'en plaindre.

On lui fit donc sentir que les Magistrats étoient en colere contre lui, & qu'il feroit bien de quitter la Ville, pour n'être pas exposé de leur part à de nouvelles injustices: elles ne coutent rien à ces sortes de gens, dès qu'ils ont une fois commencé. Il alla donc à Strasbourg; il y resta peu, & se retira depuis à Salzbourg, où il mourut le 24. Septembre 1541. en menant cependant une vie assez aisée. On fut étonné de voir mourir à 48. ans un homme, qui promettoit des siècles entiers de vie à ceux qui s'adessoient à lui. Comme il avoit donné dans la Science Hermétique, & qu'il se vantoit de sçavoir la transmutation des métaux, il ne manqua pas de trouver des Sectateurs; il en eut deux célèbres, qui ne réussirent pas plus que lui. Adam *Bodenstein* étoit un homme trop dissipé & trop dérangé pour être le fidèle

Disciple d'un homme aussi exact & aussi laborieux que Paracelse; ainsi sa mauvaise conduite & ses excès le firent mourir en 1577. n'ayant pas plus de 49. ans. *Dorneus*, qui étoit l'autre Disciple, fut plus appliqué; mais en voulant expliquer & commenter son Maître, il ajouta de nouvelles obscurités à celles de Paracelse.

George Agricola.

George *Agricola* étoit né en Misnie, un an après Paracelse; il ne cultiva la Science Hermétique que dans ses premières années; & son Livre, qu'il fit paroître en 1531. sur la Pierre Philosophale, avoit été le fruit de sa jeunesse: c'est un âge où il est permis de n'être pas toujours sage; mais il ne fut pas long-tems à sentir le faux, ou du moins l'inutilité de cette Science; il revint bientôt de son

égarement; &c après quelques Voyages, dans lesquels il avoit eu la curiosité de visiter les mines des Pays, où il passoit, il se rendit dans sa Patrie, & s'attacha au célèbre Maurice, Duc de Saxe, qui le fit travailler dans les mines de Misnie, où l'on trouvoit alors beaucoup d'argent. Il sentit bien que cette voye étoit plus certaine que celle de la transmutation des métaux; & après avoir publié des Ouvrages très-estimables sur les métaux & les minéraux, il mourut le 11. Décembre 1555. âgé par conséquent de 61. ans, laissant après lui la réputation d'un homme habile & très-intelligent dans des travaux, sur lesquels à peine pouvoit-il alors trouver de foibles guides.

Guillaume *Gratarolle* & *Toxités* ne furent que des Compilateurs. Le premier étoit de Bergame en Italie, & avoit été élevé dans l'U-

niversité de Padouë. Il fit la folie, pour embrasser la nouvelle Religion, de quitter sa Patrie, où il étoit né en 1510. & de se retirer chez les Grisons. De-là il passa en Suisse, & mourut à Basle en 1562. N'ayant rien de mieux à faire, il rassembla quelques Ouvrages des Chymistes, qu'il publia en 1561. un an avant sa mort; & Michel *Toxités*, qui vivoit à Strasbourg, au même tems que Gratarolle en Suisse, se contenta de faire imprimer un Dictionnaire, bon, ou mauvais, des oeuvres de Paracelse; sans doute, que pour se donner de la réputation, il se fit un mérite d'interpréter un grand homme.

XL.

Denys Zachaire.

Si Denys Zachaire, Gentilhomme de Guyenne, né en 1510. donna dans la même folie que les

autres, du moins eut-il la retenue de ne pas divulguer son nom; car on croit que celui qui paroît à la tête de son *Traité de la Science Hermétique*, est un nom de guerre, sous lequel il a caché le véritable. On voit seulement par son *Ouvrage*, qu'il vivoit au milieu du seizième siècle.

Après des Etudes faites dans la maison paternelle, il fut envoyé à Bordeaux, pour s'y former dans la Philosophie; il tomba, pour son malheur, entre les mains d'un Maître habile; mais qui donnoit follement dans la Science Hermétique. Ce goût, comme une véritable contagion, se communiqua au Disciple, il fit même quelque liaison avec d'autres jeunes gens, dont l'esprit, aussi crédule que le sien, donna dans tous les procédés qu'on trouve, soit dans les Livres, soit dans des Ecrits particuliers. Cependant il se contenta dès-

lors de s'entretenir dans ces douces rêveries; mais ayant été envoyé à Toulouse pour y étudier en Droit, toujours accompagné du même Précepteur, ils se livrèrent l'un & l'autre à pratiquer les opérations les plus folles, qu'on leur presentoit.

Deux cens écus, qu'on avoit donné au Maître & au Disciple, pour passer deux ans dans cette Ville, furent bientôt consumés en fourneaux, en instrumens & en drogues, pour exécuter les procédés, qu'on leur disoit venir de la Reine de Navarre & des Cardinaux de Lorraine & de Tournon. Ces grands noms les séduisirent; & les porterent à croire tout ce qu'on leur presentoit sous des titres aussi respectables: mais je crois qu'on ne sera pas fâché de l'entendre parler lui-même avec la franchise d'un homme, qui ne sait difficulté d'avouer ses égaremens.

Avant

Avant la fin de l'année, dit-il, les deux cens écus s'en allerent en fumée, & mon maître mourut d'une fièvre continuë, qui lui prit l'Eté, a force de souffler & de boire chaud, parce qu'il sortoit rarement de sa chambre, où il ne faisoit gueres moins chaud que dans l'Arsenal de Venise. Sa mort me fâcha d'autant plus, que mes parens ne vouloient m'envoyer que l'argent nécessaire pour mon entretien, au lieu que je désirois en avoir suffisamment pour continuer mon travail.

Pour parer à ces difficultés, je m'en allai chez moi en 1535. afin de me mettre hors de tutelle, & j'affirmai tout mon bien pour trois ans, à raison de quatre cens écus. Ce fonds m'étoit nécessaire pour executer une opération, qui m'avoit été donnée à Toulouse par un Italien, qui en avoit vû, disoit-il, l'expérience. Je le retins

avec moi, pour voir la fin de son procédé; alors je fis des calcinations d'or & d'argent par des eaux fortes; mais ce fut en vain; car de tout l'or & l'argent que j'avois mis, je n'en retirai pas la moitié, & mes quatre cens écus se trouverent bientôt réduits à deux cens trente. J'en donnai vingt à mon Italien, pour aller s'éclaircir avec l'Auteur de cette recepte, qui étoit, disoit-il, à Milan. Je restai donc tout l'Hyver à Toulouse, dans l'esperance de son retour; mais j'y serois encore si je l'eusse voulu attendre, car je ne l'ai pas vû depuis.

L'Eté, qui vint ensuite, accompagné de la peste, me fit abandonner la Ville; mais je ne perdis pas de vûe mon travail: je fus à Cahors, où je restai six mois; j'y fis connoissance avec un vieillard, que l'on appelloit communément le Philosophe, nom qui se donne

aisément dans les Provinces à ceux qui sont moins ignorans que les autres; je lui communiquai le Recueil de mes procedés, en lui demandant ses avis. Il m'en indiqua seulement dix ou douze, qu'il trouva meilleurs que les autres. La peste cessa, je retournai à Toulouse, j'y repris mon travail, & je fis si bien, que mes quatre cens écus se trouverent réduits à 170.

Pour continuer plus sûrement mes operations, je fis connoissance en 1537. avec un Abbé, qui demeuroit dans le voisinage de cette Ville. Il étoit épris de la même passion, & me marqua qu'un de ses amis, qui avoit suivi le Cardinal d'Armagnac, lui avoit envoyé de Rome un procédé, qu'il croyoit sûr, mais qu'il devoit coûter 200. écus. J'en fournis la moitié, il fit le reste, & nous commençâmes à travailler à frais communs. Comme il nous falloit de

l'esprit-de-vin, j'achetai une piece d'excellent vin de Gaillac; j'en tirai l'esprit, que je rectifiai plusieurs fois; nous en prîmes quatre marcs, dans lesquels nous mîmes un marc d'or, que nous avions calciné pendant un mois; le tout fut artistement accommodé dans une cornuë, avec une autre, qui lui servoit de rencontre, & placé sur un fourneau, pour en faire la congelation. Ce travail dura un an; mais pour ne pas rester oisifs, nous faisions, pour nous amuser, quelques autres opérations moins importantes, desquelles nous retirâmes autant de profit que de notre grand Oeuvre.

Toute l'année 1537. se passa donc sans trouver aucun changement dans notre travail, & nous aurions attendu toute la vie la congelation de notre esprit-de-vin, parce que ce n'est point là l'eau qui dissout l'or; mais nous le re-

trouvâmes tout, avec cette différence, que la poudre en étoit un peu plus déliée que quand nous l'y avions mise. Nous en fîmes projection sur de l'argent vif, échauffé; mais ce fut en vain. Jugez si nous fûmes fâchés, sur-tout M. l'Abbé, qui avoit déjà publié à tous ses Moines, qu'il n'y avoit qu'à faire fondre une belle fontaine de plomb, qui étoit dans leur Cloître, pour la convertir en or, dès que notre opération seroit achevée. Le mauvais succès ne nous empêcha pas de continuer. J'affirmai encore mon bien & j'en tirai 400. écus; l'Abbé en mit autant, & je me rendis à Paris, Ville la plus fertile qu'il y ait au monde en Artistes de cette Science. Avec ces 800. écus j'y arrivai, bien résolu de n'en point sortir que je n'eusse dépensé tout mon argent, ou que je n'eusse trouvé quelque chose de bon. Ce voyage

ne se fit pas sans m'attirer l'indignation de mes parens & les reproches de mes amis, qui vouloient que j'achetasse une Charge de Conseiller, s'imaginant que j'étois un grand Légiste. Je leur fis accroire que je ne faisois ce voyage que pour en acheter une.

Après quinze jours de voyage j'arrivai à Paris le 9. Janvier 1539. Je restai un mois presque inconnu: mais à peine eus-je commencé à frequenter les Amateurs, & même les faiseurs de fourneaux, que j'eus la connoissance de plus de cent Artistes Operateurs, qui tous avoient des manieres differentes de travailler, les uns par la cimentation, d'autres par la dissolution, quelques autres par l'essence d'Emery; Il y en avoit qui travailloient à extraire le mercure des métaux, pour le fixer ensuite; de maniere, que pour nous communiquer les progrès de nos

opérations, il ne se passoit pas de jours que nous ne tinssions quelque assemblée au logis de quelqu'un d'entre-nous, & même les Dimanches & les Fêtes à Notre-Dame, qui est l'Eglise la plus fréquentée de Paris. Là les uns disoient: Si nous avions le moyen pour recommencer, nous ferions quelque chose de bon; les autres, si notre vaisseau eut pu résister, nous étions dedans; quelques-uns, si j'avois eu un vaisseau de cuivre bien rond & bien fermé, j'aurois fixé le mercure avec l'argent. Il n'y en avoit pas un qui n'eût une excuse raisonnable; mais j'étois sourd à tous ces discours, sachant déjà par ma propre expérience, combien j'avois été la dupe de ces sortes de promesses.

Un Grec se presenta, & je travaillai inutilement avec lui sur les clouds faits avec le cinabre. Je connus presque en même-tems un

Gentilhomme, étranger, nouvellement arrivé, qui vendoit souvent aux Orfèvres, où je l'accompagnais, le fruit de ses opérations. Je restai long-tems avec lui, sans qu'il voulût me découvrir son secret; il le fit cependant; mais ce n'étoit qu'une tromperie plus ingénieuse que celle des autres. Je ne manquois pas de donner avis de tout à l'Abbé de Toulouse; je lui envoyai même une copie du procédé de ce Gentilhomme; & s'imaginant que j'arriverois enfin à quelque connoissance utile, il m'exhorta à demeurer encore un an à Paris, puisque j'avois trouvé un si bon commencement. Malgré tous mes soins je ne prosperai pas plus dans les trois ans que j'y restai, que j'avois fait auparavant.

J'avois dépensé presque tout mon argent, lorsque l'Abbé me manda de tout quitter, pour l'aller joindre incessamment. M'étant ren-

du auprès de lui, j'y trouvai des Lettres du Roi de Navarre (c'étoit Henri, pere de Jeanne d'Albret, & Ayeul de Henri IV.) Ce Prince, qui étoit curieux & grand amateur de la Philosophie lui avoit écrit de me déterminer à l'aller trouver à Pau en Bearn, pour lui apprendre le secret que j'avois sçu du Gentilhomme étranger, & qu'il me récompenseroit de trois ou quatre mille écus. Ce mot de quatre mille écus chatouilla tellement les oreilles de l'Abbé, que croyant déjà les avoir en sa bourse, il ne me donna aucun repos, que je ne fusse parti, pour me rendre auprès de ce Prince. J'arrivai donc à Pau au mois de Mai 1542. Je travaillai & je réussis conformément au procédé que je sçavois. Quand j'eus fini au désir du Roi, j'obtins la récompense que je m'attendois d'avoir. Quoique le Roi eût bonne volon-

té de me faire du bien, il en fût néanmoins détourné par les Seigneurs de sa Cour, même par ceux qui l'avoient engagé à me faire venir. Il me renvoya donc avec un grand merci, me disant que je cherchasse s'il y avoit rien dans ses Etats dont il pût me gratifier, comme confiscations ou autres choses semblables, qu'il me les donneroit volontiers. Cette réponse, qui ne contenoit que de vaines esperances, me donna lieu de retourner vers l'Abbé Toulousain.

Cependant j'avois appris, que sur ma route il y avoit un Religieux très-habile dans la Philosophie Naturelle, je l'allai visiter; il ne put s'empêcher de me plaindre, & me dit avec zele & avec bonté, qu'il me conseilloit de ne plus m'amuser à toutes ces opérations particulieres, qui toutes étoient fausses & sophistiques,

mais que je devois lire les bons Livres des anciens Philosophes, tant pour connoître la vraie matiere, que pour sçavoir exactement l'ordre qu'on doit tenir dans la pratique de cette Science.

Je goûtai fort ce sage conseil; mais avant que de le mettre à exécution, j'allai trouver mon Abbé de Toulouse, pour lui rendre compte des huit-cens écus que nous avions mis en commun, & lui donner en même tems la moitié de la récompense que j'avois reçue du Roi de Navarre. S'il ne fut pas content de tout ce que je lui racontai, il le parut encore moins de la résolution, que j'avois prise de ne plus continuer nos travaux, parce qu'il me croyoit bon Artiste. De nos huit cens écus, il ne nous en restoit plus chacun que quatre-vingt-dix. Je le quittai & je me retirai chez moi, dans la pensée de m'en aller à Paris le plutôt que je pour-

rois, & d'y rester tant que je me serois fixé par la lecture des Philosophes. J'y arrivai donc le lendemain de la Toussaint de l'an 1546. avec un fond suffisant. Là je fus un an à étudier assiduellement les grands Auteurs; sçavoir, la *Tourbe* des Philosophes, le bon *Trevisan*, la *Remontrance de nature*, & quelques autres des meilleurs Livres. Comme je n'avois pas de principes, je ne sçavois à quoi me déterminer.

Enfin je sortis de ma solitude, non pour voir mes Opérateurs, que j'avois tous quittés, mais pour frequenter les véritables Philosophes. Cependant je tombai encore en de plus grandes incertitudes, par la varieté de leur travail & de leurs differentes opérations. Excité néanmoins par une sorte d'inspiration, je me jettai dans la lecture de *Raymond Lulle* & du *grand Rosaire d'Arnauld de Villeneuve*;

mes réflexions & mes lectures durerent encore un an, & je pris un parti; mais j'attendois, pour le pouvoir executer chez moi, la fin des baux que j'avois fait de mon bien. J'y arrivai donc au commencement du Carême de 1549. déterminé de mettre en pratique tout ce que j'avois résolu. Alors, après quelques préparatifs, je fis provision de tout ce qui m'étoit nécessaire, & je me mis à travailler le lendemain de Pâques; ce ne fut pas néanmoins sans inquiétude & sans traverses; tantôt l'on me disoit; mais qu'allez-vous faire? N'avez-vous point assez dépensé de bien à tous ces folies? Un autre m'assuroit, que si je continuois d'acheter tant de charbons, on me soupçonneroit de fausse monnoye, comme il en avoit oüi murmurer. L'on vouloit, puisque j'étois Licencié en Droit, que j'achetasse une Charge de Ju-

dicature: mais je fus encore plus tourmenté par mes parens, qui me reprenoient aigrement de la conduite que je tenois, jusques à me menacer de faire venir la Justice dans ma maison, pour faire rompre tous mes fourneaux.

Je vous laisse à penser si je me trouvois excédé & ennuyé par ces sortes de propos & de contretens; je ne trouvois de consolation que dans mon travail & dans mon opération, que je voyois prospérer de jour en jour, & à laquelle j'étois fort attentif. L'interruption de tout commerce, qui fut occasionnée par la peste, me jetta dans une plus grande solitude, & me donna lieu de remarquer avec satisfaction le progrès & la succession des trois couleurs que les Philosophes demandent avant que d'arriver à la perfection de l'oeuvre. Je les vis l'une après l'autre, & j'en fis l'essai l'année

d'après, le propre jour de Pâques 1550. De l'argent vif commun, que je mis dans un creuset sur le feu, fut en moins d'une heure converti en très-bon or. Vous pouvez juger quelle fut ma joie; mais je n'eus garde de m'en vanter. Je remerciai Dieu de la grace qu'il m'avoit faite, & le priai de ne permettre pas que je m'en servisse autrement que pour sa gloire.

Le lendemain je partis pour aller trouver mon Abbé, suivant la promesse mutuelle que nous nous étions faite, de nous communiquer réciproquement nos découvertes; je passai même chez le sage Religieux, qui m'avoit aidé de ses conseils; mais j'eus le chagrin d'apprendre qu'ils étoient morts l'un & l'autre depuis environ six mois. Cependant je ne retournai pas dans ma maison; je me retirai d'abord en un autre lieu,

pour attendre un de mes parens, que j'avois laissé sur mon bien; je lui envoyai une procuration, pour vendre tout ce que je pouvois posséder, tant en meubles, qu'en immeubles; il en paya mes dettes, & distribua le reste à ceux qui en avoient besoin, sur-tout à mes parens, afin qu'au moins ils eussent quelque part aux grands biens que Dieu m'avoit faits. Tout le monde raisonna sur ma retraite précipitée; les plus sages s'imaginèrent, que désespéré de mes folles dépenses, je vendois mon bien pour aller cacher ma honte en quelque autre endroit. Mon parent me rejoignit le premier Juillet, & nous partîmes, pour chercher un Pays de liberté: d'abord nous nous retirâmes à Lausanne en Suisse, résolus d'aller passer tranquillement le reste de nos jours dans quelqu'une des plus célèbres Villes de l'Allemagne, pour y vi-

vre néanmoins sans faste & sans bruit.

Telle est la Relation que Zachaire a faite lui-même en François de toutes ses opérations, pendant les vingt années, qu'il a travaillé avant que d'arriver au but qu'il s'étoit proposé; il ne l'a même écrite, que pour empêcher ceux, qui ont du goût pour cette Science, de se jeter dans des procédés particuliers, où l'on dépense beaucoup, & dont on ne tire d'autre avantage, que de faire subsister une infinité de trompeurs, qui se vantent de tout sçavoir, & qui ne peuvent operer qu'à grands frais, & d'une maniere fatale à tous ceux qui les employent. Mais depuis la retraite de Zachaire en 1550. on n'a plus oïi parler de lui. C'étoit bien la peine de tant travailler pour s'expatrier ensuite, & errer de côté & d'autre comme un criminel, qui craint d'être

connu. Son Livre, qu'il composa en François dans les Pays étrangers *sur la Philosophie Naturelle des Métaux*, est écrit simplement; il est fort curieux, & sert à détourner les jeunes gens de toutes ces vaines opérations, qui ne servent qu'à faire perdre du tems & de l'argent: mais il ne peut être d'usage que pour les grands Maîtres, qui sont instruits du travail & de la premiere matiere, qui arrête toujours ceux qui se livrent à la Science Hermétique.

XLI.

Edouart Kelley, Anglois.

L'Histoire d'Edouart *Kelley* (*Kellaeus*) Anglois, mérite d'occuper ici sa place, puisque j'y ai déjà mis quelques gens de son caractère. Cet homme vivoit au milieu du seizième siècle; il étoit Notaire à Londres, & même Notaire fort décrié, espece dont on ne

manque pas, sur-tout en Angleterre. Mais on fit sur celui-ci une leçon à ses Confreres. Comme il entendoit l'ancienne Langue Angloise, il s'avisa de falsifier de vieux Titres & d'autres Actes publics, pour complaire à des pratiques, qui sçavoient l'en récompenser. Quelques personnes (1) néanmoins intéressées par la falsification de ces Titres, se mirent de mauvaise humeur, & attaquèrent Kelley; il fut donc poursuivi & convaincu de faux: c'est ce qui porta le Ministère public à lui faire couper les oreilles & à le bannir de Londres.

Kelley, comme un fugitif, quitte la Capitale, & tourne du côté du Pays de Galles, dont il connoissoit parfaitement la Langue. Arrivé dans une Auberge, le sort lui fait tomber entre les mains un

(1) Morhof. Epist. de Metall. transmutatione num, XIII.

vieux Livre, écrit en la Langue du Pays, & qui traitoit de la transmutation des métaux; comme il cherchoit à pénétrer l'allegorie qui s'y trouvoit, il voulut sçavoir du Maître de la maison d'où venoit ce Livre. On lui dit qu'on l'avoit trouvé dans le tombeau d'un ancien Evêque, inhumé dans l'Eglise voisine. Ce tombeau fut ouvert dans le tems que la pieuse fureur des Protestans d'Angleterre les portoit, sous le regne d'Elisabeth, à briser les images, & même à exercer leur vaine cruauté jusques sur les cendres des morts, toujours respectables dans quelque Religion que ce soit.

Le Mausolée de l'Evêque fut ouvert, parce qu'on s'imagina que ce Prélat étant mort extrêmement riche, il pouvoit se trouver quelque trésor dans son tombeau; mais au lieu de richesses, on en tira seulement le Livre, dont il étoit

question, avec deux boules d'yvoire. De dépit de n'avoir pas trouvé autre chose, les violateurs du tombeau briserent une des boules, qui se trouva creuse, & remplie d'une poudre très-rouge & très-pesante, mais sans aucune odeur. Le Maître de l'Auberge, plus curieux que les autres, peut-être sans en avoir d'autre raison, que celle de sa curiosité, se saisit du Livre & de la seconde boule d'yvoire, qui étoit pleine de poudre blanche. Il réchappa même une partie de la poudre rouge, qu'il garda, sans en connoître, ni l'usage, ni le mérite. Cette boule amusa long-tems les enfans de ce bonhomme; mais Kelley, instruit par le Livre, offrit une Livre sterling au Maître de l'Auberge, qui fut ravi de tirer cette somme, quoique modique, pour des choses, qui d'ailleurs lui étoient inutiles.

A peine Kelley fut possesseur de

ce trésor, qu'il retourne secrete-ment à l'un des Fauxbourgs de Londres, d'où il écrit à *Jean Dée*, Docteur en Théologie, son ancien voisin & son ami; il lui conte son aventure, & sur le champ ils se rendent chez un Orphèvre, où ils font la projection, qui réussit selon leurs desirs. Dès qu'ils se croient certains des richesses, dont ils avoient le principe entre leurs mains, ils abandonnent l'Angleterre, passent en Allemagne, & vont même jusqu'à Pragues. Là Kelley s'y livre aux excès trop ordinaires à ceux, qui n'étant pas nés riches, se trouvent tout-à-coup revêtus d'une grande fortune. Ils font plus, leur vanité les jette dans des imprudences, qui deviennent toujours fatales à celui qui les commet. Non-seulement ils tranchent du Souverain, & sement l'or & l'argent parmi les Seigneurs de la Cour; mais ils font même la

projection devant l'Empereur, c'étoit alors Maximilien II.

Ils allerent plus loin, Kelley, pour se faire valoir, se vanta de posséder cet admirable secret. Il n'en fallut pas davantage aux Courtisans, toujours avides, pour engager l'Empereur à ordonner à Kelley, sur peine de prison, de lui faire plusieurs livres de cette précieuse poudre. Kelley, qui avoit quitté l'Angleterre, parce qu'il ne s'y croyoit pas assez libre, le fut encore moins à Pragues; il travaille & manque ses operations, dont même il n'avoit pas le principe. On prétend, que pour y parvenir, il voulut sonder les esprits malins: on trouve même les prières & les invocations qu'il leur avoit faites; mais ce fut inutilement; les démons, ou ne sçavent pas de semblables secrets, où sont trop rusés pour les découvrir, surtout à de tels personnages. Enfin

Kelley ne put éviter sa perte, & fut mis en prison.

La Reine Elisabeth, qui apprenoit les prodiges, que deux de ses sujets operoient dans les Pays Etrangers, les avoit déjà mandés; mais Kelley, toujours entêté de sa précieuse liberté, refusa d'obéir. Jean Dée, qui n'avoit rien à craindre, retourne à Londres, ou la Reine le comble de graces, dans l'esperance de le faire travailler; mais il n'opera pas plus heureusement que Kelley. Il profita cependant des bontés de cette Princesse, c'est ce que lui valut son obéissance; & il mourut tranquillement dans sa Patrie, au lieu que Kelley périt d'une chûte, qu'il fit en se voulant sauver de la prison, où il étoit enfermé. Il nous reste des ouvrages sous le nom de ces deux Avanturiers. *Ashmole* a fait imprimer sous le nom de Kelley le Traité de l'Evêque Anglois, & nous

nous en avons encore quelques autres Editions, qui sont rapportées dans le Tome troisiéme de cet Ouvrage, & de son côté *Jean Dée* publia quelques Traités à Londres en 1568. Mais long-tems après sa mort Mederic Casaubon, fils d'Isaac, a fait paroître leur Journal. On y trouve encore, avec les faits que je rapporte, toutes les extravagances, où l'on s'abandonne par trop de cupidité & d'amour pour des richesses, dont on abuse presque toujours, quand on est assez heureux pour les posséder.

XLII.

Suite du XVI. Siécle.

Jean-Baptiste Nazari.

La suite de ce Siécle ne nous presente pas d'aussi grands Artistes que Denys Zachaire: elle nous fait voir dans Jean-Baptiste Na-
Tom. I. O

zari, né à Bresce en Italie, un Compileur infatigable, qui avoit lû une infinité d'Auteurs de Chimie, de ceux même qui sont à peine connus des plus grands amateurs de cette Science. Mais peut-être avoit-il très-peu operé; en quoi je trouve qu'il n'a pas du moins poussé la folie aussi loin qu'elle pouvoit aller. Il ne seroit pas tout-à-fait blâmable, s'il ne l'avoit fait que pour s'entretenir par d'agréables chimeres. Je suis néanmoins persuadé, que le nombre infini d'opérations sophistiques, qu'il a rapportées dans sa Concordance des Philosophes & dans son Traité de la Transmutation des Métaux, n'ont pas peu contribué à ruiner de faux Artistes; en quoi je trouve qu'il a travaillé contre les principes de l'honneur. C'est tromper, que de produire au Public des procédés, qui engagent les curieux dans de

Folles dépenses. Apparemment qu'il s'en est aussi peu soucié, que ce prétendu Comte Napolitain, qui demeure aujourd'hui à Paris, & à qui j'ai reproché plus d'une fois les diverses opérations de la Science Hermétique, qu'il venoit comme veritables à des Curieux; opérations cependant qu'il sçavoit être fausses. Cet homme peu accoutumé à la sagesse de nos moeurs, eut l'impudence de me répondre: *Quoi, vous faites le Casuiste*: Oui, lui répliquai-je, je serai toujours le Casuiste de la Probité; c'est voler, que d'engager des gens, qui ont confiance en nous, à faire des expériences frivoles, qui les jettent quelquefois dans le précipice. Le Compilateur Nazari a travaillé du moins 40. années. La premiere Edition de sa Concordance des Philosophes est de l'an 1572. & la seconde, qui est plus ample, de l'an 1599.

Thomas Erastus.

J'estime beaucoup plus *Thomas Erastus*, né à Bade en Suisse en 1504. Il pratiqua la Médecine avec tant de bonheur & de succès, qu'il fut mandé en différentes Cours d'Allemagne; l'Electeur Palatin l'appella & le fit Professeur à Heidelberg, Académie alors très-célebre, mais l'amour de la Patrie, presque toujours invincible, le fit retourner à Basle, où il mourut en 1583. la soixantième année de son âge, avec une grande réputation. Comme on ne parloit de son tems que d'or potable, de transmutation métallique, il ne put s'empêcher de s'y opposer très-fortement les traitant d'opérations fausses & sophistiques, sans doute sur les épreuves, qu'il en avoit tentées.

Cependant Erastus ne demeura

point sans trouver d'habiles adversaires. Il en eut un très-experimenté dans *Gaston de Claves*, dit le *Doux*, Philosophe Praticien, qui s'étoit pris de goût pour la Science Hermétique, & qui en fut le défenseur. Il paroît même qu'il avoit travaillé avec quelque succès. D'abord il étoit Avocat à Nevers; il y devint ensuite Président; & comme ces sortes d'emplois, quoique les premiers d'une Ville, donnent moins d'occupation, que les professions inferieures, Gaston se livra à la pratique de la Philosophie.

On voit, par les Traités que nous avons de lui, avec quelle vivacité il a soin de la défendre contre les Incrédules; il n'auroit pas défendu son bien avec plus de force. Un Factum, qu'il auroit présenté à des Juges, pour soutenir son honneur attaqué, ne seroit pas travaillé avec plus de soin: le

coeur y étoit tout entier; c'est ce qui a produit son *Apologie de la Science Hermétique*, écrite assez exactement en Latin; & par sa lecture, on juge qu'il y a réussi; les procédés même, qu'il donne, ne sont pas éloignés de la vraisemblance. Son *Traité de la Pierre Philosophale* a été traduit en François par le Sieur *Salmom*, Médecin, aussi-bien que celui *De la triple préparation de l'or*. On y remarque quelques Landes; hé où ne s'en trouve-t'il pas? Moi-même en suis-je plus exempt qu'un autre, quoique je fasse ici procès à tous ceux qui en ont? Mais à quelques endroits près, ses préparations peuvent être suivies. Je ne voudrois en écarter que le mercure vulgaire, comme premier agent, & la dissolution radicale de l'or par l'eau Regale, ce qui ne réussit jamais. On sçait, que pour cette opération, il ne faut em-

ployer ni acides, ni corrosif dans la préparation des corps parfaits; si ce n'est peut-être pour commencer à les réduire en parties subtiles & imperceptibles. D'ailleurs nous ne connoissons Gaston de Claves que par ce seul endroit, & je doute que la Ville de Nevers en ait aujourd'hui plus de connoissance.

Blaise de Vigenere.

Blaise de *Vigenere*, Contemporain de Gaston de Claves, se conduisit tout autrement. Quoique cet Auteur, né en 1522. à Saint Pourçain en Bourbonnois, d'une famille noble, n'ait fait que goûter la Science Hermétique, on voit cependant qu'il a donné quelques opérations utiles. Cependant il eut le bonheur de n'avoir pas le tems de s'y livrer entierement; ainsi on peut croire qu'il fut un des moins extravagans dans cette Science.

Heureusement ses emplois l'en détournerent. Dès l'âge de 17. à 18. ans il devint Secrétaire du Général Bayart, premier Secrétaire d'Etat du Roi François I.

En 1545. il fut à la Diette de Wormes, il voyagea depuis en Allemagne: c'est-là sans doute qu'il prit quelque gout pour les opérations de la Philosophie: les Allemands s'y appliquoient dès-lors, comme ils font encore aujourd'hui avec beaucoup de soin. En 1547. il devint Secrétaire du Duc de Nevers; mais en 1562. il reprit ses Etudes jusqu'en 1566. Alors il fut envoyé à Rome, où il ne resta que trois ans; & quelque-tems après son retour, il se maria à Paris en 1570. On croit qu'il accompagna le Duc d'Anjou en Pologne. Enfin, après avoir été Secrétaire de la Chambre du Roi, il mourut en 1596. le 19. Février.

De plusieurs Ouvrages que nous avons de lui, son *Traité du feu & du Sel*, avec ses *Commentaires sur Philostrate*, sont ceux où il fait voir, qu'il n'avoit pas seulement glissé legerement sur la Chimie, mais qu'il y avoit fait même quelque séjour. Nous en sçaurions davantage, si nous avions le *Traité* qu'il avoit promis de publier sur l'or: mais apparemment qu'il fut assez sage, pour ne pas instruire entièrement le Public de ses égaremens. On peut bien quelquefois s'amuser à cette Science; mais il est dangereux d'en faire une occupation; quiconque s'y livre est un homme perdu pour la Société. On en peut juger par Gabriel *Penot*, qui vivoit dans ce même tems, & qui, à force d'esperer & de ne pas réussir, a trouvé le moyen de mourir à l'Hôpital, aussi-bien que beaucoup d'autres de ses Confreres en Chimie.

XLIII.

*Etat de la Science Hermétique au
XVII. siècle.*

Enfin nous arrivons au siècle de la folie: jusqu'ici elle s'étoit contentée de jeter de foibles racines; mais elle va maintenant étendre ses branches, & porter ses fruits, ou plutôt la désolation sur toute la terre: l'on fera gloire en particulier d'être fou, & cependant on aura honte de le paroître. Il est vrai que c'est ici une de ces Sciences, où il y a du danger de s'en faire accroire. On verra, par le Philosophe dont je vais parler, que les Princes n'entendent pas raillerie sur la Science Hermétique. Comme les tresors, qui sont dans leurs Etats appartiennent à leur Domaine, ils se croient en droit de saisir ceux, qui en possèdent d'aussi extraordinaire, que ce-

lui de la transmutation des métaux. Malheur à ceux qui ont l'imprudence de se découvrir.

LE COSMOPOLITE.

Le Cosmopolite ne l'a que trop éprouvé. Le vrai nom de cet Artiste célèbre est un Paradoxe parmi les Amateurs. Cependant on croit qu'il s'appelloit, non pas *Michel Sendivogius*, comme l'ont cru quelques-uns; mais *Alexandre Sethon*, ou *Sidon*, Ecossois, d'autres disent Anglois; voici à peu près ce qu'on en sçait: Jacques Hausen (1) Pilote Hollandois, ayant fait naufrage dans la mer d'Allemagne, fut jetté sur la côte d'Ecosse; il y fut recueilli avec humanité par Alexandre Sethon, qui avoit une maison & quelques ter-

(1) Georg. Morhoff. Epistola ad Langelottum.

res sur ce rivage; il fit du bien à Haussen, & le mit en état de regagner sa Patrie. Peu de tems après, c'est-à-dire, en 1602. Sethon eut envie de voyager, & passe en Hollande; il arrive à Enkusen, où Jacques Haussen le reçut avec autant d'amitié, que de reconnoissance. Les vrais Hollandois sont très-susceptibles de ces deux vertus. Le Philosophe Ecossois avoit envie, pour son malheur, de passer en Allemagne; mais avant que de s'y rendre, il voulut faire voir à Jacques Haussen une preuve de son sçavoir dans la Science Hermétique, il fit donc devant lui la transmutation d'un métal imparfait en or. Ce prodige frappa Haussen, qui ne put s'empêcher d'en faire part au Médecin de cette Ville; c'étoit *Vanderlinden*, ayeul de *Jean-Antoine Vanderlinden*, de qui nous avons la Bibliotheque des Ecrivains de

Medecine. Georges *Morhoffe* avouë que lui-même a vu une portion de cet or entre les mains de Jean-Antoine Vanderlinden, petit-fils du Médecin d'Enkusen, qui avoit eu soin de marquer sur ce même or, que la transmutation s'en étoit faite le 13. Mars 1602. à quatre heures après midi. Sethon, au lieu de vivre tranquile dans sa Patrie, partit pour l'Allemagne: on croit cependant qu'il travailla à Basle; d'où il se rendit en Saxe, où lui-même mit le comble à son malheur, par l'imprudence qu'il eut de faire la transmutation devant quelques personnes, qui ne manquèrent pas de l'aller dénoncer au Duc de Saxe. Il n'en fallut pas davantage pour porter ce Prince amateur des richesses, comme le sont presque tous les Princes Allemands, & ceux même des autres Nations, à faire arrêter ce trésor vivant, il le fit mettre dans

une tour sous la garde de 40 hommes, qui se relevoient pour veiller sur lui. Ce fut en vain que l'Electeur employa la douceur pour tirer le secret du Philosophe, il y employa donc la rigueur & les tourmens, & même tous les supplices imaginables, sans que Sethon ait jamais rien voulu déclarer.

Il y avoit alors à Dresde un Gentilhomme, c'étoit *Michel Sendivogius*, né en Moravie, mais demeurant ordinairement à Cracovie; il étoit curieux, & se mêloit quelquefois de pratiquer quelques opérations de la Science Hermétique; il eut envie de voir Sethon dans sa prison, & par ses amis auprès de l'Electeur, il en obtint la permission; après plusieurs entrevûes, Sendivoge fit à Sethon la proposition de l'enlever de cette dure captivité. Ce dernier n'eut pas de peine à y consentir, il fit même des promesses considerables à son

futur Libérateur; dès que la résolution en fut prise, Sendivoge part pour vendre une maison qu'il avoit à Cracovie, & revient en Saxe: il y fit grande chere avec ses amis; il regala même plus d'une fois les gardes de Sethon, & enfin le jour de l'exécution de son projet étant pris, il les regala mieux qu'à l'ordinaire, & les enyvra tous; aussitôt il va prendre Sethon, qu'il mit dans un chariot de poste; ils furent cependant à la maison du Philosophe Ecossois, chercher avec sa femme la poudre qu'il y avoit laissée; ils ne tarderent point à sortir de la Ville & de l'Electorat de Saxe, & arriverent enfin à Cracovie. Là Sendivoge somma Sethon de sa parole; mais le Philosophe fit connoître à son ami, qu'il voyoit l'extrémité, où il étoit réduit, pour n'avoir pas voulu déclarer son secret. Un corps à demi pourri, des nerfs retirés & des

membres entierement disloqués devoient lui faire connoître à quel point il croyoit devoir garder le silence sur son opération. Cependant afin que Sendivoge n'eût point à lui reprocher l'ingratitude, vice capital des Anglois & des Ecossois, il lui fit present d'une once de sa poudre, ce qui étoit capable de l'enrichir. Sethon ne jouit pas long-tems de sa liberté, & mourut avant l'année 1604. Ainsi l'on voit que tant d'évenemens sinistres arriverent à Sethon en moins de deux ans.

MICHEL SENDIVOGIUS.

Sendivogius n'avoit point alors plus de 38. ans; il étoit dans l'âge d'ambitionner une grande fortune. Il chercha les moyens de faire une poudre pareille à celle qu'il avoit reçue du Philosophe, ou du moins à l'augmenter; mais

n'ayant pû en venir à bout, il épousa la veuve de Sethon, s'imaginant qu'elle sçauroit peut-être le secret de son mari; il n'en put tirer aucunes lumieres, elle lui remit seulement le Livre des douze Chapitres, que le Philosophe avoit fait. Cependant comme si ce trésor ne devoit jamais tarir, Sendivoge en abusa, soit en se divertissant avec excès, soit en prodiguant sa poudre; il en fit même l'épreuve à Pragues devant l'Empereur Rodolphe II. C'étoit beaucoup risquer, car quelque vertueux que soient les Princes, il ne faut pas toujours compter sur la probité de leurs Ministres, qui souvent ne demandent pas mieux que d'avoir en leur possession ces sources de trésors, moins pour le bien de l'Etat, ou celui de leur maître, que pour leur avantage particulier; mais Rodolphe eut assez de vertu pour gratifier Sendivoge du titre

de son Conseiller, & fit mettre une Inscription gravée sur le marbre dans la chambre même, où s'étoit fait cette transmutation; elle marquoit en Latin: *Que quelqu'un fasse donc ce qu'a fait le Polonois Sendivoge. Faciat hoc quispiam alius quod fecit Sendivogius Polonus*, & cette Inscription se voit encore aujourd'hui, à ce qu'on dit, dans le Château de Pragues.

Cette opération doit être de l'an 1604. puisqu'alors Sendivoge fit imprimer à Pragues le Traité du Cosmopolite. Il n'osa y mettre son nom, il eut trop de retenuë pour s'attribuer l'Ouvrage du Philosophe Ecossois; mais il y mit une Anagramme, dans laquelle on retrouve le nom de *Michaël Sendivogius* (ce fut celle-ci: *Divi Leschi Genus amo.*) On accuse Sendivoge d'avoir altéré cet Ouvrage, en y inferant quelques endroits, qui ne sont pas du premier Auteur. Il

fit même imprimer ensuite un Traité du Souffre, & Sendivogius s'y est servi de la même ruse, qu'il avoit employée dans l'impression des douze Chapitres du Cosmopolite; il a mis pour Anagramme, *Angelus doce mihi jus*, où l'on retrouve aussi le même nom de *Michaël Sendivogius*; mais on convient que ce dernier Ouvrage est de Sendivoge, & non pas de Sethon, aussi-bien qu'un Traité du Sel des Philosophes, qui étoit resté entre les mains de la fille unique du Gentilhomme Moravien, mais qui n'a jamais été imprimé. Ceux que l'on publia en 1651. & en 1658. sont, le premier de *Nuisement*, & le second d'*Harprecht*: c'est ce que je marque dans le Catalogue, qui fait le troisième Volume de cet Ouvrage, au mot *Sendivogius*. L'on a imprimé en 1672. en François des Lettres du Cosmopolite, & M. Manget les

a mises en Latin dans sa Bibliothèque Chimique; il y en a cinquante-cinq, & sont dattées de Bruxelles, les premières des mois de Février & Mars 1646. mais c'est ce qui prouve leur fausseté. Le Cosmopolite, ou le Philosophe Ecossois, étoit mort avant 1604. & Sendivogius étoit à Cracovie en 1646. où il mourut la même année; ainsi l'on vit en cette occasion ce qui arrive presque toujours, que des fourbes, beaucoup plus hardis qu'ingenieux, ne font pas difficulté de mettre sous d'illustres noms les fruits de leur imagination; mais la fraude ne tarde guères à être découverte.

D'ailleurs je ne crois pas devoir pousser plus loin l'Histoire de Sendivoge; mais pour en être instruit, je produis ici la Lettre de M. *Desnoyers*, Secrétaire de la Princesse Marie de Gonzagues, Reine de Pologne. On y verra des cu-

riosités, que je ne ferois que copier, & il vaut mieux en laisser la gloire à leur premier Auteur, dans lequel on voit un air original, & d'un homme curieux, & attentif sur les recherches qu'il a faites.

Mais j'ai crû que pour ne rien oublier, je devois y joindre aussi la Relation Latine & François, qui fut envoyée de Pologne en même-tems, que la Lettre de M. Desnoyers.



XLIV.

L E T T R E*

*De M. Desnoyers, Secretaire de la
Princesse Marie de Gonzague,
Reine de Pologne, Epouse du Roi
Uladislas.*

De Varsovie le 12. Juin 1651.

M ONSIEUR,

Vous ayant promis à mon départ de Paris, de faire toutes les diligences possibles, pour recouvrer les oeuvres entieres du Cosmopolite, j'en ai fait une telle perquisition, que j'ai appris qu'il n'avoit fait que le Livre des douze Traités, intitulé *Cosmopolite*. Vous verrez, par la suite de ce discours, que j'ai sçù beau-

(1) Comme cette Lettre n'etoit point en sa place dans le *Tresor de Recherches & Antiquités Gauloise & Françaises* de Pierre Borel, in-4. Paris 1655. page 479. j'ai cru qu'elle se trouveroit ici beaucoup mieux placée.

coup de ses nouvelles, dont je vous fais part.

L'Auteur du Livre intitulé: *Le Cosmopolite*, étoit Anglois, lequel étant dans les Etats du Duc de Saxe, fit projection d'une poudre, qu'il avoit, sur des métaux, qu'il convertit en pur or. Un de ceux devant lesquels il avoit fait cette projection, le fut dire au Duc de Saxe, qui craignant qu'un tel homme ne lui échappât, envoya aussi-tôt des Gardes au logis, où il étoit logé avec sa femme, pour l'arrêter, & le lui amener. Etant en sa presence, il lui demanda s'il étoit celui, qui avoit changé ces métaux en or, il avoua que oui, ne le pouvant nier à cause des témoins qui les lui avoient vu transmuier. Il tâcha de s'excuser & de trouver des défaites, que l'Electeur ne voulut point recevoir; & après des promesses, il lui fit des menaces, & des menaces, il vint ensuite aux effets. Le Cosmopolite (que je nommerai ainsi, pour n'avoir pas pu apprendre son vrai nom) lequel étoit Catholique, se voyant assez misérablement attrapé par sa propre faute, se résolut de souffrir toutes sortes de tortures, plutôt que de donner à un Hérétique un si

grand moyen de faire la guerre à l'Eglise, & pour cela pria Dieu de lui donner assez de force pour conserver cette résolution. Ce Prince voyant qu'il n'en pouvoit rien tirer par douceur, le fit appliquer à la torture, à laquelle il tint bon, sans jamais vouloir seulement donner esperance de rien découvrir. Etant guéri, on la lui recommence, & cela, tant de fois, que son corps étant déchiré en plusieurs lieux, le feu même y ayant été appliqué, & ses membres disloqués par la torture, il ne dit jamais rien de ce que le Duc vouloit sçavoir. *Michaël Sendivogius*, qu'un Auteur Polonois a mis dans le Catalogue de la Noblesse Polonoise par erreur, étant Morave, & né en Moravie, mais demeurant à Cracovie, se trouva en ce tems-là, où cet Anglois étoit prisonnier; & comme il étoit très-curieux & sçavant dans la Chimie, il avoit une très-grande envie de voir cet homme; pour cela il prit habitude chez l'Electeur, & fit amitié avec beaucoup de ceux de sa Cour, ensuite par leur moyen il entra dans la prison, & vit le Cosmopolite; il lui parla de Chimie, à quoi l'autre répondit doucement; & comme Sendivo-

gius

gius étoit très-désireux du principal secret, il fit si bien, que parmi plusieurs visites, qu'il lui fit, il put, sans être découvert, lui demander, qu'est-ce qu'il lui donneroit, s'il trouvoit le moyen de le tirer de là. Ce pauvre homme, qui languissoit dans ses playes, lui répondit, qu'il lui donneroit de quoi être content toute sa vie avec sa famille. Sendivogius ayant cette parole, prit peu après congé de ses amis, feignant quelques affaires, lesquelles achevées, il promettoit les venir revoir. Il vint à Cracovie, où il vendit une maison, qu'il y avoit, & ensuite s'en retourna en Saxe, où étant, il commença à faire bonne chère à ses amis, & par leur moyen aux Gardes du Cosmopolite; & un jour, qu'il les vit tous bien yvres, ayant un petit chariot à la mode du Pays, tout prêt, il fut prendre l'Anglois, qu'il mit dans le chariot, parce qu'étant à demi pourri, & ses nerfs tout retirés, il ne pouvoit quasi s'aider, il demanda à passer nécessairement au logis, où il avoit laissé sa femme, qu'il vouloit emmener, & l'ayant fait sortir, il lui dit où elle devoit aller prendre de la poudre, qu'il avoit cachée, & qu'elle y retrouva:

l'ayant prise, elle vint diligemment monter dans le chariot; ils sortirent, & cheminerent toute la nuit, & prirent leur route par le chemin le plus court, pour sortir des Etats de l'Electeur. Ils vinrent, sans rencontre, en Pologne; & étant à Cracovie, Sendivogius somma le Cosmopolite de la promesse qu'il lui avoit faite, lequel, pour s'en acquitter, lui donna une once de sa poudre; Sendivogius lui en demanda le secret, à quoi l'Anglois répondit, en lui montrant la misere de son corps, que puisqu'il avoit bien souffert tous ces maux, pour ne le point déclarer, qu'il ne devoit pas trouver étrange s'il ne lui disoit point, & qu'il croiroit faire un grand peché de découvrir un tel secret, qu'il étudiât & le demandât à Dieu. C'est tout ce que Sendivogius en put tirer. Le Cosmopolite mourut bientôt après, disant, que si son mal eût été naturel & interne, que sa poudre l'en auroit guéri; mais que son corps, à demi pourri par la torture, & ses nerfs retirés & coupés, ne pouvoient plus, par aucun moyen, se rétablir. Après sa mort, Sendivogius crut que peut-être la femme du Cosmopolite sçauroit quelque chose du secret

de son mari; & pour le tirer d'elle, il l'épousa; mais il trouva qu'elle étoit tout-à-fait ignorante, & ne lui put donner autre chose, que le Livre intitulé: *Les douze Traités, ou le Cosmopolite, avec le Dialogue du Mercure & de l'Alchimiste*, Sendivogius l'interprétant à sa mode, il commença à travailler pour multiplier sa poudre, & pour cela sa matiere principale fut du Mercure commun; mais comme il ne travailloit pas sur une matiere propre, il ne fit rien. Il tenta encore, par d'autres voyes, cette multiplication, mais toujours inutilement; il fit ensuite un voyage à Pragues, où étoit l'Empereur Rodolfe, devant lequel il fit la transmutation, ou plutôt il la fit faire à l'Empereur même, lui donnant pour cela de la poudre, en mémoire de quoi l'Empereur fit enchâsser dans la muraille de la chambre, où cette opération se fit, une table de marbre, où il fit graver ces mots: *Faciat hac quispiam alius quod fecit Sendivogius Polonus*, & cette table de marbre s'y voit encore aujourd'hui. Ayant fait cette épreuve devant l'Empereur, à qui apparemment il dit la vérité de la chose, & revenant par la Moravie, un Comte du Pays, qui l'avoit

vû, l'arrêta, & le fit prisonnier pour en avoir le secret, croyant qu'il l'eût. L'éclat de ce qui s'étoit passé devant l'Empereur, l'avoit mis en une haute réputation, outre qu'il étoit fort sçavant. Sendivogius étant ainsi pris & arrêté, craignant, avec raison d'être traité comme l'avoit été l'Anglois en Saxe, il trouva moyen d'avoir une lime, de laquelle il lima un barreau de la fenêtre; & s'étant fait une corde de ses habits, il se sauva tout nud, après quoi il fit citer ce Comte devant l'Empereur, où il fut condamné en de grands dépens, & à donner un Village à Sendivogius, qu'une sienne fille a eu depuis en mariage. Lui étant de retour en Pologne, assura le Grand Maréchal du Royaume, nommé Wolski, que s'il avoit eu les moyens de travailler, il auroit fait de semblable poudre. Monsieur Wolski, qui étoit un grand Souffleur, le crut; mais pour dire de quelle façon Sendivogius étoit devenu pauvre, il faut reprendre son Histoire d'un peu plus haut, & vous faire sçavoir, que tant que la poudre dura, il fit bonne chere, étant un peu débauché de son naturel. Il en perdit une partie en la voulant multiplier, & en usa une

autre à faire des transmutations. Un Juif, qui portoit vendre ce qu'il faisoit, est encore vivant à Cracovie. Enfin voyant qu'il n'avoit plus guères de cette poudre, il s'avisa de tirer de l'esprit-de-vin, qu'il rectifia, & mit le reste de sa poudre dedans, & fit le Médecin, faisant honte à tous les autres, par les cures merveilleuses qu'il faisoit, & c'est dans cette même liqueur, qu'ayant fait rougir la Médaille que j'ai, il la transmua, qui est une risdale de Rodolphe, & cela, il le fit devant Sigismond III. (1) lequel encore ledit Sendivogius guérit d'un très-fâcheux accident avec le même Elixir; ainsi Sendivogius usa toute sa poudre & sa liqueur, & pour cela il disoit au Maréchal Wolski, qu'il n'avoit pas le moyen de travailler, bien qu'il sçût le secret. Wolski, sur cette assurance, lui donna six mille francs pour travailler, il les dépensa, & ne fit rien. Le Grand Maréchal, qui se vit attrapé de six mille francs, dit à Sendivogius, qu'il étoit un affronteur, & qu'il pou-

(1) Sigismond III. Roi de Pologne, comença son Regne l'an 1587. & le finit l'an 1632.

voit, s'il vouloit, le faire pendre; mais qu'il lui pardonnoit, à la charge, qu'il chercheroit les moyens de lui rendre son argent; mais comme cet homme avoit beaucoup de renom, étant sçavant, il fut appelé de M. Mnizok, Palatin de Sandomire, qui lui donna aussi six mille francs pour travailler; de ces six mille francs il en donna trois mille au Maréchal, & travailla des trois autres, mais toujours inutilement. Enfin n'ayant plus rien, il se mit Charlatan; il faisoit souder bien proprement une piece d'or avec une d'argent, qu'il faisoit ensuite marquer à la Monnoye, & puis il la blanchissoit toute de Mercure; & feignant d'avoir encore son Elixir, il faisoit rougir cette piece au feu, où le Mercure s'en alloit, & trempant toute rouge la partie, qui étoit d'or, il faisoit croire qu'il l'avoit transmuée; par-là il se conservoit toujours quelque sorte de crédit auprès des ignorans, auxquels il vendoit sa piece plus qu'elle ne lui coutoit; les clairs-voyans s'appercevoient aisément, qu'il n'avoit pas le secret qu'il vouloit faire croire.

Après donc avoir travaillé inutilement sur les Mémoires de l'Anglois; il

voulut en donner le Livre au Public, pour voir si quelqu'un en découvreroit plus que lui, qui le lui put communiquer; & pour cela il fit une fourbe, qui fut, afin qu'on le crût de lui, d'y mettre & entremêler des paroles, qui l'en fissent croire l'Auteur; afin que si quelqu'un, plus heureux que lui par cette lecture, apprenoit le secret, il ne feignît point de le lui communiquer. Mais il n'eut pas assez d'effronterie pour y mettre son nom ouvertement; il ne le mit qu'en anagramme, où il dit: *Autore me qui, DIVI LESCHI GENUS AMO.*

Que l'Anglois n'ait composé que le Livre des douze Traités, voici d'où je le conclus, & d'où je conjecture encore, que celui qui a fait le Traité du souffre, qui fausement s'attribuë l'autre, n'est point le Cosmopolite; & afin que l'on trouve plus facilement la vérité de ce que j'en rapporte, qu'on l'examine: *Le Traité des douze Chapitres*, dans l'impression de *Theodore le Maire à la Haye* de 1639. dont je cotterai les feuillets: Dans la Préface des douze Traités, il dit que tout son Livre est tiré de l'expérience manuelle qu'il a faite de

l'Oeuvre, il repete dans les feuillets 24. 31. & 32. qu'il a fait le même Oeuvre, donc on ne peut point douter que cet homme n'ait fait la pierre des Philosophes. Voyez dans le Traité du Souffre de la même impression, feuille 45. l'Auteur de ce dernier Traité y dit, qu'il n'a point fait l'Oeuvre, mais qu'elle lui a été donnée d'un intime ami; donc cet Auteur n'est pas celui, qui dans les douze Traités, dit en quatre endroits, qu'il a fait l'Oeuvre. Dans le même Traité du Souffre, feuillet 48. l'Auteur témoigne croire, que le Mercure vulgaire est la vraie matiere des métaux, quand il rapporte l'Histoire d'Albert le Grand; ce qui est réfuté par tout le Livre des douze Traités, qui prouve assez, à ceux qui l'entendront bien, que le Mercure vulgaire n'est point la vraie matiere. De plus il dit, que l'on a trouvé de l'or entre les dents d'un mort, c'est que durant sa vie il avoit usé de Mercure, ou par la bouche, ou en friction. On voit assez, qu'il veut dire, qu'il avoit été traité de la verole. Si ç'a été la pensée, il s'est encore trompé, puisqu'en ce tems-là cette maladie étoit inconnüe en Europe, & par conséquent le

remede. (1) De ces contradictions, je conclus que l'Auteur du Traité du souffre est un fourbe, qui s'attribue faussement celui du Cosmopolite; & je n'ai point de peine à croire que ce ne soit Sendivogius, qui a composé ce dernier Traité, puisqu'il a bien eu l'effronterie de mettre une Anagramme au commencement de l'autre, pour s'en faire croire l'Auteur. Ce que vous remarquerez encore dans le Livre des douze Traités, feuillet 42. au Lecteur, où il dit qu'il ne faut point s'enquerir où est l'Auteur de ce petit Traité, qui a fait la pierre des Philosophes, & qu'entre cet Auteur

(1) M. Desnoyers ignoroit sans doute que cette maladie étoit connue en Europe dès le tems de la découverte des Indes Occidentales; ainsi vers l'an 1492. ou 1495, & que les François en firent l'acquisition au Royaume de Naples, & que de France elle a glissé en d'autres pays, sur-tout en Allemagne. C'est pourquoi on l'a souvent appelé en France le mal de Naples, au lieu que les Allemands & d'autres Nations l'appellent *Françoeze*, ou le mal François, & l'on sçait que François I. Roi de France, en est mort en 1547. Ainsi elle étoit connue en France, plus de 100. ans avant la date de la Lettre de M. Desnoyers.

lui il y a une mutuelle bienveillance. Il veut encore que l'on croye qu'il lui a expliqué les trois principes, & promet de les donner au Public. Sendivogius ne dit ceci, que pour attirer ceux qui auroient le secret, à ne se point cacher de lui, comme j'ai dit ci-dessus. Il peut être que le Cosmopolite lui ait déclaré beaucoup du secret de la Chimie; mais jamais il ne lui a voulu dire le premier agent; & si on considere bien le Traité du Souffre, on verra aisément qu'il n'est pas de la force de l'autre, ni que son Auteur n'est pas le personnage qu'on s'est imaginé jusqu'à cette heure. Voyez le Cosmopolite, fol. 2. 6. 7. où il dit: *Qu'il ne peut rien demeurer au centre de la terre.* C'est pourquoi l'Archeüs mêle & jette incessamment dehors ce que les élemens y jettent, qui sont les semences de toutes choses; ce que confirme l'Auteur du Traité du Souffre, fol. 6. quand il dit: *Que le feu de gehenne est au centre de la terre, où l'Archeüs le gouverne;* ce qu'il repete, fol. 7. quand il dit: *Que le feu centrique échauffe l'eau;* ce qu'il a dit, fol. 3. du feu de Gehenne, & autre part, & cependant il se contredit presque. Quant au folio 7. il dit:

que le Pole Artique a une vertu magnétique, qu'il attire les eaux, qui passant par l'essieu du Monde, ressortent par le Pole Antartique. Il est constant que cet essieu passe par le centre; c'est-à-dire, son lieu; car il n'y en a point de réel, & ce gros torrent d'eau, passant par le centre du Monde & par l'Archée, doit apparemment éteindre ce feu centrique, & entraîner, par la violence de son courant, toutes les semences que les Elements y jettent. Ce qui est contraire, non-seulement au *Cosmopolite*, mais encore à Sendivogius, qui n'étoit pas si habile que lui, quoiqu'il fût fort sçavant; car il est Auteur du Traité du Souffre. Que si quelqu'un m'objectoit qu'il n'y a point d'apparence, qu'un Anglois eût cité la Pologne dans son Livre, comme lorsqu'au Chapitre 10. fol. 22. il donne l'exemple des Orangers, qui n'y viennent pas si bien qu'en Italie; je répondrai que cela y a été ajouté par Sendivogius, & seulement dans les secondes impressions; car dans la premiere, qui se fit à Cracovie (1) en 1604. cela n'y étoit pas,

(1) Je n'ai pas ouï parler de l'Edition de Cracovie en 1604. mais de l'Edition de Pragues,

non plus que le reste des lieux, qui parlent des Salines du Royaume, ce qui est une addition de Sendivogius; & ce qui est au fol. 34. qu'il n'avoit pas envie de publier ce Livre, comme encore au 37. s'il n'étoit de la condition qu'il est, &c. Ce sont choses ajoûtées, afin qu'on ne se cachât point de lui. Il y auroit encore beaucoup d'autres preuves, que je pourrois aisément tirer de ces deux Traités, pour prouver qu'ils sont de deux differens Auteurs, & que le dernier est de Sendivogius, qui s'attribuë l'autre faussement.

Sendivogius est mort l'année que nous sommes arrivés en Pologne; c'est (1) à-

& d'une autre de Francfort, toutes deux de la même année.

(1) C'est donc à tort qu'HARPRECHT, dans son Livre de *Lucerna Salis Philosophorum*, marque en étourdi que Michel Sendivogius est mort le 5. Juillet 1651. & c'est encore à tort qu'il l'appelle J. J. D. J. c'est-à-dire: *Jean-Joachim d'Estingel d'Ingrofont*. Ce ne sont point là des preuves d'un homme exact en Histoire M. Desnoyers, qui a fait des recherches sur le lieu même, est beaucoup plus croyable. Je sçais bien que les 55. Lettres, rapportées au Tome 2. pag. 493. de la Bibliotheque de Manget, marquent

dire en 1646. fort pauvre & fort incommodé, & dans une grande vieillesse (1).

Je suis,

ces quatre Lettres, avec le nom de *Cosmopolita*; mais c'est encore ce qui en prouve la supposition; & quand on les examine, on sent que c'est un homme qui cherche, & qui n'est ni certain, ni assuré sur les Principes.

(1) La vie de Sendivoge, que nous allons donner, marque qu'il est mort à l'âge de 80. ans. C'est pourquoi en 1604 je lui ai donné 38. ans.

MONSIEUR,

Votre très-humble &
très-obéissant servi-
teur.

DESNOYERS.

XLV.

*Vita * Sendivogii, Poloni Nobilis Baronis, breviter descripta à quodam Germano, olim ejus Oratore, Patrono, seu Causidico.*

I

S Endivogius Nazione Polonus, fuit Baro, cujus praedium Gravarnae, in confinibus Poloniae & Silesiae situm, aucis milliaribus distat ab Vratislavia Silesiae Metropoli. Habuit & alio in loco plumbi fodinas, quae annuos redditus ejus augebant: sitae sunt illae in Territorio Cracoviae, Poloniae superioris Metropoli.

II

Quod ad vitam ejus, si cujus Relationi fides adhibenda est, id possum dicere quòd superioribus annis aetatis suae ab Imperatore Rudolpho II. peregrinationi versus

(*) Vie de Sendivogius, tirée de la Relation verbale de Jean Bodowski, son Maître d'Hôtel.

Cette vie, est aussi-bien, que la Lettre précédente, tirée du *Tresor des Antiquités Gau-*

XLV.

Vie de Sendivogius, Baron Polonois, décrite par un Allemand, qui autrefois avoit été son Avocat.

I.

S Endivogius, Polonois de Nation, étoit un Baron, dont la maison est à Gravarne, sur les frontieres de la Pologne & de la Silesie, à quelques lieuës de Breslau, Capitale de la Silesie. Son revenu étoit augmenté par des mines de plomb, situées dans le Territoire de Cracovie, Capitale de la Haute-Pologne.

II.

Quant à sa Vie, s'il faut ajoûter foi à la Relation qu'on en a faite, je puis dire qu'il fut destiné, dès ses premieres années, au Voyage d'Orient par l'Em-

loises & Françoises de Pierre BOREL, in-4. page 474. & 581. Comme elles sont l'une & l'autre assez curieuses, elles trouvent ici mieux leur place, que dans le Dictionnaire de BOREL.

Orientem destinatus fuerit, eoque missus, cùm transiret Graeciam, incidit in familiaritatem Patriarchae Graecorum, quem ubi Philosophi Adepti signa in illo deprehenderet, multa veneratione, amore & obsequio prosecutus est; tandemque sibi propitium reddidit, ut Philosophiae adipiscenda remedia ulteriùs ipsum non celaret, & consequenter veram artem Lapidis Philosophorum conficiendi doceret.

III.

Quo adepto reversus est ad Imperatorem, eumque fructuum peregrinationis suae participem reddidit. Post uterque suo quisque loco, rem elaboravit; & ex voto omnia successerunt. Multo in amore & observatione habuit hunc Philosophum Rudolphus, eumque fecit Consiliarium suum, vixitque cum illo, non ut Imperator, sed ut amicus familiaris.

IV.

Verùm Sendivogius cùm nollet astrictus esse ad Aulam, pro libertate sua, sedem figere maluit Gravarnae ditionis suae propriae, ubi vixit lautè semper & splendè, instar Principis usque ad mortem.

pereur Rodolphe II. où étant envoyé; comme il passoit par la Grece, il devint ami d'un Patriarche Grec, qui ayant remarqué en lui les signes d'un Adepte, il eut beaucoup de vénération, d'affection & de déference pour lui: & enfin Sendivoge gagna son amitié au point, qu'il ne lui cacha pas le moyen de venir à bout de la Philosophie Hermétique, & lui enseigna ensuite la vraie maniere de faire la pierre des Philosophes.

III.

Après cette découverte, il retourna vers l'Empereur, auquel il fit part du fruit de son voyage. Chacun ensuite travailla de son côté, & tout réussit selon leur désir. Rodolphe eut donc beaucoup d'affection pour ce Philosophe, & le fit son Conseiller; il vêcut avec lui, non pas comme feroit un Empereur, mais comme il auroit fait avec un ami.

IV.

Sendivogius, qui aimoit sa liberté, refusa de s'attacher à la Cour; il préféra le séjour de Gravarne, où il vivoit sur son propre bien, d'une maniere honorable, & même en Prince; ce qu'il continua jusqu'à sa mort.

V.

Tincturam Philosophorum asservavit in pyxide aureâ, sub specie pulveris rubei, quae reducta fuit proportionem unius grani ad quingentos ducatos, seu mille Imperiales, quos vocant Reichstaler, & ut plurimum projectionem fecit super Mercurium. Pyxidem praedictam ut plurimum non ipse quidem portabat in itineribus, verum ipsius Oeconomus eam gestabat in collo ex catenâ aurea, sub veste.

VI.

Et reliquum quod habebat ex isto pulvere, concluderat in loco quodam secreto scabelli pedum, quo uti solebat in rhedâ suâ, ut cùm vile esset & abjectum, in objectis itinerum periculis non aestimaretur, seipsum quoque, urgente occasione, servum quandoque simulabat, & vice sui alium quendam domesticorum suorum Dominum: eò quòd ob nimiam sese ostentandi liberalitatem, coram personis fortè indifferentibus projectiones saepius modo hoc, modò alibi fecisset in Germaniâ, nam Poloniam non amavit & idiomate semper Germanico usus est.

Il gardoit sa teinture Philosophique dans une boëte d'or, en forme d'une poudre rouge, d'un grain de laquelle il fit cinq cens ducats, ou mille richedales, & presque toujours il faisoit sa projection sur du vif-argent; le plus souvent ce n'étoit pas lui qui portoit cette boëte dans les voyages; mais il la remettoit à son Maître d'Hôtel, qui la pendoit au col sous les habits, avec une chaîne d'or.

VI.

Mais la plus grande partie de cette poudre étoit cachée en un lieu secret du marche-pied, dont il se servoit dans son chariot. Il croyoit que l'endroit, étant peu considéré, ceux qui lui vouloient du mal, n'y feroient pas attention; quelquefois même, quand il le croyoit nécessaire, il s'habilloit en valet, & mettoit à sa place quelqu'un de ses domestiques, parce qu'il avoit souvent la vanité de faire plus de liberalité qu'il ne devoit, & hazardoit de faire sa projection devant des personnes inconnuës, ce qui lui arriva en divers lieux de l'Allemagne, dont il préferoit la Langue & le séjour à celui de la Pologne.

VII.

Et hoc ipso se variis periculis exposuisset, ut cùm aliquando coram Principe quodam Germano, ad summam ejus instantiam, & silentii juramentum, flexis genibus praestitum, projectionem faceret super Mercurium, accidit; ut post discesum Sendivogii, dictus Princeps, prae nimio gaudio ejus, quod viderat, jurati silentii oblitus, cuidam suo Mullenfels, qui laboribus Chymicis, penes ipsum vacabat, omnia narraret, seque ab ipso persuaderi pateretur, ut dictum Mullenfels duodecim equitibus stiparet, ad persequendum Sendivogium, & ab illo seu persuasione seu vi illatam extorquendum tincturae visae Secretum, quod quidem non adeò sinistrè successit.

VIII.

Nam ubi Sendivogium attigisset in diversorio quodam pagi cujusdam circa prandium, rem tentabat primùm suaviter, post ferio & extorsoriè, tandemque Philosophum ad columnam quemdam domus istius alligatum, vestibus exuebat, ut nihil relinqueretur intactum. Invenit tandem quoddam Manuscriptum de Lap.

VII.

Par-là il s'exposoit à plusieurs dangers; de sorte que faisant un jour la projection sur de l'argent vif devant un Prince Allemand, qui l'en avoit pressé instamment, avec serment de garder le silence, serment même qu'il lui fit à genoux. Il arriva, qu'après le départ de Sendivogius, ce Prince, par un excès de joie de ce qu'il avoit vû, oubliant le serment qu'il avoit fait, raconta toute l'Histoire à un certain Mullenfels, qui travailloit chez lui en Chimie, & se laissa persuader de l'envoyer avec douze hommes à cheval, afin de poursuivre Sendivogius, & obtenir de lui, par persuasion, ou par force, le secret de la teinture qu'il lui avoit montrée; ce qui lui réussit en partie.

VIII.

Car ayant atteint Sendivogius en une Hôtellerie, vers l'heure du dîner, il essaya premierement de lui faire dire par douceur, après quoi il employa la violence; & enfin il attacha ce Philosophe à un pilier de la maison, & l'ayant dépouillé de ses habits, usoit de toutes sortes de tourmens pour le faire parler. Enfin il trouva un manuscrit de la Pier-

Philosophorum, & ipsam quoque tincturam, aureâ pyxide contentam, quam Sendivogio eripuit, cum multis aliis preciosis, quae secum habebat, inter quae fuit imago Rudolphi II. cum catenâ aureâ, quam Sendivogius usitate gestabat ex collo, & pileus cum spirâ, adamantinâ centum mille Imperialium seu Reichstaler.

IX.

Sendivogius ita spoliatus properavit ad Imperatorem, eique maliciam facti exponit, qui statim per expressum à Principe requirebat; ut Mullenfels ad Imperatorem mitteretur captivus. Princeps verò cùm non posset, quod inevitabile erat, declinare, quasi praeveniebat Imperatoris mandatum executione Mullenfesii, quem veste soliis auri undique deaurata indutum tribus patibulis invicem erectis, in superiori pendì jussit, imagine Imperatoris cum catenâ, & pileo cum spirâ adamantinâ reddidit illi, quem Imperator miserat; quod ad tincturam, dixit, se nihil vidisse.

re des Philosophes, & même sa teinture, qui étoit dans une boîte d'or, qu'il ôta à Sendivogius, avec beaucoup d'autres choses précieuses, qu'il avoit sur lui, parmi lesquelles étoit la Médaille de Rodolphe II. avec sa chaîne d'or, que Sendivogius avoit accoutumé de porter au col, & son chapeau avec un cordon de diamants, qui valoit cent mille richedales.

IX.

Sendivogius, ainsi dépouillé, se rendit promptement vers l'Empereur, & lui raconta le mauvais traitement que ce Prince lui avoit fait faire. Incontinent l'Empereur ordonna à ce Prince, par un Exprès, de lui envoyer prisonnier Mullenfels, & le Prince ne pouvant éviter de le faire, prévint en quelque sorte le commandement de l'Empereur, par l'exécution de Mullenfels, qu'il fit pendre au plus haut de trois gibets dressés à cet effet; l'ayant fait vêtir d'un habit couvert de feuilles d'or; & rendit la Médaille de l'Empereur avec sa chaîne, aussi bien que le chapeau & le cordon de diamants, à celui que l'Empereur avoit envoyé; mais quant à la teinture, il dit qu'il n'en avoit point vû. Ainsi il appaisa l'Empereur, de peur qu'il ne s'en prît à lui.

X.

Ita Imperatorem placabat, ne in ipsam quoque personam Principis animam verteretur. Sed & alia ejusmodi pericula possem recensere, quibus Sendivogius implicatus fuit & elapsus, nisi unicum hoc exempli loco sufficeret. Quandoque ubi nimis divulgasset projectionibus suis, se Philosophum esse, pro ratione circumstantiarum simulavit, se pauperrimum esse, quandoque lecto decubuit, ut Podagricus, tanquam ipse afflictus morbo, quem curare nesciret, quandoque & falsum argentum fecit, vendiditque Judaeis in Polonia, & alibi, atque ita vario stratagemate elusit opinionem estimantium, eum Lapidem Philosophorum habere, ut potiùs audiret deceptor & falsarius, quam Philosophus & Alchymista.

XI.

At non tantùm Alchymista fuit, verùm & magus fuisse videtur, cùm viderim & legerim Litteras quae ad ipsum scriptae fuerant, gratiarum actione repletissimae super casu, quo magice curaverat hominem, qui morbo planè incognito vexatus, per intervalla paroxismis quasi epilepticis percutiebatur, & in istis angustiis constitutus evomebat, diversis vivibus omnis generis monetas veteres, lias-

X.

Je pourrois rapporter plusieurs dangers semblables, que Sendivogius a encourus & évités. Si celui-ci ne suffisoit pour servir d'exemple, quelquefois à cause qu'il s'étoit trop fait connoître par ses projections: il feignit donc d'être fort pauvre, selon les occurrences; & souvent il se mettoit au lit comme gouteux, ou attaqué d'une maladie, qu'il ne sçavoit guérir, & quelquefois il faisoit de faux argent, qu'il vendoit aux Juifs de Pologne, & enfin, par diverses ruses, il ôta l'opinion qu'on avoit qu'il eût la Pierre des Philosophes, de sorte qu'il passoit plutôt pour un trompeur, que pour un Philosophe Chimique.

XI.

Non-seulement il fut Chimiste, mais il semble qu'il ait aussi été Magicien, puisque j'ai vu & lû des Lettres, qu'on lui avoit écrites pleines de remerciemens sur ce qu'il avoit guéri un homme par la magie, lequel étant tourmenté d'une maladie tout-à-fait inconnuë, & attaqué par intervalles de symptômes épileptiques, & qui dans cet état vomissoit diverses especes de vieilles monnoyes, & beaucoup d'autres choses

que res planè alienas, ut mox frustum aliqujus clavis, mox clavi, fustis ferrei, ungulae equi, & caetera. Hic cùm vel centum milliaribus à Sendivogio abesset, visum est, ut scripto requiritur consilium ejus super praesenti necessitate. Respondit, ut res quas evomuiset aegrotus, ad se mitterentur, quo facto, pauco post tempore aeger convaluit.

XII.

At quoque non praetereundum censeo, quòd aliquando venerunt ad ipsum viri duo, senior & junior, eo tempore, cùm in arce sua Gravarnae domi esset, & illi praesentarunt Litteras, duodecim diversis sigillis munitas, inscriptione directa ad Sendivogium. Hic se Sendivogium illum esse negabat, nec Literas acceptare volebat. Tandem multis persuasionibus victus legit, quod ibi scriptum erat, ubi cùm percepisset à se requiri, ut in fraternitatem quandam Roseae crucis se intromitteret cum reliquis istius societatis, intellexisset que ex discursu istarum Litterarum ulteriori, eos, qui ad ipsum scripsissent loqui de Lapide quodam Philosophorum, simulavit, se nihil eorum quae scriberentur, captu suo assequi: verumtamen Legati istius societatis, tandem obtinuerunt, ut in discursum

étranges, comme tantôt quelque morceau de clef, tantôt des clouds & de la tringle de fer, & des cornes de cheval. Or étant éloigné de cent mille de Sendivogius, on trouva bon de lui demander son conseil par écrit touchant cette maladie; il répondit qu'on lui envoyât les choses que le malade avoit jettées, ce qui ayant été fait, le malade guérit peu de tems après.

XII.

Mais je crois qu'il ne faut point passer sous silence, qu'un jour deux hommes le vinrent trouver, l'un vieux, & l'autre jeune, lorsqu'il étoit à son Château de Gravarne, & lui presenterent des Lettres cachetées de douze sceaux differens, adressant à Sendivogius; il disoit qu'il n'étoit pas Sendivogius, & ne vouloit pas recevoir leurs Lettres. Enfin vaincu par leurs persuasions, il lut ce qui étoit écrit; & ayant vû qu'on requeroit de lui, qu'il se mît de la fraternité de la Rose-Croix, & comprenant que ceux qui lui écrivoient, parloient de certaines pierres des Philosophes, il fit semblant de ne comprendre rien de ce qu'on lui écrivoit; mais les Députés de cette Societé obtinrent en-

Philosophicum cum illis descenderet, quae satisfacti discesserunt, quanquam Sendivogio in Societatem Roseae Crucis non consentiente.

XIII.

Editus fuit postea in lucem publicam Liber quidam, idiomate Germanico, dictus Rodostauroticum, quo compellant Sendivogium ut fratrem, suppresso tamen nomine, multisque elogiis ipsum in Coelum usque evehunt. Porrò unicam ex matrimonio habuit filiam, quae cùm nupsisset Capitaneo militi contra jussum patris, non multâ post modum affectione ab ipso prosecuta, non amplius obtinuit pro sua hereditate, quàm viginti quatuor mille Imperiales, quos ipsi debebat Imperator, iisque exigendis moribundus Curatorem praefecit Comitem Shlick, Bohemum, scripsit & absolvit tractatum illum tertii Principii rerum de Sale, eumque legendum dedit suo Oecono, viro, cui considebat omnia, ob candorem & sinceritatem, cujus nomine quoque jam Praefationem fecerat, eique mandaverat, ut post mortem ejus ederet Tractatum dictum, quoniam noluit, ut eo vivente imprimeretur, ob nimium, quam ibi exercuisset Philosophandi liberalitatem, ne eo ipso inimicis suis

fin qu'il conferât avec eux de la Philosophie, duquel étant satisfait, ils prirent congé de lui, quoique Sendivogius n'eut pas voulu être de leur Société,

XIII.

On imprima ensuite un Livre en Allemand, intitulé *Rhodostauriticum*, dans lequel ils qualifient Sendivogius du nom de frere; & cachant son nom, ils ne laissent pas de le louer extraordinairement. Il eut une fille unique de son mariage, laquelle s'étant mariée à un Capitaine, contre la volonté de son pere, il ne l'aima pas beaucoup dans la suite, de sorte qu'elle n'eut pour sa dot que vingt-quatre mille richedales, que l'Empereur lui devoit, & lui laissa pour Curateur, en mourant, le Comte Schlick, Boëmien, qui eut soin de les retirer. Il écrivit & paracheva son Traité du troisième Principe des choses, à sçavoir, du sel, & le fit lire à son Maître d'Hôtel, homme à qui il confioit toutes choses, à cause de sa fidélité, sous le nom même duquel il avoit déjà fait sa Préface, & lui avoit ordonné, qu'il le fît imprimer après sa mort, parce qu'il ne voulut pas qu'il parut pendant sa vie, sur ce qu'il s'y déclaroit trop; & pour ne pas don-

daret amplio rem occasionem, in ipsum inquirendi.

XIV.

Verùm contigit infortunate, ut dictus Oeconomus tempore mortis Sendivogii esset Hamburgi, ideò filiae suae recommendavit Tractatum de Sale, suo signaculo clausum & sigillatum, accepto juramento ne alicui mortalium alio, quam suo Oeconomo illum de manu in manum traderet, qui cum in itinere redeundi esset, obiit in Prussia. Mortuus est autem Sendivogius Gravarnae in Silesia, ibique sepultus, aetatis suae LXXX. anno millesimo sexcentesimo-trigesimo-sexto. Trium Imperatorum Consiliarius, Rudolphi, Matthiae a Ferdinandi.

XV.

Habeo haec, quae scripsi, ex Joanne Budowski, dicto Sendivogii Oeconomo, amico mihi familiari, qui cum suo Domino vixit multis annis, itinera fecit per Germaniam, gestavitque tincturam multoties in collo suo, in pixide aurea, ex catenâ, ut superiùs innui, quin & ipse quinquies projectionem fecit jubente & praesente Sendivogio.

ner à ses ennemis quelque occasion de le rechercher davantage.

XIV.

Mais il arriva malheureusement que ce Maître d'Hôtel étoit à Hambourg, au tems de la mort de Sendivogius. C'est pourquoi il recommanda à sa fille son Livre du Sel, cacheté de son sceau, & lui fit jurer qu'elle ne le bailleroit à personne, qu'à son Maître d'Hôtel, lequel étant en chemin pour revenir, mourut en Prusse. Or Sendivogius mourut à Gravarne en Silesie, où il fut enterré à l'âge de quatre-vingt ans, en l'an 1636. (1) ayant été Conseiller de trois Empereurs; à sçavoir, de Rodolphe, de Matthias & de Ferdinand.

XV.

Je tiens ces mémoires de Jean Budowski, Maître d'Hôtel de Sendivogius, mon intime ami, qui a vécu plusieurs années avec son Maître; il avoit voyagé avec lui en l'Allemagne, & porté souvent la teinture à son col dans une boîte d'or, avec une chaîne de même métal, comme j'ai dit ci-devant, & même il avoit fait par cinq fois de ses propres mains, la projection par le commandement, & en la présence de Sendivogius.

Qu'il me soit permis de faire quelques réflexions sur ces deux pieces, qui paroissent opposées; elles le sont, à la vérité, en *trois points*.

Le premier, en ce que la Relation Latine ne parle point du Philosophe Ecossois, & attribué à Sendivogius ce qui ne convient qu'à Sethon; mais cela vient sans doute de la vanité de Sendivoge, qui n'aura point decouvert à son domestique la source de ses premieres richesses, & qui se sera attribué ce qu'il devoit aux travaux d'un autre. Le monde est rempli de ces sortes de plagiaires.

Le *second point*, en ce qu'elle fait Sendivoge Polonois de Nation, sans doute parce qu'il demeurait ordinairement en ce Royaume.

Le *troisième point*, en ce que la Relation Latine fait Sendivogius assez aisé pour avoir un Maître

d'Hôtel; mais qui sçaura l'usage de l'Allemagne & du Nord, ne fera pas difficulté de reconnoître en cela le caractère de ces peuples, qui ayant à peine de quoi vivre, ne laissent pas de se charger de beaucoup de domestiques inutiles; c'est un air de vanité ou de grandeur, qu'on prend aisément dans les Pays du Nord. Les peuples du milieu, ou du Midi de l'Europe, sont un peu plus modérés.

XLVI.

Des Freres de la Rose-Croix.

On vient de voir, par la Relation de Bodowski, que l'on s'avisait d'envoyer à Sendivogius des Lettres d'association aux Freres de la Rose-Croix; & ce fut en effet le tems, ou l'on oûit parler de cette sorte de Confraternité. Ces freres, supposé même qu'il

y en ait eu, furent une espece de Fanatiques, & l'on prétend qu'ils formerent une Société, dont le nom a fait beaucoup de bruit en Allemagne au commencement du dix-septième siècle. Il est étonnant de voir le nombre d'écrits, qui ont été publiés à leur sujet, depuis 1613. jusques en 1630. On assure qu'ils se juroient une inviolable fidélité & un secret impénétrable. Mais quel étoit donc l'objet de ce mystereux secret? Cela rouloit sur quelques bagatelles; telle étoit la science de la *transmutation des métaux*; l'art de se *conserver la vie pendant plusieurs siècles*; *connoître tout ce qui se passe dans les Pays les plus éloignés*; avoir par la Cabale & la Science des nombres la *connoissance des choses les plus cachées*.

Ils pousoient encore plus loin le Système de leurs chimeres; ils s'imaginoient » que les méditations

» de leurs premiers Fondateurs (1)
 » surpassoient de beaucoup tout ce
 » qui a jamais été connu depuis la
 » Création du Monde, sans en ex-
 » cepter même ce qui nous est ve-
 » nu par la révélation Divine.
 » Qu'ils sont destinés pour ac-
 » complir le rétablissement géné-
 » néral de l'Univers, avant que la
 » fin du Monde arrive.
 » Qu'ils possèdent au suprême
 » degré la sagesse & la piété.
 » Qu'ils sont possesseurs de tou-
 » tes les graces de la nature, qu'ils
 » peuvent distribuer au reste des

(1) Mercure François, Tome IX. & Naudé,
 avis à la France sur les Freres de la Rose-Croix;
 Morhoff in *Polyhistore*, & Petrus Mormius in
Arcanis Naturae Secretissimis. Je n'en cite pas
 davantage, quoique j'en aye lû quelques au-
 tres; mais pour toutes les folies de ces préten-
 dus Confreres, on peut voir ce que j'en ai re-
 marqué dans le Catalogue, qui forme le troi-
 sième Volume de cet Ouvrage; cependant je
 ne conseille pas de les consulter, ni de les
 lire.

» mortels, selon leur bon plaisir.

» Qu'ils ne sont sujets, ni à la
» faim, ni à la soif, ni à la vieil-
» lesse, ni à la maladie, ni enfin
» à aucune autre incommodité de
» la nature.

» Qu'ils connoissent par révéla-
» tion ceux qui sont dignes d'être
» admis dans leur Société.

» Qu'ils peuvent en tout tems
» vivre comme s'ils avoient été dès
» le commencement du Monde,
» ou que s'ils devoient rester jus-
» qu'à la fin des siècles.

» Qu'ils ont un volume dans le-
» quel ils peuvent apprendre tout
» ce qui se trouve dans les autres
» Livres faits ou à faire.

» Qu'ils peuvent forcer & rete-
» nir à leur service les esprits &
» les démons les plus puissans.

» Que par la vertu de leur chant
» ils peuvent attirer à eux les per-
» les & les pierres précieuses.

» Que Dieu les a couverts d'un

» nuage, pour les mettre à l'abri
» de la malignité de leurs enne-
» mis, & que personne ne les peut
» voir, à moins qu'il n'ait les yeux
» plus perçans qu'un aigle.

» Que les huit premiers Freres
» de la Rose-Croix avoient la gra-
» ce de guérir toutes les maladies,
» jusques-là même, qu'ils étoient
» accablés par le nombre des per-
» sonnes affligées, qui se presen-
» toient à eux.

» Que par leur moyen le triple
» diadème du Pape sera bientôt ré-
» duit en poudre.

» Qu'ils ne reconnoissent que
» deux Sacremens, avec les céré-
» monies de la premiere Eglise,
» renouvelées par leur Societé.

» Qu'ils reconnoissent la qua-
» trième Monarchie & l'Empereur
» des Romains pour leur Chef,
» aussi-bien que de tous les Chré-
» tiens.

» Qu'ils lui fourniront plus d'or

» d'argent que le Roi d'Espagne
» n'en a tiré des Indes, tant Orien-
» tales, qu'Occidentales, d'autant
» plus que leurs Tresors sont iné-
» puisables.

Peut-on entasser autant de chi-
meres, qu'on en trouve ici en peu
de pages? Mais à cette espece de
confession de foi ils ajoutoient six
regles de conduite.

» I°. Que dans leurs Voyages
» ils sont obligés de guérir gratui-
» tement les malades.

» 2°. Qu'ils devoient s'habiller
» conformément aux usages des
» Pays où ils ont à vivre.

» 3°. Qu'ils doivent tous les ans
» se rendre au lieu de leur Assem-
» blée générale, ou en donner par
» écrit une excuse légitime.

» 4°. Que chaque Frere doit
» choisir une personne capable de
» lui succeder, lorsqu'il lui pren-
» dra envie de mourir.

» 5°. Que le mot de Rose-Croix

» leur doit servir de marque pour
» se reconnoître mutuellement.
» 6°. Que cette Confraternité
» doit être tenuë secrete pendant
» cent ans.

Quelle est donc la source de tant de bizarreries & d'extravagances? Voici ce qu'eux-mêmes en rapportent.

Un Gentilhomme Allemand, dit-on, voyageant en 1378. dans l'Arabie, y fut salué par de sages Philosophes, qui sans l'avoir jamais vû, le nommerent par son nom, & lui dirent tout ce qui lui étoit arrivé. Ils lui communiquèrent même tous leurs secrets. Retourné depuis dans sa Patrie, il y fit quelques élèves, & crut, qu'après un siècle & demi de vie, il étoit tems de mourir. Il voulut donc bien s'y déterminer en 1484. Un de ses successeurs eut le bonheur, en 1604. de trouver & de faire ouvrir son tombeau, où l'on

vit plusieurs Inscriptions fort curieuses, & d'où l'on tira un Livre écrit en lettres d'or.

Cette prétenduë Société, après avoir étourdi l'Allemagne pendant dix ans, s'avisa de se faire connoître en France par une affiche, qu'ils publièrent à Paris en ces termes l'an 1623.

Nous Députés du College principal des Freres de la Rose-Croix, faisons séjour visible & invisible en cette Ville, par la grace du Très-haut, vers lequel se tourne le coeur des Justes, Nous montrons & enseignons, sans Livres, ni marques, à parler toutes sortes de Langues des Pays où nous voulons être, pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur de mort.

Cette premiere affiche excita plutôt la curiosité, qu'elle ne toucha la crédulité des François. On vouloit sçavoir ce que c'étoit que ce nouveau Phénomene; on cher-

choit par-tout à s'en instruire; c'est ce qui porta les Auteurs de cette Comédie, à publier la même année, une seconde affiche en ces termes:

S'il prend envie à quelqu'un de nous voir, par curiosité seulement, il ne communiquera jamais avec nous; mais si la volonté le porte réellement & de fait de s'inscrire sur le Registre de notre Confraternité, nous qui jugeons des pensées, lui ferons voir la vérité de nos promesses; tellement, que nous ne mettons point le lieu de notre demeure, puisque les pensées, jointes à la volonté réelle du Lecteur, seront capables de nous faire connoître à lui & lui à nous.

Cette nouvelle affiche n'opera pas plus que la première; on vouloit des effets, & non pas des discours vagues & généraux; & comme les François ne sont pas aussi bons que les Allemands, on ne put nous persuader toutes les mer-

veilles, dont se vantoient ces nouveaux Apôtres; on devint même d'autant plus incrédules aux mystères de cette Confrerie, que pas un des Confreres n'osoit se déclarer. Il paroissoit honteux de se dire un des Freres de la Rose-Croix, aussi prenoient-ils la qualité d'Invisibles, & même d'illuminés. On eut beau faire paroître sous leurs noms des Manifestes & des Apologies, & une Confession de foi, on n'en devenoit pas plus crédule à leur égard. Gabriel Naudé, quoique mauvais Ecrivain, leur donna le coup mortel en 1623. ainsi il en fut peu parlé en France depuis ce tems-là; l'Allemagne même a peine aujourd'hui à s'en ressouvenir, tant elle a honte d'avoir été trompée par une illusion inventée, ou par quelque Luthérien mélancolique, ou par des railleurs, qui vouloient se jouer de la crédulité de cette sage Nation.

Mais tout invisibles qu'ils se disoient, on ne laissa pas, dit-on, d'en arrêter, qui furent condamnés, les uns à perdre la vie, & d'autres furent envoyés aux Galeres. On sent bien que ces fâcheux accidens ne leur arriverent pas pour s'être dits Freres de la Rose-Croix: car à ce titre on les auroit seulement enfermés comme ayant perdu le sens & la raison; mais il y en avoit quelque cause plus réelle & plus grave: c'étoit peut-être pour avoir attiré, par leur chant, des perles & des pierres précieuses; talens, qui ne plaisent point aux autres hommes, & qu'on ne sçauroit faire approuver par les Juges.

Cependant Pierre *Mormius* s'avisait de la vouloir faire renaître en Hollande en 1630. Il se presenta même pour révéler aux Etats-Généraux les grands secrets qu'il en avoit appris; mais on ne jugea

point à propos de l'écouter. Indigné du mépris que ces sages Républicains faisoient d'un homme de son importance, il crut les mortifier, en faisant imprimer en 1630. à Leyde son Livre intitulé: *Arcana Naturae Secretissima*, où il veut bien se contenter de réduire à trois chefs tous les grands secrets de ces Confreres; c'étoient, disoit-il; 1°. *Le mouvement perpétuel*. 2°. *La transmutation des métaux*, & 3°. *La Médecine universelle*. Mais depuis ce tems-là cette chimere n'est plus connue que dans de vieux Livres, qui en ont été publiés, sur-tout en Allemagne, depuis 1613. ou si l'on veut, depuis 1609. jusqu'en 1630.

C'est trop rester sur une pareille illusion & sur des reveries oubliées depuis plus d'un siècle, & dont on auroit quelquefois honte de parler, si ce n'étoit pour montrer jusqu'où l'esprit humain porte ses

égaremens, ou sa foiblesse.

J'ai donné, dans le troisième Volume de cet Ouvrage, la liste des Imprimés, qui sont venus à ma connoissance. Peut-être sera-t'on surpris de voir, qu'une telle chimere ait produit un si grand nombre d'écrits.

XLVII.

*La Philosophie Hermétique continuë
dans le dix-septième Siècle.*

Ce siècle continue à montrer beaucoup plus d'amateurs, que de vrais Philosophes. Cependant il ne faut pas toujours rejeter les premiers; ils donnent quelquefois lieu à d'heureuses découvertes: ils ont des opérations, dont un Philosophe peut faire usage, pourvû que leurs Auteurs ne cherchent point à détourner des principes établis par les véritables Artistes.

C'est dans ce rang que je mets

Henri *Kunrath*, Jean Ernest *Burgrave*, André *Libavius*, & Philippe *Mullers*: tous quatre étoient Allemands, & ont passé du seizième au dix-septième siècle.

Le premier de ces Ecrivains, par une obscurité affectée, a prétendu se faire passer pour un grand homme. Il est vrai que trop de clarté nuit aux Auteurs de cette Science, en quoi elle est contraire à toutes les autres, où l'on ne se fait estimer que par des Ouvrages, qui présentent à l'esprit une lumière dégagée de tout nuage. *Jean Ernest Burgrave* a beaucoup moins écrit, mais il n'en est pas moins estimé, & travaille sur des principes raisonnables. *Libavius*, qui étoit de Hal en Saxe, où il mourut en 1616. est beaucoup plus fécond & plus clair; & comme il accable par le nombre & la grosseur de ses ouvrages, je ne sçais si sa fécondité ne lui fait pas tort;

mais comme il étoit grand Paracelsiste, on peut aisément l'abandonner lorsqu'il parle de ce Médecin, ou lorsque voulant donner dans la folie de son tems, il s'avise de traiter des prétendus Confreres de la Rose-Croix. Philippe *Mullers*, Médecin de Fribourg-en-Brisgaw, s'est bien gardé de donner dans le même excès. Son Livre des *Miracles de la Chimie* seroit tout au plus la cinquantième partie des Ouvrages de Libavius; & s'il dit vrai dans tout ce qu'il rapporte, on ne sçauroit trop louer sa briéveté. Les Artistes intelligens préfèrent toujours un Auteur, qui en dix pages, leur fournit dix opérations sensées, à un discoureur, qui ne leur en produit qu'une seule. On voit, par ce détail, que les Allemands ont produit seuls dans le commencement de ce siècle, comme ils font encore aujourd'hui, beaucoup plus

d'Artistes, que toutes les autres Nations rassemblées. Tous, à la vérité, ne meritent pas une égale attention; mais à ceux dont nous venons de parler, on peut joindre Michel Mayer, *Crollius*, *Mylius*, *Ortelius* & *Poterius*.

Le premier, qui étoit né dans le Holstein, consacra son sçavoir & son tems à traiter de la Science Hermétique. Ce n'est pas néanmoins qu'il ait fourni plus de lumieres que ceux qui l'avoient devancé; on peut dire que du moins il se contentoit, en donnant non-seulement l'historique de cette Science, mais même en y ajoutant toutes les allégories ordinaires aux Ecrivains Hermétiques, qui n'ont pas trouvé de moyen plus certain de cacher leur ignorance. Il faut avouer cependant qu'entre les Auteurs de cette Philosophie, il n'y en a pas dont les Ouvrages soient plus recherchés que ceux
de

de *Michel Mayer*, dont je parle ici. On ne sçauroit en donner d'autres raisons, sinon qu'ils sont rares, & par conséquent peu utiles aux Artistes; s'ils étoient nécessaires, ou s'ils en disoient plus que les autres, ils ne manqueroient pas d'être bientôt réimprimés.

Oswalde *Crollius*, qui parut dans le même tems, se contenta de donner une Introduction à la Chimie, Livre estimé des Paracelsistes, dont il suivoit les principes. Je ne le place point ici comme Adeptes, il n'en a pas eu la réputation, & je crois qu'il se contentoit d'être bon Artiste. Ç'en est même assez, quand on peut arriver au point de la perfection: mais comme il manioit les métaux, & les minéraux avec dextérité, on peut le suivre dans ses principales opérations, dont quelques-unes ne sçauroient manquer d'être utiles au vrai Philosophe.

Jean-Daniel *Milius*, Hessois & Médecin très-habile, s'est plus étendu que Crollius. Il est vrai que sa profession lui donnoit lieu d'entrer dans un détail plus sçavant & mieux raisonné. A la verité il a mêlé dans l'énorme épaisseur de ses Volumes beaucoup de Médecine vulgaire avec la Science Hermétique. Mais c'est à l'Artiste à démêler ce qui lui convient pour son travail dans les opérations métalliques. Je l'ai parcouru & j'y ai trouvé du curieux. Mais comme j'y ai remarqué souvent des Traités ou des réflexions sur des maladies, dont je ne suis pas attaqué, je l'ai abandonné à ceux qui peuvent en avoir besoin, soit pour eux, soit pour les autres.

Ortelius m'a paru moins compliqué, & ce qu'il a écrit sur le Cosmopolite me semble meriter l'attention des Artistes intelligens. On pourroit même, en l'examinant de

près, & en le comparant avec l'Epilogue du Cosmopolite, deviner quel est le premier mercure des Philosophes; car ils en admettent plusieurs dans le cours de leurs opérations. Il écrit d'une manière simple & naturelle, sans trop faire valoir ce qu'il découvre.

Michel *Poterius* a été d'un tout autre caractère: c'étoit un homme qui se donnoit pour tout ce qu'il n'étoit pas. Il se vante, dans ses Ouvrages, de posséder les plus grandes merveilles de la nature; qu'il étoit même souvent obligé de se cacher & de se sequestrer du tumulte du grand-monde, parce que tous les Princes le vouloient avoir. Mais résolu de travailler pour lui seul, il avoit trop de coeur pour se mettre dans la dépendance & dans l'esclavage de qui que ce soit. Si cela étoit, *Poterius* avoit donc tort de faire tant de bruit dans ses Ouvrages, & de

faire continuellement son éloge, il pouvoit garder le silence & travailler tranquillement. Mais on ne voit pas avec tant de secrets merveilleux, qu'il ait rien fait pour lui, ni pour sa famille.

XLVIII.

Les François continuent dans le dix-septième siècle à s'appliquer à la Science Hermétique.

Ceux qui se sont le plus distingués en France, se réduisent à un petit nombre d'Artistes: on ne doit pas néanmoins compter également sur leur travail; tous n'ont pas eu le même sçavoir, ni la même sincérité.

Quoique Jean *Beguin* n'ait donné qu'un abrégé fort succinct de la Chimie, cependant son Ouvrage passe quelquefois plus loin que la pratique ordinaire. Begin avoit voyagé dans l'Allemagne, la Hon-

grie, l'Italie, & dans les autres endroits, qui lui avoient paru dignes de son attention. Il étoit même souvent descendu dans les mines, non-seulement pour en examiner le travail, mais encore pour voir s'il ne découvroit pas dans la nature de la terre ce qui peut contribuer à la formation des métaux; & il avouë, qu'il a vu couler le long des murailles de la mine une humeur onctueuse, qui peut servir à coaguler la matiere sulphureuse, dont la diversité fait la difference des métaux. L'on trouve même, à la fin de son Introduction, des opérations, qui peuvent éclairer un habile Artiste.

Jean d'*Espagnet*, Président à Bordeaux, parut presque: en même tems que *Beguin*; mais comme il avoit plus de pratique dans la Science Hermétique, il se déclara plus ouvertement. Son *Arcanum Philosophiae Hermeticae*, uoi-

que très-succint, part de la main d'un grand Maître: c'est le sentiment des plus habiles Philosophes: mais s'il est obscur & caché sur les premiers principes de la Science Hermétique, on doit lui sçavoir gré du moins de s'être expliqué plus clairement & dans un plus grand détail que les autres sur la conduite du feu extérieur, matiere essentielle aux opérations du Philosophe.

Le sçavant Olaüs Borrichius témoigne, qu'étant à Bordeaux en 1664. il y avoit connu le fils de cet habile Ecrivain, qui étoit Conseiller au Parlement, & qui même dans un âge fort avancé, conservoit le même goût que son pere pour la pratique de la Science Hermetique. C'étoit, sans doute, pour se desennuyer des embarras que causent les chicanes du Barreau. Le sçavant Etranger ne put s'empêcher de faire à M. d'Espa-

gnet deux demandes fort naturelles; la *premiere* fut de sçavoir si son pere avoit eu le secret de la Science Hermétique: la *seconde* s'il étoit Auteur du Livre qu'on lui attribuoit. M. d'Espagnet répondit, qu'il ignoroit le premier; mais que pour le second il étoit assuré que le petit Ouvrage du *Secret de la Philosophie Hermétique* venoit de son pere. Il est vrai que l'on avoit jetté quelque soupçon contraire à cet aveu; & Pierre Borrel remarque lui-même, comme je le dis au troisième Volume de cet Ouvrage, qu'on l'avoit attribué à un Etranger, qui n'est connu que sous le nom de Chevalier Imperial. Quoiqu'il en soit, son Traité, tout petit qu'il est, n'a pas moins de réputation que celui du *Philalethe*. Je suis fort étonné que *Morhof* (1) ait attribué l'Ouvrage

(1) Georg. Morhoff. in Epistola de Metallorum transmutatione.

du Président à Philalethe lui-même; il auroit pensé autrement; s'il avoit connu l'Edition de l'*Arcanum Hermeticae Philosophiae*, qui fut publié à Paris en 1608. & en 1623. le Philalethe n'étant pas encore né au tems de la premiere.

Gabriel de *Castaigne*, Cordelier, & David de *Planiscampi*, parurent peu de tems après le Président d'Espagnet. Mais leur dessein principal, fut de prolonger la vie des hommes, par la souveraine médecine, qui se tire des métaux. C'est un objet qui ne touche pas moins les hommes, que celui des richesses. On se donne beaucoup de soins pour acquérir de grands biens; mais on seroit prêt à les sacrifier bientôt à quelques siècles de vie, si l'on pouvoit s'en assurer. Le Cordelier se distingua par ses talens Hermétiques, & fit quelque fortune, moins par des effets réels, que par des promesses,

toujours séduisantes. Il obtint même la qualité d'Aumônier du Roi Louis XIII. ce qui, pour un Cordelier, vaut presque autant qu'un Evêché. *Planiscampi* resta dans l'état de la Chirurgie, qu'il avoit embrassé. Cependant Borrichius ne disconvient pas qu'il n'ait eu de bons principes dans le procédé de la Science Hermétique, sur lesquels néanmoins il n'étoit pas ferme, dès qu'il s'agissoit de conduire son Ouvrage à sa perfection.

Colleson, par amitié pour le Public, offroit d'enseigner le secret de la Science Hermétique; mais une ouverture de coeur si généreuse doit toujours être suspecte, & je doute qu'il ait fait des élèves. *Nuysement*, Receveur du Comté de Ligni en Barrois, conserve encore le peu de réputation, qu'il s'est faite par le Traité du Sel des Philosophes, qu'il a fait imprimer sous son nom: on lui a fait l'honneur

de le traduire en Latin; mais ce petit Ouvrage se trouve en manuscrits dans quelques Cabinets, beaucoup plus entier que ne l'a donné ce Plagiaire: car je marque dans le troisième Volume, que Nuysement n'en est pas reconnu pour le véritable Auteur. Mais apparemment il crut, en le faisant imprimer, que son manuscrit étoit unique, en quoi il s'est trompé.

Si ce n'étoient les Romans dans lesquels le Sieur de *Gerzan* a inferé le peu qu'il sçavoit de la Science Hermétique, à peine seroit-il, connu, tant il est négligé par les Artistes. Joseph du *Chesne de la Violette* n'est pas aussi oublié que *Gerzan*; mais il n'a qu'une réputation fort équivoque. On n'aime point, dans cette matiere, des gens à secrets particuliers, tels que les a publiés du *Chesne*; on demande un ordre général de conduite & un systeme formé, qui mene, aux grandes opérations.

Jean-Baptiste *Van-Helmont* a eu la tête assez dérangée pour figurer avec tous ceux dont il a été parlé; mais il reconnoît lui-même que s'étant uniquement appliqué, à suivre les chimères de Paracelse, il n'a pas sçu néanmoins le secret de la Science Hermétique, quoiqu'il ait fait la transmutation, comme nous le marquerons ci-après; on sçait qu'il étoit né à Bruxelles l'an 1577. d'une famille noble, qui eut du chagrin de lui voir prendre le parti de la Médecine; il est vrai, qu'avec un génie aussi supérieur, il auroit pu briller dans le parti de la Robe, plus estimé dans les Pays-bas, que celui de la Médecine, quoique cette Science ne déroge pas. Mais il se jetta peu dans la pratique, il ne s'occupait que de la Chimie pendant près de 40. ans. L'Empereur Rodolphe II. & l'Electeur de Cologne, qui tous deux aimoient cette Science,

le voulurent attirer à leur Cour, mais il refusa leurs offres & les avantages dont ils étoient accompagnés; il aima mieux vivre dans le laboratoire qu'il avoit à Vilvorde, près de Bruxelles, que de respirer l'air de Cour, incompatible avec la Philosophie, & il y mourut le 30. Décembre 1644.

Je n'ai point marqué les tems précis, où vivoient tous les Artistes, dont je viens de parler. On doit, pour le sçavoir, consulter la Chronologie, qui est à la fin de ce Volume: elle est destinée à marquer les années où ils ont paru, & quelquefois même celles où ils sont morts.

XLIX.

*Les Anglois s'appliquent solidement
à la Science Hermétique.*

Les Anglois ont produit moins d'Artistes que les autres Nations;

mais il s'en trouve quelques-uns, qui ont plus de réalité & de solidité que les autres.

Jean de *Thornburg*, Evêque de Worchester, s'y appliqua ; mais il reconnoît lui-même, qu'il n'est point arrivé au but de la Philosophie; cependant son amour pour cette Science lui fait désirer que le Roi Jacques daigne la favoriser, & qu'il est persuadé que les vrais Artistes, qui travailloient alors secrètement, se feroient un plaisir de se découvrir & de bénéficier la Patrie; mais ces souhaits & ces exhortations n'opererent rien de réel; car non-seulement le Roi ne fit pas cette démarche; mais quand il l'auroit faite, les Artistes étoient trop sages pour se déclarer à ce Prince.

Samuel *Northon* s'y appliqua également peu de tems après *Thornburg*; mais a-t'il réussi? c'est ce qu'on ignore: on sçait seulement

qu'il a écrit sur cette Science avec assez de détail.

Ces Auteurs n'ont pas eu une grande réputation, mais il s'en trouve un qui fut plus connu, non pas en qualité d'Artiste, mais du moins comme possesseur de la poudre. Cet homme est *Butler*, dont la pierre, qui porte son nom, a fait assez de bruit. Il vivoit sous les Regnes de Jacques I. & de Charles I. Rois d'Angleterre. On ne le connoît pas, à la vérité, comme un Artiste, mais seulement comme voleur de la poudre, avec laquelle il faisoit des projections.

Voici ce qu'on en rapporte. *Butler* étoit un Gentilhomme Irlandois, qui dans sa jeunesse, eut envie de voyager sur mer; il n'alla pas loin sans être pris par des Corsaires, qui le vendirent à un de ces petits Tyrans, dont l'Afrique ne manque pas plus que de monstres. C'étoit un Arabe curieux &

sçavant dans la Science Hermétique. Il employoit Butler aux travaux les plus difficiles de son laboratoire. Ce dernier, qui avoit de la pénétration, sentit bien l'importance des opérations qu'il faisoit; cependant il ne découvrit pas le secret de son Maître; tout ce qu'il put faire fut seulement de remarquer l'endroit où le Philosophe enfermoit sa poudre; mais avant que d'en faire le vol, il traite de sa rançon avec un Négociant de son Pays. Dès qu'il en est certain, il enleve furtivement la boîte, où son Maître avoit mis son trésor; & dès qu'il est racheté, il part avec le Marchand, qui l'avoit retiré de captivité.

A peine Butler est arrivé en Angleterre, qu'il eut l'imprudence de faire la projection devant quelques personnes. Il n'en fallut pas davantage pour lui donner la réputation de grand Philosophe. On com-

mença dès-lors à lui faire la cour sur ce bruit, qui se divulgua par sa famille, un Médecin, qui étoit aussi Irlandois, se détache de son Pays pour se mettre auprès de ce prétendu Philosophe, en qualité de domestique; mais seulement, comme on le juge bien, pour participer à son secret. Butler, devenu circonspect, ne faisoit plus sa projection qu'en secret, ainsi le Médecin ne pouvoit rien pénétrer dans le travail de son Compatriote. Butler ayant besoin de mercure & de plomb, ordonne à ce faux domestique d'en aller acheter à la Ville.

Celui-ci, au lieu de s'y rendre convient avec l'Hôte de Butler de le laisser entrer dans une chambre voisine de celle de son Maître, où il avoit pratiqué quelques trous, par lesquels il pouvoit découvrir tout ce que faisoit Butler; il vit donc qu'il préparoit un four-

neau & du feu, dans lequel il mettoit un creuset avec du mercure & du plomb, sur quoi il faisoit la projection avec une poudre rouge, tirée d'une boîte, qu'il avoit soin de cacher sous un des carreaux de la chambre; mais plus le Médecin redoubloit d'attention, moins il prenoit garde que le mouvement & le poids de son corps alloit faire tomber les chaises, qu'il avoit mises l'une sur l'autre, pour être à une certaine élévation. Tout croula donc avec un bruit épouvantable; Butler découvrit la supercherie de ce feint domestique, & peu s'en fallut qu'il ne lui passât son épée au travers du corps.

Mais le Médecin, désespéré de n'avoir pu découvrir le secret de son prétendu Maître, l'alla dénoncer comme Faux Monnoyeur. Butler est arrêté, on fait la visite chez lui; & malgré une exacte perquisition, l'on n'y trouve aucun des

instrumens propres à la fausse-monnoye, mais seulement 80. marcs d'or, ainsi Butler fut mis en liberté; néanmoins craignant toujours pour sa liberté dans un des Pays des plus libres de l'Europe, il prend la résolution de passer en Espagne pour y trouver un asile; mais une retraite éternelle l'attendoit ailleurs; il périt sur mer avec tous ses lingots; & peu de tems après, le Médecin s'étant mêlé dans une conspiration, fut pendu. Ainsi tous deux reçurent leur salaire; Butler de son vol, & le Médecin de sa trahison & de ses odieuses manoeuvres.

L.

EYRENE'E PHILALETHE.

L'Angleterre n'a pas encore produit en ce genre d'homme plus extraordinaire que le célèbre Anonyme, qui se faisoit appeller *Eyrenée*

Philalethe, son nom, sa personne, sa vie, ses ouvrages, tout est chez lui un paradoxe indéchiffrable. Ce que l'on peut en sçavoir est cependant qu'il est né en Angleterre l'an 1612. puisqu'en 1645. qu'il écrivit son Livre principal, il n'avoit pas plus de 33. ans; mais dans quelle Ville & dans quelle Province, c'est ce qu'on ignore. Il fut néanmoins transporté, & vraisemblablement assez jeune, dans l'Amérique Angloise. C'est ce que marque l'Edition que Daniel Elzevir, Libraire d'Amsterdam, fit paroître en 1668. de son petit *Traité des Experiences sur la préparation du Mercure Philosophique*, & l'on croît qu'il se nommoit *Thomas de Vagan*. Quelques Anglois néanmoins sont persuadés que cet Artiste célèbre étoit né en France, & que la plûpart de ses Ouvrages, à l'exception de son *Introïtus* ont été écrits en François. Mais

ce qui décide pour la véritable Patrie du Philalethe, est que *Georges Starkey*, qui étoit Apoticaire dans l'Amerique Angloise, étant retourné en Angleterre, a marqué plus d'une fois, qu'il avoit connu le Philalethe en Amerique, que ce Philosophe venoit très-familierement dans son Laboratoire, où il faisoit quelquefois la transmutation des métaux imparfaits en or, & que plusieurs fois il a donné de ce même or à Starkey; mais Philalethe, qui étoit un homme rangé & de bonnes moeurs, s'appercevant que l'Apotiquaire consommoit en débauches ce qu'il lui donnoit, s'éloigna de lui & ne le vit plus.

L'on sçait que les François, qui vont en Amerique, ne sont pas fort curieux de rester dans les Villes ou dans les Provinces, qui appartiennent aux Anglois; comme les Anglois, toujours jaloux des

autres Nations, ne seroient pas contens de les y voir demeurer long-tems; & Michel *Faustus* assure, qu'étant lui-même en Angleterre, il a connu des Anglois, qui avoient été en commerce de Lettres avec Philalethe. Le sçavant M. *Boyle*, l'un des plus grands Philosophes que l'Angleterre ait produit, & pour le dire en un mot, l'honneur de sa Patrie, pour le sçavoir & la probité, étoit en des relations intimes avec cet habile Artiste. On a sçu même qu'il avoit quitté l'Angleterre, & qu'il s'étoit retiré en France, où il vivoit d'une maniere si cachée, qu'il ne s'y faisoit connoître qu'à des amis de confiance. L'on a cru même, que voyageant en divers Pays, c'est lui qui donna de la poudre au célèbre M. *Helvetius*, avec laquelle ce dernier fit la transmutation du plomb en or.

Mais avant ce tems-là, et mê-

me avant l'an 1645. la Philosophie avoit exposé le Philalethe à plusieurs dangers, & il ne sçauroit s'empêcher de gemir sur la fatale situation où il se trouvoit, errant & fugitif, comme s'il avoit été chargé de la malédiction de Caïn. Il étoit contraint d'aller de Royaume en Royaume, sans avoir aucune demeure fixe, osant à peine prendre soin de sa famille, possédant tout, & se voyant obligé de se contenter de peu. Il ne goûtoit le bonheur qu'en idée. Il est vrai qu'il ne devoit attribuer une si triste destinée qu'aux imprudences qu'il avoit commises de guérir subitement des malades par son Elixir, de faire la projection devant des amis infidèles, ou même de vendre lui-même de grosses parties d'or & d'argent.

Le Philalethe, qui nous apprend tous ces faits, nous marque aussi que se présentant déguisé en Mar-

chand, pour vendre à un Orphèvre douze cens marcs d'argent très-pur; on lui dit que cet argent étoit de Chimie, & non pas de mines, qu'on le reconnoissoit à son titre, qui n'étoit celui d'aucune Nation. La crainte d'être arrêté & l'obligea de s'évader, sans avoir jamais osé réclamer ni l'argent, ni sa valeur. Tant de périls courus de côté & d'autre le rendirent plus circonspect, & l'obligerent enfin de se tenir caché, & l'on n'a jamais sçu ni le lieu de sa retraite, ni le tems de sa mort.

Mais comme je me propose de faire connoître cet Artiste autant qu'il est en moi, je ne puis disconvenir qu'il n'ait eu des moeurs, il paroît même assez bon Chrétien; mais j'ignore de quelle Communion. Par son Livre, on voit que c'étoit une espece (1) d'illuminé,

(1) Introitus apertus, Ch. 13. N°. 28.

ou d'enthousiaste, qui avoit dans l'esprit quelque teinture des idées qu'Antoinette de Bourignon fit depuis paroître en Hollande. *L'Artiste Elie étoit déjà né, à ce qu'il prétendoit, & l'on dit des choses admirables de la Cité de Dieu*, ce sont ses paroles. Mais dans quelle extase n'entre-t'il point, lorsqu'il dit (1) que les places de la nouvelle Jerusalem seront pavées d'or, que des perles & des pierres précieuses fermeront ses portes, & que l'Arbre de vie, placé au milieu du Paradis, rendra, par ses feuilles, la santé à tout le genre humain; Croyez-moi, continuait-il, jeunes hommes, & vous vieillards, le tems va bientôt paroître, je ne le dis point par une imagination vainement échauffée, mais je vois en esprit, que tous tant que nous sommes, allons nous rassem-

(1) Introïtus apertus, Chap. XIII.

bler des quatre coins du Monde; alors nous ne craignons plus les embuches que l'on a dressées contre notre vie, & nous rendrons graces à Dieu Notre-Seigneur.

Mais il paroît que cet Adepte avoit une forte inclination pour le peuple Juif, son zele ne les regarde pas moins que les Chrétiens; c'est une affection de tendresse, sur laquelle il se déclare en plusieurs endroits de ses Ouvrages; un sage Rabin ne leur en témoigneroit pas davantage.

Nous devons à la solitude, où le Philalethe se vit contraint de vivre, les Ouvrages qu'il a publiés sur la Science Hermétique, son *Introitus Apertus*, que je donne dans le second Volume, en est constamment le plus estimé & le plus systematique, à l'exception de la premiere matiere, on y trouve tout le procedé de la pratique de cette Philosophie; ce qu'il dégui-

se se découvre aisément par la description qu'il en fait, quoiqu'il ne le nomme pas. Aussi ce Livre a eu une si grande réputation, qu'il y en a déjà eu grand nombre d'Editions. On verra, dans la Préface du second Volume, ce que je pense du Traité du même Auteur, que j'y ai joints, & je rapporte tous les titres des autres dans le troisième Volume.

LI.

*Suite des Artistes Allemands du
dix-septième siècle.*

Les Allemands vantent, avec raison, beaucoup d'habiles Philosophes qu'ils ont produits, tels sont *Glauber, Becherus, Kunkel & Georges Sthal*.

Rodolphe Glauber ne fut pas seulement un Artiste celebre, il fut encore un Ecrivain très-fertile, occupé continuellement des opé-

rations de son Laboratoire, on doit être surpris du nombre considerable de Livres, qu'il a publiés sur la Chimie. Il vivoit à Amsterdam au milieu du dix-septième siècle, où il s'étoit retiré, & y avoit levé une Ecole publique de la Science Hermétique. Je n'ai pas recherché le tems de sa mort; mais de la maniere dont en parle le *Févre* dans son *Traité de Chimie*, il semble qu'il vivoit encore en 1669. Nous lui avons l'obligation du sel qui porte son nom, qui se fait néanmoins de différentes manieres, & qui peut même avoir d'autres avantages que ceux qu'en tire la Médecine.

Jean-Joachim *Becherus*, né à Spire, a moins écrit que *Glauber*; mais il n'a pas eu moins de réputation, non seulement il eut une grande connoissance des principes de la Science Hermétique, mais même de l'Histoire Naturelle.

Son but n'étoit pas la transmutation des métaux, il n'auroit pas été fâché néanmoins de la trouver; & comme il étoit persuadé qu'il y a de l'or dans les cailloux & dans beaucoup de sables, plus ou moins cependant, selon la nature des terres, il en fit les épreuves, & en tira plusieurs fois. Le profit ne consistant que dans la vaste étendue d'un travail, dont la dépense surpasse les forces d'un particulier, il s'adressa inutilement à plusieurs Princes, il parcourut l'Allemagne, & alla même à Vienne & à la Haye, soit pour se faire écouter par l'Empereur Léopold, soit pour engager les Etats-Généraux d'Hollande à entreprendre cette grande opération sur les essais qu'il en produisoit, & qu'il offroit de réitérer. Mais les Princes & les Républiques veulent de l'or & de l'argent tout fait, & non pas de l'or à faire; on ne compte que sur un

objet present aux yeux, & non pas sur des richesses, qu'il faut chercher avec beaucoup de peine jusques dans les matieres les plus dures, au risque souvent de n'y rien trouver. On m'a cependant assuré qu'à l'Arsenal de Venise on travaille à quelques opérations pareilles, qui produisent de l'or; mais quelque peu qu'on en tire; c'est toujours un bien, puisque c'est mettre dans l'Etat une espece nouvelle, qui n'y étoit pas.

Becher, éconduit de toutes parts, se borna donc à son Laboratoire, & à des experiences, dont quelques-unes sont utiles, & les autres seulement curieuses; c'est à ses travaux que nous sommes redevables de plusieurs Ouvrages de conséquence, sur-tout de sa *Physique Souterraine*, dont nous n'avons d'imprimé que la premiere Partie. La seconde se trouve à Pragues, dans le Cabinet du Souve-

rain. Ce seroit un avantage pour la Science Hermétique, si l'on pouvoit en avoir communication. Cette premiere Partie a eu une estime si générale, qu'après plusieurs Editions, le sçavant M. Sthal, très-capable de produire par lui-même d'excellens Ouvrages, s'est fait honneur de la décorer d'un Commentaire, imprimé en 1702. & qui même est assez rare. On parloit de publier en Allemagne le Recueil de tous les Ouvrages de Becher, & j'ignore ce qui a fait manquer ce projet, qui auroit eu son utilité.

Jean Kunhel, qui vivoit dans le même tems que Becher, s'est acquis & conserve encore une toute autre réputation, que les Artistes précédens. On croit même, que s'il n'a pas eu le secret de la Science Hermétique, il a sçu néanmoins des préparations utiles, qui en approchent; & par son sçavoir

il se fit rechercher de plusieurs grands Princes. Telle est la folie des hommes, que le plus médiocre sujet peut quelquefois avoir une cour nombreuse, dès qu'on le croit en état de donner du bien ou des richesses. Ce n'est que depuis peu que nous connoissons en France le Phosphore de *Kunkel*, & nous en avons l'obligation à M. *Hellot*, l'un de nos plus habiles Chimistes, & l'un des plus illustres Membres de l'Académie Royale des Sciences de Paris.

Georges Ernest Sthal approche un peu plus de nos jours, & passe avec raison pour un des Peres de la Chimie, qui lui doit même une partie de son lustre. La dissolution de l'or par l'Ethiops, fait avec le souffre & le sel de Tartre, est une des opérations les plus curieuses, & qui peut même influencer dans la Science Hermétique. Ses Ouvrages, qui sont très-connus en Fran-

ce, n'y sont pas moins estimés qu'en Allemagne.

Qu'on ne soit pas surpris de ne pas voir ici parmi les grands Maîtres *Jacob Bohem*, dont nous avons plusieurs Ouvrages; cet Auteur est si obscur & si allegorique, que je me suis repenti de l'avoir lu, croyant y trouver de grandes opérations. Joignez à son obscurité le principe qu'il avoit, que le Mercure Philosophique n'étoit autre que les immondices & la bouë des ruës. *Georges Morhoffe* s'est contenté de donner de l'historique; *Jacques Tollius*, Litterateur Hollandois, qui ne laisse pas d'avoir travaillé, rejette tous les procédés des Artistes, pour s'en faire de particuliers; *Benzius* n'a rien qui le distingue des autres Philosophes; le célèbre M. *Boyle* a pratiqué une Chimie trop sage & trop raisonnable, pour être mis avec un si grand nombre de fous, ou de gens si

extraordinaires. *Junken* donne de bons principes, qu'il faut sçavoir continuer; *Wedelius* a une réputation très-étenduë dans tous les genres. *Barchuysen* a pensé sagement en quelques occasions; mais il n'avoit pas le principe essentiel pour travailler utilement; les connoissances de M. *Boerhave* ont été plus profondes, il a même donné de bonnes préparations, dont il n'a pas sçu, ou dont il n'a pas voulu découvrir toutes les suites & l'utilité essentielle. M. *Pott* est sçavant; mais il paroît avoir plus donné du côté des minéraux, que des métaux; cependant il peut être d'une grande utilité.

LII.

Olaus Borrichius.

Cet illustre Danois ne s'est pas moins distingué par la Chimie, que par ses autres talens dans la

Litterature. Il étoit né en 1626. dans le Diocèse de Ripen, l'un des six du Dannemarck, où son pere étoit Ministre Prédicant. Etant sorti du cours ordinaire des premières Etudes, qu'il ne finit qu'en 1650. il se livra tout entier à la Médecine: les connoissances qu'il y acquit ne lui furent pas inutiles dans la peste, qui ravagea Copenhague; & quoique ses bonnes moeurs & une conduite sage & réglée lui eussent mérité la protection de plusieurs personnes en place, il ne refusa pas cependant, pour l'augmenter encore, d'entrer chez M. de Gersdorf, premier Ministre d'Etat du Roi, de Dannemarck, en qualité de Précepteur de ses enfans, après quoi il fut désigné Professeur en Philologie, en Poésie, en Chimie, & en Botanique dans l'Académie de Copenhague.

Cependant comme *Borrichius*

avoit toujours eu dessein de voyager dans l'Europe; il partit de la Capitale du Royaume au mois de Novembre 1660. & prit sa route par Hambourg, où il vit les plus habiles Médecins; de-là il se rendit en Hollande, où les fils de M. de Gerstdorf le vinrent joindre, d'où après avoir visité le reste des Pays-Bas, l'Angleterre & la France, il passa jusques à Rome, où il resta près de six mois, depuis le mois d'Octobre 1665. jusqu'à la fin de Mars 1666. & dans tous ces endroits, non-seulement il cherchoit à profiter de la connoissance des Sçavans, mais il s'informoit toujours de ceux qui avoient brillé dans la Science Hermétique; ce fut un goût qu'il perfectionna même dans la suite.

Cependant ses Emplois le rappellaient dans sa Patrie; il y retourna donc sur la fin de cette année, & s'y appliqua à la Médecine

ne, à la Chimie, & aux autres Sciences. Son goût pour la Philosophie l'empêcha de se marier. Il ne refusa pas néanmoins les marques d'honneur, dont on le combla, en le faisant Conseiller du Conseil suprême de Justice, & Conseiller de la Chancellerie du Royaume. La première en 1686. & la seconde en 1689. Il ne jouit pas long-tems de ses dignités. Il fut attaqué de la pierre, & en souffrit la taille avec beaucoup de résolution; mais son courage ne le sauva point, il en mourut le 3. Octobre 1690.

On assure, que s'il n'avoit pas le secret de la Science Hermétique, du moins avoit-il quelques préparations particulières, par le moyen desquelles il acquit plus de richesses, qu'on ne peut en obtenir ordinairement par les Sciences. Mais il en fit un usage digne de sa probité & de son amour

pour les pauvres. Né sans bien, on ne laissa pas de trouver dans sa succession une belle & magnifique maison, des effets mobiliers, sa Bibliothèque & son Laboratoire, avec près de 80. mille, écus, dont 50. mille furent légués à ses parens, & plus de 26. mille destinés pour entretenir & faire subsister de pauvres Ecoliers; sa magnifique maison fut laissée pour loger ces derniers. Il voulut que sa Bibliothèque, qui est très-considérable, aussi-bien que son Laboratoire, y restassent pour leur usage.

M. Bayle, qui parle de quelques-uns de ses Ouvrages, ne dit rien du *Conspectus autorum Chemicorum*, où il fait passer en revue les plus considérables Chimistes, dont il porte des jugemens très-solides. J'ai fait usage de sa Dissertation Latine sur l'origine & le progrès de la Chimie, imprimée en 1668. & j'ai parlé de ses Trai-

tés Philosophiques dans le troisième Volume de cet Ouvrage. On trouve encore plusieurs Dissertations fort curieuses qu'il a fait imprimer dans les Ephemerides d'Allemagne. Je suis surpris, qu'étant à Copenhague dans le tems même que le Cavalier *Borri* y résidoit, il n'a cependant rien dit de cet Aventurier, lui qui a parlé d'*Harprecht*, de *Datremont*, & de quelques autres moins célèbres. Seroit-ce ménagement pour la Cour, ou mépris pour le Personnage?

LIII.

JOSEPH-FRANÇOIS BORRI.

Si les Philosophes dont je viens de parler eurent quelques rayons de sagesse, celui qui va paroître n'en eut dans toute sa vie aucune lueur, ce fut une folie continuelle, avec des redoublemens si vio-

lens, qu'enfin il en perit misérablement.

Joseph-François *Borri*, c'est celui dont je parle, étoit de Milan, où il naquit en 1616. Son pere le Seigneur Branda-Borri, bon Gentilhomme, à ce qu'on assure, d'autres disent Médecin de cette grande Ville, le forma d'abord aux premières Etudes, & lorsqu'il fut tems de lui donner la connoissance des Langues, & de l'introduire dans les Sciences Préliminaires, il fut envoyé à Rome au Séminaire des Jésuites. Là Borri se signala de deux manières, non-seulement par une mémoire prodigieuse, mais encore par un caractère inquiet & turbulent, qui le portoit à faire de continuelles séditions. Il y en eut même une si violente & si opiniâtre, que barricadé pendant trois jours avec de pareils mutins, il fallut faire venir le Barigel; c'est-à-dire, le Grand

Prévôt, pour le mettre à la raison.

Borri sortit du Seminaire, & s'attacha à la Cour de Rome; mais de maniere, que ses emplois ne l'empêcherent pas de s'adonner à la Chimie, & vraisemblablement à la Médecine. Oubliant tout-à-coup les principes d'éducation, qu'il avoit reçus, il s'abandonna à son mauvais temperament; c'est-à-dire, aux débauches les plus outrées; mais comme il falloit se fixer à quelque emploi pour vivre, il fut reçu comme Secretaire en 1653. chez le Marquis Mirogli, Resident de l'Archiduc d'Inspruck à Rome, où il resta quelques années. Ce Poste fait voir qu'il n'avoit pas huit mille écus de revenu des biens paternels, comme le prétend l'Auteur des Lettres, qui servent de supplément au voyage du Docteur Burnet en Italie. Avec un bien aussi considerable on ne se

met pas en servitude chez un aussi médiocre Ministre, que le Résident d'un Archiduc à Rome; Borri sur-tout qui avoit de la vanité & qui aimoit à briller & à figurer, l'auroit encore moins fait qu'un autre. Il ne laissa pas de continuer dans ses mêmes déreglemens; & poursuivi par la Justice, il fut obligé, pour en éviter la rigueur, de se réfugier dans une Eglise. Néanmoins il parut tout-à-coup changer de conduite; mais d'un dérangement de coeur, il ne fit que tomber dans un dérangement d'esprit, & contrefit le dévot; je veux dire de ces dévots à visions & à imaginations chimeriques; il feignit même quelques révélations, qu'il ne decouvroit qu'à ses confidens. Cependant il se cachoit assez pour que ses imaginations ne transpirassent pas sur la fin du Pontificat d'Innocent X. Mais Alexandre VII. qui monta sur le S. Siege en

1655. renouvela la rigueur des Loix & de la Police Ecclesiastique contre toutes les nouveautés; Borri, qui avoit des vûes extraordinaires, sentit bien que les conjonctures ne lui seroient pas favorables. Il prit donc le parti de quitter Rome; il se rendit la même année auprès de l'Archiduc à Inspruck. Ce Théâtre lui convenoit encore moins que celui de Rome, qui étoit beaucoup plus vaste, & ses inquiétudes ne lui permettant pas d'y rester long-tems, il s'en revint à Milan en 1656.

Son air de dévotion ne laissa pas de continuer dans cette grande Ville, il s'y fit même une sorte de réputation; mais peu content des tromperies trop ordinaires aux dévots de son caractère, dès qu'il eut acquis quelque autorité, il exigea de ses disciples un secret inviolable; & par l'inspiration, disoit-il, de son Ange, il les obligea de fai-

re certains voeux; le plus important pour lui étoit celui de la pauvreté; par-là il se faisoit consigner l'argent que chacun avoit. Un autre voeu étoit un zele ardent pour étendre le regne de Dieu. Alors il ne devoit plus y avoir qu'un troupeau, dont Borri alloit être le Capitaine Général, en quoi il seroit aidé par l'Archange S. Michel, qui avoit déjà pris poste dans son coeur. Par grace néanmoins il vouloit bien accorder au Pape le premier poste d'honneur, en l'établissant l'unique Berger de ce Troupeau, prêt à le sacrifier cependant, s'il ne portoit pas sur son front le signe, ou le sceau essentiel de sa nouvelle Communion; & pour marque de l'autorité qui lui étoit confiée, il se vantoit d'avoir déjà reçu du Ciel une épée, sur la garde de laquelle on voyoit l'image des sept Intelligences. « Qui- » conque refusera, disoit-il, d'en-

» trer dans cette unique Bergerie;
» sera détruit par les armées Papa-
» les, dont Dieu m'a prédestiné
» pour être le Général. Je suis as-
» suré que rien ne leur manquera:
» j'acheverai bientôt mes travaux
» Chimiques, par l'heureuse pro-
» duction de la Pierre Philosopha-
» le, & par ce moyen j'aurai au-
» tant d'or qu'il en faudra. Je suis
» assuré du secours des Anges, &
» particulièrement de l'Archange
» S. Michel. Lorsque je commen-
» çai de marcher dans la vie spi-
» rituelle, j'eus une vision de nuit,
» accompagnée d'un voix Angeli-
» que, qui m'assura que je devien-
» drois Prophete. Le signe, qui
» m'en fut donné, fut une palme,
» qui m'apparut toute entourée des
» lumieres du Paradis. » Il se vanta
même que les Anges venoient par
troupes lui réveler les secrets cé-
lestes.

Cet aventurier ne s'en tint point

à ces premières chimères, il les poussa jusqu'à vouloir faire un système de Religion; il enseignoit entr'autres choses, « Que la sainte » Vierge étoit une véritable Déesse, & proprement le Saint-Esprit incarné; car il disoit qu'elle étoit née de sainte Anne, comme Jesus-Christ étoit né d'elle. Il l'appelloit la Fille unique de Dieu, conçue par inspiration, ce qu'il faisoit ajoûter à la Messe lorsque les Prêtres, ses Sectateurs, la célébroient. Il disoit, qu'elle étoit présente, quant à son humanité, au Sacrement de l'Eucharistie, & alléguoit certains passages de l'Ecriture, pour soutenir ses dogmes. » Il s'avisa même de dicter à ses disciples un Traité sur son Système.

Ce Système fut mis par écrit; mais l'Inquisition, toujours attentive aux nouveautés de Doctrine, eut connoissance des Assemblées

nocturnes de ces nouveaux Illuminés; elle fit des recherches; quelques-uns de ses disciples furent arrêtés, & ils chargerent leur Maître, qui prit le parti de se retirer furtivement; mais avant que de le faire il déposa ses écrits dans un Monastere de Religieuses. Ils ne tarderent pas de tomber entre les mains des Inquisiteurs, & l'on y vit, que comme le Fils de Dieu, par un principe d'ambition, & pour devenir égal à son Pere, le pousoit à créer des êtres; que la chute de Lucifer étoit venuë du refus qu'il avoit fait d'adorer en idée Jesus-Christ & la sainte Vierge; que les Anges, qui adhererent à Lucifer, non par délibération, mais par désir seulement, sont demeurés dans les airs; que Dieu se servit du ministere des Anges rebelles pour la création des élemens & des animaux, que l'ame des bêtes est une production, ou plutôt une émana-

tion de la substance des mauvais Anges, c'est pourquoi elle est mortelle; que la sainte Vierge étoit sortie conseillée du sein de la nature Divine, & qu'autrement elle n'auroit pu devenir l'Epouse du Saint-Esprit, à cause de la disproportion des natures.

Le dessein de ce nouveau Mahomet étoit d'augmenter le nombre de ses Sectateurs, jusqu'à pouvoir paroître publiquement en armes dans la grande Place de Milan. Là il devoit représenter éloquemment les abus du Gouvernement Ecclesiastique, & du Gouvernement Civil, animer le peuple à la liberté, & s'assurer ainsi de la Ville & du reste du Milanois, puis pousser ses conquêtes le mieux qu'il pourroit. Mais tous ses vastes desseins avorterent par l'emprisonnement de quelques-uns de ses disciples. Il ne manqua pas de se sauver dès qu'il sçut cette

premiere démarche de l'Inquisition, & n'eut garde de comparoître aux ajournemens de ce redoutable Tribunal.

Son Procès fut donc commencé en 1659. & l'année d'après il fut condamné comme hérétique, & son portrait fut brûlé à Rome par la main du boureau au commencement de l'année 1661. Borri s'avisa de faire quelques railleries sur les procédures de l'Inquisition, parce qu'il étoit en pays libre; mais malgré toutes ses precautions, il se vit depuis contraint de tenir un autre langage. On a cru que dans sa fuite il avoit tourné vers Inspruck; mais il est plus vraisemblable de croire, qu'au lieu de passer par le Tirol, Pays Catholique, il avoit pris le côté de la Suisse, d'où il se rendit à Strasbourg en 1661.

Cette Ville, quoique grande, ne convenoit point à Borri. On
eut

eut beau l'y traiter favorablement, soit comme un homme persecuté par l'Inquisition, soit comme un grand Chimiste, qualité que l'avidité des Allemands ne manque pas de respecter; il sentit bien que ce n'étoit pas un Pays de ressource; il en partit donc & arriva en Hollande la même année. Les richesses & le tumulte d'Amsterdam l'engagerent à s'y fixer. D'abord il fit beaucoup de bruit; & quoiqu'il parut en grand équipage, il ne laissa pas de se donner pour le Médecin universel de toutes les maladies; il s'y fit traiter d'Excellence, titre qu'on accorde aisément en Hollande, pourvu que l'on y dépense beaucoup d'argent; on y donneroit même au besoin celui d'Altesse; il ne s'agit que du plus ou moins de faste. Sa réputation y monta fort haut; on le regardoit comme une espece de prodige, par les cures extraordinaires qu'il

faisoit; mais comme la Médecine ne sçauroit tout guérir, il comença peu à peu à tomber.

Monconis, qui voyageoit en Hollande, le vit en 1663. à la Haye, & depuis à Amsterdam. Ils s'entretinrent assez particulièrement de diverses matieres de Chimie; mais Monconis en faisoit peu de cas, & l'aventurier Borri paroissoit déjà sur le déclin; il avoit cependant un Ecuyer; je veux dire de ces Ecuyers, qui s'estiment autant que leurs Maîtres, & qui applaudissent en public à tout ce qu'ils disent, qui les préviennent même souvent, pour leur épargner la peine de faire leur éloge: ce sont de ces Ecuyers, qui partagent avec le Maître les avantages des Intrigues, parce qu'ils portent la plus grande partie de la peine.

Borri prévît le moment de sa décadence; & pour ne rester pas les

mains vuides, il emprunta de bonne heure plusieurs pierreries, & une somme considerable d'argent; & dès qu'il se crut suffisamment muni, il quitta nuitamment la Ville d'Amsterdam.

D'abord il se retira à Hambourg & comme il pouvoit y être arrêté par les liaisons intimes de commerce & d'interêt, qui sont entre ces deux Villes (1) il tira du côté

(1) M. Bayle, à l'Article de BORRI, témoigne, qu'en arrivant à Hambourg, cet aventurier chercha un appui dans la Reine Christine de Suede, qui étoit alors, disoit-il, en cette Ville. La Pierre Philosophale, prétexte ordinaire des gens de son espece, lui servit de motif pour implorer la protection de cette Princesse. Mais je crois qu'il y a faute dans le Narré de M. Bayle. Borri ne quitta la Hollande qu'en 1664. & la Reine de Suede, qui avoit abandonné le Nort dès l'an 1654. aussitôt après son abdication, étoit à Rome en 1656. Elle se rendit en France en 1658. d'où après l'horrible aventure du Marquis Monaldeschi, qu'elle fit poignarder dans la Gallerie de Fontainebleau, elle fut obligée de quitter la France. Elle retourna en Italie; ainsi je ne vois pas qu'elle fut à Hambourg en 1664.

de la Cour de Dannemarck, qui parut à Borri un Théâtre convenable. Il alla donc à Copenhague, où il trouva moyen de se faire présenter au Roi; c'étoit Frederic III, auquel il persuada de faire travailler à la recherche de la Pierre Philosophale. Tout fut mis en mouvement pour obtenir ce précieux trésor; ce n'est pas que Borri fût persuadé qu'il la trouveroit; mais il avoit besoin de cet appas, pour subsister dans un Pays étranger.

Soit néanmoins que les dépenses que l'on faisoit faire au Roi parussent excessives pour un objet aussi chimerique, soit la confiance que le Roi accordoit trop aveuglément à un aventurier, au préjudice de ses plus affidés Ministres, il devint odieux à tous les Seigneurs; mais il n'y avoit point de remede, le Roi trouvoit un homme qui lui promettoit un nouveau Perou, il s'y attachoit, & vouloit

se l'attacher, de peur que d'autres n'en profitassent. Borri, qui d'ailleurs n'étoit pas ignorant dans la Medecine, prétendit soutenir l'estime que le Roi avoit pour lui, en donnant des preuves de son habileté; il publia donc en 1669. quelques Dissertations (1) qui furent assez applaudies.

Mais Frederic mourut en 1670. avant que de trouver ce qu'il desiroit si ardemment, & qu'on lui avoit promis avec tant d'assurance, Borri, qui craignoit quelque sinistre aventure, quitta subitement le Dannemarck, & passa en Saxe; il y resta peu, & résolut d'aller en Turquie; il se rendit donc en Hongrie; mais il fut arrêté sur la frontiere, soupçonné d'être complice de la conspiration des Comtes Na-

(1) De ortu Cerebri & usu Medico; & de artificio oculorum humores restituendi, Epistolae duae, à Josepho Francisco Burrho in-8° Hasniae 1669.

dasdi, Serini & Frangipani, que l'on venoit de découvrir (en 1670.) apparemment que l'Etoile, qui avoit, disoit-il, accoutumé de paroître devant lui, lorsqu'un malheur devoir lui arriver, s'étoit absentée ce jour-là.

On en écrivit donc à l'Empereur Léopold, en lui marquant le nom de cet Etranger; mais la Providence, qui ne laisse pas impunis des égaremens aussi grands que ceux de Borri, permit que la Lettre arrivât dans le moment que le Nonce de Sa Sainteté étoit à l'Audience de ce Prince. Au seul nom de *Joseph-François Borri*, il ne put s'empêcher, suivant le devoir de son ministère, de le réclamer au nom du Pape. On conduisit donc Borri à Vienne, d'où on le fit transporter à Rome. Il y fut condamné à faire amende honorable sur la fin d'Octobre 1672. Je ne marque point les cérémonies qui s'y ob-

serverent; elles se trouvent dans quelques-uns de nos Livres (1) mais il fut condamné à une prison perpétuelle. Cependant au bout de plusieurs années, on lui accorda quelques adoucissemens, à la recommandation du Duc d'Estrées, qu'il avoit guéri; & dès-lors il fut transféré des prisons de l'Inquisition au Château S. Ange, où il eut un peu plus de liberté; on lui permit même d'y avoir un Laboratoire de Chimie, où il continua toujours ses opérations, sans néanmoins y réussir.

La Reine Christine, retirée à Rome, avoit obtenu la permission de le faire venir quelquefois chez elle, pour s'entretenir de Chimie. Mais enfin il mourut au mois d'Août 1695. dans ce Château âgé de 79. ans.

(1) *Bayle*, en son Dictionnaire critique au mot BORRI.

Outre les deux Lettres dont j'ai déjà parlé, il nous reste de lui la *Chiave del Cabinetto di Cavagliere Borri*, imprimée in-12. à Geneve en 1681. Ce Livre contient 9. Lettres, la plupart dattées de Copenhague de l'an 1666. C'est de là que l'Abbé de Villars a tiré la matiere du Comte de Cabalis, imprimé en 1670. Mais Je crois que M. Bayle n'avoit pas connoissance d'un autre Ouvrage du même Auteur, imprimé aussi à Geneve, sous le titre d'*Ambasciata di Romolo à Romani*, Livre de la même forme & de la même grosseur que sa *Chiave*.

LIV.

Etat actuel de la Science Hermétique.

Il ne suffit pas d'avoir conduit l'Etude & la Pratique de cette Science jusques aux derniers tems,

il est encore à propos de dire quelque chose de l'état où elle est aujourd'hui. Quoique les Artistes ne se déclarent pas, ce n'est point à dire que cette folie soit effacée de l'imagination des hommes; elle subsistera tant qu'il y aura de la cupidité; elle est trop enracinée dans le coeur, pour qu'elle disparaisse tout-à-coup; mais consolons-nous elle s'étend bien plus loin que l'Europe. Tous les peuples sont au même niveau sur ce sujet; ils sont tous égaux par rapport à cet objet de leur avidité & du desir d'avoir & de posséder.

La Science hermétique en Afrique.

J'ai marqué à la page 30. du troisième Volume, que les manuscrits de la Science Hermétique, copiés au Caire en 1683. & rapportés en France par *Vansleb*, montrent que la Science Hermétique,

née autrefois dans cette Province n'y est pas encore abandonnée, puisqu'on a soin d'en faire copier les manuscrits; & l'Histoire de *Butler*, rapportée ci-dessus, fait voir qu'elle est pratiquée chez les Arabes. C'est ce que *Jean Léon* Afriquain, & Mahometan converti, ne fait pas difficulté de reconnoître. Il est vrai qu'il parle du commencement du seizième siècle; mais *Olaüs Borrichius* (1) remarque que le Capitaine *Thomas Parry*, Anglois, a vû pratiquer en 1662. cette même Science, à Fez en Barbarie, & que le Grand Alchaest, première matière de tous les Philosophes, est connu depuis long-tems en Afrique par les plus habiles Artistes Mahometans.

(1) *Olaüs Borrich. de Origine Chemiae & in conspectu Chemicorum celebriorum num. XIV.*

En Grece.

Les Grecs eux-mêmes, quoi-qu'abattus sous l'Empire du Turc, ne laissent pas de s'y appliquer. Cette curiosité, ou cette folie, comme on voudra la nommer, leur sert peut-être de consolation dans leur captivité. C'est ce que *Leon Allatius* fit connoître à Rome au sçavant *Olaus Borrichius* (1) en 1666.

En Amerique.

L'Histoire du *Philaethe*, qui travailla en Amerique, prouve que cette fantaisie a pénétré jusques

(1) *Leo Allatius Bibliothecae Vaticanae praefectus, & Graecus gente, mihi in familiari colloquio, Romae confessus est Artem, Chemicam à Graecorum curiosioribus, in Patriâ adhuc impigré exerceri, fibique in animo esse, Graecos Scriptores Chemicos, publicae luci, cum interpretatione Latinâ exponere. Borrichius in conspectu Chemicorum celebriorum. Num. XIV.*

dans le Nouveau Monde, quoique rempli lui-même des trésors que l'ancien Continent y va chercher avec tant d'avidité; j'ignore si son zele, qui étoit extrême pour la propagation de la Science Hermétique, l'a porté à y faire quelques élèves. Mais du moins a-t'il cherché depuis à lui donner cours en Europe.

Dans l'Europe: les Anglois.

Doit-on s'étonner à present de voir que la même curiosité regne parmi nous; c'est-à-dire, parmi des peuples, qui sçavent se servir de leur bien avec facilité, & quelquefois même avec profusion; car à peine dans les autres parties du Monde, les hommes en connoissent le veritable usage. Les richesses y sont enfouies & comme absorbées; il semble qu'on ne les desire, que pour se dire en secret,

je suis riche, sans aller au-delà.

On s'y contente de la possession, sans pousser jusqu'à la jouissance; il y auroit même du peril à le faire.

On n'ignore pas qu'en Angleterre on s'applique encore aujourd'hui à la Science Hermétique avec beaucoup de soin; je ne sçais néanmoins si c'est avec succès; mais je puis dire que j'ai vu, il y a trois ou quatre ans, chez un Artiste de Paris, plus de vingt livres de Beure d'Antimoine, qu'il travailloit pour des Anglois, qui le payoient très-cherement, & qu'il a envoyées depuis à Londres. On prétend que c'est un des dissolvans de cet oeuvre. Ce n'est pas qu'on manque en Angleterre de Praticiens habiles pour une opération aussi facile, que celle du Beure d'Antimoine; mais sans doute que ces Philosophes vouloient cacher le commencement de leur opération, en faisant faire dans un Royaume é-

tranger la premiere matiere de leur dissolvant, qui leur coûtoit même beaucoup plus, que si on l'avoit travaillé chez eux, & sous leurs yeux.

D'ailleurs on ne sçauroit disconvenir que les Anglois n'écrivent sur la Science Hermétique avec beaucoup de lumiere & de profondeur. Ils y font paroître leur jugement & leur esprit de reflexion. Il seroit à souhaiter qu'ils apportassent la même attention & la même maturité à tout ce qu'ils entreprennent, on seroit beaucoup plus content d'eux, & ils ne s'exposeroient pas à perdre l'estime des autres Nations, comme ils s'y risquent tous les jours.

Les François.

Zachaire nous apprend que de son tems il n'y avoit pas de Ville au monde, où il se trouvât un si

grand nombre d'Artistes qu'à Paris, & j'ose assurer, que depuis deux cens ans, que vivoit ce Philosophe, ils ne sont pas diminués; il est vrai qu'ils restent inconnus, parce que cette grande Ville est comme une épaisse & immense forêt, où l'on cache ses routes & ses démarches, beaucoup plus facilement, que par-tout ailleurs. On est éclairé dans les Provinces; l'on sçait, à l'extrêmité de la Ville, tout ce qui se passe dans l'intérieur de la moindre famille, & plus on veut se cacher, plus on s'applique à vous étudier; les Provinciaux, moins attentifs à leurs propres affaires, qu'à celles des autres, se font une occupation de leur curiosité; ainsi l'on y est bien plutôt découvert: au lieu que le tumulte & l'embarras de la Capitale, où chacun est occupé de soi, fait qu'on ignore souvent ce qui se passe chez son voisin, & quel-

quefois dans sa propre maison.

Mais ce ne sont pas ceux qui réussissent qui se mêlent de publier quelque Ouvrage à ce sujet, ce sera souvent un Philosophe manqué, qui sur la moindre lueur qu'il apperçoit, se croit un grand maître: sur le champ il écrit d'une maniere legere & plausible; & sans avoir jamais operé, il est content & donne quelque dissertation jolie, curieuse, bien écrite & bien prouvée, ou il ne manque absolument rien que la vérité; mais il y a du vraisemblable, ce qui suffit pour l'amuser, & lui & ses pareils, c'est ce qu'a fait l'année derniere un demi Praticien, dont j'ai parlé à la page 253. du troisième Volume. Il nous a donné une Version Poétique des cent cinquante Pseaumes de David, appliqués à la Science Hermétique. Il fait plus, dans une énorme & longue Préface, toute Chimique, il a soin de

se donner lui-même pour Adepté, réputation redoutée par les vrais Philosophes, qui loin de se découvrir, ne cherchent qu'à se cacher aux yeux des autres; mais ce second Traducteur, Philosophe en idée, est du moins louable de faire paroître sa reconnoissance, en déclarant qu'il a l'obligation de toutes ses lumieres Philosophiques au *Chevalier de Nouveaumont*, auquel il dédie son Ouvrage, qu'il reconnoît pour son Maître; & le Maître, comme on sçait, est reconnu aussi Adepté que le Disciple.

Les Hollandois.

Comme l'amour du gain est l'aimorice de ces Républicains, ils se livrent, aussi-bien que leurs voisins, à la Science Hermétique; cependant depuis *Isaac* le Hollandois, il ne paroît pas qu'ils ayent produit de grands & parfaits Artistes. Il est vrai, qu'ils ont eu de

nos jours, de sages Philosophes, tels que *Lemort*, *Barchusen* & *Boerhave*, mais qui n'ont point cherché à pénétrer jusques dans le secret de la Philosophie Métallique. Cependant les deux derniers ne disconviennent pas de la possibilité de la transmutation, sur-tout de l'argent en or. C'est encore beaucoup faire.

Les Allemands.

Mais rien ne passe la fécondité des Allemands; tout homme, qui parmi eux, se mêle de Médecine & de Pharmacie, arbore à l'instant le titre de Chimiste; & de la Chimie vulgaire & raisonnable, ils passent aisément à la Chimie Hermétique; c'est même ce qui leur donne de la réputation. Par malheur ils ont été gâtés par quelques histoires de transmutations métalliques, que l'on prétend qui se font

faites chez eux. Les Princes même s'en éloignent pas depuis qu'ils ont vu les Empereurs Maximilien & Rodolphe II. s'y appliquer aussi-bien que Ferdinand III. Tous ambitionnent, non pas la Science en elle-même, ni les curiosités qu'elle produit; mais ils courent après l'avantage réel qu'ils s'imaginent en pouvoir tirer. Leurs Ecrivains, sûrs & pesans Artistes, étudient & pratiquent beaucoup; ils approfondissent même souvent les sujets qu'ils traitent. Ils vont jusques à de nouvelles découvertes; mais tous ne travaillent pas avec le même succès; & c'est principalement sur ce sujet que se vérifie la parole que *Barclay* a débitée à leur égard, qu'ils écrivent beaucoup plus de choses qu'ils n'en sçavent; *Plus scribunt quàm sciunt*. J'en excepte néanmoins un petit nombre d'hommes célèbres, qui ont operé beaucoup plus de choses curieu-

ses, qu'ils n'en ont écrit. Tels sont *Glauber, Becher, Kunkel, Wedelius, Sthal & Pott*, qui conservent toujours la réputation qu'ils se sont acquise; mais la plûpart des autres ne sont que de foibles & fatigans Compilateurs.

Italiens & Espagnols.

Les *Italiens* ne sont pas moins avides que leurs voisins d'avoir de grands biens, dès qu'ils peuvent le faire sans beaucoup de soins & d'embarras; c'est pourquoi on ne laisse pas de trouver parmi eux quelques Artistes, sur-tout à Venise, Ville de tumulte & d'embarras, & à Rome, Ville tranquille pour celui qui ne veut dépendre que de lui seul. Aussi ont-ils produits quelques Philosophes; mais plus circonspects que les autres peuples; ils ont la prudence de ne pas trop faire éclater leur sçavoir.

Ils écrivent à present fort peu sur cette Science, & je trouve qu'ils ont raison; il vaut bien mieux operer utilement, que de se mettre à écrire; il n'y a déjà que trop de Livres sur cette Science.

Les *Espagnols*, toujours sages & toujours réservés, se sont moins appliqués à la Science Hermétique, que les Philosophes des autres Nations. Je ne connois parmi eux que deux Artistes; mais l'un, qui est *Raymond Lulle*, l'a emporte sur tous ceux qui ont paru depuis. Il est vrai que le pur hasard lui procura la connoissance de cet Art. De Philosophe Métaphysicien, il devint grand Physicien. Il en eut l'obligation au célèbre *Arnauld de Villeneuve*, qui le connoissant homme de bien, lui découvrit tout le secret de la Science Hermétique, persuadé qu'il n'en feroit jamais un mauvais usage. Le second Artiste est *Diego Alvarez Ohacan*, qui fit

imprimer à Seville en 1514. un Commentaire sur Arnauld de Villeneuve. D'ailleurs les Médecins mêmes de cette sage Nation ne paroissent pas au rang des Philosophes Hermétiques; ils s'en sont tenus à Hippocrate & à Gallien, comme leurs Philosophes s'en sont rapportés aux plus anciens, tels qu'étoient Aristote, ses Commentateurs, & les Arabes. Aussi un François fort habile ayant voyagé en Espagne dans ces derniers tems, & me parlant du sçavoir des Ecclesiastiques, & même des Evêques de cette sage Nation, me disoit à son retour, qu'ils étoient tous également entêtés de l'ancienne Philosophie & de la nouvelle Théologie.

Quoique j'aye mis Bernard Perez *Vargas*, & Alonzo *Barba* dans le Catalogue des Auteurs de la Science Hermétique, ils n'y entrent cependant que comme Métallurgistes, & non pas comme Chi-

mistes. Les Traités qu'ils ont donnés sur les Mines & sur les Métaux, ne sont pas seulement excellens, ils sont encore extrêmement rares; & c'est pour eux une matiere de pratique, & non de curiosité. On ne sçauroit donc trop estimer la sagesse d'une Nation, qui n'a point donné dans un excès de cupidité, trop ordinaire aux autres Peuples.

*Des différentes conditions qui se sont
autrefois appliquées à la Science
Hermétique.*

J'ai eu la curiosité d'examiner, qui sont les caracteres de personnes, qui se sont autrefois appliquées à la pratique de cet Art; & ce n'a pas été sans étonnement que j'ai observé, que parmi les anciens, on y trouve beaucoup plus d'Ecclesiastiques & de Religieux, que d'aucune autre condition; & je me suis demandé souvent à moi-même: Se-

roit-ce donc qu'il y auroit dans des hommes consacrés à Dieu par leur état, plus de cupidité que dans les autres Fidèles? Ou bien ne seroit-ce pas que la vie retirée des uns & l'oisiveté du Cloître, & de la solitude dans les autres, leur donnant lieu de se livrer, sans distraction à l'étude des Sciences, ils ont voulu, sans doute, examiner les effets de la nature & de l'art; & voir, par eux-mêmes, jusqu'à quel point l'industrie humaine peut être portée. Cela ne regarde néanmoins que les anciens tems; car depuis deux cens ans, la plûpart des Artistes sont des Médecins ou des gens curieux des secrets de la Nature.

Je crois donc qu'on ne sera pas fâché de voir ici la liste des Artistes connus dans ces deux conditions. Et combien ne s'en trouve-t'il pas encore, qui nous sont inconnus

ECCLE-

ECCLESIASTIQUES CHIMISTES.

Pelagius de Constantinople attaché à
S. Jean Chrysostome.

Synese, Evêque de Ptolemaïde en
Lybie.

Heliodore, Evêque de Tricca en Thes-
salie.

Alain de Lille, Docteur de Paris,
puis Moine de Cîteaux.

Jean XXII. Pape.

Nicolas de Cusa, Cardinal Alle-
mand.

Marcile Ficin, Chanoine de Florence.

Beroalde de Verville, Chanoine de
Tours.

Jean Thornburg, Evêque de Win-
chester.

L'Abbé de Villars.

MOINES CHIMISTES.

Hierothée.

Cosme Moine & Prêtre.

Tom. I.

V

Morien, *Solitaire près de Jerusalem.*

Jean de Rupescissa, *Cordelier.*

Roger Bacon *Cordelier.*

Albert le Grand, *de l'Ordre de S. Dominique.*

S. Thomas, *de l'Ordre de S. Dominique.*

Raymond Lulle, *attaché à l'Ordre de S. François.*

Cremer, *Abbé Benedictin.*

Richard, *Chanoine Régulier.*

Basile Valentin, *Benedictin.*

Ripley, *Chanoine Régulier, puis Carme.*

Ferrari ou Efferari.

Tritheme, *Benedictin Allemand.*

Helie, *Cordelier.*

Rouillac, *Cordelier Piémontois.*

Castaigne, *Cordelier François.*

Kircher, *Jesuite.*

Moine, *Benedictin in Theatro Chimico.*

Quatrammo, *Augustin d'Italie.*

L'Etoile de la Table suivante marque un adepte.



C H R O N O L O G I E
 DES PLUS
 CELEBRES AUTEURS
 DE LA
 PHILOSOPHIE
 H E R M E T I Q U E

Avant J. C. 1996.	* H E R M E S ou MERCURE Trismegiste & Roy d'Egypte connu dans la Liste des Rois de cette Nation, sous le nom de Si- phoas; les Traités que nous en avons sur la Science Hermétique, sont supposés, quoiqu'ils renfer- ment sa Doctrine. Voyez son <i>Histoire ci-dessus, page 9.</i>
1595.	<i>Moyse, Chef & Conducteur du Peuple d'Israël; on a supposé sous son nom un Livre sur la Science Hermétique: Voyez cy-dessus pa- ge 11. ce qu'il a operé dans cette Science.</i>
540.	* Sophar, Persan fut le Maître d'Os- tanes.

Avant J.C. 500.	* <i>Ostanes</i> Mede, vivoit sous Xerxès, Roy de Perse, à la suite duquel il étoit; alla en Egypte, & fut le Maître de Démocrite. On a mis sous son nom des Livres de la Philosophie Hermetique, qui sont en Grec & en Arabe, ils sont supposés, ou viennent d'un Ostanes, Egyptien, au cinquième siècle. <i>Ci-dessus pag. 25. & 26. & Tome 3. pag. 20. & 31.</i>
500.	<i>Jean (Johannes)</i> Prêtre, vivoit avant Démocrite; l'on a sous son nom un Manuscrit Grec sur la Science Hermétique. J'adopte ce qu'en dit un ancien Ecrivain Grec, qui le place avant Démocrite. <i>Tome 3. page. 12. 16. 27.</i>
480.	* <i>Democrite</i> , Philosophe Grec, formé par Ostanes, & ensuite par les Prêtres d'Egypte; nous avons son Traité qui a été imprimé avec le Commentaire de Synesius. Il se trouve fort communément parmi les Manuscrits Grecs de cette Science. <i>Cy-dessus page 22. & Tome 3.</i>
470.	* <i>Marie</i> fut une Juive très-curieuse, que Democrite trouva à Memphis, où elle avoit été formée par les Egyptiens. Son Traité est imprimé dans les Recueils. Ainsi elle ne fut pas la soeur de Moïse, comme le marquent quelques éditions. <i>Ci-dessus, page 26, & Tome 3. 11. 12. 17.</i>

Avant J.C.	* <i>Ostanes</i> , il y eut un Philosophe de ce nom du tems d'Alexandre le Grand. On ne sçait que son nom, sans que nous en ayons aucun ouvrage.
50.	* <i>Comarius</i> , d'autres le nomment <i>Comanus</i> , Prêtre & Philosophe Egyptien, a instruit Cleopatre sur la Science Hermétique; nous avons de lui un Traité manuscrit; mais qui est assez rare. <i>Ci-dessus page 33. & tome 3. pag. 12.</i>
45.	<i>Cleopatre</i> , Reine d'Egypte; nous avons sous son nom quelques procedés sur la conservation de la beauté, & l'on trouve dans les Manuscrits quelques Traités de cette Princesse sur la Science Hermétique. <i>Ci-dessus page 33. & tome 3 pag. 13.</i>

Depuis J. C.	<i>Caligula</i> , Empereur, pratique la Science Hermétique. <i>Ci-dessus page 35.</i>
38.	
80.	On prétend que S. <i>Jean l'Evangeliste</i> pratique la Science Hermétique. <i>Ci-dessus page 19.</i>
176.	<i>Athenagore</i> , Philosophe Chrétien, à qui l'on attribue le Roman <i>du Parfait Amour</i> , imprimé à Paris en 1599. & 1612. dans lequel on trouve quelques operations de la Science Hermétique. <i>Ci-dessus page 61. & Tome 3. p. 106.</i>
350.	<i>Epibechius</i> , est cité par Synesius; ainsi vivoit avant ce dernier; mais nous n'avons rien de lui.
399.	<i>Philippe</i> né à Syde en Pamphilie, fut Prêtre de l'Eglise de Constantino-

Depuis J. C.	ple, attaché à S. Jean Chrysostome; disputa en 425. le Siège Patriarchal de cette grande Ville; ne possédoit pas la Science Hermétique, & n'avoit que la teinture du fer & du cuivre en or. <i>Ci-dessus page 38. & 58. Tome 3. page 21.</i> <i>Synesius</i>, né à Cyrene, Ville principale de la Province Cyrenaïque dans la Lybie: de Fayen se fait Chrétien, étudie à Alexandrie, devient Evêque de Ptolemaïde l'an 410. On a imprimé son Commentaire sur Démocrite; il se trouve aussi dans les Manuscrits Grecs de la Science Hermétique. <i>M. de Tillemont</i>, a fait un très-grand article de <i>Synesius</i> dans son Histoire Ecclesiastique. <i>Ci-dessus page 40. &c. & Tome 3.</i>
405.	<i>Heliodore</i>, ami particulier de <i>Synesius</i>; ce dernier lui adresse trois lettres, qui sont dans ses oeuvres. <i>Heliodore</i> fut fait Evêque de Tricca en Thessalie: son Traité qui est envers, est imprimé an Tome VI. de la Bibliothèque Grecque de <i>Fabricius</i> pag. 789. <i>Ci-dessus page 57. & Tome 3.</i>
410.	* <i>Zozime</i>, né à Panopolis dans le territoire de Thebes en Egypte, mais qui demouroit à Alexandrie, est celui des anciens Grecs, qui a le plus écrit sur la Philosophie Hermétique; mais rien n'en est impri-

Depuis J. C.	mé; il se trouve assez communément dans les manuscrits Grecs de cette Science; on croit qu'il étoit Chrétien; ainsi ce ne sçauroit être Zozime l'Historien, grand ennemi des Chrétiens. <i>Ci-dessus page 59. & Tome 3.</i>
415.	<i>Archelaus</i> étoit Chrétien, & son ouvrage se trouve parmi les autres Chimistes Grecs; il est obscur, mais on sent néanmoins, qu'il étoit pratic dans la Science Hermétique. <i>Ci-dessus page 60.</i>
420.	<i>Pelage</i> cite Zozime; ainsi il lui est postérieur; nous avons son Traité dans les Manuscrits Grecs de cette Science <i>Tome 3.</i>
430.	* <i>Ostanes</i> , Egyptien, lettre à <i>Petasisus</i> sur la Science Hermétique. Il y a divers Traités d' <i>Ostanes</i> sur le même sujet, soit en Grec, soit en Arabe; mais on ignore s'ils sont de cet <i>Ostanes</i> , ou de quelqu'autre plus ancien. <i>Tome 3.</i>
430.	<i>Olympiodore</i> , Philosophe de Thebes en Egypte; lettre à <i>Petasisus</i> , est certainement de ce siècle; c'est ce qui m'a obligé de mettre dans le même tems <i>Ostanes</i> ; puisque tous deux adressent leurs Ouvrages à la même personne. Son Traité se trouve seulement en manuscrit. <i>Tome 3.</i>
450.	<i>Theophraste</i> , Philosophe Chrétien. <i>Tome 3. pag. 9.</i>
630.	* <i>Etienne</i> (ou <i>Stephanus</i>) d'Alexandrie

Depuis J. C.	est qualifié dans les Manuscrits du titre de Philosophe universel: son Traité sur la Science Hermétique n'a pas été imprimé; mais se trouve seulement dans les Manuscrits. <i>Tome 3.</i>
635.	<i>Hierothée</i> , Lambecius croit que c'est le même qui a commenté l'Eschelle de Saint Jean Climaque, qui vivoit en 579. ainsi Hierothée est du septième siècle. <i>Tome III. page 9.</i>
638.	<i>Pappus</i> , Philosophe Chrétien, dont l'ouvrage est en Grec, & n'a jamais été imprimé. <i>Tome 3.</i>
650.	<i>Cosme</i> , Moine, dont on a un Traité manuscrit. <i>Tome 3. page 9.</i>
	<i>Il paroît que sur la fin de ce siècle la Philosophie Hermétique tombe chez les Grecs.</i>
830.	* <i>Geber</i> , Arabe, né à Tusso dans le Chorasane, Province de la Perse; d'autres cependant le font naître à Haran dans la Mésopotamie: il est le Chef de tous les Philosophes Arabes; outre les Traités de cet Auteur qui sont imprimés, il en reste encore quelques-uns en manuscrit. On dit qu'il avoit fait jusques à cinq cens Volumes sur la Science Hermétique. On le prétend Sabéen de Religion; c'étoit en mélange de Christianisme & de Judaïsme. Voiez M. d' <i>Herbelot</i>

Depuis J. C.	Biblioth. Orientale au mot <i>Gia-ber</i> . <i>Ci-dessus page 72.</i> & <i>Tome 3. page 69.</i>
920.	<i>Rhasis</i> ou <i>Rasés</i> célèbre Médecin Arabe, qui le premier a introduit la Chimie dans la Médecine: nous avons son <i>Traité sur la Science Hermétique. Tome 1. page 80.</i> & <i>Tome 3.</i>
954.	<i>Farabius</i> ou <i>Alfarabius</i> , célèbre Philosophe Arabe, meurt en 954. <i>page 82.</i> & <i>Tome 3.</i> il passe pour le plus grand Philosophe des Mahometans.
1000.	<i>Salmana</i> , Philosophe Arabe. <i>Tome 3. page 14.</i>
1036.	* <i>Avicenne</i> , un des Oracles de la Médecine, & grand Philosophe, étoit Arabe, meurt en 1036. <i>Ci-dessus pag. 98.</i> & <i>T. 3.</i>
1050.	* <i>Aristote</i> , Arabe, se déclare lui-même Disciple d' <i>Avicenne</i> ; nous avons de lui quelques <i>Traités</i> qu'on attribue mal-à-propos au célèbre <i>Aristote</i> , Précepteur d' <i>Alexandre</i> .
1050.	* <i>Adfar</i> , Arabe, Philosophe d' <i>Alexandrie</i> & Maître de <i>Morien</i> , vivoit vraisemblablement en ce tems. <i>Ci-dessus page 87.</i> & <i>96.</i>
1080.	<i>Psellus</i> , Grec, adresse une lettre à <i>Xiphilin</i> , Patriarche de Constantinople, sur la <i>Science Hermétique. Ci-dessus page 39.</i>
1100.	* <i>Morien</i> , Romain de naissance, mais formé à <i>Alexandrie</i> en <i>Egypte</i> , se retire dans les montagnes voisi-

Depuis J. C.	nes de Jerusalem: il instruit Calid sur la Science Hermétique. <i>Ci-dessus page 86. & 96. & T. 3.</i>
1110.	* <i>Calid</i> , Arabe Mahometan, Calife ou Soudan d'Egypte instruit par Morien. <i>Ci-dessus pag. 86. & 89.</i>
1130.	* <i>Artefius</i> cite Adfar, & lui-même est cité par Roger Bacon; ainsi il est entre les onzième & treizième siècles. <i>Ci-dessus page 108. & Tome 3.</i>
1193.	Naissance d' <i>Albert le Grand</i> à Lawingen sur le Danube. <i>Ci-dessus page 119.</i> * <i>Abraham, Juif</i> , dont Flamel a eu les figures & les explications. Je le place ici par conjecture. <i>Ci-dessus pag. 207. 208.</i>
1200.	<i>Arislaeus</i> , je le place ici par conjecture. S'il a fait la tourbe des Philosophes, comme on le croit, il étoit Chrétien, & non pas Mahometan Arabe.
1200.	<i>Rechaidibus</i> , placé ici par conjecture.
1215.	<i>Zadith</i> , fils d'Hamuel, je le place ici par conjecture.
1225.	Naissance de <i>S. Thomas d'Aquin</i> . <i>Ci-dessus page 131. & Tome 3.</i>
1235.	Naissance de <i>Raymond Lulle</i> à Palme, Capitale de l'Isle Maïorque. Voyez <i>ci-dessus page 144. & 183</i> , où se trouve la Chronologie de ses voyages.
1250.	<i>Vincent de Beauvais</i> , de l'Ordre de Saint Dominique; n'a point tra-

Depuis	vaillé, mais a donné de l'Histoire
J. C.	sur cette Science.
1260.	* <i>Christophe de Paris</i> ou de Perouse. <i>Tome 3. page 57. 134.</i>
1270.	* <i>Roger Bacon</i> , Cordelier Anglois, né en 1192. est, à ce qu'on croit, le premier des Latins, qui s'ap- plique à la Science Hermétique. <i>Ci-dessus page 109. & Tome 3.</i>
1272.	<i>Alphonse</i> , Roy de Castille, s'exerce à plusieurs Sciences curieuses, sur- tout à la Philosophie Hermétique. <i>Tome 3. page 56.</i>
1274.	Mort de <i>Saint Thomas d'Aquin</i> , dans l'Abbaye de Fossa-Nova, allant au Concile de Lyon. <i>Ci-dessus</i> <i>page 131.</i>
1280.	Le Moine <i>Ferrari</i> ou <i>Efferrari</i> , on le croit de ce tems. <i>Ci-dessus page</i> <i>220.</i>
1294.	* <i>Raymond Lulle</i> est instruit de la Scien- ce Hermétique à Naples par Ar- nauld de Villeneuve. <i>Ci-dessus</i> <i>page 175.</i>
1298.	* Mort d' <i>Alain de Lisle</i> , nommé le Docteur universel, qui se fit Frere Convers à Cîteaux. <i>Ci-dessus</i> <i>page 136.</i>
	<i>Pierre de Apono</i> n'a pratiqué que fort peu la Science Hermétique. <i>Ci-</i> <i>dessus pag. 144.</i>
1310.	* Mort d' <i>Arnauld de Villeneuve</i> , inhu- mé à Genes. La plupart de ses Traités sont imprimés. Voyez son Histoire <i>ci-dessus pag 138.</i>
	<i>Pierre Toletan</i> dont nous avons un Ro-

Depuis J. C.	saire, il paroît que c'est le même que celui à qui Arnould de Villeneuve a écrit.
1315.	<i>Raymond Lulle</i> souffre le martyre en Afrique. <i>Ci-dessus page 180.</i> * <i>Jean Daustein</i> , Philosophe Anglois, dont nous avons deux Traités imprimés, les autres sont restés en manuscrit. <i>Ci-dessus p. 227.</i>
1316.	* <i>Jean XXII.</i> Pape, travaille à la Philosophie Hermétique. Son Traité, qui est très-obscur, se trouve imprimé. Voyez <i>ci-dessus page 187.</i>
1320.	* <i>Jean de Meun</i> écrit & travaille sur la Science Hermetique, après avoir fini le Roman de la Rose. <i>Ci-dessus page 193. & Tome 3.</i>
1325.	* <i>Jean Cremer</i> , Abbé de Westminster, ami & disciple de Raymond Lulle, travaille à la Science Hermétique. Son Traité ou Testament se trouve imprimé. Voyez <i>ci-dessus pag, 221. & Tome 3.</i>
1330.	* <i>Richard</i> , d'autres le nomment <i>Robert Anglois</i> , de qui nous avons le <i>Correctorium alchimiae</i> , qui est estimé des Connoisseurs. <i>Tome 3.</i>
1330.	* <i>Pierre Bon de Lombardie</i> , travaille à Pola, Ville de l'Istrie Venitienne. <i>Ci-dessus page 220. & Tome 3.</i>
1330.	* <i>Odomare</i> pratique la Science Hermétique à Paris. Nous avons son Ouvrage. <i>Tome 3. page 36. & 52.</i>
1357.	* <i>Jean de Rupescissa</i> , Cordelier François que le Pape Innocent VI. fit

Depuis	enfermer cette année pour de prétenduës Propheties. <i>Ci-dessus</i> , 205.
J. C.	
1357.	<i>Nicolas Flamel</i> , achete le Livre d'Abraham Juif, & travaille inutilement 21 ans. <i>Ci-dessus page</i> & 207. <i>Tome 3</i>
1358.	* <i>Ortholain</i> , exerce la Science Hermétique à Paris, <i>Tome 3. page 55.</i>
1378.	<i>Flamel</i> va à S. Jacques de Compostel pour chercher quelque Juif, qui lui explique les Figures d'Abraham Juif.
1376.	<i>Flamel</i> revient en France, & travaille encore trois ans.
1382.	* Le 17. Janvier <i>Flamel</i> fait la projection à l'argent, & le 25. Avril suivant il fait la transmutation en or.
1399.	<i>Flamel</i> travaille à l'explication de ses figures.
1400.	<i>Charles VI.</i> Roi de France, sous le nom duquel nous avons un Traité; mais qui est plus capable de faire égarer un Artiste, que de l'instruire. <i>Ci-dessus page 246. & Tome 3.</i>
1406.	Naissance de <i>Bernard Trevisan.</i> p. 233.
1408.	* <i>Isaac le Hollandois</i> , est vraisemblablement de ce siècle. <i>Ci-dessus page 231. & Tome 3.</i>
1413.	<i>Flamel</i> travaille de nouveaux à l'explication de ses Figures.
1414.	* <i>Basile Valentin</i> , Moine Benedictin à Erfurt en Allemagne, est l'un des plus grands Artistes de la Philosophie Hermétique. <i>Ci-dessus page 228. & Tome 3.</i>

Depuis J. C.	<i>Jacques Coeur</i> , Grand Argentier de France, ou Surintendant des Finances. <i>Ci-dessus page 268. & Tome 3.</i>
1450.	<i>Thomas Northon</i> , Anglois, Auteur estimé, dont l'Ouvrage est imprimé par Michel Mayer. p. 264.
1459.	* <i>Lacini</i> Collectanea, <i>Lacini</i> , Moine de Calabre, a fait un abrégé de Pierre le Bon, <i>Tome 3. page 264.</i>
1460.	<i>Nicolas de Cusa</i> , Cardinal, Allemand, a été en son tems une des lumieres de la Philosophie: on trouve dans ses Ouvrages quelques semences de sa Science Hermétique, <i>ci-dessus, page 268.</i>
1473.	<i>George Anrac</i> , ou <i>Aurac</i> de Strasbourg; on le croit Adepte, <i>Tom. 3. pag. 107.</i> J'ai en manuscrit son Jardin de Richesses en Latin, que le nommé Halluy avoit volé à un Artiste, qui avoit la miniere; on prétend qu'il s'appelloit Lansac; c'étoit un vieillard respectable; sur lequel j'ai fait inutilement beaucoup de recherches, & qui a cependant demeuré à Paris vers l'an 1725. <i>Ci-dessus, page 268.</i>
1477.	<i>Georges Ripley</i> , Anglois, dédie ses douze Portes de la Chimie à Edouard IV. Roi d'Angleterre: apprend la Science Hermétique dans ses Voyages, & à été un des plus habiles Praticiens, <i>ci-dessus, page 264. & Tome 3. pag.</i>
1480.	<i>Jean Tritheme</i> , Abbé d'Hirfauge, paroît en ce tems, & meurt seule-

Depuis J. C.	ment en 1516. Il fut très-versé dans toutes les Sciences: on croit qu'il n'a pas ignoré la Philosophie Hermétique, <i>ci-dessus, page 268. & Tome 3.</i>
1482.	<i>Jean Pico</i> , Prince de la Mirandole, né 1463. & mort en 1494. a donné un Traité curieux sur l'or, où l'on trouve beaucoup de faits de la transmutation des métaux; mais lui-même n'a pas été Adepté; il est imprimé dans la Collection de <i>Manget. Ci-dessus page 270.</i>
1488.	<i>Vincent Kossky</i> , Polonois, dont nous avons un Traité sur la teinture des métaux; Ouvrage très-obscur, <i>Ci-dessus p. 269. Tome 3.</i>
1490.	Mort de <i>Georges Ripley</i> , qui d'abord fut Chanoine Régulier de S. Augustin, puis de dépit se fit Carme en Angleterre. On croit que <i>Bernard Trevisan</i> est mort la même année, <i>ci-dessus, page, 267.</i>
1491.	<i>Marsille Ficin</i> , Prêtre & grand Philosophe, dont nous avons un Traité sur la Chimie; il étoit né en 1433. & mourut près de Florence en 1499. <i>Ci-dessus, page 269. & Tome 3.</i>
1493.	Naissance de <i>Paracelse</i> en Suisse. Il étudia la Médecine, & lui fit ensuite changer de face, <i>Ci-dessus, page 279. & Tome 3.</i>
1500.	* <i>Philippe Ulstade</i> , Traité fort estimé sous le titre de Ciel des Philosophes, <i>Tom. 3.</i>

Depuis	Aurelio <i>Augurelli</i> paroît en ce tems à
J. C.	Venise, où il enseigne les Belles-
1514	Lettres, & meurt ensuite à Trévi-
	se à l'age de 83. ans, extrême-
	ment pauvre, <i>ci-dessus, page 272.</i>
	& Tome 3.
1515.	Diego Alvares <i>Ohacan</i> , est presque le
	seul Espagnol qui ait travaillé sur
	la Science Hermétique, <i>Tom. 3.</i>
1519.	Henri Corneille <i>Agrippa</i> Litterateur &
	Philosophe équivoque.
1520.	Regnier <i>Snoy</i> de Torgau en Hollande,
	a peu écrit sur la Science Hermé-
	tique, aussi en ce genre a-t'il fait
	très-peu de bruit.
1541.	Mort de <i>Paracelse</i> , âgé de 48. ans;
1542.	Georges <i>Agricola</i> , plus habile dans la
	métallique, que dans la Science
	Hermétique, <i>ci-dessus, page 284.</i>
	& Tome 3.
1548.	Jean <i>Braceschi</i> , de Bressia en Italie,
	a commenté le Geber, qu'il n'en-
	tendoit pas.
1550.	Gerard <i>Dorneus</i> , Allemand, Disciple
	de <i>Paracelse</i> , a beaucoup travail-
	lé pour éclaircir son Maître, <i>To-</i>
	<i>me 3.</i>
1551.	* <i>Drebellius</i> , Flamand très-habile, mais
	fort obscur, <i>Tome 3.</i>
1552.	Philippe <i>Rouillac</i> , Cordelier Piémon-
	tois, <i>Tome 3.</i>
1553.	* Venceslas <i>Lavinus</i> , Gentilhomme
	de Moravie, dont nous avons un
	Traité, qui ne contient pas plus
	de trois pages, mais qui est esti-
	mé, <i>ci-dessus, page & Tome</i>
	<i>3. page</i>

Depuis J. C. 1555.	Jean <i>Fernel</i> , de Montdidier en Picardie, Médecin du Roi Henri II. a donné quelques préparations Chimiques, mais qui ne servent de rien; il s'est enrichi, mais non point par la Science Hermétique, qu'il n'a fait qu'entrevoir, <i>Tome 3.</i>
1556.	* Denys <i>Zachaire</i> ; on croit que c'est un nom supposé d'un Gentilhomme de Guyenne, & Philosophe, qui vivoit sous Henri II. Roi de France, & que l'on regarde comme un Adepté, <i>ci-dessus, page 286. & Tome 3.</i>
1558.	Guillaume <i>Gratarolle</i> ne peut & ne doit passer que pour un Compilateur; il a fait une Collection des Philosophes Hermétiques, <i>ci-dessus, page 285. & Tome 3. page</i>
1560.	Leonard <i>Thurneissers</i> a passé autrefois pour un Charlatan & sa réputation n'est pas meilleure.
1561.	Alexandre de <i>Suchten</i> , Allemand, dont on a un Traité assez curieux sur l'Antimoine, <i>Tome 3. page</i>
1568.	Edoward <i>Kelly</i> , Notaire Fripon, ce qui n'est pas rare, sur-tout en Angleterre, a eu, dit-on, la poudre de projection, mais n'en a pas eu le secret. <i>ci-dessus, p. 306.</i>
1569.	Jean <i>Dée</i> , Ministre de la Religion Anglicane, ami de Kelley, a écrit sur la Science Hermétique, <i>ci-dessus, p. 310. & Tome 3.</i>

Depuis	Salomon de <i>Trismosin</i> , Allemand, dont
J. C.	nous avons la Toison d'Or, esti-
1570.	mée par quelques-uns, méprisée
	par d'autres; c'est le sort ordina-
	ire de ces sortes de Livres, <i>Tome 3.</i>
1572.	Jean-Baptiste <i>Nazari</i> , Italien, plus
	grand Compilateur qu'habile Ar-
	tiste; son Livre est assez connu,
	mais il n'est pas commun, <i>ci-des-</i>
	<i>sus, page 313. & Tome 3.</i>
1579.	Thomas <i>Erastus</i> , Médecin habile, enne-
	mi de l'Alchimie. <i>Ci-dessus p. 316.</i>
1580.	Blaise de <i>Vigenere</i> a peu pratiqué &
	peu écrit, en quoi je le trouve
	sage. <i>Voyez ci-dessus, page 319.</i>
	<i>& Tome 3.</i>
1581.	David <i>Beuther</i> , Philosophe Allemand
	très-obscur, <i>Tome 3.</i>
1582.	Juste <i>Balbian</i> , d'Alost dans les Pays-
	Bas, dont nous avons un Traité,
	traduit même en Italien, & quel-
	ques Collections de la Science
	Hermétique, traduites aussi en
	Italien, <i>Tome 3. pag. 110.</i>
1590.	* Gaston de <i>Claves</i> , Lieutenant Géné-
	ral du Présidial de Nevers, a bien
	écrit; & si on l'en croit, il a pra-
	tiqué heureusement, <i>ci-dessus, pa-</i>
	<i>ge 317. & Tome 3.</i>
1591.	Bernard-Gabriel <i>Penot</i> , mort à l'Hô-
	pital pour avoir pratiqué la Scien-
	ce Hermétique, <i>pag. 321. Tome 3.</i>
1592.	François <i>Antoine</i> de Londres; nous en
	avons plusieurs Traités assez esti-
	més, <i>Tome 3.</i>
1596.	Theobaldus d' <i>Hogghelande</i> , Philoso-

Depuis J. C.	phe de Middelbourg en Zelande, a écrit assez bien, & a donné l'Histoire des Transmutations métalliques, qu'il a connues, <i>Tome 3.</i> <i>page</i>
1599.	Henri <i>Conradt</i> ou <i>Kunrat</i> , Allemand, a beaucoup écrit, & même assez obscurément; il n'a pas plus avancé que les autres; son <i>Amphitheatrum</i> , quoique rare & recherché, n'en est pas plus plus instructif, <i>Tome 3.</i>
1600.	Nicolas <i>Barnaud</i> étoit un Compilateur, & rien plus, <i>Tome 3. page</i>
1602.	Jean <i>Ernest Burgrave</i> , Allemand, a écrit plusieurs Traités; mais il n'est pas mention qu'il ait réussi, <i>Ci-dessus, p. 382. Tome 3.</i>
1603.	* Le <i>Cosmopolite</i> , ou Alexandre <i>Sethon</i> , Ecossois, mort en Pologne vers l'an 1603, <i>ci-dessus, page 323. & tom. 3.</i>
1604.	Michel <i>Sendivogius</i> de Moravie, mais habitué en Pologne, où il est mort en 1646. <i>ci-dessus, p. 328. & Tome 3.</i>
1605.	Les <i>Freres de la Rose Croix</i> ; cette Société imaginaire a fait beaucoup de bruit en Allemagne depuis 1605. jusqu'en 1625. aujourd'hui à peine en est-il mention, <i>ci-dessus, pag. 369. & Tome 3.</i>
1606.	Jean <i>Beguin</i> a donné une assez bonne Introduction à la Chimie, quoique très-abregée; on y trouve des

Depuis J. C.	procédés utiles & curieux. Beguin avoit voyagé; il avoit visité les mines, & ce qu'il dit même de l'humeur onctueuse, qui découle le long des murailles des mines, devroit donner quelques lumieres aux Artistes, <i>ci-dessus, page 388. & Tome 3.</i>
1607.	Pierre Amelungs a fait une Apologie de la Chimie; mais à quoi cela sert-il? <i>Tome 3. page</i>
1608.	André Brentzi de Padouë, a donné plusieurs moyens de parvenir à la Pierre Philosophale, que lui-même ne possedoit pas. S'il avoit été assez heureux pour posseder ce trésor, il ne s'en seroit pas vanté & en auroit encore beaucoup moins écrit, <i>Tome 3.</i>
1609.	André Libavius, Allemand, l'un des plus fertiles Ecrivains de la Science Hermétique. Je trouve même qu'il en a trop écrit. C'est aussi ce qui fait croire qu'il n'a pas réussi. Il est mort en 1616. <i>Ci-dessus p. 382.</i>
1610.	* Le Chevalier Imperial; on le croit Etranger, & l'on prétend qu'il est Auteur de l' <i>Arcanum Hermeticae Philosophiae</i> , attribué au Président d'Espagnet, <i>Tome 3.</i>
1611.	Ange Sala, de Vicence en Italie, a beaucoup travaillé sur la Science Hermétique, <i>Tome 3.</i>
1612.	Henri Nollus a donné divers Traités sur la Philosophie Hermétique, <i>Tome 3.</i>

Depuis	Philippe <i>Mullers</i> , Médecin de Fribourg
J. C.	en Brisgaw, a donné un petit Li-
1614.	vre, on il prétend découvrir beau-
	coup de merveilles de la Chimie
	<i>Ci-dessus page 383.</i>
1615.	Jean <i>Thorneburg</i> , Evêque de Win-
	chester en Angletere, veut ins-
	truire les Commençans; mais de-
	puis son Ouvrage, les Commen-
	çans n'en savent pas davantage,
	<i>Ci-dessus p. 397. Tome 3. page 309.</i>
1616.	Gabriel de <i>Castaigne</i> , Cordelier, qui
	se qualifioit d'Aumônier de Louis
	XIII. a travaillé sur l'or potable,
	<i>Ci-dessus, page 392.</i>
1617.	Oswalde <i>Crollius</i> , Chimiste Allemand
	fort habile; son Introduction est
	assez recherchée des Connoisseurs;
	il étoit habile Artiste, Grand Pa-
	racelsiste & rien plus, <i>page 385.</i>
1618.	Le Sieur de <i>Nuisement</i> , demeurant à
	Ligny en Barois, a publié, dit-on,
	les travaux des autres; mais cela
	ne lui a pas servi de beaucoup,
	<i>Ci-dessus page 393.</i>
1619.	Michel <i>Mayer</i> , Medecin, né dans le
	Holstein, grand Amateur, Ecri-
	vain célèbre, mais qui n'a rien
	trouvé, <i>ci-dessus, page 384. & To-</i>
	<i>me 3.</i>
1620.	* Jean d' <i>Espagnet</i> , Président à Bor-
	deaux; on croit qu'il avoit le se-
	cret de la Science Hermétique; on
	prétend cependant, que le Traité,
	qui lui est attribué, n'est pas de
	lui, mais du Chevalier Imperial,

Depuis	Anonyme, qui n'est pas connu autrement, <i>ci-dessus</i> , p. 389. & T. 3.
J. C.	
1621.	Antoine Gonthier <i>Billich</i> , Allemand, a écrit plusieurs Traités curieux; mais a-t'il pratiqué & réussi, l'on en doute, <i>Tome 3</i> .
1622.	<i>Orthelius</i> a commenté le Cosmopolite, & son Ouvrage doit être lû par les Amateurs; il a, dit-on, touché le vrai principe, <i>Ci-dessus</i> , p. 389.
1623.	André <i>Tenzelius</i> , Allemand, habile dans la Philosophie, a fait, entre autre, <i>Medicina Diastatica</i> , qui a été autrefois fort rare. Je sçais que dans la rareté de ce Livre, une Dame Philosophe, n'ayant pû l'avoir pour de l'argent, offrit pour l'obtenir ce qu'elle avoit de plus précieux. C'est avoir bien du goût pour la Science Hermétique, que d'en venir là.
1624.	Jean Daniel <i>Milius</i> Medecin du Pays de Hesse a beaucoup écrit sur la Science Hermétique, & ses écrits ne sont pas communs. <i>Ci-dessus</i> p. 386.
1629.	Michel <i>Potier</i> (<i>Poterius</i>) homme qui a fait beaucoup de bruit en son tems, se vantoit extrêmement, se disoit habile & recherché des Princes; cependant il ne paroît pas qu'il en ait sçû plus que les autres. <i>Ci-dessus</i> , page 387.
1630.	Jean <i>Agricola</i> a donné quelques Traités assez curieux & assez estimés, <i>Tome 3</i> .
1631.	Samuel <i>Northon</i> , Anglois, a beaucoup

Depuis	écrit, & même sur des sujets im-
J. C.	portans, <i>ci-dessus p. 397. Tome 3.</i>
1632.	Le Baron de <i>Beausoleil</i> , & Martine
	Bertereau, Dame de <i>Beausoleil</i> .
	Ces deux personnes sont encore
	fort célèbres en Provence pour
	leurs lumieres, <i>Tome 3.</i>
1635.	David <i>Planiscampi</i> se vantoit beaucoup
	sur la Médecine Universelle. Le
	Sçavant Olaüs Borrichius recon-
	noît qu'il avoit de bons principes,
	mais qu'il s'en écartoit sur la fin
	de son opération, <i>ci-dessus p. 393.</i>
1636.	Joseph <i>Duchesne</i> , Sieur de la Violette,
	a été un grand conteur de mer-
	veilles, & a ramassé beaucoup de
	secrets, auxquels on s'est bien
	gardé d'ajouter foi, <i>Tome 3.</i>
1637.	Daniel <i>Sennertus</i> , né en 1572. & mort
	en 1637. habile Médecin, mais
	qui a plus travaillé sur la Chimie
	Vulgaire & la Médecine, que
	sur la Chimie métallique.
1638.	Robert <i>Flud à Fluctibus</i> , Anglois, a
	été trop grand Ecrivain, pour
	avoir été un grand Artiste. Ses
	Ouvrages ne sont, ni fort com-
	muns, ni fort nécessaires, <i>Tome 3.</i>
1640.	Jean <i>Collesson</i> offrit, d'enseigner le se-
	de la Philosophie Hermétique
	qu'il ne sçavoit pas. Sa grande gé-
	nérosité en est une preuve, <i>p. 393.</i>
1641.	Benjamin <i>Mussaphia</i> , Médecin Juif,
	fort célèbre, a donné un Traité
	de l'or potable, qui a mérité d'a-
	voir un Commentateur, <i>Tome 3.</i>

Depuis J. C. 1642.	Louis <i>Combach</i> ne peut passer que pour Compilateur & pour Editeur. C'est une triste occupation, que celle de ne travailler que sur les Ouvra- ges d'autrui, <i>Tome 3.</i>
1643.	Jean-Baptiste <i>Van Helmont</i> , Médecin célèbre des Pays-Bas, qui a suivi les principes de Paracelse, né en 1577. mort en 1644. n'a pas sçu le secret de la Science Hermétique, mais a fait la projection, <i>ci-dessus</i> , <i>p. 395. & Tome 2. Articl. IX.</i>
1644.	François <i>Gerzan de Soucy</i> , Auteur de plusieurs Romans Chimiques, & de quelques autres Traités sur cet- te Science. C'est tout ce qu'il a fait, <i>ci-dessus p. 394. Tome 3.</i>
1645.	* Eyrenée <i>Philalethe</i> se nommoit, à ce qu'on croit, <i>Thomas de Vagan</i> : outre qu'il étoit Adepte, nous avons de lui plusieurs Traités cu- rieux sur la Science Hermétique. J'en publie quatre principaux au second Volume de cet Ouvrage, <i>voyez ci-dessus, page 402. & T. 3.</i>
1646.	Georges <i>Starkey</i> fut, à ce qu'on croit, Domestique de <i>Philalethe</i> , reve- nu d'Amerique, il se fit Apoti- caire à Londres, a fait une Pyro- technie, mais n'avoit pas le se- cret, <i>ci-dessus, page 404. & To- me 3.</i>
1648.	Louis <i>Ashmole</i> , Anglois, fut seule- ment Amateur & Compilateur des Traités écrits en langue Angloise <i>Tome 3.</i>

Depuis	Pierre-Jean <i>Fabre</i> de Castelnaudari,
J. C.	Médecin & Chimiste, a donné
1649.	quelques Traités fort curieux; mais
	il n'a rien trouvé, <i>Tome 3.</i>
1650.	Rodolphe <i>Glauber</i> , célèbre Philoso-
	phe Allemand, tint un Labora-
	toire de Chimie à Amsterdam,
	où il a travaillé & fait impri-
	mer beaucoup d'Ouvrages: on
	lui a l'obligation d'un sel, qui
	porte son nom, & qui est fort
	utile dans la Médecine, <i>ci-dessus,</i>
	& <i>Tome 3. page 400.</i>
1651.	Pierre <i>Borel</i> , Médecin de Castres en
	Languedoc, grand Amateur de la
	Science Hermétique, a travaillé,
	& n'a pas trouvé, ce qui le fâchoit
	fort, <i>Tome 3.</i>
1657.	Jean <i>Harprecht</i> de Tubinge va à Cop-
	penhague, d'où il se rend en Hol-
	lande, & y fait imprimer, <i>Lucer-</i>
	<i>na Salis</i> en 1678. Il étoit connu
	d'Olaüs Borrichius, qui en parle
	dans son <i>Conspectus Scriptorum</i>
	<i>Chimicorum.</i>
1658.	Edmond <i>Dickinson</i> , Medecin de Lon-
	dres, habile Philosophe, mais seu-
	lement en speculation, & non en
	pratique, <i>Tome 3.</i>
1660.	Jacob <i>Bohem</i> , a donné plusieurs écrits
	fort obscurs, & fort allegoriques,
	dont on ne peut tirer aucune lu-
	miere, <i>ci-dessus, 416. Tome 3.</i>
1661.	Martin <i>Birrius</i> , Médecin d'Amster-
	dam, publie trois Traités du Phi-
	lalethe, <i>Tom. 3.</i>

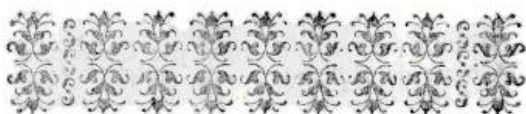
1662.	Louis de <i>Comitibus</i> (de Conti) étoit habile Philosophe, peut avoir pratiqué, mais sans succès pour le secret Hermétique; c'est ce qu'en pensoit Borrichius, qui l'a connu en Italie. Son Livre est assez estimé. <i>Tome 3.</i>
1663.	Athanase <i>Kircher</i> Jesuite d'Augsbourg, retiré à Rome, a travaillé sur l'Histoire Naturelle & a fort écrit contre la Science Hermétique. Il convient cependant de certains faits, <i>Tome 3.</i>
1664.	* Salomon de <i>Blauvvenstein</i> , a écrit contre le Pere Kircher sur la vérité de la Pierre Philosophale, <i>Tome 3.</i>
1665.	Herman <i>Conringius</i> ; grand Medecin, habile Historien, excellent Publiste, grand ennemi de la Chimie mort en 1681. a écrit sur toutes sortes de sujets, <i>Tome 3.</i>
1666.	Jean Frederic <i>Helvetius</i> Medecin de la Haye; a fait la transmutation, écrit ensuite son <i>Vitulus aureus</i> ; travaille & ne trouve pas. Voyez <i>Tome 2. & Tome 3.</i>
1667.	Jean <i>Locques</i> a donné, de bons Elements de Chimie, une Pyrotechnie estimée qui est seulement en manuscrit; je n'en ai que des Extraits <i>Tome 3.</i>
1668.	Robert <i>Boyle</i> , Gentilhomme Anglois, qui a donné dans toutes les curiosités de la Chimie, mais non pas du côté de la Science Hermé-

Depuis J. C.	tique, <i>ci-dessus</i> , page 416. & <i>tome 3</i> .
1669.	Nicolas le <i>Fevre</i> a donné un <i>Traité</i> ou cours de Chimie, travaillé dans de bons principes, les raisonnemens en sont fort sçavans & qui le sçauroit étudier, y trouveroit le <i>Mercur</i> des Philosophes, <i>tome 3</i> .
1670.	Jean-Joachim <i>Becherus</i> , Artiste habile, a couru toute l'Allemagne & la Hollande, pour faire réussir sa miniere d'or, tirée des pierres & du sable; mais à peine l'écouta-t'on, <i>ci-dessus</i> , p. 411. 412. & <i>tome 3</i> .
1671.	Le Sieur d' <i>Atremont</i> , Gentilhomme François, voyage dans le Nort, & fait imprimer en 1672. à Francfort le <i>Tombeau</i> de la Pauvreté réimprimé depuis à Paris & à Lyon. <i>Borrichius</i> l'estimoit fort peu, <i>tome 3</i> .
1672.	Jean <i>Kunkel</i> , l'un des plus célèbres Artistes de l'Allemagne, qui a trouvé beaucoup de choses utiles & curieuses en Chimie, a toujours beaucoup de réputation, <i>ci-dessus</i> , page 414. & <i>tome 3</i> .
1674.	Gabriel <i>Clauder</i> écrit en faveur de la transmutation des métaux contre le Pere Kirker; ce n'est point à dire qu'il ait eu le secret; mais il desiroit de l'avoir, estimé des uns, méprisé des autres, <i>tome 3</i> .
1675.	Olaüs <i>Borrichius</i> , Danois fort ha-

Depuis J. C.	bile, né en 1626. & mort en 1690. célèbre Médecin, curieux Artiste, & l'on ne doute pas qu'il n'ait été Adepté, <i>ci-dessus, page 417. & tome 3.</i>
1676.	Christophe Adolphe <i>Balduin</i> , Artiste Allemand, très-habile, <i>tome 3.</i>
1677.	Georges <i>Morhoffe</i> , Litterateur très-habile, est plutôt regardé comme un Amateur de la Science Hermétique, que comme un Acteur célèbre. Cependant il a donné quelques Traités curieux; mais seulement pour l'Histoire, <i>Ci-dessus, page 416. & tome 3.</i>
1678.	<i>Pantaleon</i> , espece de Charlatan selon Becherus, & qui offroit à tous les Princes de l'Europe de grands secrets qu'il n'avoit pas. Becher a écrit contre ce Chimiste, dont nous avons quelques Traitez. Cependant Borrichius l'estimoit fort.
1679.	* Jacques <i>Tollius</i> , célèbre Litterateur Hollandois; on croit qu'il a eu quelque portion du secret de la Science Hermétique, sur laquelle il a écrit, <i>ci-dessus, page 416. & tome 3.</i>
1680.	Joseph <i>Borri</i> né à Milan en 1616. mort en 1695. celebre Avanturier, de qui nous avons plusieurs Traités, & quelques procédés, que l'on vante fort, <i>ci-dessus, page 422. & tome 3.</i>
1681.	Georges <i>Sthal</i> , célèbre Chimiste Al-

Depuis J. C.	lemand, a beaucoup écrit; il a donné même quelques préparations de l'or, qui peuvent servir pour la métallique, <i>ci-dessus, page 415. & tome 3.</i>
1688.	Adolphe-Christophe <i>Benzius</i> , Philosophe Allemand, <i>tome 3.</i>
1690.	Jean Conrad <i>Barchuysen</i> , Professeur de Chimie à Leyde, s'est appliqué à la Science Hermétique, & ne paroît pas y avoir réussi, <i>ci-dessus, page 417. & tome 3.</i>
1696.	Jacques le <i>Mort</i> , célèbre Artiste demeurant à Leyde. <i>Tome 3.</i>
1704.	Jean-Michel <i>Faustius</i> , Médecin de Francfort, a donné une assez bonne Edition du <i>Philalethe</i> , <i>tome 3.</i>
1710.	Jean Helfrid <i>Jungken</i> , Chimiste Allemand, très-estimé, <i>tome 3.</i>
1711.	George Wolfgang <i>Vvedelius</i> , habile Litterateur, Chimiste estimé, dont nous avons plusieurs Ouvrages, <i>tome 3.</i>
1720.	Frederic <i>Roth-Scholtzius</i> , Silesien, qui a publié une <i>Bibliothèque Hermétique</i> , & quelques autres Ouvrages. <i>Tome 3.</i>
1730.	Herman <i>Boerhave</i> . célèbre Professeur de Médecine & de Chimie à Leyde, où il a fort brillé, a travaillé beaucoup, & a sur-tout donné un corps complet de Chimie, <i>ci-dessus page 417. & tome 3.</i>
1734.	Emmanuel <i>Svvedenborg</i> , excellent Naturaliste, de qui nous avons

Depuis J. C.	un Ouvrage fort sçavant sur la Métallique, <i>tome 3.</i>
1737.	Jean-Christophe <i>Kunst</i> , Philosophe Allemand fort estimé, qui a don- né un Traité sur la dissolution des métaux par un Alkaest particu- lier, <i>tome 3.</i>
1738.	Jean-Henri <i>Pott</i> , Philosophe exact & sçavant, de qui nous avons plu- sieurs Traités sur le Zinck, les Sels & les métaux, <i>ci-dessus page</i> <i>417. tome 3.</i>
1739.	Matthieu <i>Dammy</i> , fils d'un Marbrier de Genes, se donne le titre de Marquis. Il a demeuré long-tems à Paris, où je l'ai vû; il fut mis plusieurs fois en prison pour det- tes, il en est toujours sorti en payant; il a donné à Paris une maniere particuliere de faire une composition de faux marbre. Mais avant que le Sieur Dammy en ait ici donné le secret, j'en ai vû à Vienne en Autriche aux Recollets de cette Ville. Les colonnes de leur Maître-Autel sont de ce faux marbre, qui se fait avec du plâtre fin, de la colle forte délayée dans de l'eau, à laquelle on joint les couleurs que l'on veut en poudre. Le Sieur Dammy s'est retiré à Vienne en Autriche vers l'an 1725. il y a épousé une fille de condi- tion; ce qui ne l'a pas encore em- pêché d'avoir quelques aventures singulieres.



T A B L E

Des Matieres du Tome I. de la Philosophie Hermétique.

A

A	BDALLA, Prince Sarrasin, fort sçavant,	69
<i>Abraham</i> ,	Juif, son Livre de la Science Hermétique, 208. caractere de ce Livre,	208.
	209, &c. quand a vécu,	466
<i>Abdul-Hasam</i> ,	Chimiste Arabe,	72
<i>Adfar</i> ,	habile Philosophe Hermétique,	87. 465.
	sa mort, 88. quand a vécu,	96. &c.
<i>Afrique</i> ,	on y pratique la Science Hermétique,	441
<i>Agricola</i> ,	(Georges) Philosophe & Métallurgiste,	28. 72
<i>Agricola</i> (Jean)	Philosophe,	478
<i>Agriculture</i> ,	occupation des premiers hommes,	5
<i>Agrippa</i> (Henri Corneille)	ses Avantures,	271.
	275. ses emplois, 276. sa mort,	278
<i>Alain de Lille</i> ,	Philosophe Hermétique,	136.
		467

ALBERT LE GRAND.

Albert le Grand, Philosophe Hermétique, son

X iiij

T A B L E

Histoire, 119. 466. visité par Guillaume; Comte de Hollande, 120, est fait Evêque de Ratisbonne, 122. oublie tout ce qu'il sçait, 123. sa mort, ibid. S'il s'applique à la Chimie, 124. regardé comme Magicien, donne à souper à Guillaume de Hollande,	129
<i>Alexandrie</i> , sa prise par les Mahometans,	66.
sa Bibliotheque brûlée,	67
<i>Alfarabi</i> , voyez <i>Farabi</i> ,	
<i>Allemands</i> , grands Chimistes,	383. 450.
<i>Almamum</i> , Prince sçavant,	69
<i>Almansor</i> , Prince Sarrasin, fort sçavant	68
<i>Alphonse</i> , Roi de Castille, Philosophe,	467
<i>Ambrosia</i> de Castello occasione la conversion de Raymond Lulle,	146. 147
<i>Amelungs</i> (Pierre) Philosophe Chimiste,	476
<i>Amerique</i> , on s'y applique à la Chimie,	443
<i>Angleterre</i> , fertile en Philosophes Hermétiques,	227
<i>Anglois</i> s'appliquent à la Science Hermétique,	396. 444
<i>Anrac</i> , ou <i>Aurac</i> (Georges) Allemand, Philosophe Hermétique,	268. 470
<i>Antoine</i> (François) Philosophe Anglois,	474
<i>Apono</i> (Pierre de) Médecin,	144. 467
<i>Arabes</i> , combien ignorans, 63. Leurs premieres Etudes, 63. 64. sçavent la Généalogie de leurs chevaux, 64. s'adonnent aux Sciences, 68. s'appliquent à la Chimie,	70. 442
<i>Archelaus</i> , Grec, Philosophe Chimiste,	60 463
<i>Arisleus</i> , Philosophe Hermétique,	466
<i>Aristote</i> , Arabe, Philosophe Hermétique	465.
<i>Arnauld de Villeneuve</i> , Philosophe Hermétique, 138. 467. son Histoire, 139. de quel Pays il étoit, 143. forme Raymond Lulle	

DES MATIERES.

dans la Science Hermétique,	175
<i>Artefius</i> , Philosophe Hermétique, quand a ve-	
cu,	108. 466
<i>Ashmole</i> (Louis) Compileur,	480
<i>Athenagore</i> , s'il a été Chimiste,	61. 461
<i>Athotis</i> , Roi d'Egypte,	7. 9
<i>Atremont</i> , espece de Chimiste,	483
<i>Augurelli</i> , Poëte & Philosophe Hermétique,	
271. 272. 472. sa priere à Dieu, 273. dédie	
son Poëme à Léon X.	274
<i>Avicennes</i> pratique la Science Hermétique,	98.
465. est fait premier Vizir,	100
<i>Aumone</i> , Histoire admirable à ce sujet,	52. 53.

B

B A C O N.

B	<i>Acon</i> , (Roger) l'un des premiers Philoso-
	phes Hermétiques des Latins, 106. 109
	467. son Histoire, 109. &c Ses differens
	travaux dans les Sciences, 111. 112. réfor-
	me le Calendrier, 112. 113. invente la pou-
	dre à canon, 114. est persecuté, 116. regar-
	dé comme Magicien, 115
	<i>Balbian</i> (Juste) Philosophe flamand, 474
	<i>Balduin</i> (Christophe Adolphe) Artiste Alle-
	mand, 484
	<i>Barchuysen</i> , Chimiste habile, 417. 485
	<i>Barnaud</i> (Nicolas) Chimiste Compileur, 475
	<i>Basile Valentin</i> , Moine Benedictin & Philoso-
	phe Hermétique, 228. &c. 469, ses Ecrits,
	230
	<i>Beausoleil</i> , Baron de Provence, 479
	<i>Becher</i> (Jean-Joachim) Chimiste habile, 411.
	483. propose sa Miniere à plusieurs Princes,

T A B L E

412. sa Physique souterraine,	413
<i>Beguïn</i> (Jean) Chimiste habile,	475
<i>Belfort</i> , Charlatan Napolitain, qui demeure & trompe à Paris.	315
<i>Benzius</i> , Chimiste peu connu,	416. 45
<i>Bernard</i> de Monfaucon, Benedictin, son Elo-ge,	204
<i>Bernard</i> Trevisan, Philosophe Hermétique,	
233. &c. 469. ses aventures Hermétiques,	
234. &c. apprend enfin le secret Hermétique, 244. ses Ecrits	245
<i>Berthereau</i> , Dame de Beausoleil,	479
<i>Beuther</i> (David) Philosophe Allemand,	474
<i>Billich</i> (Antoine Gonthier)	478
<i>Birrius</i> (Martin) Médecin, Editeur du Philalethe,	481
<i>Blavvenstein</i> (Salomon) Philosophe estimé,	482
<i>Bodenstein</i> (Adam) Disciple de Paracelse,	283
<i>Bodovvski</i> , vie de Sendivogius,	350. 351. 367
<i>Boerhave</i> (Herman) habile Philosophe,	417 485
<i>Bohem</i> (Jacob) Allemand, Chimiste médiocre,	416. 481
<i>Bon</i> , voyez <i>Pierre le Bon</i> .	
<i>Borel</i> (Pierre) veut justifier Jacques Coeur,	263. 481

BORRI.

<i>Borri</i> (Joseph-François) Chimiste avanturier,	
477. 484. s'attache à la Cour de Rome,	424.
se dérange 424. 425. s'il a été riche,	424.
faux dévot, 425. Veut faire Secte, 426. ses imaginations, 427. 428. ses erreurs,	428.
429. a dessein de faire soulever Milan,	431
L'Inquisition procede contre lui, 432. arrive	

DES MATIERES.

à Strasbourg, 432. & 436. se rend en Hollande, 456. s'enfuit de Hollande & va à Hambourg, 435: se rend en Dannemarck, 436. est arrêté en Hongrie, 437. 438. est transporté à Rome, 438. 439. fait amende honorable, *ibid.* guérit le Duc d'Estrées, 439. La Reine Christine le voit, *ibid.* sa mort, *ibid.* ses Ouvrages, 437. 440
Borrichius (Olaüs) son Histoire, 417. 483. ses Voyages, 418. 419. retourne en Dannemarck, 419. 420. sa mort, 420. s'il a eu la Science Hermétique, *ibid.* son Testament en faveur des pauvres, 421. va à Bordeaux, 390. à Avignon,
Boyle (Robert) excellent Philosophe, 416. 482
Braceschi (Jean) Philosophe Hermétique, 472
Brentzi (André) Philosophe Chimiste, 476
Burgrave (Jean Ernest) Philosophe Hermétique, 382. 475
Butler est fait esclave, 398. vole de la poudre transmutatoire, 399. fait la projection, 399. 400. accusé de fausse monnoye, 401. meurt sur mer, 402

C

C *Alid*, Soudan d'Egypte, connoît la Science Hermétique, & est instruit par Mo-rien, 95. quand il a vecu, 96. &c. 466
Caligula fait de l'or, 35. 461
Castagne (Gabriel) Cordelier, pratique la Chimie, 392. 477
Cham fils de Noé, sa profession 7
Charles VI. Roi de France, envoie chez Flamel, 216. 217. s'applique à la Science Hermétique, 346. 469
Chesne (Joseph du) de la Violette, donne des

T A B L E

secrets,	394. 479
<i>Chevalier Imperial</i> ,	476

CHIMIE.

<i>Chimie</i> Hermétique, grande folie, 1. grande sagesse, 2. combien elle est ancienne, 3. est à la Chine, 20. comment appelée par les Grecs, 19. 27. cultivée par les Grecs, 36. peu cultivée des Romains, 36. passe chez les Arabes, 70. se perpetue chez les Arabes, 102. 103. est cultivée en Egypte, 103. passe chez les Latins, 104. passe en divers Pays, 118. en Italie, 220. les progrès au dix-septième siècle, 322. 381. son état actuel, 440. en Afrique, 441. en Grece, 443. en Amerique, <i>ibid.</i> en Europe, 444. & en Angleterre, <i>ibid.</i> en France 446. en Hollande, 449. en Allemagne, 450. en Italie, 452. différentes conditions qui s'y appliquent, 455. <i>Chine</i>, la Science Hermétique y est connue,	20
<i>Christine</i> de Suede s'entretient avec Borri sur la Chimie,	439
<i>Christophe</i> de Paris, Chimiste,	461
<i>Clauder</i> (Gabriel) Philosophe équivoque,	483
<i>Claves</i> (Gaston de) défend la Chimie,	317.
les autres écrits, 328. tems où il vivoit,	474
<i>Cleopatre</i> pratique la Science Hermétique,	33.
	14. 461
<i>Clopinel</i> , pourquoi Jean de Meun est ainsi nommé,	196
<i>Coeur</i> (Jacques) voyez <i>Jacques Coeur</i> ,	
<i>Colleson</i> offre d'enseigner la Science Hermetique,	393. 479
<i>Comarius</i> , Prêtre d'Egypte, instruit <i>Cleopatre</i>	

DES MATIERES.

dans la Science Hermétique,	33. 461
<i>Combach</i> , (Louis) Compilateur,	480
<i>Comitibus</i> (Ludovic. de) habile Philosophe,	482
<i>Conringius</i> (Herman) médecin, Antichimiste,	482
<i>Contrôleur Général</i> , Coeur, son portrait,	261
<i>Cosme</i> , Moine, Philosophe Hermétique,	464

COSMOPOLITE.

<i>Cosmopolite</i> , son vrai nom, 323. ses aventures, 323. 324. &c. 334. 335. fait la transmutation à Enkuse, 324. à Basle, 325, en Saxe, <i>ibid.</i> est mis en prison, 325. 326. 335. en est délivré, 327. 337. sa mort, 328. 338. ses Ouvrages, 330. 331. 339. 343. tems où il a vécu,	475
<i>Cremer</i> (Jean) Abbé de Westminster, Philosophe Hermétique, 221. conduit Raymond Lulle en Angleterre, 223. le présente au Roi Edouard,	223. 224. 468
<i>Crollius</i> (Oswalde) bon Chimiste, mais n'est pas Adepté,	385. 477
<i>Cusa</i> (Nicolas de) Cardinal Allemand, Philosophe Hermétique,	268. 470

D

D <i>Ammy</i> (Matthieu) apprentif Philosophe,	486
<i>Dastin</i> , ou <i>Daustein</i> , Philosophe Hermétique, 227. 468 s'il a été Cardinal,	227
<i>Dée</i> (Jean) ami de Kelley, sort d'Angleterre, 310. y revient,	312. 473
<i>Desnoyers</i> , sa Lettre sur le Cosmopolite & Sen-	

TABLE

divogius,	334
<i>Démocrite</i> apprend la Science Hermétique en Egypte, 22. 24. 460. son Histoire, 22. &c. sa science en Chimie, 29. sa mort,	31
<i>Dickinson</i> (Edmond) Medecin Philosophe,	481
<i>Dorneus</i> , Disciple de Paracelse,	284. 472
<i>Doux</i> (Gaston de Claves ou le) défend la Chimie, 317. ses autres écrits, 318. tems où il vivoit,	474
<i>Drebellius</i> , Philosophe Flamand,	474
<i>Duchesne</i> (Joseph) de la Violette)	479

E

E <i>Cclesiastiques</i> s'appliquent à la Chimie,	455. &c.
<i>Edovvards</i> d'Angleterre, maniere de les compiler,	170. 171
<i>Edovvard</i> , Roi d'Angleterre, sa conduite à l'égard de Raymond Lulle, 224. fait mettre Raymond Lulle à la Tour de Londres,	225
<i>Efferrari</i> voyez <i>Ferrari</i> .	
<i>Egypte</i> , la Science Hermétique s'y pratique,	7. 21. 31. 32. 33. 34.
<i>Egyptiens</i> se révoltent contre les Empereurs Romains,	34. 35
<i>Eidimir</i> , Ben Ali, Chimiste Arabe,	72
<i>Epibechius</i> , Philosophe Grec,	461
<i>Erasme</i> , ses railleries sur la Chimie,	271
<i>Erastus</i> (Thomas) ennemi de la Chimie Hermétique,	316
<i>Espagnet</i> (Jean d') Président à Bordeaux, écrit sur la Science Hermétique, 389. 477. caractere de son Ouvrage, 390. s'il a été Adepte, 391, si cet Ouvrage est de lui, <i>ibid</i> .	

DES MATIERES.

<i>Espagnols</i> négligent la Chimie,	107, 453
<i>Etienne</i> d'Alexandrie, grand Philosophe,	37.
	463
<i>Evagre</i> , Philosophe, ami de Synese, 49. se	
fait Chrétien, 51. Aumône qu'il fait aux pau-	
vres,	51. 52. 54

F

F	<i>Abre</i> (Pierre-Jean) Médecin Philosophe,	455. &c.
	<i>Farabi</i> , Arabe, habile Philosophe Hermétique	
	ses aventures, 82. 83. &c. ses talens,	84. sa
	mort	85. 465
	<i>Faustius</i> (Jean-Michel) Médecin Philosophe,	
		485
	<i>Fernel</i> (Jean) habile Médecin, parle de la	
	Science Hermétique,	473
	<i>Ferrari</i> , Moine & Philosophe Hermétique,	
		220. 467
	<i>Fevre</i> (Nicolas le) Chimiste habile,	483
	<i>Ficin</i> (Marsile) Philosophe Hermétique,	269.
		471

FLAMEL.

<i>Flamel</i> (Nicolas) Philosophe Hermétique, son	
Histoire, 206. va à S. Jacques de Compostel,	
212. 467. revient d'Espagne, 213. 469. fait	
la projection, 214. 469. ses fondations,	215.
ses écrits,	219
<i>Flud</i> à Fluctibus Philosophe,	479
<i>Fontaine</i> (Jean de la)	247
<i>François</i> s'appliquent à la Science Hermétique	
	388, 446

TABLE

G

G *aston* de Claves, ou le Doux, défend
la Science Hermétique, 317. Ses écrits,
318. tems où il vivoit, 474

GEBER.

Geber, Chimiste Arabe, son Histoire, 72. &c
dans quel tems il vivoit, 73. 464. sa Patrie,
74. bonne Edition de ses Ouvrages, 75.
Analyse de ses Ouvrages, 76
Geldekeus, Philosophe Arabe, 72
Gerzan de Souci, ses Romans Chimiques,
394. 480
Glauber (Rodolphe) habile Artiste, 400. 481
Grasarolle (Guillaume) Compilateur, 285. 286.
Greks cultivent la Science Hermétique, 36.
443
Guillaume, Comte de Hollande, visite Albert le
Grand, 120
Guillaume de Lorri commence le Roman de la
Rose, 195. sa mort, *ibidem*.

H

H *Arprecht* (Jean) fait imprimer un Traité
du Sel, 481
Heliodore, Evêque Chimiste, 37. 57. 462. son
Roman, 58
Hellot fait connoître le Phosphore de Kunkel,
415
Helvetius (Jean-Frederic) Médecin de la Haye,
482

DES MATIERES.

<i>Herculien</i> ami de Synese,	43
<i>Hermès</i> , Roi de Thèbes, 7. 9. 459. découvertes qu'il a faites,	9. 10
<i>Hierothée</i> , grand Philosophe,	37. 38. 464
<i>Hyppocrate</i> visite Démocrite malade,	30
<i>Hogguelande</i> (Theobaldus) Philosophe Hermétique,	474
<i>Hollandois</i> s'appliquent à la Chimie,	449
<i>Hypatia</i> , Dame illustre, enseigne la Philosophie,	41

J

J <i>Acobins</i> de Paris déterrent le corps de Jean de Meun,	201
<i>Japhet</i> , son occupation,	6

JACQUES COEUR.

Jacques Coeur, sa naissance, 248. 249. 470. Ouvrier de la Monnoye, 249. altere les monnoyes, 250. arme des Galeres, 251. donne à Charles VII. de quoi faire la conquête de la Normandie, 251. 252. les vexations dans le Royaume, 249. devient Contrôleur Général des Finances, & fait de grandes acquisition, 253. fait passer des armes aux Infidèles, 254. se dit Philosophe Hermétique, 255. fait des monopoles, 253. ruine le Commerce des Marchands, 253. est accusé de malversation, 256. se rend prisonnier, 258. condamné à mort, *ibid.* l'Arrêt est commué, *ibid.* condamné à une grosse amende, 259. sort du Royaume, *ibid.* se retire en Cypre; *ibid.* ses biens rendus à son fils, 260. son portrait, 261. sa petite-fille épouse Louis de Harlay, d'où viennent tous les Harlais

T A B L E

Chanvallon, Sanci, Beaumont, Cely; & c'est de lui qu'ils tiennent la terre de Beaumont,	
<i>Jean</i> (S.) l'Evangeliste, s'il a sçu la Science Hermétique,	19
<i>Jean XXII.</i> Pape, s'applique à la Science Hermétique, 187. 188. 468. &c. ses richesses,	190. 191. &c.
<i>Jean</i> , Prêtre & Chimiste,	460
<i>Jean de Meun</i> , Philosophe Hermétique, 193. &c. 468, parle mal des femmes, 198 aventure qui lui arrive à la Cour, 198. 199. sa mort & son Testament en faveur des Jacobins, 200. 201. met de la Science Hermétique dans son Roman; 202. fait quelques autres Ouvrages sur cette Science,	203
<i>Jean</i> (de la Fontaine), Philosophe Hermétique,	247
<i>Isaac</i> le Hollandois, Philosophe Hermétique,	231. 469
<i>Isis</i> , Reine d'Egypte,	8
<i>Israëlites</i> connoissent la Science Hermétique en Egypte,	17
<i>Italiens</i> s'appliquent à la Chimie,	452
<i>Juifs</i> chassés de France,	217. 218
<i>Junken</i> , Philosophe très-habile,	417. 485

K

K <i>Elley</i> (Edoward) ses aventures, 306. 307. 473. trouve la poudre de transmutation, 308. 309. sort d'Angleterre, 310. est mis en prison,	312
<i>Kircher</i> (Athanase) Jesuite, Antichimiste,	482
<i>Koffky</i> (Vincent) Polonois, Philosophe Hermétique,	269. 471

DES MATIERES.

<i>Kunkel</i> (Jean) Chimiste habile,	414. 483
<i>Kunrath</i> , Philosophe Hermétique,	382. 475
<i>Kunst</i> (Jean-Christophe)	485

L

L <i>Acini</i> , Moine Chimiste,	220. 470
<i>Lavinius</i> (Venceslas) Moravien, habile Philo- sophe,	472
<i>Lemort</i> (Jacques) Philosophe habile,	485
<i>Leon Allatius</i> veut imprimer les Chimistes Grecs,	38. 443
<i>Libavius</i> (André) Grand Ecrivain de la Science Hermétique,	382. 476
<i>Locques</i> (Jean) habile Philosophe,	482
<i>Lulle</i> , voyez <i>Raymond Lulle</i> ,	

M

M <i>Ahometans</i> ignorans, 63. 64. s'appliquent à la Philosophie,	65
<i>Marie</i> , Juisve, habile Philosophe,	
26. 460	
<i>Marsile</i> , Ficin Philosophe Hermétique,	269
<i>Mayer</i> (Michel) grand Ecrivain de la Chimie Hermétique,	384. 477
<i>Mercure</i> Trismegiste, 9. 10. ses travaux, 10. 11. ses Livres,	11. 12
<i>Meun</i> , voyez <i>Jean de Meun</i>	
<i>Milius</i> (Jean-Daniel) Médecin habile, & Chi- miste,	386
<i>Moines</i> s'appliquent à la Chimie,	455. &c.
<i>Monconis</i> voit Borri en Hollande,	434
<i>Monerie</i> (la) Philosophe manqué,	448. 449
<i>Monfaucon</i> (le P. Bernard de) Benedictin, son Eloge,	204
<i>Morhof</i> (Georges) se trompe sur le Président	

T A B L E

d'Espagnet, 391. 392. donne l'Historique de
la Science Hermétique, 416. quand a vecu,
484

MORIEN.

Morien, Solitaire, habile Philosophe Hermé-
que, son Histoire, 86. &c. 89. se rend à
Alexandrie, 90. y retourne, 94. instruit Ca-
lid, 95. quand il a vecu, 96. 465
Mormius va en Hollande pour la Rose-Croix,
379. 380
Moyse connoît la Science Hermétique, 18. 459
Mullenfels insulte Sendivogius, 357. l'arrête
prisonnier, 359. est pendu, *ibid.* *Mullers* (Philippe)
Ecrivain Hermétique, 383.
477
Mussaphia (Benjamin) Juif Philosophe, 479

N

N *Audé* (Gabriel) écrit contre les Freres de
la Rose-Croix, 378
Nazari (Jean-Bapt.) Ecrivain de la Science Her-
métique, 313. 314. 474 peu certain, 314.
315
Nobles à la Rose, monnoye d'or Chimique,
167. &c.
Noé, ses enfans se partagent les Sciences, 5. s'il
a eu la Science Hermétique, 8
Nollius (Henri) Philosophe Hermétique, 476
Northon (Samuel) s'applique à la Science Her-
métique, 397. 479
Northon (Thomas) Philosophe Hermétique,
264. 470
Nuysement, son Traité du Sel, 393. 477

DES MATIERES.

O

O <i>Domare</i> , Philosophe Hermétique,	468
<i>Ohacan</i> (Diego Alvarez) commente Arnauld de Villeneuve,	472
<i>Olympiodore</i> , Grec habile dans la Science Hermétique,	37. 463
<i>Ortelius</i> , Commentateur du Cosmopolite,	386; 478
<i>Ortolain</i> , Philosophe Hermétique,	469
<i>Osiris</i> , Roi d'Egypte,	8
<i>Ostanes</i> , Philosophe Mede, Maître de Démocrite,	23. 25. 460
<i>Ostanes</i> , Egyptien, grand Philosophe,	37. 461
<i>Ostanes</i> , son Livre de Chimie, 71. quand a vêcu,	71. 463

P

P <i>Ammenès</i> , Philosophe Hermétique,	25
<i>Pappus</i> , Philosophe Hermétique,	464
<i>Paracelse</i> , Médecin & Philosophe Hermétique, 271. 279. 471. son procès pour avoir guéri trop tôt un malade, 281. 282. sa mort,	283. 402
<i>Pantaleon</i> , Philosophe,	484
<i>Paris</i> , avantage du tumulte de cette Ville,	447
<i>Parry</i> (Thomas) ce qu'il marque de la Science Hermétique des Arabes,	163. 442
<i>Penot</i> (Bernard-Gabriel) meurt à l'Hôpital,	474

PHILALETHE.

<i>Philalethe</i> (Eyrenée) Philosophe, sa Patrie,	402,
404. 480. son vrai nom, 403. danger qu'il	

TABLE

coure, 405. ses plaintes sur sa situation,	
406. espece d'Illuminé, 407. 48. son amour	
pour les Juifs, 409. ses Ouvrages,	<i>ibid.</i>
<i>Philippe</i> , Prêtre de Constantinople, Chimiste	38. 58. 461
<i>Philiponus</i> , Philosophe,	66
<i>Philosophie</i> Hermétique, voyez	Chimie.
<i>Pic</i> de la Mirandole,	270. 471
<i>Pierre</i> le Bon de Lombardie, Chimiste esti-	
mé,	220. 468
<i>Planiscampi</i> , Chirurgien, a de bons Principes,	
	393. 479
<i>Poterius</i> (Michel) grand Fanfaron,	387. 478
<i>Pott</i> , habile Philosophe,	417. 486
<i>Provinces</i> , desagrément qu'on y trouve,	447
<i>Psellus</i> , Grec, Philosophe Hermétique)	39.
	265

R

RAYMOND LULLE.

R	<i>Aymond Lulle</i> , son Histoire, 144. &c. sa
	naissance, 145. 466. sa conversion, 149.
	&c. va à S. Jacques de Compostelle, 151.
	reçoit un coup de poignard d'un Mahome-
	tan, 152. 153. fonde un College à Major-
	que, 153. vient à Paris, 154. ses autres voya-
	ges, <i>ibid.</i> &c. va prêcher la foi en Afrique,
	156. 157. Bienfaicteur de l'Ordre de S. Fran-
	çois, 159. dispute contre Jean Scot, 160.
	retourne en Afrique, 161. va au Concile de
	Vienne, 163, y reçoit des lettres d'Edouard
	Roi d'Angleterre, & de Robert, Roi d'Ecosse,
	166, 167. a désapprouvé d'abord la Chimie,
	173. 174 quand apprend la Science Her-
	métique, 175. 467. reconnu de son tems pour

DES MATIERES.

Chimiste, 178. part pour l'Afrique,	179.
y reçoit la Couronne du martyr,	180. 488.
grand nombre de ses Ouvrages, 182. Chronologie de ses Voyages, 183. injustement persécuté après sa mort, 187, travaille à Westminster, 223. est mis à la Tour de Londres.	
<i>Razis</i> , ou <i>Rhazes</i> , Arabe, Philosophe Hermétique, son Histoire,	80. 465
<i>Rechaïdibus</i> , Philosophe Hermétique,	227. 468
<i>Ripley</i> (Georges) Anglois, Philosophe Hermétique, 264. 470. estimé du Pape Innocent VIII. 265. se précipite chez les Carmes,	266. 471
<i>Romains</i> cultivent peu la Chimie,	36
<i>Roman de la Rose</i> , idée de cet Ouvrage,	193. 194

Rose-Croix.

<i>Rose-Croix</i> , cette Confraternité, 369. 475. quand éclate, 370. leur système, 370. 371. leurs règles de conduite, 374. leur origine, 375. affiches qu'ils mettent à Paris, 376. 377. on en fait mourir, 377. rejetés en Hollande,	380
<i>Rotth-Scholtzius</i> (Frederic) Philosophe Silesien,	485
<i>Rouillac</i> (Philippe) Cordelier Philosophe,	472
<i>Rupescissa</i> (Jean de) Cordelier & Philosophe Hermétique, 204. 468. est mis en prison comme Fanatique,	205

S

S <i>Ala</i> (Ange) Philosophe Hermétique,	476
<i>Salmana</i> , Philosophe Arabe,	465
<i>Science Hermétique</i> , voyez <i>Chimie Hermétique</i> ,	

T A B L E

<i>Seiffeddoulet</i> , Sultan de Syrie, amateur des Sciences,	83
<i>Sem</i> , sa profession,	6

SENDIVOGIUS.

<i>Sendivogius</i> (Michel) délivre le Cosmopolite,	
326. 337. son Histoire, 328. &c. fait la projection à Pragues, 329. & en d'autres lieux	
330. 339. fait imprimer le Traité du Cosmopolite, 330, 343. ses autres Ouvrages,	
331. sa mort, 332. 348. 365. 367. sa Patrie, 336. fait connoissance avec le Cosmopolite, <i>ibid.</i> est arrêté prisonnier,	340. 357.
fait des cures extraordinaires, 340, 341. trompe le Grand Maréchal de Pologne, <i>ibid.</i> fait le Charlatan, 342. ses véritables Ouvrages,	
343. &c. Vie particuliere de cet Artiste,	350.
351. &c. va en Grece, 353. on le dit Magicien, 361. on le veut faire Rose-Croix,	
363. tems où il a vécu,	475
<i>Sennertus</i> (Daniel) Médecin & Philosophe,	479
<i>Sethon</i> (Alexandre) ou le Cosmopolite,	323
<i>Siphoas</i> , Roi d'Egypte,	10. 12
<i>Snoy</i> (Regnier) Philosophe Hermétique,	472
<i>Sophar</i> , Philosophe, Maître d'Ostanes.	459
<i>Sthal</i> (Georges Ernest) Chimiste habile,	415.
484. sa dissolution d'or,	415
<i>Starckey</i> connoît le Philalethe en Amerique,	404. 480
<i>Suchten</i> (Alexandre) habile Philosophe,	473
<i>Svvedenborg</i> (Emmanuel) habile Naturaliste,	485
<i>Synese</i> , Philosophe, puis Evêque, 37. 462. son Histoire, 40. &c. commente Démocrite,	42.

DES MATIERES.

va à Constantinople, 46. est fait Evêque,

47

T

T <i>Enzelius</i> , habile Philosophe,	478
<i>Thaut</i> , ou Athotis, Roi d'Egypte,	7. 9
<i>Theophraste</i> , Philosophe Hermétique,	463
<i>S. Thomas</i> d'Aquin, sa naissance, 466. s'adonne à la Science Hermétique, 131. s'il a écrit sur cette Science, 132. 153. sa mort,	467
<i>Thornburg</i> (Jean de) Evêque, amateur de la Science Hermétique,	397. 477
<i>Thurneiffers</i> (Leonard) Charlatan,	473
<i>Toletan</i> (Pierre) Philosophe Hermétique,	467
<i>Tollius</i> (Jacques) s'applique à la Science Hermétique,	484. 416
<i>Toxites</i> (Michel) Commentateur de Paracelse,	286
<i>Trevisan</i> , voyez Bernard Trevisan	
<i>Trismosin</i> (Salomon) Chimiste,	474
<i>Tritheme</i> (Jean) Allemand, Abbé de Benedictins, & Philosophe Hermétique,	268, 470

V

V <i>Alentin</i> . Voyez <i>Basyle Valentin</i> .	
<i>Vanhelmont</i> (Jean-Baptiste) Sectateur de Paracelse, 395. 480. est demandé par l'Empereur Rodolphe II. 395. sa mort,	396
<i>Venise</i> , on travaille de l'or dans son Arsenal,	413
<i>Villeneuve</i> , Monpesat (M. de) descend d'Arnauld de Villeneuve,	141
<i>Vigenere</i> (Blaise de) s'applique à la Science Hermétique, 319. 474. son Histoire,	320. &c.
ses Ouvrages,	321
<i>Tom. I.</i>	Y

T A B L E

Vincent de Beauvais, Historien,	466
Ulstade (Philippe) Philosophe Hermétique,	271. 471
Wedelius Philosophe très-habile,	417. 485

Z

ZACHAIRE.

Z	<i>Achaire</i> (Denis) François, Philosophe Hermétique, 286. 473. ses aventures Hermétiques, 288. 473. se rend à Paris, 294. va travailler à Pau chez le Roi de Na- varre, 297. parvient au secret de la Science Hermétique, 302. 303. sort du Royaume 304. son Livre,	306
	<i>Zadit</i> , Philosophe,	466
	<i>Zozime</i> , habile Chimiste Grec,	37. 59. 462

*Fin de la Table des Matieres du Tome
premier de la Philosophie
Hermétique.*



APPROBATION.

J 'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit qui a pour titre, *Histoire de la Philosophie Hermétique* &c. Cet Ouvrage est un recueil curieux & intéressant, de tout ce que les Philosophes ont écrit sur cette matiere, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'Impression. A Paris, le 9 Janvier 1742.

CASAMAJOR.



PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: à nos amés & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien-amé le Sieur COUSTELIER, Libraire à Paris, Nous a fait

exposer, qu'il desireroit faire imprimer un manuscrit intitulé *Histoire de la Philosophie Hermetique*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege, pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer l'Ouvrage ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de douze années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre ni contrefaire ledit Ouvrage, n'y d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont Un tiers à

Nous, un tiers à l'Hotel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expositant, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contrescel desdites Presentes, que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie; & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, & qu'avant de l'exposer en vente le manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur Daguesseau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & feal Chevalier le Sieur Daguesseau Chancelier de France, Commandeur de nos

Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir le-dit Exposant, ou ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des-dites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage soit tenuë pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-sixième jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cens quarante-deux, & de notre Regne le vingt-septieme. Par le Roi en son Conseil, S A I N S O N.

Registré sur le Registre X. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 575. fol. 565. conformément aux anciens Reglemens, confirmé par celui du 28. Fevrier 1728. A Paris, le 3. Fevrier 1742.

S A U G R A I N, Syndic.